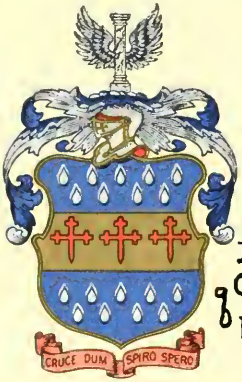
UNIVERSITY OF PITTSBURGH



Dar.
G159
R311
v. 11

Darlington Memorial Library

RECUEIL DE VOYAGES

ET DE

DOCUMENTS

pour servir

A L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE

Depuis le XIIIe jusqu'à la fin du XVIe siècle

PUBLIÉ

Sous la direction de MM. CH. SCHEFER, membre de l'Institut,
et HENRI CORDIER

XI

Le Voyage de la Terre Sainte

DE

DENIS POSSOT

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4

LE VOYAGE

DE LA

TERRE SAINTE

COMPOSÉ

PAR MAITRE DENIS POSSOT

ET ACHEVÉ

PAR MESSIRE CHARLES PHILIPPE

Seigneur de Champarmoy et de Grandchamp.

— 1532 —

Publié et annoté par CH. SCHEFER, membre de l'Institut.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

M.DCCC.XC

PRÉFACE

A première moitié du XVIe siècle ne nous fournit qu'un fort petit nombre de relations de voyage en Terre Sainte écrites par des Français. Tandis que les Allemands, les Suisses et les Flamands en ont publié seize pendant cette période, nous ne pouvons, pour notre part, en citer que six. Ce sont celles de Jean Thenaud (1512)[1], *de Jacques le Saige de Douai*[2]

1. Le voyage et itineraire de oultre mer faict par frere Jehan Thenaud maistre ès ars, docteur en theologie et gardien des freres mineurs d'Angoulesme et premierement du dict lieu d'Angoulesme jusques au Cayre. On les vend à Paris en la rue neufve Nostre Dame, à l'enseigne Sainct-Nicolas. *Une nouvelle édition du voyage de Thenaud fait partie du Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie. Elle a paru en 1884.*

2. Chy s'ensuyvent les gistes, repaistres et despens que moy Jacques Le Saige marchant de draps de soye demourant à Douay ay faict de Douay à Hierusalem, Venise, Rhodes, Rome et aultres passaiges que moy ay faict l'an mil cinq cens et XVIII avec mon retour. Imprimé nouvellement à Camvray par Bonaventure Brassart aux despens dudict Jacques (*vers 1520*). *M. Duthillœul en a fait faire une réimpression à Douai en 1852.*

(1518), de Barthélemy de Salignac[1], *de Denis Possot et de Jehan Gachi*[2] *(1532), enfin le récit d'un voyage qui aurait été fait l'année suivante par un certain Greffin Arfagart*[3], *seigneur de Courteille en Normandie, accompagné dans ses pérégrinations par un moine franciscain du couvent de Bernay, appelé Bonaventure Brochard.*

L'extrême rareté et l'intérêt du Voyage de Denis Possot imprimé, en 1536, par Regnault Chaudière m'ont déterminé à en donner une nouvelle édition. Je ne connais de cette relation que quatre exemplaires en France. L'un d'eux est conservé à la Bibliothèque nationale; l'autre, imprimé sur peau de vélin et provenant du legs de M. le comte de Lescaloppier, est possédé par la Bibliothèque de la ville d'Amiens. Le troisième exemplaire se trouve dans la bibliothèque de Mgr le duc d'Aumale et le quatrième dans celle de M. le comte de Lignerolles.

1. Bartholomæi à Salignaco Itinerarium Terræ sanctæ: in ibique sacrorum locorum ac rerum clarissima descriptio,..... Lugduni, in ædibus Gilberti de Villiers 1525.

2. *Jehan Gachi, gardien du couvent des Cordeliers de Beaune, se joignit probablement à Denis Possot et à ses compagnons lors de leur passage dans cette ville. Celui-ci en parle plusieurs fois, entre autres lorsqu'il énumère les passagers qui s'embarquèrent à Venise pour se rendre à Chypre. Il existe une relation du voyage de Jean Gachi en Palestine. Un exemplaire manuscrit d'une écriture du* XVIe *siècle, se trouve entre les mains de M. l'abbé Villioud, curé de la Chavanne, près Montmélian. Il est malheureusement incomplet du commencement et de la fin. M. l'abbé Villioud m'a permis de le parcourir et je lui en adresse ici tous mes remerciments.*

3. S'ensuyt le voyage de Hierusalem et du mont de Sinay faict et acomply l'an de grace et de salut 1533, par Messire Greffin Arfagart, chevalier du S. Sepulchre et seigneur de Courteille en Normandie et Courteilles au Maine, avecques luy frere Bonaventure Brochard de l'ordre des freres mineurs de la province de France, du couvent de Bernay, *Manus. de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 5642, 334 ff.*

Nous connaissons peu de chose touchant la personne de Denis Possot. Il appartenait à une famille honorable de Coulommiers dont on voit figurer le nom dans quelques actes du XVIe siècle. Son oncle paternel, portant comme lui le prénom de Denis, avait été aussi curé dans cette ville pendant les premières années du siècle. On trouve dans les comptes de la marguillerie de l'église paroissiale de Saint-Denis pour l'année 1524-1525, la mention suivante : « De maistre Denis Possot, executeur du testament de Marion Petit[1]*, sa mere, receu quarante sols t. par elle laissez à ladicte marguilerie. »*

Le nom de Denis Possot figure aussi dans un acte de reconnaissance d'hypothèque passé en 1531, au profit de l'Hôtel-Dieu de Coulommiers. Enfin, sous la date de 1536-1537, on lit dans les comptes de l'église de Saint-Denis : « De Jehan Possot, pour deffunct maistre Denis Possot, receu en aulmone XLV sols tournois. »

Ce fut le 12 mars 1532 que Denis Possot, son cousin Jehan de Beauni, Jehan Mouton de Provins et Charles-Philippe, seigneur de Champarmoy et de Granchamp[2]*, procureur de Robert de La Mark*[3] *se mirent en route pour*

1. *Le nom de Petit était celui d'une famille notable de Coulommiers qui, au XVIIe siècle, a donné deux généraux à l'ordre de la Sainte-Trinité pour la rédemption des captifs.*

2. *Champarmoy est un hameau de la commune de la Ferté-Gaucher (Seine-et-Marne). Grandchamp était le nom d'un château aujourd'hui détruit qui s'élevait sur le territoire de la commune de Chartronges (Seine-et-Marne).*

3. *Robert III de la Mark, fils de Robert II et de Jeanne de Marley, duc de Bouillon, prince souverain de Sedan, seigneur de Jamas, de Raucourt et de Fleurange, comte de Braine, était maréchal de France, conseiller et chambellan ordinaire du roi, capitaine des Cent-Suisses de la Garde et des cent hommes d'armes*

accomplir un vœu fait en la chapelle de Notre-Dame de Voulton.

Le voyage de la Terre Sainte n'était point alors sans difficultés et sans périls; sans compter les dangers de la navigation et ceux qu'offrait le trajet de Jaffa à Jérusalem, la Bourgogne et le Lyonnais, en proie à la famine, étaient, en outre, ravagés par une maladie épidémique engendrée par la misère générale[1]*. Les populations de la Haute-Italie, ruinées par les invasions dont leur pays avait été le théâtre depuis la fin du* XV*e siècle, étaient animées de sentiments hostiles à l'égard des Français, et ce fait peut expliquer, jusqu'à un certain point, le petit nombre des pèlerins de notre nation qui, à cette époque, traversèrent le Piémont et la Lombardie pour se rendre à Venise. En outre, la galère qui, tous les ans, faisait le voyage de Jaffa était mal équipée; les passagers y étaient maltraités et des maladies infectieuses éclataient souvent à son bord. Jehan Gachi nous apprend qu'en l'année qui précéda celle de son voyage, une épidémie avait fait périr un certain nombre de pèlerins et il*

des anciennes Ordonnances du royaume, gouverneur et lieutenant aux pays et duché de Normandie. Il avait épouse en 1491 Catherine de Croy, fille de Philippe, comte de Chimay, chevalier de la Toison d'or. Il mourut en 1536.

1. *On trouve dans l'*Inventaire sommaire des archives communales de Dijon, *publié en 1883, tome II, pages 67 et 68, la mention des sommes dépensées par la ville en 1531-1532 pour l'achat de grains destinés à être distribués aux malheureux éprouvés par la disette. Ce fut aussi en 1531, que l'institution de l'Aumône générale fut créée à Lyon. Guillaume Paradin nous en donne tous les détails dans le chapitre* XVIII *du troisième livre de ses* Mémoires de l'histoire de Lyon *publiés dans cette ville en 1573, et spécialement dans la partie de ce chapitre intitulée :* L'estat donné pour loger et nourrir les pauvres tant de la ville qu'estrangiers pendant la famine.

cite, parmi les victimes, un gentilhomme savoyard, seigneur de Boringe en Faucigny.

La description de Venise donnée par Denis Possot est intéressante; Jehan Gachi est, comme lui, frappé du nombre et de la magnificence des églises, du luxe des Vénitiens, de la richesse des diverses industries et surtout de celle des verreries de Murano, dont les produits étaient, nous dit-il, vendus dans quarante-huit boutiques.

Les pèlerins s'embarquèrent le mardi 14 mai 1532, sur la Sancta Maria, *le plus grand des navires naviguant sous le pavillon de Saint-Marc et qui appartenait à deux patriciens dont les noms ne nous sont pas donnés. Ce bâtiment était commandé par Paolo Bianco et devait faire le voyage de Chypre. Jehan Gachi nous apprend que la cale et l'entrepont étaient bondés de marchandises: on avait, de plus, emmagasiné à bord nombre de grandes et grosses roues fabriquées à Brescia et destinées à l'artillerie de Famagouste, des boulets en fer, du plomb, des piques et des armes de toute sorte pour les troupes en garnison à Chypre. La* Sancta Maria *avait quatorze gros canons, sans compter les pièces de moindre calibre; son ancre, fabriquée à Chypre, pesait deux mille sept cents livres et quarante hommes pouvaient se tenir sur sa plus grande hune. Jehan Gachi nous donne, comme Denis Possot, les noms des pèlerins qui prirent passage sur la* Sancta Maria. *C'étaient, dit-il, « deux hommes de Boloigne, un homme d'eglise nommé maistre Denis Possot, un marchand de Provins nommé sire Jehan Mouton, un autre nommé Jehan de Beauni, Voulle Juvenal d'Aisey le Duc près Chastillon,*

messire Henri Chapot de Moustier en Tarentoise et un jeune fils de Paris ».

Le provéditeur de Chypre, Étienne Stampoulo avec sa femme, ses enfants et sa suite et le gouverneur de Zante, Angelo Barbarigo, que Jehan Gachi qualifie de « magnifico comite », avaient également pris passage à bord de la Sancta Maria, *avec cent cinquante aventuriers destinés au service des places fortes de Chypre.*

Le récit de la navigation dans la mer Adriatique n'offre aucune particularité digne d'être relevée. Denis Possot note sur son livre de voyage le nom des localités près desquelles passa le navire qui le portait. Il recueillit ces renseignements de la bouche des gens du bord, les entendit mal, et il nous les donne grossièrement défigurés. Les détails qu'il nous fournit sur Zante sont plus exacts, car la Sancta Maria *dut y séjourner pendant quelque temps pour mettre à terre le gouverneur. Jehan Gachi consacre quelques lignes à l'entrée d'Angelo Barbarigo et à la réception qui lui fut faite. Ce patricien, dit-il, montait un superbe cheval blanc dont la crinière et la queue étaient teintes en rouge ; on portait devant lui son épée dorée, son heaume et sa targe. Les magistrats et les notables de la ville allèrent à sa rencontre, et le soir, on fit en son honneur une pêche aux flambeaux, dans laquelle on prit une baleine de huit pieds de long.*

Les renseignements fournis par Denis Possot sur Candie et sur Chypre, où les pèlerins durent s'arrêter pendant six jours avant de s'embarquer pour Jaffa, présentent un certain intérêt ; il omet cependant de parler du magnifique festin offert

par Étienne Stampoulo aux officiers de la Sancta Maria, *aux pèlerins et aux gens de l'équipage avant son débarquement. Jehan Gachi nous dit dans sa Relation que la première chose qui frappa les yeux des voyageurs en arrivant dans les eaux de Chypre, fut le cadavre d'une femme ballotté par les flots, et qu'en entrant à Baffo, ils trouvèrent les rues obstruées par des colonnes renversées et des pièces d'artillerie démontées.*

Denis Possot et ses compagnons arrivèrent à Jaffa le 27 juin 1532. Le récit du trajet entre cette ville et Jérusalem et de la visite des Lieux saints ne diffère point de celui qui nous a été laissé par les pèlerins des XVe et XVIe siècles. Je ne m'y arrêterai donc pas.

Le voyage de retour de Jaffa à Chypre et de Chypre à Candie fut des plus pénibles. Les pèlerins contractèrent à bord de la gripe de Messer Constantin de Napoli de Romanie le germe de la maladie qui devait, peu de jours après, faire périr quatre d'entre eux.

Denis Possot nous apprend que six des pèlerins sur dix étaient frappés par la maladie, le jour de leur arrivée à Candie. Lui-même nous fait connaître la nature du mal auquel il devait succomber, et il nous décrit les souffrances qui lui firent tomber la plume des mains.

Son cousin Jehan de Beauni fut la première victime de l'épidémie. Il expira le 23 août, malgré les soins assidus d'un médecin et d'un apothicaire de la ville. Jehan Gachi lui avait prodigué les consolations spirituelles, l'avait préparé à la mort et lui avait administré les sacrements. Il avait reçu ses dernières volontés par lesquelles il confiait à Denis Possot le gouvernement de ses biens.

Le lendemain 24 août, l'état de Henri Chapot ne laissa plus d'espoir. Jehan Gachi, qui s'était déterminé à demeurer à Candie pour assister ses compagnons en péril de mort, joignit ses soins à ceux d'un médecin et d'un chirurgien. Ce fut en vain. Henri Chapot mourut le 26, et fut enterré le lendemain, dans le chapitre de l'église de Saint-François.

Du lundi 26 août jusqu'au samedi 7 septembre, Jehan Gachi visita tous les jours Denis Possot, dont la maladie ne cessait de s'aggraver. Le 8, il célébra la messe dans sa chambre et l'exhorta à recevoir les derniers sacrements. Le lendemain, Denis Possot fit son testament et exprima le désir d'être inhumé dans le grand couvent des Franciscains. Il perdit alors connaissance et il ne la recouvra plus jusqu'au moment de sa mort, qui eut lieu le mardi 17 septembre, jour de la fête des Stigmates de saint François. Grâce à l'intervention de Jehan Gachi, il fut honorablement enterré le lendemain, sous la voûte du chœur de l'église de Saint-François de Candie.

Dans les premiers jours de sa maladie, Denis Possot avait confié ses notes de voyage à Charles-Philippe de Champarmoy. Celui-ci s'était hâté de s'éloigner de Candie avec Jehan Mouton et Carne ou Voulle Juvénal d'Aisey-le-Duc, qui alla mourir à Cérigo où le capitaine du navire l'avait contraint à débarquer. Charles-Philippe de Champarmoy s'imposa la tâche de compléter la relation inachevée de Denis Possot et il rédigea le récit de son voyage et de ses aventures jusqu'au jour où il rentra dans ses foyers à la Ferté-Gaucher.

Cette dernière partie de la relation nous offre quelques épisodes curieux. Je citerai la rencontre du convoi parti de Candie avec les galères turques commandées par Yilaq Moustafa Pacha, dont l'escadre croisait sur les côtes de la Morée et à l'entrée de l'Archipel, pendant que Sultan Suleyman ramenait son armée à Constantinople, après la campagne d'Autriche et de Hongrie ; l'arrivée à Zante de la grande nave de Rhodes et des navires qui devaient rejoindre devant Coron la flotte chrétienne commandée par André Doria. Charles-Philippe de Champarmoy nous fournit malheureusement peu de détails sur l'occupation d'Ancône par les troupes de Clément VII, sur son pèlerinage à Notre-Dame de Lorette et sur son court séjour à Milan. Le lecteur suivra, toutefois, avec curiosité les incidents de ce voyage de retour, fait dans des circonstances qui n'étaient point exemptes de périls.

J'ai donné tous mes soins, dans cette nouvelle édition, à la rectification des noms des localités et des villes traversées ou visitées par Denis Possot et ses compagnons. Les notes consignées par lui sur son livre de voyage étaient, sans nul doute, écrites à la hâte et en caractères cursifs d'une lecture difficile. Les compositeurs, auxquels Regnault Chaudière en confia l'impression, n'ont pu lire correctement les noms de lieux et de personnes, et ils les ont défigurés de façon à les rendre le plus souvent méconnaissables.

Pour n'en citer que peu d'exemples, le cousin de Denis Possot, Jehan de Beauni, est appelé Jehan de Beauvais, le banquier français établi à Venise, Pandolphe Cenamy, devient Pandolphe Bienaimé. Le nom de la ville de Bour-

goin dans le Dauphiné est orthographié Bourgam, Sambuy en Piémont est écrit Chambry, Camino, Quemny, etc., Dans la relation de Charles-Philippe de Champarmoy, le nom de l'île de Curzola est transformé en Vau de soleil et celui de la ville de Pesaro en Pire; Pesaro est, en outre, confondu avec Pise où Louis XII avait tenté de faire réunir un concile. J'ai relevé toutes ces grossières incorrections soit dans les notes, soit dans la table alphabétique.

Charles Estienne s'est servi de l'Itinéraire de Denis Possot dans la Bourgogne, le Dauphiné, la Savoie et la Haute-Italie pour la rédaction de La Guide des chemins de France *dont les deux premières éditions parurent en 1552. Il a reproduit toutes les fautes d'impression qui se trouvent dans la relation du voyage de Denis Possot, comme on en pourra juger par l'examen du texte que j'ai mis en tête de l'Appendice. J'ai placé à la suite de cet extrait de* La Guide des chemins de France, *l'*Itinéraire *de Milan à Venise qui se trouve à la suite du voyage de Santo Brascha, publié à Milan en 1481.*

La sécheresse et l'inexactitude des renseignements donnes par Denis Possot sur la navigation de la mer Adriatique et sur certaines îles de la Grèce m'ont engagé à insérer à la fin de ce volume quelques chapitres tirés du Grand Insulaire, *rédigé par André Thevet à la fin du XVIe siècle, après qu'il eut fait paraître sa* Cosmographie de Levant *(1556), sa* Cosmographie universelle *(1575) et* Les vrais pourtraicts et vies des hommes illustres, grecs, latins et payens, anciens et modernes *(1584). La description de Venise et celle de l'île de Chypre que j'ai empruntées au*

Grand Insulaire *m'ont paru mériter également quelque attention, et j'ose me flatter de l'espoir que le lecteur s'intéressant à l'histoire de la géographie partagera mon appréciation sur ces extraits d'un ouvrage peu connu.*

Novembre 1889.

---

goin dans le Dauphiné est orthographié Bourgam, Sambuy en Piémont est écrit Chambry, Camino, Quemny, etc., Dans la relation de Charles-Philippe de Champarmoy, le nom de l'île de Curzola est transformé en Vau de soleil et celui de la ville de Pesaro en Pire; Pesaro est, en outre, confondu avec Pise où Louis XII avait tenté de faire réunir un concile. J'ai relevé toutes ces grossières incorrections soit dans les notes, soit dans la table alphabétique.

Charles Estienne s'est servi de l'Itinéraire de Denis Possot dans la Bourgogne, le Dauphiné, la Savoie et la Haute-Italie pour la rédaction de La Guide des chemins de France *dont les deux premières éditions parurent en 1552. Il a reproduit toutes les fautes d'impression qui se trouvent dans la relation du voyage de Denis Possot, comme on en pourra juger par l'examen du texte que j'ai mis en tête de l'Appendice. J'ai placé à la suite de cet extrait de* La Guide des chemins de France, *l'*Itinéraire *de Milan à Venise qui se trouve à la suite du voyage de Santo Brascha, publié à Milan en 1481.*

La sécheresse et l'inexactitude des renseignements donnes par Denis Possot sur la navigation de la mer Adriatique et sur certaines îles de la Grèce m'ont engagé à insérer à la fin de ce volume quelques chapitres tirés du Grand Insulaire, *rédigé par André Thevet à la fin du XVIe siècle, après qu'il eut fait paraître sa* Cosmographie de Levant *(1556), sa* Cosmographie universelle *(1575) et* Les vrais pourtraicts et vies des hommes illustres, grecs, latins et payens, anciens et modernes *(1584). La description de Venise et celle de l'île de Chypre que j'ai empruntées au*

Grand Insulaire *m'ont paru mériter également quelque attention, et j'ose me flatter de l'espoir que le lecteur s'intéressant à l'histoire de la géographie partagera mon appréciation sur ces extraits d'un ouvrage peu connu.*

Novembre 1889.

PRIVILÈGE

« *Supplie humblement Regnaut Chaudiere, marchant libraire juré en l'Université de Paris : comme depuis quinze jours en ça il a faict imprimer à grant fraictz et mises, ung livre intitullé* Le voyaige de la Terre Saincte *composé par Messire Denis Possot et achevé par Messire Charles Philippe seigneur de Champarmoy et Grantchamp, procureur de trespuissant seigneur Messire Robert de la Marche et chevalier du Sainct Sepulchre de Hierusalem, il vous plaise, de vostre grace, donner privilege audict Chaudiere suppliant, jusques à quatre ans, et deffence estre faicte à tous libraires et imprimeurs de ne imprimer ni faire imprimer lesdis livres jusques audit temps de quatre ans, sur peine de confiscation desdis livres et d'amende arbitraire. Et vous ferés bien.* »

« *Il est permis audit Chaudiere faire imprimer ledit livre du* Voyaige de la Terre Saincte. *Et, defence à tous autres ainsi que est requis pour deux ans prochainement venant. Faict le* XVIIIe *jour de may l'an mil cinq cens XXXVI.* »

« *Ainsi signé :* DE MESMES. »

RESAMPLE *et abondante description du voyaige de la Terre Saincte, dernierement commencé l'an de grace mil cinq cens trente deux, en laquelle description sont nommées et declarées toutes les villes, citez et choses dignes de memoire qui se treuvent entre cy et là, tant en France comme aux Itales, pays de Grece et Turquie. Commençant ledict voyaige depuis la ville de Nogeant sur Sene jusques à la saincte cité de Hierusalem et comprenant diverses coustumes et manieres de faire selon l'usance de plusieurs nations lesquelles se treuvent entre cy et ladicte Terre Saincte. Le tout premierement escript et diligemment redigé en forme par messire Denis Possot, presbtre natif de Coulemiers qui, au retour, demourant à Candie, laissa la charge d'achever*

ladicte description à messire Charles Philippe, seigneur de Champarmoy et Grandchamp, procureur de trespuissant seigneur, messire Robert de la Marche, et chevalier du Sainct Sepulchre. Ce qu'il fist au singulier prouffit et delectation de toutes personnes bien affectionnées audict voyaige.

On les vend à Paris, rue Sainct-Jacques, à l'enseigne de « l'Homme saulvaige ».

AU LECTEUR, S.

UOY que plusieurs se soyent efforcés, et de faict ayant redigé par escript tant en Latin qu'en Françoys ce tressainct et treschretien pelerinage, ce neantmoins, affin que tu n'ayes aucune cause de penser que cestuy cy soit cueilly des aultres ou comme repetition d'iceulx, amy Lecteur, je te vueil bien oster de ceste doubte et t'advertir, premier que plus avant tu passes, des singuliers prouffits et commodités de ce present livre. Lesquelles après que tu auras bien congneues, espere que bon vouloir ne te deffauldra ne le desir de poursuyvre ceste lecture d'ung bout à aultre. Car que sçauroit il estre plus agreable, je ne diray pas seullement aux bons esprits esmeus d'entiere devotion pour visiter les Saincts Lieux, mais encore

à ceulx qui journellement prennent delectation à choses nouvelles et plaisantes, que de veoir quelque abondante et veritable description de tant de belles provinces, villes, chasteaulx, et aultres choses semblables. Et ce non seullement encor, mais aussi les diverses manieres de vivre observées par plusieurs nations, lesquelles on voit au discours du voyaige de la Terre Saincte ; plus encor, les choses rares et dignes de memoire tant d'antiquités comme aussi des sainctes reliques qui se treuvent en plusieurs lieux dudict voyaige. Quoy lisant et bien considerant, doubter ne me puis que assez tu ne loues sur ce la singularité de maistre Denis Possot, prestre de Coulemiers, et de messire Charles Philippe, seigneur de Champarmoy et Grandchamp, procureur de messire Robert de la Marche, mareschal du Roy de France : desquels telle a esté la diligence que bien à peine croy qu'il soit possible qu'aultres esprits en ceste affaire les ayent ou bien puissent encore surmonter. Comme ainsy soit que bien appaire, comment de lieu en lieu, tousjours ayent eu la tablette en la main pour escripre, et ne se soyent lassés de rediger et ordonner par memoire jusques aux minimes choses, lesquelles en passant et poursuyvant leur entreprinse ils pouvoient apparcevoir : pour en ce satisfaire à la volunté de plusieurs esprits curieulx, ausquels ne suffit pas entendre que telles et telles villes se nomment ainsy et ainsy, mais encor veulent sçavoir ce qu'il y a dedens, qui les fit, quoy et com-

ment, ce qui ne peult proceder que de bon zele et volunté bien ordonnée. Et à mon soubhait que quelqu'un des anciens Romains nous eust laissé par memoire quelque chose semblable des pays qu'ils tenoient en leur dition et subjection, à mon advis que ce trop nous serviroit à l'intelligence des bons autheurs, lesquels journellement, avec grande dilligence, nous traictons et fueilletons. Au cas pareil, je ne doubte point que les dessusdicts autheurs et compositeurs de ce present livre ne soient ung temps advenir couronnés de grandes louanges de ceulx principalement qui, traictans les livres ausquels est souvent faicte mention des pays estranges, auront desir de congnoistre et entendre l'ample et entiere description d'iceulx pays.

C'est ce de quoy je te vouloye advertir, amy lecteur. Or poursuys donc si bon te semble, et sçaches bon gré à ceulx par qui tel tresor te vient entre les mains.

S'ensuyt la table des villes, villages et distances des lieux par lesquels passeront les pellerins de ce present voyaige depuys Nogeant sur Seine jusques en la saincte cité de Hierusalem.

Et premierement de

Nogeant sur Seine à Lyon.

A Sainct Aulbin.
Aux Trois Maisons.
Au Pavillon.
A Troys, ville.

A Bremande.
A Foucheres.
A Bar sur Seine, ville.
A Ville Neufve.
A Boxeul.
A Neufville.
A Gyé.
Au Courteron.
A Mussy l'Evesque, ville.
Cherre Thierry.
Villiers lès Potiers.
Chastillon sur Seine, ville.
Varene.
Boncey.
Sainct Marc.
Baigneux.
La Perriere.
Chanceaulx.
Champigny.
Sainct Seine.
Dyjon, ville.
Barrigny.
Nuyz.
Beaulne, ville.
Chalon, ville.
Derou.
Sevré.
La Ferté sur Grosne.
Tornut, ville.
Montbelet.
Chantarbain.
La Fausse.
Sainct Jehan de Preschan.
Mascon, ville.
Belle Ville, ville.
Sainct George.
Villefranche, ville.
Anse, ville.
Lyon, ville.

Et de Lyon à Venise.

Sainct Laurens.
Poullieu.
La Verpillere.
Bourgoin, ville.
Seneu, ville.
La Tour du Pin.
Le Pont Beauvoysin.
Le Pin.
Aiguebellette.
Cambery, ville.
Montmelian, ville.
Aiguebelle, ville.

Argentine.
La Chapelle.
La Chambre, ville.
Pont Regnart.
Pont à Meuffray.
Pont Armillon.
Sainct Jehan de Morienne, ville.
Sainct Julian.
Sainct Andry.
Bregarre.
Brasne.
Solieres.
Tresmignon.
Lasnebourg.
Le mont Senys.
La Ramasse.
Nostre Dame des neiges, à senestre la chappelle des Trancys.
La Tavernette.
L'Ospital.
La Ferriere.
La Novalese.
Suse, ville.
Borseling, ville.
Sainct George, ville.
Sainct Ambroise.
Sainct Michel.
Villane.
Resmiers.
Hospi. S. Anthoine.
Rivole, ville.
Thurin, cité, archevesché, parlement, capitale de Piemont.
Nostre Dame la Superne.
Sainct Mor.
Chambui.
Chastillon.
Gasse.
Bourselin.
Sainct Ruffe.
Chevas, ville à main gaulche.
Sainct Sebastian, ville.
Cavougneux, ville.
Verue, ville.
Monsting, ville.
Gabiant, ville.
Quenny, ville.
Trim, ville.
Pont Desture, ville.
Mourant.
Casal.
Sainct Vast, ville.
Bresme, ville.
Pomatz, ville.

Valence, ville.
Bassignesne, ville.
Port de Lides et Zaoaillon.
Raverdon.
Cosme, ville.
Pavye, ville.
Fortroble, ville.
Arayne, ville.
Castel sainct Jehan.
Plaisance, ville.
Pise, ville.
Pesquiton, ville.
Palavisin, ville.
La Mote.
Trouxelles.
Casal Maior, ville.
Viedame.
Brasel.
Vastale, ville.
Lucere.
Bellefort.
Bourgfort, ville.
Sarquette.
Saraval.
Hostie, ville à main gaulche.
Rime, ville à main droicte.
Menarre.
La Pandaille.
Brigantin, ville.
Serme, ville.
La Sallade.
Pont.
Ferrare, ville et duché.
Francolin.
Papausse.
Courbe.
Loredon.
Tornemire.
Bebe.
Chiose, ville.
Malemocque.
Venise, port de mer.

De Venise à Hierusalem.

Istrie.
Cité Neufve, ville.
Parence, ville.
Rovignon.
Pole, ville.
L'isle de Lissa, dicte Sclavonie.
Peligouze, promontoire.

Corphou, ville et isle.
Albanie, ville et isle.
Cavo ducati, peril de mer.
Fameste.
Cephalonie.
Tornese, ville.
Hiacinthe, ville.
Papeaucea, ville.
Castum, ville.
Patras, ville.
Modon, ville.
Corron, ville.
Naples de Romaine, ville.
Saxemille, ville.
Crete, isle.
Candie, ville.
Cipre, isle.
Nicosia, ville.
Paphos, ville.
Famaguste, ville.
Port du Lazare.
Larnachat.
Cavo de la Gatta, isle et promontoire.
Nimesson, ville.
Jaffe, ville et port.
Rame, ville.
Tigrida, à main gaulche.
Hierusalem.

Tresample et certaine description du sainct voyaige de Hierusalem faict par aucuns personnaiges cy aprés nommés, commençant depuis la ville de Nogeant sur Seine, jusques à la saincte Cité, et contenant toutes les choses dignes de memoire veues par iceulx pelerins de jour en jour, et moys en moys, pour plus facile memoire et intelligence.

A l'honneur de Dieu le createur, exaltation de la saincte Foy catholique et salut de tous bons chrestiens, Nous Charles Philippes, seigneur de Champarmoy et Grandchamp, procureur de trespuissant seigneur, Messire Robert de la Marche, chevalier de l'Ordre, mareschal en France, seigneur de Florenges, Chasteau Thierry, Cote de Brayne et seigneur de ladicte Ferté en sa seigneurie de la Ferté Gaulchier, ensemble le capitaine Jehan Mouton natif de Provins, Jehan de Beauvais marchant, et maistre Denis Possot presbtre demourant à Coulemiers en Brie;

tous esmeus de bonne devotion pour aller veoir et visiter le sainct Sepulchre de Hierusalem et aultres saincts lieux où nostre saulveur et redempteur Jesu-christ souffrit mort et passion, payant le pris de nostre redemption, avons faict diligence de mettre et rediger par escript le present voyaige en la maniere qui s'ensuyt, à l'utilité et plaisir de ceulx qui auront desir de congnoistre telles choses. Et poursuyvrons la description selon les jours, moys et années que mismes à la peregrination dudict voyaige, commençans du premier jour de Mars mil cinq cens trente deux, jusques à la fin du tout.

Mars.

Le lundi, unziesme jour de Mars, veille sainct Gregoire Mil cinq cens XXXII, nous assemblasmes en la ville de Nogeant sur Seine au diocese de Troys, au logis du Cigne. Où illecques, après l'eglise de Monseigneur sainct Laurens visitée, feismes collation avec nos amis qui nous avoient convoyés, chascun de leurs maisons, par amitié, jusques à là.

Le mardy, douziesme mars, jour sainct Gregoire, après avoir prins congié de nosdicts amys, dressames nostre chemin vers Troys en Champaigne passans par le villaige de Sainct Aulbin[1] près le Para-

1. Saint-Aubin (canton de Nogent-sur-Seine, Aube), à dix lieues au nord-ouest de Troyes, dans la vallée du Paraclet, sur l'Ardusson, près de l'ancienne route de Paris. Saint-Aubin faisait autrefois partie du comté de

clit[1], et près les Trois maisons, vinsmes disner au Pavillon[2], à l'hostel Sainct Hubert, distant dudict Nogeant de huyt lieues. Cedict jour, vinsmes au giste à Troys, au logis des Trois testes. Et là s'associa avec nous ung noble jeune gentilhomme nommé Hubert de Pradines, fils aisné de Monseigneur Christofle de Pradines, escuier, seigneur du Plessis : dont fusmes fort joyeux et se delibera de nous acompaigner jusques à Venise, ce qu'il feit, et de là s'en alla à Romme.

Le mercredy XIII dudict moys, allasmes visiter les eglises de la ville de Troys : Monsieur Sainct Pierre, eglise cathedrale[3], Sainct Urbain, colle-

Nogent et du doyenné de Marigny. Courtalon-Delaistre, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, Troyes, 1784, tome III, page 213.

1. L'abbaye du Paraclet s'élevait au bord de la petite rivière d'Ardusson ; elle se trouvait à dix lieues de Troyes et à une lieue de Nogent-sur-Seine. Le nom de Paraclet fut donné à la chapelle par Abélard pour perpétuer le souvenir des consolations qu'il avait trouvées en ce lieu. Héloïse, qui fut la première abbesse de ce monastère où l'avaient suivie ses religieuses, y mourut en 1163.

« Au Paraclet, il ne subsiste plus rien du monastère primitif ; le château actuel est un débris de construction du XVIIe siècle. De l'église démolie, il ne reste plus que les caveaux. Dans l'un d'eux, sous une voûte en berceau, reposaient autrefois les restes d'Abélard et d'Héloïse ». D'Arbois de Jubainville, *Répertoire archéologique du département de l'Aube*, Paris, 1861, col. 61.

2. « Le Pavillon (2e cant. de Troyes, Aube) est situé à mi-côte, dans un terrain sec et découvert, sur l'ancienne route de Troyes à Nogent, à trois lieues nord-ouest de Troyes. Il a pris son nom de trois maisons qui, anciennnement, étaient seules et bâties en forme de pavillon. L'église bâtie vers 1520 a succédé à une chapelle de Sainte-Anne ». Courtalon-Delaistre, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, Troyes, 1784, tome III, page 65.

3. La cathédrale de Troyes, fondée par saint Potentien et saint Sérotin,

giale[1], Les Cordeliers[2], Sainct Jehan[3], et aultres, entre lesquelles y a une eglise de Sainct Nicolas[4] en laquelle est la description par figure du mont de Cal-

fut reconstruite vers 870 par Ottulf, évêque de Troyes. Brûlée par les Normands en 892, elle fut rebâtie dans le siècle suivant par Milon. Renversée en 1227, elle fut relevée en 1385 par l'évêque Pierre d'Arcies et achevée quinze ans après. Le clocher fut achevé en 1430 et les fondements des tours et du grand portail furent jetés en 1506 et 1507. La plus grande partie des reliques conservées dans l'église de Saint-Pierre avaient été envoyées de Constantinople par l'évêque Garnier qui avait été constitué gardien de toutes celles trouvées en 1204, dans la capitale de l'empire grec.

1. L'église collégiale et papale de Saint-Urbain fut fondée au XIIIe siècle par le pape Urbain IV qui était né à Troyes. L'histoire de cette église figure dans la *Topographie historique du diocèse de Troyes*, tome II, pages 151-163.

2. Les Cordeliers ou frères mineurs furent établis dans la ville de Troyes par Thibaut V, comte de Champagne, qui, en 1258, leur concéda un emplacement dans le quartier de la Broce-aux-Juifs. L'église du couvent fut bâtie par les soins du frère Jean sous la protection du pape Alexandre IV, qui donna une bulle à cet effet, en 1259. La première pierre fut posée par Nicolas de Brie, évêque de Troyes. L'édifice fut achevé en 1263.

Topographie historique de la ville de Troyes, tome II, pages 249-257.

3. La date de la fondation de l'église de Saint-Jean au Marché est inconnue. Brûlée par les Normands dans le IXe siècle, elle fut encore incendiée en 1188 et en 1524. Elle fut rebâtie grâce aux libéralités des familles de Mauroy et de Hennequin. On conservait dans cette église une dent de saint Jean-Baptiste donnée par Jean de Chaumont qui mourut en 1398 et est inhumé dans l'église. *Topographie historique*, pages 192-208.

4. « Les titres de cette église ayant été perdus dans l'incendie de 1524, il ne nous reste aucun monument qui nous apprenne la date de sa fondation ; mais nos auteurs s'accordent à dire qu'elle a été, de toute antiquité, la chapelle du château de la vicomté, d'où elle s'appelait *Sanctus Nicolaus in Castro*. Elle a toujours été renommée par les chapelles du Calvaire et du Saint-Sépulcre, érigées en 1504, sur les dessins et des libéralités de Jacques Collet, vicaire de cette paroisse, qui avait fait le voyage de Jérusalem, de Saint-Jacques, de Rome et de Saint-Nicolas-de-Bar en Lorraine. Le désastre de cette église ne demeura pas longtemps sans être réparé. On fit des quêtes et des emprunts pour fournir aux dépenses et la première pierre fut posée le 23 avril 1526, par N. Prunel, abbé de Saint-Loup. L'image de

vaire avec le sainct Sepulchre, fort semblable, à la verité, à celluy de Hierusalem, avec une chapelle de Nostre Dame de Laurette. Ce faict, allasmes prendre la refection du disner au logis de noble homme Monsieur de Viaspres escuier, seigneur de Viaspres[1], lequel nous traicta fort honnestement pour l'honneur et reverence de tresreverend pere en Dieu monsieur Menault de Mathory evesque de Coserans[2], tuteur et curateur de messieurs de Lauctrec, enfans de feu tresnoble et trespuissant seigneur monsieur de Lauctrec[3],

N.-D. de Lorette fut faite l'année suivante, par Christophe Molut, sculpteur de cette ville, et en 1530, on édifia la chapelle qui est sous ce titre et qui fut consacrée par l'évêque Odard Hennequin. Les autels de cette église furent consacrés en 1535, et le Calvaire fut achevé en 1551. Il fut élevé avec le Sépulcre aux frais de Michel Oudin de cette paroisse, qui avait fait le voyage de la Palestine et sur le plan qu'il en avait rapporté. » *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, Troyes, 1783, tome II, pages 334-335.

1. Deux localités portaient le nom de Viaspres. L'une, Viaspres-le-Grand, est à huit lieues au nord de Troyes, près de la rive droite de l'Aube et sur le chemin de Plancy à Ramerupt. Viaspres-le-Petit est à sept lieues et demie au nord de Troyes, dans la prairie près de la rive droite de l'Aube. Avant 1622, la seigneurie de Viaspres appartenait à la famille d'Aulnay. A cette époque, elle passa dans la famille de Pilloys. *Topographie historique*, tome III, pages 479-480. Viâpres-le-Grand et Viâpres-le-Petit sont aujourd'hui deux communes du canton de Méry-sur-Seine (Aube).

2. Menault de Martory, évêque de Conserans, était doyen d'Orléans lorsqu'il succéda en 1524 à Gabriel de Gramont, dans l'évêché de Conserans.

Clément VII l'autorisa en 1529, par un rescrit apostolique, à se charger de la tutelle des enfants de Gaston de Foix, seigneur de Lautrec. Il assista, en 1547, au contrat de mariage de Claude de Foix avec Charles de Luxembourg, vicomte de Martigues. Menault de Martory mourut en 1549. *Gallia christiana*, Paris, 1715, tome I, col. 1140.

3. Odet de Foix, comte de Foix, de Rethel, de Comminges et de Beautort, seigneur d'Orval, d'Esparre, vicomte de Troasne, de Lautrec, de Villemur et de Barbazan, maréchal de France, gentilhomme ordinaire de

lequel est mort à la guerre de Napples au service du Roy : à qui Dieu pardoint et à madame sa femme, les enfans desquels Dieu vueille preserver et à iceulx donner grace de soy porter en leur temps à la protection de la couronne de France aussy vertueusement que ledict seigneur qui, pour la deffence d'icelle couronne, est mort au lieu d'honneur. Ce faict, montasmes à cheval pour prendre le chemin à Bar sur Seine passans par Bremande[1] où laissasmes Fiacre Barbaran, et Sainct Patru[2]. De là vinsmes à Foucheres, où est le pont de Seine[3]. Puis à la ville de Bar distant dudict Troys de sept lieues[4]. Il fault noter que entre Troys et Bar y a ung petit ruisseau[5] cheant

la chambre du roi, gouverneur de Milan et du Languedoc, amiral et gouverneur de Guyenne, grand sénéchal et gouverneur d'Aquitaine, mourut devant Naples dans la nuit du 15 au 16 août 1528. Il avait épousé Charlotte d'Albret, fille de Jean, seigneur d'Orval. Il en eut trois fils : Gaston, François et Henri qui moururent jeunes, et une fille Claude qui épousa Guy XVIe du nom, comte de Laval et, en secondes noces, Charles de Luxembourg, vicomte de Martigues.

1. Breviandes, commune du canton de Troyes (Aube).

2. Saint-Parres-lès-Vaudes, commune du canton de Bar-sur-Seine (Aube).

3. Fouchères et Vaux dans le bailliage et élection de Troyes. On n'y comptait que six feux. Cette communauté est située en pays de plaine et abondant (canton de Bar-sur-Seine, Aube).

4. « Bar-sur-Seine, dit l'abbé d'Expilly, a mille pas de longueur sur cinq cents de largeur. Elle n'a jamais été plus large qu'elle est à présent, mais anciennement, elle avoit cinq ou six fois plus de longueur. C'est ce qui a été cause que Froissard a dit : « La grant ville de Bar-sur-Saigne a fait trembler Troye en Champaigne. » Cette ville seroit encore dans le même état de grandeur sans le feu et les sièges qui l'ont désolée. Elle fut prise et pillée en 1433 et en 1478. »

5. La Sarce qui prend sa source près de Beauvoir, dans le canton de Riceys (Aube) et se jette dans la Seine à Courtenot.

en Seine par la main droite, faisant la separation de la duché de Bourgogne et comté de Champaigne avec la separation des eveschés de Troys et Langres, et est nommé le premier villaige dudict evesché de Langres, Ville soubs Bar[1]. Là près y a oultre Seine, à la main gaulche, un chasteau et villaige dudict diocese de Troys nommé Chapes[2] : et à la dextre, environ ung quart de lieue du grant chemin, y a ung chasteau tout neuf nommé Remilly, fort beau, que ung marchant de Troys nommé Pyon a faict faire[3].

Le jeudy XIIII, dudict moys passasmes à Villeneuve[4] au Pont de Seine où il y a plusieurs moulins à papier, et au dessoubz dudict pont, chet en ladicte Seine à la main gaulche la riviere d'Ourse[5]. De là au villaige de Buxeul[6], laissant Po-

1. Ville-sur-Arce, canton de Bar-sur-Seine (Aube).

2. Chappes-en-Champagne, dans le diocèse de Troyes, sur la Seine, à trois lieues au sud-est de Troyes (canton de Bar-sur-Seine, Aube). Le château de Chappes était une forteresse qui défendait Troyes du côté de la Bourgogne.

3. Rumilly-lès-Vaudes, à quatre lieues de Troyes, sur l'Hozain, à la droite de la route de Bourgogne (canton de Bar-sur-Seine, Aube). Il y avait à Rumilly plusieurs châteaux, entre autres celui de la Mothe.

Courtalon-Delaistre fait remarquer que « dans un terrain d'environ trois arpents, on voit un volet reste d'un ancien chateau qui est un fief relevant des seigneurs de Planes » ; c'est peut-être celui dont parle Denis Possot. *Topographie historique*, tome III, pages 110 et 111.

4. Villeneuve, dans le canton de Bar-sur-Seine (Aube). On y trouve encore aujourd'hui une grande fabrique de papiers.

5. L'Ource prend sa source près de Beneuvre (Côte-d'Or) et se jette dans la Seine à deux kilomètres au-dessus de Bar-sur-Seine.

6. Buxeuil relevait du diocèse de Langres, du parlement de Paris et du bailliage de Bar-sur-Seine. Buxeuil s'élève sur la rive droite de la Seine à

lisot[1] et Polisy[2] à la bonne main : et y a ung beau chasteau audit Polisy assis sur la riviere de Seine. A Neufville[3] où pour thuille, on commence à couvrir les maisons de pierres bien ordonnement. A Gyé[4] villaige et fort chasteau tout enclos de Seyne parce qu'elle faict ung brasset au costé gaulche, et la grosse riviere à la main dextre. A Courteron[5] passans par le goullot d'Augustine, un lieu jadis moult dangereux de brigans, par ce qu'il est en ung fons enclos de montaignes et sur le bort de Seyne avec une flasche boscaigeuse.

De là à Mussy l'Evesque, ville et chasteau (de) monsieur l'evesque et duc de Langres[6] : distant

cinq quarts de lieue au sud-est de Bar-sur-Seine (canton de Bar-sur-Seine Aube).

1. Polisot (canton de Mussy, Aube). Cette paroisse est au bas d'une côte, sur la rive gauche de la Seine, à une petite lieue s.-s.-e. de Bar. Il y a des vignobles.

2. Polisy (canton de Mussy, Aube), sur la rivière de Laignes, à une petite distance au sud-ouest de Polisot. Sa seigneurie qui avait le titre de châtellenie fut érigée en duché-pairie en 1665, sous le nom de Choiseul, en faveur de César de Choiseul.

3. Neuville-sur-Seine commune du canton de Mussy (Aube). On y remarque une église du XIIe siècle.

4. Gyé-sur-Seine, bourg en Champagne, mais enclavé dans la Bourgogne. Il est situé sur la rive droite de la Seine, entre Bar-sur-Seine et Châtillon, à six lieues au sud-ouest de Bar-sur-Aube (canton de Mussy, Aube).

5. Courteron-en-Champagne, diocèse de Langres et élection de Bar-sur-Aube, sur la rive droite de la Seine, entre Bar-sur-Seine et Mussy-l'Évêque, à six lieues au sud-ouest de Bar-sur-Aube (canton de Mussy, Aube).

6. Mussy-l'Évêque comptait 426 feux. Cette ville possédait un grenier à se et une église collégiale. Elle est située sur la Seine, à trois lieues au s.-s.-e. de Bar-sur-Seine. Le chapitre de l'église collégiale se composait de huit

dudict Langres XIIII lieues et de l'abaye de Molesmes[1] à main dextre, de deux lieues. Audict Mussy y a ung tresbeau chasteau fort et puissant; tours bien couvertes d'ardoise et fin or. Par icelle ville entre l'eglise Sainct Pierre eglise collegialle, et ledict chasteau, passe la riviere de Seyne. Et y a quatre lieues de Bar jusques à Mussy. Le païs est fort bon, montaigneulx: au dessus sont les boys et à costez les vignes; et y a bonnes terres et grasses, et mauvais chemin. De là, prismes notre chemin à Chastillon sur Seine et passasmes par Cherre Thierry[2], laissans

chanoines dont les prébendes étaient à la collation de l'évêque diocésain. Il y a à Mussy un château de l'évêque de Langres.

Mussy-l'Évêque, aujourd'hui Mussy-sur-Seine, est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bar-sur-Seine (Aube).

L'église paroissiale, autrefois collégiale, de Saint-Pierre-ès-Liens, date de la fin du XIIIe siècle, sauf une partie qui ne remonte qu'au XVIe siècle. D'Arbois de Jubainville, *Statistique archéologique du département de l'Aube*, Paris, 1861, col. 77.

L'évêque de Langres, en 1532, était Claude de Longwy, cardinal de Givry, qui occupa le siège épiscopal de 1530 à 1561.

1. Molesme (canton de Laignes, Côte-d'Or). « C'est de Molesmes que sont sortis les premiers religieux de Cîteaux; nous connûmes par les titres que sept ou huit abbayes d'hommes et autant de filles en dépendaient autrefois. Il y avait même dans Molesmes un monastère de religieuses sous la juridiction de saint Robert. Le monastère se ressent encore de son ancienne splendeur. L'église est d'une structure singulière, d'un bon goût et la plus belle du pays. On y voit le tombeau de saint Robert dont les reliques sont dans une chasse et le chef dans un très beau buste d'argent. On y conserve encore le chef de saint Théodore, martyr, et si j'ay bien retenu, celui de sainte Agathe. » *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*. Paris, 1717, tome I, 1re partie, page 105.

2. Charré (diocèse de Langres, élection de Tonnerre), paroisse sur la

Pothieres[1] abbaye, villaige et chasteau des basteleurs à la bonne main. A Villiers les Postiers[2]. A Varene[3]. A Chastillon ville distant de Mussy de quatre lieues[4].

Chastillon est grant ville comme plus de la moytié de Provins, et est divisée en deux villes et separée de l'eaue de Seyne. Là y a ung grand chasteau ruyné qui monstre avoir esté jadis fort beau. Assez prés duquel fusmes logez au Cigne, et est du ressort du parlement de Dyjon.

Vendredi xv dudict moys passames à Boncey[5]

rive droite de la Seine, à deux lieues n.-n.-o. de Châtillon (aujourd'hui Charrey-sur-Seine, commune du canton de Châtillon, Côte-d'Or).

1. Pothieres (*Pultariæ in pago Latiscenci*) était une abbaye de bénédictins de la congrégation de Saint-Vannes, sous le vocable de saint Pierre. Elle avait été fondée en 863, par Gérard de Roussillon et sa femme Berthe, fille de Pépin, roi d'Aquitaine. Leur tombeau et celui de leur fils Thierry se trouvaient dans l'église de Pothières. Dom Martène et Dom Durand en ont donné les épitaphes dans leur *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, tome I, page 105. Pothières est aujourd'hui une commune du canton de Châtillon (Côte-d'Or). Il ne reste plus de l'abbaye que la maison du prieur.

2. Il faut lire Villiers lès Pothieres. C'est aujourd'hui Villiers-Patras, commune du canton de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

3. Vannaire, commune du canton de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

4. Châtillon-sur-Seine, ville principale du pays de la Montagne, en Bourgogne. Elle est élevée aux deux extrémités et basse vers le milieu, ce qui forme une espèce d'amphithéâtre. Elle est divisée par la Seine, qui la traverse en deux endroits. Il y a deux portes principales qui ferment, l'une la partie de la ville qu'on appelle Chaumont, et l'autre le Bourg. Ces deux parties n'ont du reste qu'une seule et même enceinte. On y voit les ruines de l'ancien château des ducs de Bourgogne.

5. Buncey (*Bunciacum*, *Binceyum*), village près de la Seine à une lieue de Châtillon. Buncey était autrefois un rendez-vous de chasse des ducs de Bourgogne qui firent élever auprès de l'église de Saint-Georges une maison fortifiée. Buncey relevait autrefois de l'abbaye de Châtillon.

parmy la forest de Ayse le Duc, tant que vinsmes descendans et montans par petites montaignettes, jusques à l'estang de Nau[1] estant long de demye lieue entre les montaignes, par lequel passe Seyne, De là vinsmes à Ayse le Duc[2] où il y a ung beau chasteau à madame de Guion, et belle chapelle, avec ung beau parc. A la main dextre Sainct Marc[3]. Baigneux[4] premier village du diocese d'Aultun, et

1. Nod (*Nodunum*), petit village de quarante feux, à deux lieues et demie de Châtillon et à un quart de lieu d'Aisey.

Nod relevait de la châtellenie d'Aisey, du doyenné de Molème, de l'évêché de Langres. Aujourd'hui Nod-sur-Seine, commune du canton de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

2. Aisey-le-Duc (canton de Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or). Ce bourg avait le titre de baronnie et de châtellenie royale. Il relevait de l'évêché de Langres. La châtellenie de ce bourg était dans le ressort du bailliage principal de Châtillon-sur-Seine. Aisey-le-Duc est situé en pays de montagnes et de bois, sur la rive droite de la Seine, à deux lieues un quart au sud-est de Châtillon. On y voit encore les ruines de l'ancien château des ducs de Bourgogne.

3. Saint-Marc (canton de Baigneux, Côte-d'Or), à quatre lieues de Montbard et de Châtillon et à douze lieues de Dijon. Ce hameau relevait de la châtellenie d'Aisey. Il y avait à Saint-Marc un château dont il ne subsiste plus que les restes d'une tour quatre étages. C'est près de Saint-Marc que saint Hilaire et saint Florentin furent martyrisés par les Vandales au IVe siècle.

4. Bagneux-les-Juifs (*Balneolum*, *Bagneum*), aujourd'hui Baigneux-les-Juifs, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), doit son nom aux Juifs qui s'y étaient établis et qui en furent expulsés, en 1420, par l'ordre de Philippe le Bon. Il y avait autrefois à Bagneux une tour où les ducs de Bourgogne vinrent quelquefois résider. L'ancien Bagneux ayant été détruit par les guerres, les incendies et la peste, on construisit une nouvelle ville à six cents pas de l'ancienne qui fut, en 1575, entourée d'une muraille flanquée de six tours. Il y avait tous les ans six foires à Bagneux.

est ledict Aultun à XIIII lieues du costé dextre. Là y a une assez belle halle. A la Perriere[1]. A Chanseaux[2] au dessus duquel bourg est la source de Seyne au pied d'une montaigne à main dextre. Champigny[3]. Sainct Seine[4], où est une moult belle et excellente abbaye de moynes noirs de l'ordre de sainct Benoist.

Le sabmedy XVI dudict moys, partismes de Sainct Seyne parmy grosses neiges et montaignes et de là vinsmes au Val de Suzon : lequel est lieu fort dangereux de brigans ; et de fait, là entour y a une belle croix de pierre au lieu là où ung homme de bien, marchant, avoit esté tué. Au bas y a ung petit villaige de six maisons seullement et une petite eglise : Entre lesquelles maisons y a trois tavernes assavoir le Croissant, l'Escu de France à senestre et la Fleur de lis, oultre la petite riviere qui y passe[5]. De là on monte bien assez rudement jusques à ce qu'on vienne vers ung chesne qui est sur une montaigne, où

1. La Perrière en Bourgogne, au bailliage de Châtillon. On y comptait dix-huit feux. C'est aujourd'hui une partie de la commune de Poiseul-la-Ville, canton de Baigneux (Côte-d'Or).

2. Chanceaux est un bourg qui dépendait du baillage de Châtillon. Il est situé dans les montagnes, près de la source de la Seine, dans le canton de Flavigny, arrondissement de Semur (Côte-d'Or).

3. Champagny, commune du canton de Saint-Seine (Côte-d'Or).

4. Saint-Seine-l'Abbaye, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Dijon. Il ne reste plus qu'une tour carrée de l'ancienne abbaye.

5. Ce village portait le nom de Les Trois-Hostelleries. *La Guide des chemins de France*, Paris, 1553, page 85. Le Val-Suzon est aujourd'hui une commune du canton de Saint-Seine (Côte-d'Or). On y voit encore des bâtiments mutilés remontant au XVIe siècle.

passasmes, dont on voyt le mont Sainct Bernard et les monts d'Allemaigne[1]. De là on voyt Talent et Dyjon. Talent[2] est une ville sur ung heurt bien forte et garnye de tours, portes et boulevers avec mortes paies et ordinaires, de sorte qu'elle est dicte imprenable, sans famine. Elle regarde Dyjon tout à l'aise à cause de la montaigne où elle est assize. A la main gaulche, environ deux gectz d'arc dudict Talent est le chasteau de Fontaines auquel fut né monsieur sainct Bernard de Clerevaulx; et au lieu où il fut enfanté est de present une chapelle dedans ledict chasteau en laquelle on chante messe.

Description de Dyjon.

Ledit jour environ unze heures nous arrivasmes à Dyjon[3], en laquelle ville y a fort chasteau, faict à

1. Cet endroit était appelé « le Chesne-Rond, dict Hault-Cerne, où l'on fait les justices et de là voit on en temps serain le mont Bernard et les montaignes d'Allemaigne. » *La Guide des chemins de France*, page 85.

2. Talant (*Talentum*, *Castrum Talentinum*, *Mons de Talentis*) était un village de quatre-vingts feux, sur le sommet d'une montagne. Talant était autrefois un château-fort où les ducs de Bourgogne entretenaient une garnison. Jean sans Peur le fit réparer en 1416, le garnit d'artillerie et voulut l'habiter comme étant de tous ses châteaux le plus beau et le plus seigneurial, situé près de l'église de ses bien aimés frères, les Chartreux. Philippe le Bon y fit faire deux tours en 1420; la Chambre des comptes y fut transportée en 1467 et 1494 à cause de la peste qui désolait Dijon. Henri IV fit démolir le château de Talant en 1604. Courtepée, *Description historique et topographique du duché de Bourgogne*, Dijon, 1777, tome II, page 509. Talant est actuellement une commune du canton nord de Dijon.

3. « ... Ainsi Dijon, bien que place ancienne, est nouvelle en sa grandeur

poincte de dyamant devers Talent. Le palais est peu de chose. L'hostel du Roy fort beau et triumphant, auquel vismes ung grant jeu de pale dedans une salle. Icelluy chasteau est couvert d'ardoise. Il y

et primauté : d'autant que ce n'est que depuis que les ducs s'y sont arrestez et y ont choisi leur demeure et résidence ordinaire. Or est ceste ville posée en une belle planure, costoyée d'une montagne continuée jusques à Marseille, et au pendant duquel mont est assise : et ce mont tourne à l'orient vers Talent, au midy regarde la ville de Beaulne jusques à Tournus et Mascon ; et est Dijon esloigné de Paris au ponant septentrional ou nord-ouest quelques 66 lieuës ; et du costé du nord, ou septentrion, elle avoisine Lyon d'environ 35 lieuës. Au midy la lave le fleuve Ousche que aucuns nomment *Oscara* en latin, et un cours de fontaine qui source des rochers estans pres la Chartrousse d'icelle ville, et d'icelle se fait un lac appelé le lac de la Reine. Au septentrion, passe un autre fleuve, dit en latin *Susio* et par ceux du pays latinisans est nommé Suson qui n'est qu'un torrent et se perd par le moyen des sables mouvans qui le tarissent là où l'Ousche ne peut estre destourné de sa course. Dijon est à present une des fortes villes du royaume pour estre presque sur les limites et frontieres de France... A Dijon, y a seize eglises, à sçavoir deux abbayes, l'une de sainct Estienne et l'autre de sainct Benigne, patron de la ville ; la Saincte-Chapelle, fondée par le duc Philippe, surnommé le Bon ; et les autres sont celles de Nostre-Dame, de Sainct-Michel, Sainct-Pierre, Sainct-Nicolas, Sainct-Medard, Sainct-Jean, Sainct-Philibert, la Magdelaine, les Cordeliers, les Jacobins et les Carmes, la Chapelle-aux-Riches et le Val-des-Choux. Il y a cinq hospitaux pour l'entretien et retraicte des pauvres, à sçavoir celuy de Sainct-Benigne, de la Chappelle-aux-Riches, de Sainct-Jacques, de de Nostre Dame et du Sainct-Esprit, et cestuy est le plus riche et basty par Eude, duc de Bourgogne. Hors la ville sont le prieuré de l'Aren, Sainct-Jacques-des-Vignes et les Chartreux, ancien tombeau des ducs de Bourgogne. Au couvent des pères Prescheurs est enterré Boleslas, roi de Poloigne, et auparavant religieux de cest ordre et issu du sang de Jagellon, lequel fut dispensé par le Pape de quitter le froc et retourner au monde pour venir à ceste couronne et qui, mourant, ordonna que son corps fust porté au lieu de sa profession. Les édifices plus signalez de ceste ville sont le Palais où sied le Parlement de Bourgogne, la maison du Roy y bastie par les ducs, qui est ores en ruines, la Chambre des comptes qui est aussi le logis des Estats et l'Hostel-de-Ville, puis les hostels de plusieurs sei-

a une tour ayant trois cens cinquante marches jusques à la plate forme : nous y montasmes et vinsmes jusques à la guette par des eschellons de fer. A Dyjon y a une eglise collegialle de Nostre Dame [1], il y a une belle religion nommée Sainct Benigne de l'ordre Sainct Benoist [2]. La Chartreuse [3] hors la ville vers Talent. La saincte Chapelle, où est la saincte hostie. Court de parlement ; et est la ville capitalle de la duché de Bourgongne.

Le dimenche matin XVII mars que l'on disoit *Dominica in passione* partismes de Dyjon et passames

gneurs du païs comme d'Orenge, de Vergy, Ruffé, Conches, Luz, Brion, Tavanes, Ventoux, Semescey et autres. »

De l'origine des Bourgongnons et antiquité des Estats de Bourgogne, par Pierre de Sainct-Julien, de la maison de Balleure, Doyen de Chalon. Paris, 1581.

1. L'église de Notre-Dame, première paroisse de Dijon, dès 1178, fut reconstruite au XVIIIe siècle, et consacrée le 8 mai 1334, par Hugues de Tabarie, suffragant de Langres.

2. L'église de l'abbaye de Saint-Bénigne est la première que l'on trouve en entrant dans la ville par la porte Guillaume. C'est un bâtiment assez digne d'attention. Derrière le clocher de cette église est une rotonde ancienne, composée de trois voûtes l'une sur l'autre, soutenues par cent quatre colonnes d'une seule pierre. Cet édifice, que quelques-uns croient avoir été un temple des faux dieux, est vuide dans le milieu et ne reçoit de jour que par une ouverture d'en haut. Il est aujourd'hui consacré par plusieurs chapelles qu'on y a pratiquées et par la dévotion qu'on a à un crucifix qu'on dit avoir parlé autrefois, d'après une vieille tradition. On voit aussi en ce même lieu plusieurs tombeaux qu'on croit être des anciens chrétiens. Au reste, l'abbaye de Saint-Bénigne a été fondée l'an 506 ou 512.

3. La Chartreuse fut fondée en 1383 par le duc Philippe le Hardi. Les fondations furent jetées dans un enclos appelé le Champ-Mol, près de l'Étang-l'Abbé, au-dessous de Talant, à un quart de lieue à l'ouest de Dijon. La Chartreuse de Dijon renfermait les tombeaux de Philippe le Hardi, de Jean sans Peur et de Philippe le Bon.

dessus ung pont assis sur la riviere de Lourche. Barrigny[1] chasteau tresbeau à monsieur de la Vernade, bruslé par les Suisses. De là à Vavion[2]. A main gaulche est le chasteau de Gislé à monsieur de Cisteaulx[3]. De là à Nuyz[4] soubz Beaulne[5] distant

1. Perrigny-lès-Dijon est un petit village qui comptait autrefois quarante feux et s'élève dans la plaine à une lieue de Dijon, près de la route de cette ville à Lyon. Le possesseur du château de Perrigny, lorsque Dijon fut assiégé par les Suisses en 1512, était Pierre de la Vernade, seigneur de Brou et de Themericourt, maître des requêtes, ambassadeur à Venise. Il mourut le 24 juillet 1519.

2. Il faut lire Vosne au lieu de Vavion. Village de quatre-vingt-six feux, avait autrefois pour patron, le grand prieur de Saint-Vivant. Il se trouve sur la route de Dijon à Châlons, à trois lieues et demie de Nuits et à trois heures et demie de Dijon.

3. Gilly-lès-Cîteaux, canton de Nuits (Côte-d'Or), village de quarante feux, devint en 1299 la propriété de l'abbaye de Cîteaux. Le château ruiné pendant les guerres de religion fut reconstruit en 1628.

4. Nuits (*Nuntium*) sur la Musain, au pied d'une montagne stérile à quatre lieues au S.-S.-O. de Dijon. Cette ville fut fortifiée pendant le règne du roi Jean ; la seigneurie de Nuits fut donnée en 1477 par Louis XI au chancelier de France, Dorial.

5. Beaune était défendu par un château qu'avait fait construire Louis XII. Saint-Julien a donné, dans son ouvrage *De l'origine des Bourgongnons*, une vue fort intéressante de la ville de Beaune au XVIe siècle. « Laquelle, dit-il dans la description qui accompagne cette planche, neantmoins est telle que par ce pourtraict vous la jugerez et forte et d'artifice admirable, voyans ces quatre gros et effrayans boulevers qui defendent le chasteau ; et l'enceinct bien flanqué et fossoyé des murailles de la ville. Et aultre, vous y voyez ce beau et somptueux hospital y basti par Raulin, chancelier du duc Philippe le Bon de Bourgogne. Comme encore à Beaune est le monastère des Chartreux y fondé par Eude de Bourgongne, l'an de nostre salut 1332. Et au terroir de ceste ville est posée cette saincte solitude en la profondeur effroyable d'un bois obscur de Cisteaux chef de 1800 monastères d'hommes, et de presque autant de maisons de vierges voilées pour le service de Dieu et les tous separez pour vaquer à la contemplation, des soucis et delices de ce monde. En la ville, outre sont les eglises de Nostre-

de v grans lieues et mauvais chemin. De Nuyz à Beaulne au diocese d'Aultun, distant de trois lieues et fort mauvais chemin. Il y a une belle riviere qui passe dedans la ville parmy la rue et par dessoubz l'hostel Dieu qui est le plus triumphant de France. L'eglise canonialle est Nostre Dame[2], il y en a une autre nommée Sainct Pierre[3]. La ville est belle et honneste et a bons vins.

Le lundy XVIII mars, partismes de Beaulne environ dix heures et arrivasmes à Chalon sur la Sosne à quatre heures, au logis du Mouton, distant de sept grans lieues de Beaulne.

Dame, de Sainct-Pierre, Sainct-Estienne, Sainct-Martin, la Magdelaine et les couvents de Sainct-François et Sainct-Dominique. Il y a palais, pour ce que ce fut là au commencement que les Rois establirent le Parlement de Bourgogne que depuis ils ont transporté à Dijon. Ce neantmoins la chancelerie est demourée à Beaulne, comme aussi il y a bailliage ressortant à la court souveraine. Les Beaulnois sont la plupart gens de justice ou marchans ou vignerons et faiseurs de draperie et du linge ayans lin et chanvre à commandement, mais ces derniers sont choisis des plus bas et simples d'emmy le peuple. »

1. L'hôpital de Beaune fut fondé en 1441 par Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne qui lui assura mille livres de rente sur la saulnerie de Salins. Le cardinal Rolin et sa sœur augmentèrent cette dotation. Guigone de Salins, veuve du chancelier Rolin, morte en 1470, est inhumée dans l'hôpital.

2. Notre-Dame, église canoniale de Beaune, fut fondée en 976 par Henri le Grand, duc de Bourgogne. Sa construction continuée par le chapitre fut achevée à la fin du XIe siècle.

Le portail fut élevé en 1332. Le retable du maître-autel provient du sac de Liège par Charles le Téméraire.

3. L'église de Saint-Pierre, dont la construction fut achevée en 1098, fut complètement détruite par un incendie en 1272. Le portail date de 1501.

Le mardy XIX mars, aprés messe dicte en l'eglise Sainct Vincent, cathedrale dudit Chalon[1], nous montasmes sur la Saulne l'espace d'une demie lieue, et prismes terre à Derou[2] distant de demye lieue dudit Chalon. Sevré[3] villaige où on fait les potz noirs appellez tuppins. La Ferté sur la Grosne[4] fort belle abbaye et premiere des quatre filles de Cisteaulx soubz laquelle y a trois cens abbayes. Et soubz Cisteaulx y en a quatre cens en comprenant lesditz trois cens. Là fusmes receuz humainement par maistre Jehan Houllier secretaire de monsieur de Chalon[5],

1. Cl. Perry a publié en 1659, à Châlon, une *Histoire de la ville et cité de Chalon-sur-Saone et de quelques particularités de la province*, et trois ans plus tard Léon Bertaud et Pierre Cusset ont fait paraître leur *L'Illustre Orbandale ou l'Histoire ancienne et moderne de la ville de Chalons-sur-Saone*. Lyon, 1662, 2 vol. in-4°. On trouve l'histoire de l'église cathédrale de Saint-Vincent dans ce dernier ouvrage, tome II, pages 21-109.

2. Deroux, village du bailliage de Châlon. On y comptait vingt-quatre feux. Cette paroisse est située à une petite distance au sud de Châlon à quelque distance de la rive droite de la Saône.

3. Sevrey, commune du canton de Châlon (Sud) (Saône-et-Loire).

4. «La Ferté-sur-Grône (*Firmitas*) abbaye de Notre-Dame, première fille de Citeaux, fut fondée sous saint Étienne, troisième abbé, le 18 mai 1113, par Savaric de Vergy et Guillaume de Thiers, comtes de Châlon, dans la forêt de Bragny, paroisse de Saint-Ambreuil. Cette abbaye fut fortifiée en 1415 par Jean sans Peur qui fit construire des ouvrages à corne et une muraille fort épaisse en briques, au pied de laquelle on creusa un fossé de vingt-cinq pieds de largeur et de profondeur. On n'entrait dans l'abbaye que par un pont-levis flanqué de deux grosses tours ». Courtepée, tome V, pages 42-43.

L'abbaye de La Ferté-sur-Grosne était située sur le territoire du village de Saint-Ambreuil, commune du canton de Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire). Un beau palais abbatial du temps de Louis XIII, est tout ce qui reste de la célèbre abbaye, dite l'aînée des filles de Citeaux.

5. L'évêque de Châlon était Révérend Père en Dieu, frère Antoine

lequel nous fist recueil honneste. Après disner, passasmes la riviere de ladicte Grosne laquelle estoit pour lors fort desrivée et respandue par les champs environ l'espace d'une demye lieue ; noz chevaulx passerent à gué, et nous en nasselle. De là, nous vinsmes à Tornut honneste ville[1]. Et y a de Chalon à la Ferté trois lieues et de la Ferté trois lieues jusques à Tornut qui est sur la Saulne.

Le mercredy xx mars, passasmes à Montbelet[2]

de Vienne, abbé de Molesme, de Saint-Seine, de La Ferté-sur-Grosne et de Balerne, au comté de Bourgogne. Il fut élu, reçu et mis en possession de l'évêché de Châlon en 1531 en remplacement de Jean de Poupet. Il fit son entrée à Châlon le 30 mars 1532. Jean de Vienne mourut au mois de février 1551. Pierre de Sainct-Julien, *De l'origine des Bourgongnons, etc., des antiquités de Châlons.* Paris, 1581, pages 485-486.

1. Tournus. « La ville de Tournus, beaucoup plus longue que large, est assise à la pente d'une colline sur le bord droit de la riviere de Saône, dans la Gaule celtique, dans le district des Eduois, dans la province Lyonnaise première, dans le comté de Châlon et dans l'ancien royaume de Bourgogne uny du depuis à la couronne de France. Elle est située presque emmy chemin de Châlon et de Mascon, deux citez episcopales, posées aussi de mesme costé et sur la mesme riviere qu'elle regarde presentement comme ses deux chefs, l'une civil, l'autre ecclesiastique estant de l'evesché de Châlon, mais du bailliage de Mascon.

« Son terroir est l'un des meilleurs de toute la Bourgogne soit en vignes, soit en grains, soit en pasturages, soit en jardinages, soit en arbres fruictiers ; et sa situation est encore plus favorable pour le commerce, la riviere de Saône luy apportant, non seulement les richesses de toutes les provinces des Gaules, mais encore celles du Levant par la mer Mediterranée ; comme aussi d'autre part la riviere de Loire luy communique celles du grand Océan. »

Le P. Pierre-François Chifflet, *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus.* Dijon, 1664, pages I et II.

2. Montbellet, bourg du bailliage de Mâcon. On y comptait deux cent quatorze feux. Il est situé sur la rive droite de la Saône, à une lieue un quart au sud-sud-ouest de Tournus. C'est aujourd'hui une commune du canton de Lugny (Saône-et-Loire).

distant de deux lieues de Tornut. Chantarbain[1] d'une lieue a ung chasteau. Lasaulle d'une lieue[2]. Sainct Jehan le preschan à une lieue[3]. Mascon[4] bonne ville et cité sur la riviere de Saune. Ainsy y a de Tornut cinq lieues grandes, mais beau chemyn jusques à Mascon. Il y a ung beau grant pont de pierre à treize arches et au bout du dehors ung gros boullevert et une grosse tour aportans sur la troisieme arche d'entre la ville. On passoit à bateaulx par le bout du pont, car la riviere avoyt noyé plus d'une lieue de pays dont estoyt gros dommaige. Car, par ce, y avoit grant famyne en sorte que le pain noir comme suillée valloit huict deniers tournois la livre. Ledict jour allasmes au giste à une petite ville nommée Belleville distant de Mascon de quatre grans lieues[5].

1. Chantarbain est le nom défiguré de Saint-Albain, petit village qui contenait quatre-vingts feux et dépendait de l'archiprêtré de Veriset et pour la justice du chapitre de la cathédrale de Mâcon. C'est aujourd'hui une commune du canton de Lugny (Saône-et-Loire).

2. La Saulle. La Salle (*Sala*) faisait partie du bailliage, de la recette et du diocèse de Mâcon, de l'archiprêtré de Vérizet et du comté de Senozan. Il ne reste plus de l'ancien château de La Salle qu'une tour inhabitée et des murs en ruines. Rabut, *Statistique du département de Saône-et-Loire*, p. 298.

3. Sainct-Jean-le-Prèche, canton de Lugny (Saône-et-Loire), hameau de vingt-deux feux, dépendait aussi de l'archiprêtré de Vérizet, et du chapitre de la cathédrale de Mâcon.

4. L'histoire de Mâcon a été écrite par Ph. Bugnonius : *Chronica urbis Matissanæ*. Lyon, 1559.

5. Belleville, dans le Beaujolais, est située dans une contrée fertile, sur la route de Mâcon à Lyon. Il y avait à Belleville une abbaye royale occupée par des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. Elle avait été fondée en 1158 par Humbert II, sire de Beaujeu. Guichard IV, sire de Beaujeu, connétable de France, mort le 9 mai 1265, Louis de

Le Jeudy XXI mars, jour sainct Benoist, à six heures du matin, partismes de Belleville prenans le chemyn à la bonne main pour venir droit à Sainct George villaige distant d'une lieue[1]. Et passasmes, parmy les boys, ung chemin le plus fascheux jusques audict Sainct George que eussions auparavant trouvé. Et fault noter que combien qu'on trouve des sentiers, ce neantmoins ne les fault prendre, car il fault revenir dedans le grant chemin nonobstant les fossés. De là à Villefranche distant de Sainct George d'une lieue[2]. La ville est fort belle, bien close ; belles maisons et eglises, bonnes tours aux portes[3] et une petite

Beaujeu, connétable de France, mort le 23 août 1296, et Guichard V, mort le 18 septembre 1331, étaient inhumés dans l'église de l'abbaye de Belleville.

1. Saint-Georges-de-Reneins, canton de Belleville (Rhône).

2. Villefranche est traversée par la rivière de Morgon. « Elle est en un terroir des plus plantureux et des plus fertiles de la France, dans l'étendue de deux mille pas vers Anse, ancienne ville et privilégiée d'où est émané le proverbe : entre Villefranche et Anse, est la meilleure lieue de France, non en longueur de chemin, mais en bonté de terroir... Cette ville est dans une très belle situation entre Lyon au midy et Mascon au septentrion, bastie à la façon d'une croix potencée des armes de Jérusalem plus longue que large ; et je puis dire que si sa largeur égaloit sa longueur, ce seroit une des belles villes de France ». P. Louvet de Beauvais, docteur médecin, *Histoire de Villefranche, capitale de Beaujolois*, Lyon, 1677, pages 8 et 10.

3. « Elle a, comme j'ay dit, quatre portes dont la première qu'on rencontre en venant de Mascon s'appelle porte de Belleville, vis-à-vis de laquelle et dans une belle et grande distance est celle où l'on va à Anse et qui en porte le nom ; à travers la ville sont les deux autres portes qui font comme j'ay dit la croix ; celle qui mène à Riotiers et à la rivière de Saône s'appelle de *Faiette* et la dernière qui lui est opposée s'appelle la porte des Frères à cause des Cordeliers qui sont là proche. » *Histoire de Villefranche*, page 9.

riviere passant parmy ; les rues sont larges et de costé et d'autre, garnies de galeries. Et fault noter que les montaignes que nous trouvasmes à Bar ne nous avoient encore laissés et en aulcunes estoient neiges. Item, que depuis Dyjon, il y avoit grosse famine, en sorte que les pauvres gens gisoient sur les fumiers malades de faim et non d'autre chose. De là à Anse[1] ; et y a trois lieues bonnes depuis Belleville jusques à Anse. De Anse, nous vinsmes à ung hameau estant au pié de la montaigne où y a deux tavernes dont l'une a pour enseigne la Croix blanche et au tableau est escript Jehan Laurens. Distant d'une lieue de là y a un hospital. Sainct Anthoine où commence la montaigne à Paille d'argent et de là, parmy les montaignes, jusques à Lyon distant dudict Anse, quatre lieues.

Le Vendredy XXII mars cinq cens, XXXII sejournasmes audict Lyon ; logez au Chapeau rouge et dinasmes au logis de Catherin Jehan concierge de l'hostel du Roy audict Lyon, lequel nous traicta humainement en faveur de Charles Philipe ayant lettres de Guillaume Danes, marchant demourant à Paris. Allasmes le matin visiter les eglises de Sainct

1. Anse-sur-l'Azergue. Ance ou Anse (*Ansa* ou *Antius*), paroisse et baronnie dans le Lyonnais ; il s'est tenu à Anse six conciles pendant les XIe et XIIe siècles. Le territoire de cette ville est arrosé par un bras de l'Azergue et il est terminé à l'orient par la Saône. L'église d'Anse, autrefois desservie par les Bénédictins, est sous le titre de Saint-Pierre. La ville d'Anse est située à deux cents pas de la rive droite de la Saône, à une lieue au sud de Villefranche.

Jehan, eglise cathedralle, primatiale de France[1] où fut celebrée la messe ; allasmes à l'eglise Nostre Dame de Confort où sont Jacopins[2]. Y preschoit ung Jacopin nommé frere Sanctis, en langue italique, aux assistans, Lombars et Italiens excedans le nombre de III cens. Il y a en ladicte eglise, une chapelle à main dextre, toute de marbre gris fort excellent, et à l'autel est une imaige de Jhesuchrist monstrant à sainct Thomas les trous des cloux. En icelle eglise y a plusieurs choses de marbre tant blanc que noir. L'eglise de Sainct Itier[3] collegialle est fort belle et de voultes

1. « On voit dans cette cathédrale des choses très dignes de remarque : 1° c'est là que l'église grecque fut réunie à la latine dans un concile général qui y fut tenu, l'an 1274, par le pape Grégoire dixième, qui en avoit été chanoine ; 2° le grand autel a été consacré par le pape Innocent IV, durant le séjour qu'il fit dans cette ville ; 3° on y voit la chapelle de Bourbon, d'une belle sculpture gothique. Elle a été bâtie par le cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Lyon, qui y est enterré dans un beau mausolée de marbre blanc, et qui a fait bâtir aussi le palais archiépiscopal.

C'est ce cardinal de Bourbon qui donna son nom au Roy Charles VIII, qu'il tint sur les fons par l'ordre de Louis XI, qui l'aimoit beaucoup ; 4° on conserve dans le trésor de cette église une très précieuse relique qui lui fut donnée par Jean de France, duc de Berry : c'est la machoire inférieure de saint Jean-Baptiste que l'évêque de Châlon y porta par l'ordre de ce prince. On garde dans le même trésor le chef de saint Irenée et celui de saint Cyprien, évêque de Carthage et quantité d'autres reliques considérables. » *Antiquitez de la ville de Lyon, par le P. Dominique de Colonia.* Lyon, 1701, p. 116-118.

2. La chapelle de Notre-Dame de Confort (*Nostra Domina Confortatrix*), était située à l'intérieur de l'église des Dominicains. Cette église, achevée en 1251, fut consacrée par le pape Innocent IV et démolie vers 1822. Cf. l'article de Collombet sur l'église et le couvent des Jacobins, dans le tome II de *Lyon ancien et moderne*, et *Notre-Dame de Confort, sanctuaire des frères prêcheurs à Lyon*, 1218-1791, par le R. P. Marie-Philippe Fontalirant. Lyon, 1875.

3. L'église collégiale et paroissiale de Saint-Nizier ne fut d'abord qu'un

haultes et paincte; la grande eglise fort magnificque; sur le grand autel, n'y a que le Corpus Domini; les chappelles bien decorées et barrées de plusieurs sepulchres eslevez de marbre et aultres pierres bien precieuses. Les Cordeliers bien decorez. Le pont de la Saulne où y a un gibet au millieu, à quatre pilliers; les arches du pont fort belles. Le chasteau de Pierre assize[1] moult fort et assis sur une roche. Le parc ou mont Sainct Just où il y a demye lieue au moins de circuit en la montaigne et plusieurs beaulx edifices, auprès duquel est encor ung aultre petit mont nommé Sainct Erigny[2]. La ville est en un fons entre montaignes, fort triumphante de maisons et donjons principalement sur l'eaue et sont les maisons des marchans fort magnificques. Le Rosne se vient assembler au dessoubs de la ville avec la Saulne et y a grant pont sur le Rosne.

Le sabmedy XXIII dudict moys de Mars, environ une heure après midy, partismes de Lyon, passasmes

lieu souterrain sous l'invocation de la sainte Vierge, où l'on assure que saint Pothin célébrait les SS. mystères. On bâtit dans le IVe siècle sur cette chapelle qui existe encore, une église dédiée aux SS. Apôtres, à saint Pothin et à ses quarante-sept compagnons martyrs. Le siège archiépiscopal y fut longtemps. Cette église passa sous le titre de Saint-Nizier dans le VIe siècle. L'église fut rebâtie au XIVe siècle. Le portail fut construit au XVIe siècle sur les dessins de Phil. Delorme.

1. Château de Pierre-Scize ou Pierre-Encize, un des trois forts de Lyon, sur un rocher, sur la rive droite de la Saône, avait été la résidence des archevêques de Lyon, et avait été transformé en prison d'État où furent enfermés, entre autres, Louis Sforza, duc de Milan, et Cinq-Mars.

2. Saint-Irénée.

par dessus le pont du Rosne et les faulxbourgs de la Guillotiere[1] tirant vers le chasteau de Bron[2] distant de demye lieue à la main gaulche. De là à Sainct Laurens, chasteau et villaige distant de trois lieues de Lyon[3]. Poullieu chasteau et villaige distant de demye lieue de Sainct Laurens. La Verpilière petite ville, au giste, distant de Lyon cinq lieues[4].

Le dimenche XXIIII de Mars, jour de Pasques flories, passasmes par Bourgam[5] ville distant d'une lieue, laissans à main gauche les faulx bourgs. Secieu[6], ville distant d'une lieue où est une impetueuse riviere. La Tour du Pin, ville et chasteau, une lieue. Ainsi

1. La Guillotière formait un diocèse, une intendance et une élection de Lyon, relevant du parlement de Paris. On y comptait trois cent trente-six feux. Cette communauté était une paroisse et seigneurie et un des faubourgs de la ville de Lyon, situé à l'une des portes de cette ville, en sortant de Lyon pour entrer en Dauphiné, immédiatement sur la rive gauche du Rhône. Le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Lyon étaient seigneurs de la Guillotière, et cette seigneurie comprenait le mandement de Bechevelin avec ses dépendances.

2. Bron, en Dauphiné, diocèse de Lyon, parlement et intendance de Grenoble, élection de Vienne. On y comptait un feu, deux tiers, un douzième et un quatre-vingt-seizième de feu pour les biens taillables. Cette paroisse est à une lieue un tiers de Lyon. C'est aujourd'hui une commune de mille quarante habitants, dans le canton de Villeurbanne (Rhône).

3. Saint-Laurent-de-Mure, commune du canton d'Heyrieu (Isère). On y voit les ruines du château de Mure.

4. La Verpillière, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Vienne (Isère).

5. Bourgoin (Isère), sur la petite rivière de Bourbe, à sept lieues au sud-est de Lyon, et à cinq lieues un tiers de Pont-Beauvoisin.

6. Ceyssieu-la-Tour, sur la Bourbre, dans le Dauphiné, dans le diocèse et l'élection de Vienne, relevait du parlement de Grenoble. (Aujourd'hui Cessieu, commune du canton de La Tour-du-Pin, Isère.)

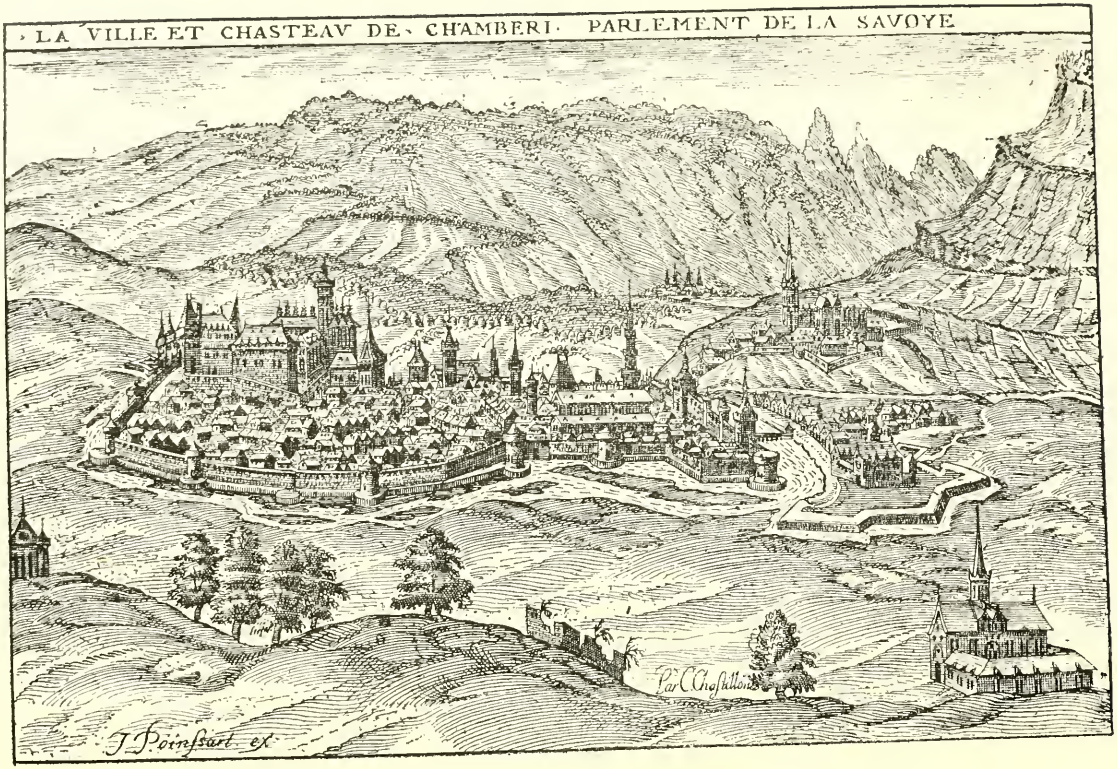
y a quatre lieues de la Verpiliere; et nous dit on une loy, que quiconque est bourgeois de celle ville, il peult avoir garenne et coulombier, et ne doit gabelle ne aultre truaige pour le Daulphiné. Là estions le jour de Pasques flories. Il y a ung chasteau fort eslevé en ladicte ville et le cimetiere joignant et l'eglise est au dessoubz en la montaigne. Le Pont de Beauvoisin, ville distant de trois lieues, giste [1]. La riviere du Gier passant par la ville faict la separation du Daulphiné et de Savoye.

Le lundy xxv de Mars, partismes du Pont Beauvoisin et passans à bac la riviere du Gier, vinsmes par les montaignes au villaige du Pin. De là à Aiguebelete petite ville où il y a ung lac et y a deux lieues dudict Pont jusques audict Aiguebelete [2]. Là, dinasmes au Griffon, après messe ouye. Le jour de la Nostre Dame, après disner, nous deliberasmes de monter la montaigne. Allasmes tournoyans une lieue durant parmi neiges, roches, ruisseaulx et cailloux jusques

1. Le Pont-de-Beauvoisin, en Dauphiné, diocèse de Belley, parlement de Grenoble. Ce bourg est situé sur la frontière de Savoie, dont il n'est séparé que par la rivière de Guier. Il est éloigné de sept lieues de Grenoble et de trois de La Tour-du-Pin. Une partie du bourg, située de l'autre côté du Pont, dépendait du duché de Savoie.

Il y a aujourd'hui deux communes du nom de Pont-de-Beauvoisin, sur les deux rives du Guiers; elles appartiennent, l'une au département de l'Isère, l'autre à celui de la Savoie.

2. Aiguebelette dépend du canton de Beauvoisin ; ce village est situé au pied de la montagne de Lépine, au bord d'un lac de peu d'étendue où l'on pêche d'excellent poisson. Grillet, *Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman*. Chambéry, 1807, tome I, page 232.



VUE DE CHAMBÉRY AU XVIe SIÈCLE

à la chapelle Sainct Michel desmolie et là nous laisserent les guydes et retournerent avec leurs muletz, jumens et chevaulx. De là commençasmes à descendre jusques à ung grand lac du Bourget à demye lieue et de là à Nostre Dame de Caulny où y avoit grande alle de gens[1]. De là à Chambery en Savoye; logez au Lyon d'or. Distant de Aiguebelette deux lieues, et ne fismes cedict jour que quatre lieues de chemin merveilleux et fascheux.

Chambery est une bonne ville capitale de la duché de Savoye[2]. Il y a beau et triumphant chasteau et une fort belle chapelle où est le Sainct Suayre[3]. De Cham-

1. Je crois qu'il faut lire Cognin au lieu de Caulny. Cognin est un village de la commune de la Motte-Servolex, situé sur la route d'Aiguebelette et de Lépin à Chambéry. Il y avait autrefois à Cognin un couvent de religieux de Saint-François dont l'église était dédiée à Notre-Dame.

2. Chambéry fut la résidence des comtes et des ducs de Savoie depuis l'année 1288 jusqu'en 1557, époque à laquelle Emmanuel Philibert choisit Turin pour la capitale de ses États. On peut consulter pour la description et l'histoire de Chambéry : *Chorographia insignium locorum qui maxima ex parte subjiciuntur tam cis quam ultra montes...* authore Jacobo Delexio, jurisconsulto. Camberii, 1571, f°s 20-25. Guichenon, *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, Lyon, 1660. De Capré, *Traité historique de la Chambre des comptes de Savoie*, Lyon, 1662. Grillet, *Dictionnaire historique de la Savoie*, tome II, pages 30-192. Chapperon, *Chambéry au* XVe *siècle*, et enfin l'ouvrage resté inachevé de Léon Menabrea : *Histoire municipale et politique de Chambéry*, Chambéry, 1847.

3. « Nous arrivasmes à Chambery, qui est cité capittale de toute la Savoye, auquel lieu sembloient estre les foires qui sont de present à Lyon. En ce lieu aussi estoyt l'une des belles reliques du monde. C'est assavoir le Saint Suaire où le precieux corps de Nostre Seigneur fut ensepulturé; mais aucuns disent qu'il a esté brullé & de faict, nous vismes les vestiges et apparences du feu qui avoyt esté mis à la chapelle. Les autres disoient que la duchesse l'avoit prins pour porter en Espaigne et, pour couvrir son faict, avoyt faict

bery[1] partismes à cinq heures du matin le mardy

mestre le feu à ladicte chapelle. Et comment soyt, depuys n'a esté montré. »

Le voyage de Hierusalem et du mont Sinay faict et acomply l'an de grace et salut 1533 par Messire Greffin Arfagart, chevalier du Sainct-Sepulchre et seigneur de Courseilles en Normandie et Courteilles au Maine, auecques lui frere Bonaventure Brochart de Perche, des freres myneurs de la province de France du couvent de Bernay, Bib. Nat., ms. n° 5642, f° 7. Le Saint-Suaire fut transporté à Turin, en 1578, pour éviter le passage des Alpes à saint Charles Borromée qui avait fait vœu, après la peste de Milan, de se rendre à Chambéry pour le vénérer. On peut consulter sur l'histoire du Saint-Suaire le traité de Pingonius, *Sindon evangelica*, Turin, 1581. *Histoire sacrée du Saint Suaire de Jésus-Christ*, par N. Du Moine, Turin, 1622. *Hierotomie de J.-C. ou discours des Saints Suaires, extrait et traduit du latin de J. Chifflet*, Paris, 1631. *Histoire du Saint Suaire qui se garde à Turin*, par le P. F. Victon, Paris, 1634; enfin le mémoire placé par Capré à la suite de son *Histoire de la Chambre des comptes de Savoye*.

1. « Partans de Chambery, cheminasmes environ une lieue le long d'une grande vallée et trouvasmes ung monastere de Sainct-Françoys dont l'eglise y est fondée de la Vierge Marie et s'appelle ce lieu Nostre-Dame d'Amyens (de Myans). Auquel lieu, par les suffraiges de la mere de Dieu, se font continuellement beaulx miraicles. Les religieux nous raconterent comme le temps passé il soulloit avoir en ceste vallée une grosse ville. Mais pour les enormes pechez qui se y commettoient, la divine justice la feist tomber tellement qu'il ne demeura en toute la vallée aulcune habitacion, excepté le lieu de Nostre-Dame qui estoit pour lors une chapelle dedyée en son nom. Et encore de present, ilz monstrent de l'autre costé de la vallée, contre les montaignes, les vestiges et signes apparens comme les dyables debrisoient les roches pour jecter et destruire la ville. Et n'y a plus autre apparence synon buttes et fosses. Cela est autentiquement redigé par escript audict monastère. De là l'on vient à Montmellian, forte place, et puis à Aiguebelle. Du dict lieu l'on passe par une vallée assez espovantable, car on voit, des deux coustez, les montaignes grandes à merveilles. Et en tout temps, sont couvertes de neiges et est la vallée assez estroite jusques à la Chambre. Et de la Chambre veinsmes à Sainct-Jehan-de-Morieme, evesché et en l'eglise est le doy de monsieur sainct Jehan-Baptiste avec lequel il monstra Nostre Seigneur en disant : *Ecce agnus Dei*. De Sainct-Jehan, nous allasmes à Sainct-Andry et finalement à Tresmignon et Laignebourg par ung horrible et aspre chemin, le long d'une riviere fort impetueuse et horrible à veoir. Generallement, sont les chemins de Savoye fort fas-

XXVI Mars ; passasmes par Montmelian[1] bonne ville et fort chasteau où est la riviere de Lisere, et y a trois lieues; de là, passasmes nostre chemin par dessus ung grand pont vers Aiguebelle. A la main dextre, y a ung chasteau nommé Ribault[2], et en la main gauche à costé de la montaigne, y a ung aultre chasteau nommé Mirlant[3] l'ung des plus fortz de Savoye et a le seigneur dudict chasteau bien XLV mille de revenu. Chamours[4] est ung aultre chasteau sur ledict chemin

cheux si n'estoyt que l'on trouve assez de gens qui s'offrent à conduyre les passans sur leurs chevaux ou muletz. » *Le voyage de Hierusalem et du mont Sinay*, f° 8.

1. « La ville de Montmélian est bâtie sur un plan très incliné au bord de l'Isère. Les premiers comtes de Savoie firent pendant quelque temps leur résidence dans le château de Montmélian, où naquirent Amédée III et Amédée IV. Après que les seigneurs Bertrand de la Perrouse eurent cédé, en 1272, les droits et la juridiction qu'ils avaient sur Montmélian, Pierre de Savoie en augmenta les fortifications et Amé VI y fonda, l'an 1283, un hôpital avec cinq chapelains pour célébrer l'office dans l'église paroissiale. La Chambre des comptes de Savoie résida pendant quelque temps à Montmélian. Le château, situé sur un rocher isolé et escarpé de toute part, dominait la ville du côté du Levant. Il était autrefois regardé comme la meilleure forteresse des États de Savoie. » L'armée de François Ier s'en empara sans coup férir en 1535, trois ans après le passage de Denis Possot. Grillet, *Dictionnaire historique*, tome III, pages 110-119.

2. Rubeau, anciennement Ribaud, Ribod (*Rubodum*), château, ou plutôt maison forte dans la commune de Coise, canton de Chamoux (Savoie). Rubeau fut une seigneurie qui appartint à la famille de Cuynes de 1379 à 1632.

3. Le château de Miolans, dans la commune de Saint-Pierre-d'Albigny, domine la vallée de l'Isère et s'élève en face du confluent de l'Arc et de l'Isère. Ce château et ses dépendances furent cédés, le 21 novembre 1523, par Claudine de Miolans, femme de Guillaume de Poitiers, à Charles, duc de Savoie. *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, tome XVIII, Chambéry, 1879.

4. Chamoux, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chambéry (Savoie).

estant tout quasi de marbre noir et est à Monsieur de La Chambre[1]. De là, vinsmes une grande lieue durant, par la riviere et gravier de Arc[2] qui est eaue noire et faisant grant deluge. De là à Aiguebelle[3] estant sur ladicte riviere; à l'entrée du pont est l'hostellerie Sainct George où dînasmes. Il y a trois lieues de Montmelian jusques à Aiguebelle, auprès de laquelle, tout au sommet d'une montaigne y a une grosse tour carrée[4]. Les maisons de la ville sont toutes couvertes

1. Messire Charles de La Chambre, baron de Sermoyé et Mezimieux, seigneur de Sainte-Hélène, Montaney, Poncin, Cerdan, Montréal, Pérages et La Cécile, créé chevalier de l'ordre du Collier de Savoye dit de l'Annonciade, en 1527, par Charles III, duc de Savoye.

2. L'Arc prend sa source au-dessus de Bonneval en Maurienne, dans les glaciers du mont Iseran : après avoir coulé dans la vallée de Bessan, elle baigne Lanslebourg, Modane, Saint-Michel, passe près de Saint Jean où elle reçoit les eaux de l'Arvan, traverse les vallées de La Chambre et d'Aiguebelle et après un cours d'environ vingt lieues dans cette longue vallée demi-circulaire, cette rivière que l'on passe et repasse sur quinze ponts se jette dans l'Isère au-dessous d'Aiton vis-à-vis de Fréterive.

3. Aiguebelle dont la population ne s'élève qu'à 687 âmes (aujourd'hui 1060 habitants), est située sur l'Arc, à l'extrémité septentrionale de la vallée de la Maurienne, au milieu d'un bassin bien cultivé, placé entre le mont Boisban et les beaux vignobles de Durnières. Les premiers comtes de Savoie qui habitaient le château de Charbonnières qui domine la ville et la vallée, entourèrent Aiguebelle de murs et de fossés et lui accordèrent des privilèges capables d'attirer une nombreuse population. Grillet, *Dictionnaire historique*, etc., tome I. Aiguebelle, petite ville avec titre de principauté située en deçà et en delà de l'Arcq, à moitié chemin de Chambéry à Saint-Jean.... Il y a une collégiale recouverte en plomb sous le vocable de sainte Catherine, dont le chef a le titre de prévôt, fondée le jeudi après Pâques de l'an 1267 par Pierre d'Aigueblanche, évêque d'Herford en Angleterre, duquel on voit la statue en bronze, en habits pontificaux au milieu du chœur. *Notice historico-topographique sur la Savoie*, etc., Chambéry 1787, page 76.

4. La tour du château de Charbonnières.

d'ardoise. De Aiguebelle allasmes par mons et vaulx terribles (voyans à dextre et senestre les plus haultes montaignes que l'on saiche point veoir) à la ville de La Chambre[1]; logez à Sainct George, distant de quatre grans lieues. Et avant ce, passasmes par le villaige de Argefine[2] où sont les forges de fer, distant d'une lieue de Aiguebelle. De là à la Chapelle[3] distant de deux lieues, et de là audict lieu de La Chambre.

Le mercredy XXVII Mars, nous partismes de La Chambre et vinsmes passer par le pont Regnard qui est un pont de bois sur la riviere de Arc; y a au bout du pont une petite eglise. De là, au pont à Maffroy[4] pont de pierre et villaige distant de une bonne lieue. De là au pont de Armillon, beau pont de pierre eslevé, hault, à deux grandes arches[5]. De là à

1. « La Chambre, bourg de la Maurienne situé dans une vallée riante et fertile. Cet endroit où la route centrale de l'Italie entretient quelqu'activité fut appelé *Camera* ou la Chambre, suivant Ducange, parce que du temps des Romains, les peuples de la basse Maurienne dépendants de la préfecture de Suze, chef-lieu des populations des Alpes Cottiennes, s'y rassemblaient pour la répartition des impôts.... Les Bénédictins qui défrichèrent en grande partie la vallée de la Chambre y fondèrent un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Saint-Michel de la Cluse en Piémont. » Grillet, *Dictionnaire historique*, tome II, page 192.

2. Argentine (canton d'Aiguebelle, Savoie), est le nom d'un village de la Maurienne où l'on fondait une partie du minerai de fer extrait de la montagne d'Hurtières.

3. La Chapelle (canton de La Chambre, Savoie), est située sur la rive droite de l'Arc entre les hameaux de Tigny et de Gondran.

4. Pontamafrey (canton de Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie), sur la rive droite de l'Arc, au pied du mont Vernier.

5. Le pont de Hermillon. Hermillon (canton de Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie), est un village de la Maurienne situé sur la rive droite de

Sainct Jehan de Morienne, à la Croix blanche, et y a de La Chambre jusques audict Sainct Jehan deux lieues.

Sainct Jehan de Morienne[1] est assez honneste lieu et est decoré de deux doitz de Sainct Jehan Baptiste, desquels il monstra nostre seigneur Jesu-christ, et lesquelz avons veus et non touchez, combien que, à l'heure, ung homme d'esglise breton nous dist que le doit de Monseigneur Sainct Jehan estoit à Sainct Jehan à six lieues de Mortaing en Bretaigne. Au dessus de la ville est un roc; item, un hermitaige de Saincte Tecle où il y a une croix rouge contre le

l'Arc. D'après l'auteur de la *Chronique de Savoie*, Berold y fit construire une forteresse à laquelle il donna le nom de Hermeillon. « Béraud manda les bons hommes du pays et fist bastir et edifier une forteresse pour faire garde et clef au pays et aussi pour eulx retraire et garantir et fist appeler ceste place Hermeillon. » *Gestez et croniques de la mayson de Savoye par Jehan Servain publiées par Fred. Em. Bollati*. Turin, 1879, tome I, page 107.

1. « Saint-Jean de Maurienne, l'ancienne capitale de la province de ce nom, est située dans une vallée arrosée par l'Arc et l'Arvan et resserrée entre de hautes montagnes. Il est certain qu'elle portait le nom de Maurienne dès l'an 340, année où elle avait déjà un siège épiscopal et elle ne s'appela Saint-Jean qu'après que le roi Gontran y eut fait bâtir l'église cathédrale dédiée au saint Précurseur. Cette église renferme les restes de Humbert aux blanches mains et de Boniface, premiers comtes de Savoie. Les comtes de Savoie étaient premiers chanoines de la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne et ils juraient sur l'autel de Saint-Jean-Baptiste de défendre le trésor, les biens, les droits, les privilèges et les libertés de l'église. En 1439, les pluies et la fonte des neiges ayant grossi les eaux du Bon Rieu, ce torrent ravagea la ville et ruina presque la cathédrale. La misère des habitants fut telle, que deux chanoines furent autorisés par une bulle du pape Félix V à parcourir l'Europe avec les reliques de saint Jean et à recueillir des aumônes destinées à la réparation de la cathédrale et à l'entretien du culte. » Grillet, *Dictionnaire historique*, tome III, page 274.

pignon de l'hermitaige[1]. Il y a ung cloistre en la grant eglise tout de marbre blanc. L'evesque est cardinal de Savoye et legat[2]. Cedict jour, partismes environ midy et passasmes Sainct Julian[3] distant d'une lieue où il y a une montaigne en laquelle on prend l'ardoise, à main gaulche. De là à Sainct Michel[4], chasteau distant de deux lieues de Sainct Jehan de Morienne. De là, par ung fort dangereux chemin, entre deux montaignes, suivans une riviere fort

1. Sainte Thècle s'était retirée, à son retour d'Égypte, avec sa sœur Pigmenie, dans une grotte, située sur la montagne au-dessus de Saint-Jean-de-Maurienne, dans un lieu appelé Lozenai (*Loconia*). « In rupe est parvum sacellum et sub eo ante illam est spelæum quoddam instar sepulchri ubi S. Tygris habitavit cum duodecim viduis et sorore sua Pygmenia sub una matricula, et supra civitatem rupis, in atrio, cellam construxit ubi sanctum ejus corpus fuit sepultum in capella subterranea ad latus altaris majoris, uti additur ex supradicto archivio. »

Bollandus, *Acta sanctorum*, sous la date du 25 juin. L'abbé Truchet, *Histoire hagiologique du diocèse de Maurienne*. Chambéry, 1867, p. 13 et suiv.

2. Louis de Gorrevod d'une famille noble de la Bresse, évêque de Saint-Jean de Maurienne, cardinal au titre de Saint-Césaire *in palatio* et légat du Saint-Siège dans les États de Savoie. Il fut élu évêque le 29 juin 1499 par les chanoines de la cathédrale : il était au moment de son élévation à l'épiscopat, protonotaire apostolique et chantre de l'église de Genève. Il reçut la pourpre en 1530 et mourut en 1538. Il est enterré dans la cathédrale devant l'autel du Sauveur. Cf. Besson, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarantaise, Aoste, Maurienne et du décanat de Savoye*, Nancy, 1759, pages 302303. *Gallia christiana*, tome XII, pages 611, 648, 654 et l'abbé Truchet, *Saint-Jean de Maurienne au* XVI*e siècle*. Chambéry, 1887, page 327 et suivantes.

3. Saint-Julien (canton de Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie), est renommé pour ses vignobles qui produisent les meilleurs vins de la Maurienne. Il y avait très anciennement à Saint-Julien un prieuré de chanoines réguliers qui dépendait du chapitre de Saint-Joire de Chignin.

4. Saint-Michel, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne.

impetueuse jusques à Sainct Andry[1], à la Croix blanche, distant de Sainct Jehan de Morienne de quatre lieues fort grosses, car nous fusmes sur nos chevaulx l'espace de six heures.

Le jeudy XXVIII Mars, partismes de Sainct Andry à cinq heures du matin et passasmes par les plus merveilleuses voyes que on sçaiche dire : vinsmes à Biegare, laissasmes Borget[2] à la main gaulche, passasmes à Brame[3] villaige où estoient neiges. A Solieres[4]. A Tresmignon[5] distant de cinq lieues. A l'issue de Tresmignon, montasmes la montaigne bien forte, et au pied vindrent courant sept ou huit hommes s'offrir à nous mener à la montaigne de Senis, et nous conduisirent jusques à Lasnebourg distant d'une lieue; et là vindrent plusieurs nous offrir muletz et gens pour nous tenir sur les montaignes de peur de cheoir, et iceulx sont nommez marrons. Nous arrivasmes audict Lasnebourg environ unze heures[6]; logez à Saincte Barbe; et environ midy

1. Saint-André, commune du canton de Modane (Savoie).
2. Villarodin-Bourget, commune du canton de Modane (Savoie).
3. Bramans, commune du canton de Lanslebourg (Savoie).
4. Sollières-Sardières, commune du canton de Lanslebourg (Savoie).
5. Termignon, commune du canton de Lanslebourg (Savoie).
6. « Laignebourg (Lanslebourg), est au pied de la montaigne de Mont Senis. Là est besoing de prendre guydes. Les chemins sont chargez de neiges jusques en juing. Il convient monter bien une lieue au plus quasi tout droit. Et, pour sa grande haulteur, le soleil y a peu d'activité parquoy la neige est ordinaire. Et quand il faict vent ou qu'il desgele, ilz tombent en si grand impétuosité qu'ils couvrent et tuent les gens qui sont alors par les chemins. Et après que les neiges sont fondues on trouve les corpz et les porte-t-on à la chapelle des Transis qui est à la plaine sur la montaigne,

commençasmes à monter le mont de Senis fort merveilleux et espouvantable, plain de neiges terribles : montasmes le chemyn d'une lieue à muletz et chevaulx avec marrons jusques à ung lieu et taverne appellée la Ramasse (pour ce que les marrons commencent là à descendre les gens par les neiges sur ung engin bien faict), qui est le lieu le plus hault par où on passe[1]. Nous allasmes à Nostre Dame des Neiges assez près et joignant le chemin à main gaulche; et l'appelle on Nostre Dame des Neiges, pource que en tout temps, l'esglise est couverte de neiges, excepté Juing, Juillet et Aoust que en la montaigne y a peu de neiges.

De là, à main gaulche, nous fut monstré à ung gect de pierre une chappelle nommée la chapelle des Transys où on mect les passans que on trouve après les neiges fondues, qui ont esté tuez et etouffez d'icelles neiges tumbans impetueusement par temps venteux des montaignes plus haultes que ledit Senis.

laquelle plaine dure bien deux lieues. » *Le voyage de Hierusalem et du mont de Sinay faict et accompli l'an de grace et de salut 1553.* Ms. de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 5642, f° 7 r°.

1. « L'ancienne route montait directement de Lanslebourg à la Ramasse par un chemin très pierreux et très pénible pratiqué en zigzag sur le penchant rapide de la montagne. Après la traversée de la plaine du Mont-Cenis jusqu'à la Grand'Croix, l'on descendait par les Échelles dans la petite plaine de Saint-Nicolas où sont les limites marquées par des bornes qui séparent la Savoie du Piémont. On trouvait ensuite le village de la Ferrière, et après une descente rapide et effrayante, taillée également en zigzag dans le rocher, on arrivait à Novalaise, premier bourg du Piémont. Grillet, *Dictionnaire historique*, tome III, page 100.

De là, à ung petit hameau de dix ou douze maisons nommé La Tavernette où il y a tavernes pour loger gens de bien, et bon vin. Aprés à ung hospital, on passe en commençant à descendre la plaine qui dure deux lieues de merveilleuses neiges fort dengereuses, en sorte que c'est gros dengier d'aller hors du chemin qui ne dure que aultant que une sente. La neige y est d'espois de XVII ou XVIII piedz de hault : et passames ung aultre hospital, et aprés, venans à la descente, passames deux pontz couvers de neige où l'eaue descendoit impetueusement. Aprés, par lieux merveilleux où nous et nos chevaulx eurent fort à faire pour les descentes ruyneuses et craintifves. Il tumba de la neige à gros monceaulx faisant impetueux bruit en forme de tonnoire, aussi gros que maisons, mais Dieu nous permit tourner arriere ; aucunz de nous furent en dengier de perdre leurs chevaulx qui tumboient par les neiges, mais ilz furent secouruz par ceulx qui remparent les chemins. Il y a plusieurs maisons sur ledict mont toutes couvertes de neiges excepté le feste et n'ont aulcune apparence : il y a plusieurs croix de XVIII ou XX piedz sur le chemin pour adresser, qui sont toutes couvertes, excepté le croisillon.

De là descendismes à La Ferriere[1] où commence la descente dudict mont tresmerveilleuse,

1. Ferrera Cenisio est un petit village bâti sur les deux bords du torrent du Cenisio, dans une étroite vallée entourée de montagnes couvertes de neiges éternelles.

et ledict mont n'est point pierreulx ne rocheulx, mais en la descente jusques à la Novalese ne sont que pierres et roches merveilleuses. Il est à noter que il y avoit au hault de ladicte montaigne si grosses neiges que nous ne voyons pas l'ung l'autre en sorte que estions tous chargez de neige fondant et tous morfondus de l'air froit, combien que au pied il fist bon temps et chault. Le procureur de La Ferté tumba par deux foys oultre son gré et son mullet, et s'il fust advenu qu'il fust tumbé du costé de la vallée, il estoit perdu à jamais.

Le vendredy XXIX Mars, jour de la passion Nostre Seigneur partismes de la Novalese[1]. Vinsmes à Suze[2], bonne ville et commencement de Pyemont distant de lieue et demye. De là vinsmes à Bourseling[3], ville distant d'une lieue. Et de là, allasmes disner à la ville de Sainct George, au logis de Sainct

1. Novalaise s'élève non loin des bords d'un torrent qui porte le nom de Claret. Novalaise possédait autrefois une célèbre abbaye de Bénédictins, dont l'histoire a été écrite par D. R. Jean Louis Rochet sous le titre de : *La gloire de l'abbaye et vallée de la Novalese située au bas du Mont Cenis, du côté d'Italie.* Chambéry, 1670.

2. Suze s'élève sur les bords de la Doria Riparia. Elle était entourée de murailles qui, en 1789, furent rasées à la moitié de leur hauteur. Suze, dit Montaigne, est un petit château peuplé de beaucoup de maisons..... Les hostelleries y sont meilleures qu'aux autres endroits d'Italie : bon vin, mauvais pain, beaucoup à manger. Les aubergistes sont polis ainsi que dans toute la Savoie. *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie*, Rome (Paris), 1774, page 407.

3. Bussoleno (*Buxolinum Secusiensium*) dont les maisons s'élèvent sur les deux rives de la Doria. On remarque aux environs de Bussoleno le château de Barillo, ancienne forteresse entourée de hautes murailles crénelées.

Anthoine, distant de demye lieue[1]. Ainsy y a de la Novalese jusques à Sainct George trois lieues. De Sainct George à la ville de Sainct Ambroise[2] : et y a dessus une haulte montaigne, regardant sur ladicte ville, ung tresfort chasteau nommé Sainct Michel à main dextre ; et à main senestre, ung aultre chasteau en bas de ladicte ville distant de deux lieues aultrement dit quatre milles, selon la coustume de parler en Pyemont. De là à Villane[3], au giste à l'enseigne du Cerf, distant de une lieue où il y a un beau chasteau au dessus de la ville. Et là ne sonnent pas les horloges à la mode de France, mais à l'italienne, c'est assavoir depuis le commencement de la nuyt en quelque temps que ce soit une heure, et ainsy jusques à la fin du jour suivant et finissent à vingt quatre.

1. Santo-Giorio (*Sanctus Glorius*) est un gros village situé sur la rive droite de la Doria Riparia. Il est entouré de hautes montagnes qui ne sont accessibles pendant l'été que du côté de Pragelat. Santo-Giorio était défendu par un château aujourd'hui en ruines ; il appartenait à l'église d'Oulx et il passa dans les mains de la famille des Fouquet de Villars-Foucard.

2. Saint-Ambroise de Turin est situé dans une plaine sur la rive droite de la Doria Riparia. A l'est de ce bourg s'élève le mont Perchiarino, plus connu sous le nom de Sagra Santo Michele, sur lequel était bâtie l'abbaye de ce nom. Saint-Ambroise était autrefois entouré d'une muraille flanquée de tours.

3. Villane (*Avigliana*) est une bourgade de la province de Turin et de l'arrondissement de Suze. Elle est située sur une colline qui s'élève entre la Doria Riparia et deux petits lacs appelés, l'un le lac de la Madone, l'autre, le lac de Saint-Barthélemy. Philippe d'Achaie se noya, en 1368, dans le premier de ces lacs. Vers la fin du XIVe siècle, Amédée VI dit le comte Vert fit d'Avigliana une ville franche. Avigliana était autrefois défendue par un château fort, aujourd'hui en ruines.

Le sabmedy xxx et penultieme de Mars, veille de Pasques, passames par Resmiers[1] où y a ung bel hospital de Sainct Anthoine; à une lieue de là, à Rivolle[2], bonne ville et beau chasteau. De là à Thurin ville, cité archiespiscopalle de Pyemont et université[3] et y a du giste cinq lieues; nous logeasmes à la Couronne. On commence à veoir le beau païs, les vignes, les blez et les rivieres.

Thurin est forte ville, cité et université : la grant esglise est Sainct Jehan[4]; en laquelle on monte à

1. Au lieu de Resmiers, il faut lire Reano (*Reanum*), bourgade située dans une petite vallée à l'ouverture de laquelle vient s'abaisser la pente de la colline de Rivoli. Elle fait partie de la commune d'Avigliana et est à vingt-trois kilomètres au sud-est de Suze.

2. Rivoli (*Ripulæ*), à douze kilomètres et demi de Turin, était autrefois entourée de murailles. Elle est bâtie sur le penchant d'une colline au sommet de laquelle s'élevait un château qui datait des temps les plus anciens et qui fut reconstruit dans la première moitié du XVIe siècle. Il porte encore aujourd'hui le nom de *la Galère*. On y remarque une série de fresques représentant des traits de la vie de l'antipape Félix V. L'église cathédrale est placée sous le vocable de saint Martin et l'église collégiale fut consacrée en 1287 ; après la bataille de Pavie, l'armée française voulut s'arrêter à Rivoli et s'y fortifier ; mais les Impériaux assaillirent la ville pendant la nuit, et s'emparèrent des bagages et des munitions des Français. De 1525 à 1527, la famine et la peste désolèrent Rivoli qui, pendant tout le XVIe siècle, eut à souffrir du passage continuel des troupes. Les murailles furent rasées par les Français en 1543.

3. On peut consulter sur Turin : Tesauro, *Historia dell' augusta citta di Torino proseguita da G. P. Giroldi*, Torino 1679. Phil. Pingonius, *Augusta Taurinorum*, Turin, 1577. L. Cibrario, *Storia di Torino*, Turin, 1847.

4. L'église cathédrale de Saint-Jean fut reconstruite sur les ruines de l'église bâtie en 602 par le duc Agilulf, par Baccio Pantelli de Florence. L'église telle qu'on la voit aujourd'hui est l'œuvre de Dominique della Rovere, évêque de Turin et cardinal du titre de Saint Clément. On remar-

XIIII ou XV degrez de marbre et dessoubz on faict les predications; et y enterre on les gros personnaiges en monumens tout prestz: il y a deux eaue-benoistiers et les fons de marbre où est au millieu Sainct Jehan. Tous les autelz des chappelles sont tournez vers mydy et les aultres vers septentrion, excepté deux qui sont tournez vers Occident, et sont fort decorez de tableaulx et painctures; au millieu de la nef y a une lanterne fort belle.

Le jour de Pasques, au matin, passa par devant nostre logis une procession fort triumphante en laquelle y avoyt par ordre, bien jusques au nombre de mille hommes, deux à deux, tenans chascun ung gros cierge de cire vierge, et au millieu d'iceulx estoient cinq prestres, desquels l'un portoyt le corps de Jesuchrist, et chantoient *Veni, Creator*. Et après chascun verset, sonnoient quatre trompettes; après, venoient femmes en pareille sorte.

En l'esglise des Cordeliers, à main dextre, il y a une chapelle fort belle où est l'histoire comment Nostre Seigneur portant sa croix tumba à terre et est chose fort esmouvante à devotion et pleurs, quant on vient à considerer la peine que Nostre Seigneur a portée pour nous.

quait au-dessus du grand autel un tableau dû au pinceau d'Amédée Albeni d'Avigliana qui reçut en 1463 une somme de trois cents ducats à compte sur ce qui lui avait été promis.

M. L. Cibrario a donné une description complète de l'église de Saint-Jean dans sa *Storia di Torino*, tome II, pages 358-388.

Il y a une esglise de saint Anthoine toute faicte de brique[1].

Item, hors la ville une esglise nommée les Anges fort decorée de tableaux et ymaiges[2].

Item, une esglise des Augustins decorée d'ymaiges et une chapelle où est figuré le mont de Calvaire et ung cloistre tout painct où est la vie Sainct Nicolas et d'icelle ordre[3].

Au millieu de la ville une grande tour carrée de brique où est l'orloge[4].

Il y a force ruisseaulx courans parmy les rues qui sont pavées de cailloux, et les maisons toutes de brique et le chasteau.

Les femmes sont triumphantes en habitz, coiffées sumptueusement, sans chaperons. Les unes vestues de velours portans martres toutes entieres autour du col. Nous en vismes deux ayans la

1. L'église de Saint-Antoine appelée aujourd'hui de Saint-Dalmaze fut concédée ainsi que celle de Saint-Georges aux frères de Saint-Antoine par Godefroy, archevêque de Turin, en l'année 1271. Elle est située dans le quartier de Valdocco. L'église actuelle a été construite en 1530, aux frais d'Antoine della Rovere, évêque d'Agen. Cibrario, tome II, pages 131-134.

2. L'église de la Madonna degli Angioli était située en dehors des remparts, dans le borgo di Dora, près de l'emplacement occupé par les moulins de la ville. Elle fut détruite en 1586, lors du siège de Turin par les Français. Cibrario, tome II, page 676.

3. L'église occupée par les Augustins était celle de Saint-Christophe degli Umiliati dans le faubourg de San Donato a Porta Susina. Les Augustins furent établis à Turin en 1446, par le pape Félix V, à la demande du conseil de la ville. Leur couvent et leur église furent ruinés en 1536, pendant le siège de la ville par les Français. Cibrario, tome II, pages 323-324.

4. La tour de la commune de Turin fut achevée en 1380 ; l'horloge y ut placée neuf ans plus tard. Cibrario, tome II, page 162.

tocque de velours avec le plumart blanc, avec emouchetz en la main, les manches de drap d'or et de drap d'argent chiquetées, taffetas boufant, grosses chesnes d'or au col et pour ceintures [1].

Apvril.

Le lundy premier jour d'Apvril, le lendemain de Pasques, au point du jour, passa devant nostre logis une procession de gens laiz, vestus tous de lynge blanc, teste et visaige, et y avoit seullement deux trouz pour veoir la croix qui precedoit, laquelle ilz suyvoient par ordre, deux à deux, chantans la letanie. Et environ une bonne heure après, repassoient chantans *Te Deum laudamus*. Ledit jour, allasmes gaigner les pardons à Nostre Dame de la Champaigne à demye lieue de Thurin [2].

1. « Les gens sont fort curieux en habillemens, spécialement les femmes, car elles commencent soy aorner à la faizon d'Italie. Là on voyt les jeunes dames d'estat porter robes de velour, les manches de drap d'or ou d'argent chiquetées sur le taffetas bouffant, les esmouchettes à la main, le poignart d'or derrière le doz, la tocque de velour sur l'aureille, au plumart blanc. Les unes à la guelphe, les autres à la gibeline, myeulz en habit d'homme que de femme encores bien dissolu, laquelle chose me semble estre très deplaisante à Dieu. » *Voyaige de Hierusalem* et *du mont Sinay*, f° 9. Cesare Vecellio a donné les costumes des dames de Turin au XVIe siècle dans ses *Habiti antichi et moderni di diverse parti del mondo*. Venise, 1598, et pages 181-182 de l'édition publiée en 1859 par M. A. F. Didot.

2. L'église de la Madonna di Campagna se trouve sur la route qui conduit aujourd'hui à la Vénerie royale. Elle existait déjà au commencement du XIVe siècle. La mausolée du maréchal de Marsin, tué sous les murs de Turin en 1706, se trouvait dans cette église. Cibrario, tome II, pages 29-30.

Le mercredy III Apvril allasmes au monastère Sainct François[1] où se faisoit ung service d'une dame de Thurin, niepce du cardinal Ferry[2] qui estoit morte en travail d'enfant et estoit comme nous fut dit en l'aage de XXII ans, la plus brave de Thurin. Et là sont les plus braves femmes que ayons veues, car drap d'or, d'argent, pierres precieuses, bagues d'or, chaynes, crochaiz n'y sont epargnez non plus que drap de layne à Paris.

Il y avoit ung tabernacle au millieu de l'esglise où furent posez des flambeaux bien jusques au nombre de quatre cens au fur que la procession entroit. Les uns estoient de cire blanche, les autres de cire commune; à chascun cierge estoient affichées les armes des parens. Il y avoit ung poisle de satin blanc traisnant par terre et ung de velours noyr par dessus, car le corps estoyt inhumé huyt jours

1. Selon la tradition, l'église de Saint-François aurait été fondée par ce saint ou par un de ses disciples. Son origine remonte sans aucun doute, à la seconde moitié du XIIIe siècle. Les fonds et les archives de la commune de Turin étaient conservés dans le couvent et les membres du Conseil se réunissaient dans le réfectoire pour y délibérer. M. Cibrario a donné une description complète de cette église dans son état actuel. *Storia di Torino*, tome II, pages 652-663.

2. Boniface Ferreri, évêque d'Ivrée, fut créé par Léon X cardinal sous le titre des SS. Nérée et Achillée. Il devint évêque de Porto d'Anzio et de Verceil. Après la mort de Léon X, il fut arrêté par François II Sforza, duc de Milan, lorsqu'il se rendait à Rome pour assister au conclave. Son arrestation en retarda l'ouverture pendant huit jours. Le cardinal Ferreri exerça les fonctions de légat à Bologne et mourut à Rome au mois de janvier 1543. Sa nièce Giacomina, fille de son frère Geoffroy, qui avait épousé François-Antoine de Savoie, seigneur de Collegno et d'Altessano, fut la mère d'Antoine de Savoie.

auparavant. Il y avoit jusques environ le nombre de quatre xx povres, tous vestus de bureau en forme de dueil ainsy que cappes de bierne, tenant chascun ung flambeau.

L'esglise estoit si plaine de gens qu'on ne s'y pouvoit tourner. Les dames y estoient en grosse pompe; les unes avoient tocques de velours, habillées à l'Espagnole, les autres à l'Ytalienne fort richement. La premiere messe fut chantée de *Requiem* en choses faictes, ne sçay se aultres depuis furent celebrées, ne quel ordre y fut observé, car nous nous retirasmes vistement au logis.

Le jeudy IIII Apvril, après disner, partismes de Thurin, passasmes le pont de Pau distant d'un quart de lieue et vinsmes loger au bout dudit pont long de unze arches, pour le lendemain nous embarquer et monter sur l'eaue.

Le vendredy, cinquiesme Apvril, après messe celebrée en une chapelle près du pont, entrasmes en barque et, en descendant aval l'eaue, vismes sur une montaigne assez près de l'eaue une esglise à une lieue près de Thurin à la main dextre, laquelle se nomme Nostre Dame de la Superne où se font plusieurs miracles[1]. Sainct Mor, villaige à III milles de

1. Notre-Dame de la Superga à sept kilomètres de Turin. Avant l'année 1790, on ne voyait sur le sommet de la montagne qu'une chapelle dédiée à la Vierge et qui était pour les habitants de Turin un but de pèlerinage. La basilique de la Superga, qui renferme les restes de plusieurs princes et rois de la maison de Savoie a remplacé l'ancienne chapelle. Cf. *Cenni sopra la Superga.*

Thurin[1]. Chambry[2], chasteau à IIII milles de Thurin. Chastillon, ville et chasteau fort au marquis de Montferrat[3] à cinq milles, assise sur un roc devant lequel furent les Espaignolz, mais n'y sceurent entrer, parquoy se retirèrent incontinent. Gasse[4], ville à ung mille prés du Pau au duc de Savoye à cinq milles de Thurin. Bourseling[5], ville au marquis de Montferrat distant ung mille du Pau et de Thurin VII milles. Sainct Ruffe, chasteau troussé sur ung

1. Santo Mauro Torinese, sur la rive droite du Pô, à sept kilomètres et demi de Turin. L'ancien nom de ce village était Pulcherada. Il prit le nom de Saint-Maur, lorsque les Bénédictins y établirent un couvent. En l'année 1159, l'empereur Frédéric confirma à l'évêque de Turin la juridiction sur l'abbaye de Saint-Maur située dans le bourg de Pulcherada.

2. Sambuy (*Samburetum*) est un village qui fait partie de la commune de Santo Mauro Torinese. Il était défendu par un château fort considérable et constituait un fief relevant de l'abbaye de Saint-Maur. Sambuy appartenait originairement au comté de Montferrat.

3. Castiglione Torinese à onze kilomètres et demi de Turin. Castiglione appartint d'abord aux marquis de Suze, comtes de Turin : cette ville leur fut enlevée par les princes de Montferrat. Elle fut cédée à la maison de Savoie par le traité de Cherasco et donnée en fief à la famille Turinetti.

4. Gassino à treize kilomètres de Turin, sur la route de cette ville à Casale. Gassino s'élève sur la rive droite du Pô. Frédéric Ier fit don de cette petite ville à Guillaume de Montferrat qui accorda aux habitants de nombreux privilèges. Au XIVe siècle, elle fut assiégée par Philippe de Savoie et en 1393, elle fut occupée par Amédée, prince d'Achaie. Elle fut donnée en fief par Charles Amédée II aux Mutii de Rome qui la cédèrent à Honoré Claretto de Nice.

5. Bussolino Gassinese (*Buxolinum Taurinorum*) s'élève sur une riante colline sur la rive droite du Pô. Elle était défendue par un château fort. Au XVe siècle le duc d'Orléans donna ce village au poète et historien, Antonio d'Asti, qui le vendit à un Provana de Carignan. Possédé par les marquis de Montferrat, Bussolino fut annexé, en 1631, aux États du duc de Savoie.

roc à VII milles[1]. Chevas, bonne ville à Monsieur de Savoye distant de Thurin à X milles[2].

Fin de Pyemont et entrée d'Ytalie.

Sainct Sebastian[3], ville et chasteau, douze milles jusques à Thurin et à deux milles du Pau. Cavaigneulx, ville[4]. Orne, ville à XVIII milles de Thurin au duc de Savoye sur ung heurt tout contre le Pau[5]. Montsing, ville au marquis de Montferrat XX milles[6]. Gabyant, ville distant de XXII milles

1. San Raffaele, petit village du canton de Gassino est bâti sur le sommet d'une colline sur la rive droite du Pô, à dix-huit kilomètres de Turin. L'église paroissiale dédiée à saint Raphaël lui a donné son nom. Saint-Raphaël qui fut pillé par les Sarrazins était entouré au XIe siècle de murs et de fossés. Othon III en fit don à Amizone, évêque de Turin; puis il passa sous la domination du marquis de Montferrat.

2. Chivasso (*Chevasium*) sur la rive gauche du Pô, en face de la colline de Castagnetto, au-dessous de l'endroit où ce fleuve reçoit les torrents de l'Arco et du Mallone. Les marquis de Montferrat avait construit à Chivasso un magnifique palais dont il ne reste aujourd'hui qu'une tour carrée.

3. San Sebastiano da Po est un gros village sur la rive droite du Pô, à vingt-quatre kilomètres de Turin. Ce village fut possédé à titre de comté par les Navarino di Spigno et à titre de seigneurie par les Gazelli de Rossana.

4. Cavagnolo (*Cabanniolum*) dans la province de Turin et le canton de Brusasco, sur une colline non loin de la rive droite du Pô. Cavagnolo fit partie du marquisat d'Ivrée et fut possédé par l'église de Verceil, par les marquis de Montferrat et par plusieurs familles nobles. Il fut annexé aux États de Savoie en vertu du traité de Cherasco.

5. Verrue et non pas Orne (*Verrua Savoia*, *Verruca Casenlentium*) dans la commune de Brusaco, sur une haute colline, sur la rive droite du Pô, à quarante-deux kilomètres de Turin. En 1520, Renier de Savoie fut mis en possession du château de Verrue. La ville fut peu de temps après érigée en comté en faveur de la famille des Scaglia.

6. Moncestino est un petit village de la province d'Alexandrie et de l'arrondissement de Montferrat. Moncestino est situé sur une colline fertile,

de Thurin[1]. Quemni, bonne ville et chasteau sur une montaigne près du Pau, distant de Chevas de XVIII milles[2]. Trin, bonne ville vis à vis de Quemni, à ung mille de Pau, à la main gauche[3]. Pont d'Esture, ville à main dextre, distant de Thurin de XXXII milles[4]. Morant, abbaye à main gaulche[5]. Casal Sainct Vast[6], bonne ville et cité capitalle, habi-

sur la rive droite du Pô. Ce village après avoir appartenu aux marquis de Montferrat a passé aux mains de la famille des Mirogli.

1. Gabiano est un gros village à vingt-huit kilomètres au nord-ouest de Casale Montferrato. Il relevait du marquisat de Montferrat et passa ensuite entre les mains des Durazzo de Gênes.

2. Camino, bourg de la province d'Alexandrie et du canton de Ponte Stura, est situé sur la rive droite du Pô et sur la rive gauche de la Dardagna. Le château qui le défendait avait été bâti par les Scampari d'Asti.

3. Trino de Casal à près de dix-sept kilomètres de Verceil sur la rive gauche du Pô. Cette ville fut autrefois fortifiée, et au XIIe siècle, de 1101 à 1168, elle fut la capitale des marquis de Montferrat. Elle devint ensuite l'apanage des aînés de cette maison et elle fut, jusqu'en 1435, considérée comme la capitale. Elle était entourée d'une double enceinte de murailles.

4. Ponte Stura sur la rive droite du Pô et sur la rive gauche de la Stura orientale, à dix-sept kilomètres de Casal. Cette ville, autrefois entourée de murs, possédait un château où les marquis de Montferrat passaient la belle saison. On n'en voit plus que les fossés qui l'environnaient. La cathédrale, dédiée à sainte Agathe, fut fondée en 1242. Elle portait primitivement le nom de *Pons turris* à cause d'une tour qui défendait le pont jeté sur le Pô. C'est dans le château de Ponte Stura que fut emprisonné Ludovic Sforza trahi par les Suisses à Novarre et livré aux Français.

5. Morano sur la rive gauche du Pô, à huit kilomètres de Casale Monferrato. Morano appartint aux marquis de Montferrat et passa ensuite aux mains des ducs de Mantoue.

6. Casal de Saint-Vas (*Casale sancti Evasii*), ancienne capitale du Montferrat, est située dans une plaine sur les bords du Pô, entre Trino et Valenzia. Cette ville fut érigée en 1474 en évêché suffragant de l'archevêché de Milan.

tation du marquis de Montferrat distant de XXXVI milles, soit par terre ou par eaue, à main dextre, tout contre le Pau, et fault arrester pour païer le tribut des marchandises. Icelle ville est plus grande et plus puissante que Thurin, en laquelle y a ung beau chasteau auquel est enterré Angelus de Clavasio[1], au sepulchre duquel est apport de pellerins. Bresmes[2], bonne ville près du Pau à main dextre distant de Casal à quatre milles. Pomatz[3], ville et chasteau à ung mille du Pau, à main dextre de Bresmes, distant de quatre milles. Valence[4], ville destruicte par guerre des Espaignols où y a ung fort chasteau et auprès une bresche et plus loing une aultre bresche ; il y a ung couvent de Cordeliers devant lequel logeasmes et y a XXV lieues de Thurin jusques là. La

1. Angelus Clavasius ou de Clavasio de l'ordre de Saint-François, natif du bourg de Clavasio (État de Gênes) mourut à Coni en 1465. Il est l'auteur d'une *Summa Angelica* et de l'*Arca fidei*.

2. Brème (*Bremetum*, *Bremis*, *Bremita*) dans la province de Pavie, arrondissement de Lomellina, canton de Sartirana. Ce bourg s'élève sur une hauteur sur la rive gauche du Pô, à dix-sept kilomètres de Mortara. Brème était défendue par un château qui joua un rôle important dans les guerres des XVIe et XVIIe siècles.

3. Pomaro Monferrato (*Pomarium*) dans la province d'Alexandrie, arrondissement de Casal Monferrato, canton de Ticinetto. Ce bourg est situé sur une petite éminence, sur la rive droite du torrent de Grana. Pomaro fut érigé en marquisat pour la famille Della Valle Ardizzani, puis il passa aux mains des Agnelli et des Maffei.

4. Valenza, petite ville située sur la rive droite du Pô, à quinze kilomètres d'Alexandrie et à cent six kilomètres de Turin. Après avoir fait partie du marquisat de Montferrat, Valenza fut annexée en 1378 au duché de Milan. Elle fut prise et saccagée en 1499 par d'Aubigny, et, en 1523 par Guillaume de Boufflers.

ville est au chancellier d'Espaigne. Depuis Thurin jusques à Valence, y a plusieurs belles places, villes et chasteaulx que on voyt sur les montaignes, ès plaines qui ne sont icy descriptes par ce que ne pouvions sçavoir les noms. Depuis Valence jusques au Pau, n'y a ville ne chasteaulx apparens sur le Pau, mais toutes foretz.

Le sabmedy VI Apvril, partismes dudict Valence et au dessoubz, à main dextre, sur le Pau environ ung gect d'arc, est une ville fort belle avec chasteau, de laquelle ignorons le nom. Bassignesne[1], bonne ville distant de quatre milles et est à l'Empereur et au duc de Savoye par indivis. Le port de Zavaillon qui est une maison à main gaulche en descendant près de Pavye à XXX milles par eaue, et par terre XV milles. Là disnasmes, et pour l'impetuosité du vent, sejournasmes jusques au lendemain, là où les gens d'armes françois furent destroussez.

Le dimenche VII Apvril, au point du jour, partismes de Zavaillon vinsmes à Chommes distant de Raverdon de cinq milles[2]. Enfin descendismes jusques à

1. Bassignana (*Bassiniania*) dans la province d'Alexandrie, à seize kilomètres et demi de cette ville, au confluent du Tanaro et du Pô. Bassignana fut pris par Louis de Savoie en 1447, par François Sforza en 1454 et, cinq ans plus tard, par les Français.

2. Les localités désignées sous les noms de Zavaillon, de Commes et de Raverdon ne se trouvent marquées sur aucune carte. Zavaillon est peut-être Zavanasco, petit village situé sur la rive gauche du Naviglio ou canal de Pavie, à deux kilomètres au S.-O. de Binasco. Commes et Raverdon sont probablement les noms défigurés de Conigo et de Ravillo.

trois milles prouchains de Pavye où se joignent le Pau et le Tesin ; et là, descendismes à terre pour aller à Pavye, en chemin duquel trouvasmes plusieurs maisons et esglises ruynées. Entre lesquelles, y avoit un beau lieu où est l'eglise Sainct Jacques où estoit le roi logé et où il fut prins.

Pavye[1] est une belle ville et grande où il y a ung pont de huit arches et est tout de bricque, aussy sont toutes les murailles de la ville et maisons desquelles y en a plusieurs belles toutes ruynées. Leans est et repose le corps monseigneur sainct Bernardin[2]. Cedict jour, passasmes sur le Tesin qui est gros comme la Marne à Meaulx, eaue verte qui vient tumber au Pau doulcement, combien que d'aulcuns ayent ouy le contraire. Elle est fort parfonde et a ses rives fort haultes. Et vinsmes jusques à III milles en ung lieu où se joinct ledict Tesin avec le Pau, auquel lieu estoit demou-

1. Pavie. « Je me hâtai d'aller voir les principaux monumens de cette ville : le pont sur le Tessin, l'église cathédrale et celle des Carmes, de Saint-Thomas, de Saint-Augustin ; dans la dernière est le riche tombeau du saint évêque en marbre blanc et orné de plusieurs statues. Dans une des places de la ville, on voit une colonne de briques sur laquelle est une statue qui paraît faite d'après la statue équestre d'Antonin le pieux.... La ville est grande, passablement belle, bien peuplée, et remplie d'artisans de toute espèce. Il y a peu de belles maisons, et celle même où l'Impératrice a logé dernièrement est peu de chose. Dans les armes de France que je vis, les lys sont effacés : enfin, il n'y a rien de rare. » *Voyage en Italie de Michel de Montaigne*, page 399.

2. Saint Bernardin dit de Sienne, de la amille des Albizeschi naquit en 1383, à Massa Carrara et mourut le 20 mai 1444 à Aquila dans es Abruzzes. Il fut canonisé en 1457, par le pape Nicolas V.

rée nostre barque attendant nostre retour; laquelle reprinse, vinsmes par le Pau, passans auprès de l'abbaye de Sainct Jacques à main gaulche. De là à Fortroble[1], ville petite sur la rive du Pau à main dextre, distant de Plaisance de XVIII milles. Aryne[2], ville, XV milles. De là à Castel Sainct Jehan[3] à ung mille du Pau à main dextre, fort chasteau au Pape; au giste. De là au port de Cadaufant, maison distant de Plaisance VIII milles. Là nous couchasmes avec le seigneur Coste Gros, et le lendemain bien matin, partismes pour aller à Plaisance. Là oysmes tabourins et flustes et nous fut dit que c'estoient Espaignols gens d'armes du Pape[4]. De là vinsmes à

1. Portalbera (*Porta arborea*, — *ad arboreta*) dans la province de Pavie, arrondissement de Voghera, canton de Stradella, sur la rive droite du Pô. Ce village appartenait aux évêques de Pavie qui y avaient fait élever un palais où ils passaient la belle saison.

2. Arena Po, dans la province de Pavie, arrondissement de Voghera, canton de Stradella, à neuf kilomètres à l'est de Stradella et à trente-deux kilomètres de Voghera. Ce bourg situé sur la rive droite du Pô est défendu par un château. On voit à Arena les châteaux des Negri, des Visconti et des Mandelli dont les fortes murailles protègent le pays contre les inondations du Pô.

3. Castel San Giovanni, dans la province de Plaisance. Ce bourg s'élève sur la via Emilia sur le penchant d'une colline. Il est situé à dix-neuf kilomètres à l'ouest de Plaisance. Le château et l'enceinte qui protégaient ce bourg furent construits en 1290 par Alberto Scotto. Possédé successivement par les Visconti et les Sforza, Castel San Giovanni fut donné en fief en 1507 par Louis XII au marquis Anton Maria Pallavicino.

4. « Je vis le château qui est entre les mains du roi Philippe. Sa garnison est composée de trois cents soldats espagnols mal payés à ce qu'ils me dirent eux-mêmes. On sonne la diane le matin et soir pendant une heure avec des instruments que nous appelons haubois et eux fifres. » *Voyage de Montaigne*, page 395.

Plaisance[1], bonne ville et excellente, distant de Pavie de xxv lieues. De là au pont de Pise, puis addressans nostre chemin à la volte de Cremone, passasmes par le villaige de Caselle[2] distant de Cremone de xii milles, où vismes que l'on cherchoit les pierres d'une esglise fondue par les ravines du Pau. Pesquiton[3], bonne ville et forte avec le plus fort chasteau

1. Piacenza, près de la rive droite du Pô, un peu au-dessous de l'endroit où la Trebbia se jette dans ce fleuve. Plaisance se donna au pape Adrien VI en 1512, après la bataille de Ravenne. Cette ville réunie Parme fut érigée en duché par Paul III en faveur de Pier-Luigi Farnèse qui périt en 1547, victime d'une conjuration. « Plaisance, ville fort grande. Comme j'y arrivai bien avant la nuit, j'en fis le tour de tous côtés pendant trois heures. Les rues sont fangeuses et non pavées, les maisons petites; sur la place qui fait principalement sa grandeur est le palais de la justice avec les prisons; c'est là que se rassemblent tous les citoyens. Les environs sont garnis de boutiques de peu de valeur. » *Journal du voyage de Michel de Montaigne*, page 393.

2. Caselle Landi est un gros village de la Lombardie, situé sur la rive gauche du Pô, à quatorze kilomètres de Lodi. Entre Caselle et Mileto se trouve un grand marais appelé le Pô mort. Il est formé par les eaux du Pô et de l'Adda. Caselle était un fief de la famille des Landi de Milan.

3. Pizzighettone sur la rive gauche de l'Adda, au confluent du Seriomorto. Cette ville est à vingt kilomètres et demi de Crémone. Auprès d'un pont de bois d'une longueur de cent vingt-deux mètres et d'une largeur de dix-sept mètres et demi, s'élève une tour carrée appelée la Tour de François en souvenir de la captivité de François Ier qui fut conduit à Pizzighettone après la bataille de Pavie et y séjourna de février à mai 1525.

« Je m'arrestay quelque peu à considerer la ville et le chasteau où le grand roy François fut detenu prisonnier après avoir perdu la bataille à Pavie. La ville est de petite étendue, mais fort gentille à cause de la rivière de Serri qui en costoye partie de ses murailles, laquelle se venant engoulfer dans le fleuve d'Adda qui passe au devant du chasteau et aussi de ladite ville, les rendent toutes deux tres-fortes et tenables. Ce fut pourquoy, les gens de l'Empereur Charles le Quint ayant obtenu la victoire dans le parc de Pavie, contre le grand Roy François, premier de ce nom, choisit

d'Ytalie, comme nous fut dit, où fut prisonnier le roy de France; et est sur la riviere de l'Ayde cheant au Pau à cinq milles à main gaulche, distant de Pesquiton à Cremone, par terre de XII milles. L'Ayde est grosse riviere comme Marne et quant elle est aupres du Pau est grosse d'un quart de lieue.

Description de Cremone

Cremone, distant de Plaisance de XV lieues, est fort belle et bonne ville close de bricques avec un gros chasteau et fort[1]. Le dome, c'est-à-dire la mais-

sur tous les autres lieux le chasteau de Piciguiton pour le détenir prisonnier en attendant le mener autre part. On voit sur le bord du fleuve d'Adda une grande tour carrée, faite en maniere de pavillon en laquelle le roy estoit detenu. » *Les voyages du seigneur de Villamont*, Rouen, 1610, page 730.

1. La cité de Crémone est grande et assez bien bastie et esloignée du fleuve du Pô d'un bon mille seulement : en icelle y a une tour, la plus belle et celebre de toute l'Italie à raison de sa structure et hauteur, car elle contient depuis le bas jusques à sa cime deux cens vingt-six brasses de haut et par son fondement vingt-six et demie, ainsi qu'un chascun voit escrit en une grosse pierre au bas d'icelle, peu distant de laquelle on entre en une porte qui conduist en un escalier qui est tout fait de marbre et brique, contenant de hauteur jusques à la premiere galerie six cens trente degrez, chacun desquelz a pour le moins quatre pieds de longueur. Ladicte tour se confine d'une part à une belle place et de l'autre à la grande esglise de Crémone, la voute de laquelle en richesse et beauté ne veut ceder à nulle autre, à raison qu'elle est toute dorée et peinte comme semblablement le reste de ladicte esglise qui a deux chœurs eslevez l'un sur l'autre, tres-richement ornez. Quant au chasteau qui est basti à l'un des bouts de la cité, il est tres-fort et circuit de larges et profonds fossez faits à fonds de cuve tous remplis d'eau ayant au devant d'iceluy du costé de la ville une tres-grande place quasi semblable à celle qui est à l'aspect du chasteau de Milan, de otrse que nul n'en peut nullement approcher sans estre descouvert de la

tresse eglise est bien ornée de pierres de marbre. On monte à xv degrez de marbre de diverses couleurs. Au cueur, les voultes sont ornées comme la chambre dorée de la court de Parlement à Paris. A la porte, il y a deux grans lyons de couleur semée; les painctures fort sumptueuses. Les fons baptismaulx riches, en une eglise ronde à l'entrée, assez près du dome à main dextre, tous de marbre variant. Une tour de bricque treshaulte, ung spectacle le plus hault du monde. Il y a une pyramide avec une couronne hault eslevée, de laquelle pyramide est faicte mention solennelle par toute l'Ytalie. Plusieurs tours de bricque carrées, treshaultes, au sommet desquelles y a pommes rondes dorées. La ville est merveilleusement grande. Le Pau bat les murailles d'icelle en sorte que une partie d'icelles murailles est tumbée en l'eaue. Les maisons sont quasi toutes de bricque. Là vismes deux navires pour le duc de Millan. De Cremone vinsmes à Palavisin[1] ville à ung mille de terre à main dextre, distant x milles de Cremone, là où on paie le peaige. A la Motte, petit villaige[2] à main gaulche, distant de Cremone de xiii milles.

garnison Espagnolle qui est dedans ledit chasteau, lequel combien qu'il soit peu eslevé de terre, neantmoins commande entierement à la cité. Villamont, *Voyages*, pages 728-729.

1. Dosso Pallavicino, dans la province de Crémone et la commune de Cigognolo.

2. Motta Buffali est un petit village situé entre le Pô et le Dugali del Mana, dans la province de Crémone et le canton de Sospiro.

Le mardy IXe jour d'Apvril, vinsmes à Tinzelles[1] à main dextre, distant de III milles de la Motte où il y a ung beau chasteau. De là, vinsmes à Casal major[2]. Casal major est une ville sur le Pau, appartenante au duc de Millan, distante de Cremone de XXX milles et par terre XXVI lieues. Les maisons sont de bricque et les rues pavées de la mesme brique; et ne sert riens de dire que les chariots rompent les rues, car pour response, il n'y a aucuns chariotz en icelle ville. Il y a, près de là, une grosse tour quarrée de brique avec murs et fossés à fons de cuve.

La tour est paincte d'un costé vers la ville, à main gaulche, en descendant du Pau et y a les armes du duc de Millan en merques des seaulx pendant à un croq avec une couleuvrine, mais vers la main dextre sont les armes du roy de France fort brisées de haquebutes, et y a trois fleurs de liz du costé d'en hault. Dessoubz estoit escrit : *Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex et Mediolani dux, mil cinq cens XVI, le XVII Apvril.*

Viedame[3] au duc de Mantoue à main dextre où

1. Toricella ou Toricella del Pizzo est un gros village de la Lombardie, à onze kilomètres au nord-ouest de Casal Maggiore et à l'est de Crémone.

2. Casal Maggiore, petite ville de la province de Crémone, sur la rive droite du Pô, à trente-neuf kilomètres au sud-est de la ville de Crémone. Casal Maggiore était entourée d'une muraille crénelée et défendue par un château fort. Elle a donné naissance à Giovanni Romani, qui a publié en dix volumes les *Memorie storiche-critiche-politiche di Casalmaggiore.*

3. Viadana (*Via Diana* ou *Vitelliana*) est un gros bourg situé à un peu plus d'un kilomètre du Pô, au sud-ouest de Mantoue et au sud-est de Casal

fut payé le truaige, et y a six milles de Casal major jusques à Viedame.

Commencement de Ferrare.

Brixeuil [1] oultre le Pau, ville en laquelle est ung chasteau faict de brique, et fossés à fons de cuve au duc de Ferrare, où est sainct Genest patron de la ville en laquelle y avoit force gens d'armes Ytaliens et Espaignols. La ville est belle et beau pays. Par devant ledit chasteau, il y a à l'entrée : *Sanctus Genesius protector Brixilii.* Là descendismes pour payer le tribut.

Vastalle [2] ville et chasteau arrière du Pau, à main dextre, de neuf milles : distant de Cremone de xx milles.

Lussoire [3] aultre chasteau et villette à main dextre

Maggiore. On compte onze églises à Viadana, qui était défendu par un château-fort démoli en 1728.

1. Brescello (*Brixellum*), sur la rive droite du Pô, à treize kilomètres de Guastalla et à dix-neuf kilomètres au sud-est de Parme.

2. Guastalla (Vastalla), dans la province de Reggio, sur la rive droite du Pô, à trente-deux kilomètres au nord-est de Parme, à vingt-sept kilomètres au nord-ouest de Reggio et à vingt-huit au sud de Mantoue.

Fondée au VIe siècle, cette ville fut d'abord possédée par les évêques de Reggio, par le couvent de Saint-Sixte de Plaisance et par les archevêques de Milan. Elle passa ensuite aux mains de Boniface, marquis de Toscane et de la comtesse Mathilde. Elle fut ensuite soumise à Crémone, et enfin, elle subit la domination des Visconti et au XVIe siècle celle des Gonzague.

3. Luzzara est un gros bourg sur la rive droite du Pô, à six kilomètres et demi au nord de Guastalla. Les Gonzague possédèrent Luzzara depuis 1331 jusqu'en 1630, époque à laquelle ce bourg fut annexé au duché de Guastalla.

auprès duquel y a une isle où on descend pour payer le tribut. Au dessus de Bourgfort, à main gaulche, estoit sur le bort du Pau une grosse multitude de gens en deux troppes qui reparoient le Pau de peur qu'il ne se gestat en pays, car s'il rompoit sa chaulcée, il yroit jusques à Mantue. Bellefort chasteau tres beau au duc de Mantoue, à main dextre [1].

Bourgfort ville et chasteau à main gaulche, l'ung devant l'autre [2] et est le Pau entre deux, distant de Vastalle de VII lieues. La ville est trespetite et est en forme de chasteau, devant laquelle y a ung beau rampart fort percé de canonnieres sur l'eaue, et bien appert qu'elle a esté fort batue d'artillerie. Il y a environ ung XX ou XXX maisons seullement.

Le mercredy X Apvril, vinsmes à Sarquete [3], distant de XII milles de Bourgfort, à main gaulche où prinsmes nostre refection et provision. Là est un gros chasteau. Saraval [4] est ung port où il y a sur le bort de la riviere une grosse et haulte et forte tour

1. Borgoforte a sinistra del Po, dans la province de Mantoue, est un gros bourg situé sur la rive gauche du Pô, à treize kilomètres au sud-est de Mantoue et à six kilomètres de l'endroit où l'Oglio se jette dans le Pô. Borgoforte fut construit en 1216, par les habitants de Mantoue, dans le but d'arrêter les incursions des troupes de Ferrare, de Reggio et de Modène. Borgoforte est la patrie du cardinal de la Rovère, qui prit, à son exaltation, le nom de Sixte IV.

2. Borgoforte a destra del Po, dans la province de Mantoue et le district de Gonzague, à treize kilomètres au nord-est de Luzzara.

3. Sachetta est un village de la commune de Sustinente, dans la province de Mantoue.

4. Serravalle a Po, commune d'Ostiglia, province de Mantoue.

carrée et faicte de brique où on faict payer les passans et auprès est un gros villaige où il y a une aultre semblable tour. De là à Hostie[1] bonne ville et belle à neuf milles de Saraval à main gaulche et est au marquis de Mantoue. Il y a une maison de plaisance fort triumphante avecques une tour auprès du Pau vis-à-vis d'icelle maison, et n'y a que le Pau entre deux à main dextre; et est la ville fort domaigée du Pau qui souvent abat les murailles. Aussy auparavant, avons veu plusieurs villaiges et eglises abattues par le Pau et pays gastez, de sorte que nous veyons en plusieurs lieux du Pau gens à grant nombre faisans levées pour empescher la riviere d'icelluy et l'impétuosité et ravine. Messarre[2] chasteau joygnant au Pau à main gaulche, près duquel y a une eglise et une tour carrée, le tout de brique, tout neuf. La Fandaille[3], villaige à main dextre. Brigantin[4]

1. Ostiglia est un gros bourg, chef-lieu de la commune de ce nom sur la rive gauche du Pô, à trente-huit kilomètres de Mantoue; Ostiglia est traversé par un canal navigable appelée la *Fossa*. Ostiglia possède plusieurs belles églises et quelques édifices remarquables. Dans les premiers temps du moyen âge, Ostiglia était désigné sous le nom de *Vicus Veronienssium*, à cause du château qui y avait été bâti par les habitants de Vérone.

2. Mellara, dans l'État vénitien et la province de Rovigo, arrondissement de Massa, à quarante-huit kilomètres à l'ouest de Rovigo, non loin de la rive gauche du Pô.

3. La Fandaille me paraît être le nom défiguré de Fellonica, village situé à cinq kilomètres de Sermide, sur la rive droite du Pô et sur la route qui conduit de Mantoue à Ferrare en passant par Ostiglia.

4. Bergantino (*Bragantinum*), dans la province de Rovigo & le district de Massa, sur la rive gauche du Pô, à neuf kilomètres à l'est de Revere et à quarante-quatre à l'ouest de Rovigo. Bergantino était défendu, au moyen

ville à main dextre. Serine[1], ville pareillement à main dextre sur le Pau où prismes, à la Couronne, nostre refection. La closture de ladicte ville est de brique comme celle de Ostie et le pavé d'icelle semblablement aussi de brique avec bel et gros chasteau. Là, parlasmes à certains pellerins venans de Nostre Dame de Lorette lesquelz nous dirent que le Turc n'y estoit pas, combien que le bruyt en fust. Il y a XXII milles de là jusques à Ferrare. La Stallade[2] ville au duc de Ferrare où descendismes pour payer le passaige, distante de Ostie de XL milles. Elle est sur le Pau à main dextre. De là à Pont[3] où montasmes pour aller à Ferrare, distant à main dextre de trois milles, combien que le villaige principal soit à la senestre main : vint le maistre du tribut recepevoir son cas. De là vinsmes par belles praries appartenantes audict duc[4] de Fer-

âge, par un château destiné à le protéger contre les attaques des communes de Mantoue et d'Ostiglia ; il fut détruit en 1492, et reconstruit par un des membres de la famille des Romei qui tint Bergantino en fief de 1458 à 1735.

1. Sermide (*Vicus Seminus*) sur la rive droite du Pô, vis-à-vis de Massa di Rovigo, au sud-est d'Ostiglia et au nord de Mantoue. Le château de Sermide, occupé au XIIIe siècle par les Calorosi qui avaient été bannis de Mantoue, passa au XIVe siècle en la possession des Gonzague. Il fut rasé en 1510, par les ordres de Sigismond de Gonzague, légat du pape à Bologne.

2. Stellata, bourgade de la commune de Bandeno, dans la province de Ferrare, sur la rive droite du Pô, à peu de distance du confluent du Tanaro & du Pô.

3. Ponte Lagoscuro, bourg sur la rive droite du Pô, à cinq kilomètres au nord de Ferrare.

4. Alphonse, fils aîné du duc Hercule d'Est, succéda à son père en 1505. Il mourut le 14 octobre 1534 à l'âge de cinquante-neuf ans.

rare où vismes plusieurs vaches et haras audict duc; et nous fust dict que le duc peult mettre et lever l'eaue à deux milles tout autour de la ville contre ses ennemys, et ce en peu d'heures. Cedict jour, entrasmes à Ferrare; au logis de l'Ange.

Description de Ferrare.

Ferrare, ville et cité fort grande et bien fermée de gros boulevers, les murailles merveilleusement bien acoustrées de tours basses et moyneaulx, rempars tout autour de la ville servans à la closture d'icelle, maisons et pavé de brique. Il y a les plus beaux logis, palais et chasteaulx que ayons encore veuz. L'artillerye du duc est toute arrengée au chasteau et lieux de la ville en sy belle ordre que c'est merveille du nombre, accoustrement et grosseur d'icelle. Entre les aultres y en a une que l'on appelle le Diable de Ferrare. Il y en a deux aultres qui se nomment les Terremoltes, belles et puissantes[1].

L'eglise est fort grande, mais elle n'est pas si magnifique que le dome de Cremone[2]. Sur le grant

1. Les ducs de Ferrare étaient, à l'exception de la Seigneurie de Venise, les princes italiens qui possédaient la plus belle et la plus nombreuse artillerie. Celle du duc Alphonse d'Este avait puissamment contribué au gain de la bataille de Ravenne (septembre 1512).

2. La cathédrale de Ferrare fut achevée en 1135, ainsi que le témoigne une inscription italienne considérée par Tiraboschi comme l'un des plus anciens monuments de la langue vulgaire. Le portail de cette église est de style gothique.

autel de laquelle il n'y a point d'ymaige et les chaizes sont tout en hault du cueur et quant ilz chantent, ilz regardent Dieu en bas. Le *Corpus Domini* est à main gaulche à ung autel. Le portail de l'eglise cathedrale est assez beau, mais il n'y a point de pompe. Il y a à terre deux lyons de marbre de diverses couleurs. Devant l'eglise est un duc de Ferrare à cheval et ung aultre assis[1]. Les rues sont droictes et fort sumptueuses. Là, les femmes ne se montrent point.

Le jeudy unziesme d'Apvril, je chantay messe en icelle eglise à l'autel Nostre Dame. Puis visitasmes ladicte ville et après desjuner, partismes et vinsmes par terre l'espace de cinq petites milles, droit à Francolin[2], port où remontasmes en barque et là, vismes sur le bort de l'eau ung esturgeon qu'on avait pesché, lequel estoit si gros que il failloyt deux hommes à le bouter dans ung sac pour le charger sur ung cheval.

Papausse[3], villaige où on paie tribut. Courbe[4],

1. Les deux statues dont parle Denis Possot sont celles du marquis Nicolo d'Este et de Borso d'Este. La première fut érigée sur deux colonnes en face de la cathédrale, le jour de l'Ascension 1451, et la seconde fut placée en 1472 à côté de la grande porte du palais della Ragione. Ces deux statues, œuvres d'Antonio Cristoforo, et de Nicolo Baroncelli furent abattues et détruites en 1796. Cf. Les *Notizie relative à Ferrara*, par M. Luigi Napoleone Citadella. Ferrare, 1864, pages 415-416.

2. Francolino est un bourg de la province de Ferrare. Il compte plus de trois mille habitants.

3. Papozze est un gros village de la province de Rovigo et du district d'Adria. Il est situé sur la rive gauche du Pô, non loin de l'endroit où ce fleuve se sépare en deux bras qui portent le nom, l'un de *Po grande* et l'autre celui de *Po di Goro* ou *Ariano*.

4. Corbola, dans la province de Rovigo et le district d'Ariano, sur la rive

villaige où on paie tribut, distant de xxxv milles de Francolin. La chapelle Nostre Dame[1] où y avait deux religieux de l'ordre des Celestins et là fault laisser le Pau et monter au canal de Loredon[2] villaige de la seigneurie de Venise où couchasmes et il y a de Francolin jusques là xxxviii milles.

Le vendredy xii d'Apvril, changeasmes de barque et vinsmes à Tournefve[3] à cinq milles où payasmes le tribut, et de là à Bebe[4] port de mer et villaige, à six milles de Tournefve. Chiose[5], belle ville et port

droite du Pô, à neuf kilomètres d'Ariano et à peu de distance de la mer Adriatique.

1. Cette chapelle porte le nom de La Madonna della Marina.

2. Le canal de Loreo met le canal Bianco en communication avec l'Adige. Il commence au Sostigno de Tornova, traverse le bourg de Loreo (*Lauretum*) et se jette dans le Po di Levante vis-à-vis le village de Retinella.

3. Bebe ou Bebbe était, au moyen âge, une grosse bourgade qui porta les noms de Bedia, Babia, puis celui de Torre di Bebe. Bebe est située dans la vallée de ce nom, non loin de l'embouchure de l'Adige; elle était l'entrepôt des marchandises venant de la Lombardie et de la Romagne. Elle fut détruite à la fin du xive siècle, pendant la guerre des Vénitiens et des Génois.

4. Tornova est située sur le bord du canal de Loreo à peu de distance de l'Adige.

5. Chioggia (*Fossa Clodia*), s'élève dans une île reliée au Lido Brandolo par un pont de quarante-trois arches. Les Génois s'emparèrent de Chioggia en 1379 : les Vénitiens la reprirent, le 24 juin de l'année suivante, sous la conduite du doge Andrea Contarini et de Vittorio Pisani. « Elle n'est pas bastie en terre ferme ains dans de petites isles qui sont en la mer. Elle a une grande place qui contient pour le moins un quart de lieue de long et environ cent pas de large, ornée de belles maisons des deux costez et de canaux et ponts de pierre comme à Venize. » *Les voyages du Sr de Villamont*. Rouen, 1610, page 172. On trouve un plan de Chioggia dans l'*Isolario dell'atlante Veneto de Coronelli*. Venise, 1695, page 62.

à quatre milles de Bebe. Mallemocque[1], autre port de mer à quatre milles de Venise, distant de cinq milles et de là à Sainct Esperit religion dedans la mer bien accoustrée[2]. Sainct Clement dedans la mer[3]. Nostre Dame de Grace[4], beau pelerinaige et fort beau lieu dedans ycelle mer. Sainct Jehan, beau lieu en la mer[5].

Le sabmedy XIII d'Apvril, entrasmes à Venise, et fusmes logez au Grifon, en la place Sainct Marc.

1. Le port de Malamocco, au croisement des trois bras de la Rochetta, de Fisolo et de Spignan, est le plus spacieux et le plus fréquenté des ports qui donnent accès aux lagunes.

2. San Spirito est une petite île des lagunes de Venise, ayant environ sept cents pas de circuit; elle est située à deux kilomètres au sud-est de Saint-Clément. Il y avait, en 1140, à San Spirito, un hôpital, une église et un couvent de chanoines réguliers. Cette île fut cédée en 1380, à l'abbaye de San Michele in Brodolo de Chioggia, et en 1424, les Cisterciens de Brodolo se firent admettre parmi les chanoines réguliers. Cet ordre fut supprimé en 1672. Coronelli, *Isolario dell' atlante Veneto*. Venise. 1695, page 49.

3. Santo Clemente est une petite île des lagunes à quatre kilomètres de l'église de Saint-Marc : elle a une circonférence de trois cents pas : elle était depuis le XIIe siècle occupée par des chanoines réguliers de Saint-Jean-de-Latran.

4. Isola di Santa Maria delle Gratie. Cet îlot formé des décombres apportées de la ville, portait dans l'origine le nom de Cavanella. Il reçut le nom sous lequel il fut ensuite désigné à cause d'une image miraculeuse de la Vierge qu'on y vénéra. Marco Balavri, abbé du couvent de Saint-Georges, y fit construire un hospice destiné à loger les pèlerins qui se rendaient en Terre-Sainte. Les Bénédictins y élevèrent ensuite un couvent et une église qu'ils cédèrent, en 1417, aux Hermites de Saint-Jérôme de Fiesole. Coronelli, *Isolario*, etc., page 53.

5. San Giovanni in Alga. Cette île porte aujourd'hui le nom de San Giorgio in Alga, à cause d'un couvent placé sous le vocable de ce saint. Il fut occupé d'abord par des Bénédictins, puis par des Augustins et enfin par des chanoines réguliers. Les bâtiments élevés sur cette île furent détruits en 1706, par un incendie.

Description de Venise.

Le dimenche quatorziesme jour de Apvril, fismes nostre arrest et demeure à Venise attendans le temps et saison de monter sur mer pour achever nostre voyaige; et pour le premier, allasmes sur une grande tour laquelle est au devant de l'eglise Sainct Marc en laquelle tour y a cinq cloches. Ladicte tour est carrée et faicte toute de brique jusques aux cloches; le residu est tout de marbre blanc. La tour est toute couverte de marbre doré et au dessus est posé ung ange tournant au lieu de cochet. On monte par dedans tout autour de ladicte tour sans degrez, en sorte que on y mesneroit ung cheval jusques aux cloches. Et de là on voit toute la ville et la mer[1].

La ville est fort belle, toute pavée triumphamment de brique. Les eglises sont triumphantes, principa-

1. Les fondements du campanile de Saint-Marc furent jetés par le doge Pietro Tribuno en l'année 888 : les murs ne furent achevés qu'en 1148, après plus de deux cents ans de travaux. Cet édifice fut reconstruit en 1329, sous la direction d'un architecte nommé Montagnara. Il fut incendié en 1400, lors des fêtes de nuit données à l'occasion de l'avènement du doge Michele Steno. La toiture fut consumée par la foudre en 1417 et en 1490.

L'ange tournant dont parle Denis Possot est en bois recouvert de plaques de cuivre doré : il fut placé en 1515, au sommet du campanile. *Venetia città nobilissima et singolare descritta da M. Francesco Sansovino.* Venetia, 1604, page 201.

L'empereur Frédéric III, pendant son séjour à Venise gravit monté sur une mule, la rampe intérieure qui conduit au sommet du campanile. *Fr. Felicis Fabri Evagatorium in Terrae Sanctae, Arabiae et Ægypti peregrinationem edidit Conradus Hassler.* Stuttgart, 1843-1849, tome III, page 421.

Description de Venise.

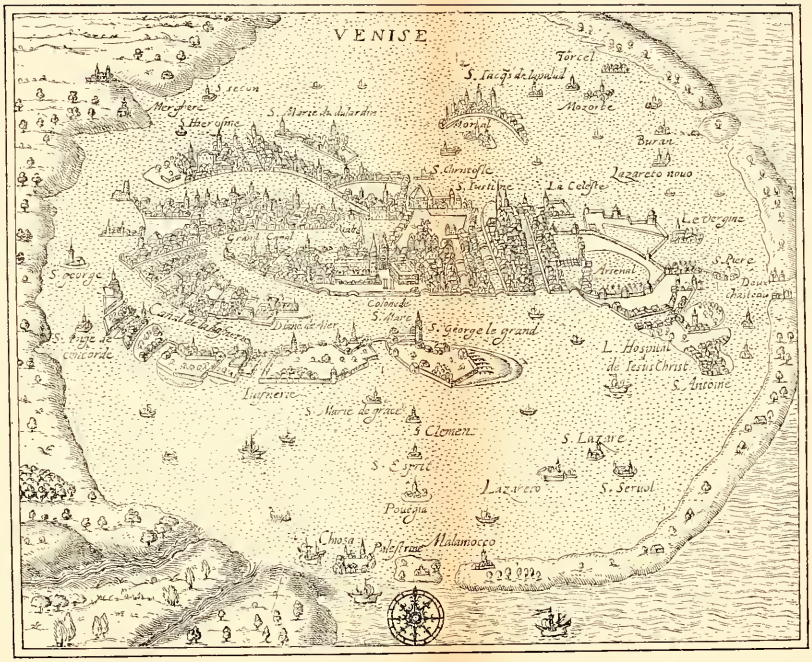
Le dimenche quatorziesme jour de Apvril, fismes nostre arrest et demeure à Venise attendans le temps et saison de monter sur mer pour achever nostre voyaige; et pour le premier, allasmes sur une grande tour laquelle est au devant de l'eglise Sainct Marc en laquelle tour y a cinq cloches. Ladicte tour est carrée et faicte toute de brique jusques aux cloches; le residu est tout de marbre blanc. La tour est toute couverte de marbre doré et au dessus est posé ung ange tournant au lieu de cochet. On monte par dedans tout autour de ladicte tour sans degrez, en sorte que on y mesneroit ung cheval jusques aux cloches. Et de là on voit toute la ville et la mer[1].

La ville est fort belle, toute pavée triumphamment de brique. Les eglises sont triumphantes, principa-

1. Les fondements du campanile de Saint-Marc furent jetés par le doge Pietro Tribuno en l'année 888 : les murs ne furent achevés qu'en 1148, après plus de deux cents ans de travaux. Cet édifice fut reconstruit en 1329, sous la direction d'un architecte nommé Montagnara. Il fut incendié en 1400, lors des fêtes de nuit données à l'occasion de l'avènement du doge Michele Steno. La toiture fut consumée par la foudre en 1417 et en 1490.

L'ange tournant dont parle Denis Possot est en bois recouvert de plaques de cuivre doré : il fut placé en 1515, au sommet du campanile. *Venetia città nobilissima et singolare descritta da M. Francesco Sansovino*. Venetia, 1604, page 201.

L'empereur Frédéric III, pendant son séjour à Venise gravit monté sur une mule, la rampe intérieure qui conduit au sommet du campanile. *Fr. Felicis Fabri Evagatorium in Terrae Sanctae, Arabiae et Ægypti peregrinationem edidit Conradus Hassler*. Stuttgart, 1843-1849, tome III, page 421.



VUE DE VENISE A VOL-D'OISEAU

D'APRÈS UNE GRAVURE DU XVIe SIÈCLE

lement Sainct Marc qui est la plus belle et plus riche que jamais j'aye veu, touchant les ornemens, pavé, voultes painctes et ymaiges. Il y a ceans XIIII grans chandeliers, et au milieu, une croix et plusieurs banieres. Les chandeliers sont tous couverts de lampes ardans et en furent comptées sur l'ung desditz chandeliers neuf vingtz. Devant le portail de ladicte eglise Sainct Marc, y a une grande place et spacieuse où sont trois matz rouges fort haulx et dessus chascun une croix, sur lesquels matz, les quatre grandes festes de l'an, on assiet trois banieres de la Seigneurie fort riches et sumptueuses. Dessus le portail, y a quatre chevaux d'arain fort eslevez, fort beaulx en signe de la victoire obtenue jadis contre le Souldan lequel avoit juré, s'il gagnoit la victoire, de faire de l'eglise Sainct Marc estable pour ses chevaulx ; mais il faillit, car son filz fut prins des Veniciens et luy s'enfuit confuz; en memoire de quoy, ces trois chevaulx d'arain apportez de Constantinoble furent assis sur le portail de ladicte eglise. Il y a cinq lanternes sur l'eglise, couvertes de plomb. Joygnant l'eglise est le palais et l'hostel du duc, triumphant. De la porte, pour aller du palais dedans l'eglise, y a deux lyons de marbre rouge. Derriere le grant autel, a quatre pilliers de marbre noir qui ont esté apportez de Hierusalem, du temple de Salomon. Devant les portes du palais, y a deux pilliers de marbre fort bien acoutrez et gros à merveille avecques chapiteaulx antiques et près y a deux galeries faictes à plusieurs

pilliers de marbre rouge. Sur le port de la place Saint Marc, y a deux grans coulonnes de marbre gris fort haultes et grosses lesquelles on dit avoir esté anciennement apportées de Constantinoble, sur l'une desquelles est ung lyon ayant des aesles estendues, sur l'autre est ung Sainct Maurice ayant soubs ses piedz un dragon, car l'on dit que les Veniciens, devant qu'ilz eussent Sainct Marc pour patron, ilz tenoient Sainct Maurice [1].

Nous fusmes à Sainct Roch fort belle eglise où y a infinité de personnaiges en statues, lesquelles sont tout autour de ladicte eglise, en miracles, l'ung ayant cinq ou six espées au travers du corps, l'aultre, aultres cas [2]. Près de là, sont les Cordeliers, fort belle eglise toute pavée de marbre noir et blanc en eschiquier. Et là sont de fort belles chaires et plusieurs beaulx epitaphes mortuaires [3]. L'eglise Sainct Sauveur, fort belle

1. Trois colonnes en granit furent apportées au XIIe siècle de Constantinople à Venise. L'une d'elles tomba dans la mer au moment de son débarquement ; les deux autres restèrent longtemps couchées sur la rive. Un Lombard, nommé Nicolo Barattiero, réussit à les dresser sur la Piazetta et demanda, pour prix de son travail, l'autorisation de tenir dans l'espace qui les séparait, des jeux de hasard sévèrement interdits à Venise. C'est aussi dans cet espace qu'avait lieu l'exécution des criminels. La statue qui se trouve au faîte de l'une de ces deux colonnes est non pas celle de saint Maurice, mais bien celle de saint Théodore qui fut avant saint Marc le patron de la ville. Des boutiques entouraient la base de ces colonnes elles furent, en 1529, détruites sur l'avis de Sansovino par l'ordre du doge Andrea Gritti. Sansovino, *Venezia*, etc., pages 316, 317.

2. San Rocco. Le corps de saint Roch apporté d'Allemagne par des marchands allemands, se trouve sous le grand autel. Sansovino, *Venezia*, etc., page 161.

3. L'église des Cordeliers porte le nom de Santa Maria gloriosa de' Frari.

eglise toute de marbre et toute neufve où sont religieux de l'ordre Sainct Benoist[1]. Rialto, place grande au millieu de laquelle, deux fois le jour, s'assemblent tous les marchans pour contracter de leurs affaires, et est ledict Rialto comme une forteresse, en laquelle toute nuyt, a gros guet, et s'apelloit ledict lieu anciennement Rivo alto pour tant que là passoit comme encore passe le plus gros et profond canal de toute Venise[2]. Là est le plus grant marché de toute la ville,

Elle est bâtie sur un terrain qui fut concédé à Saint-François par le doge Henri Dandolo. Les inscriptions funéraires, dont parle Denis Possot, ont été relevées par Sansovino.

1. L'église de Saint-Sauveur reconstruite par les plans de Tullio Lombardo renferme le corps de saint Théodore, enlevé à l'église de Sainte-Sophie à Mesembrya et transporté à Venise par Giacomo Dandolo. Sansovino, *Venezia,* page 121.

2. Rivo alto ou Rialto. Ce nom fut donné à la plus haute des îles ou îlots sur lesquels furent construits les maisons et les édifices de Venise. On y éleva, dans l'origine, les églises de Saint-Mathieu, de Saint-Jacques et de Saint-Jean, et, en l'année 800, le doge Orseolo Participatio fit dessécher les marécages qui couvraient une partie du terrain. On entoura de galeries couvertes une place carrée qui s'étend devant l'église de Saint-Jean : les parois furent couvertes de peintures représentant la bataille de Canale Orfano et l'on y dessina une mappemonde. Ces galeries furent reconstruites sous le doge Foscari (1423-1457), aux frais de Scipion Bon. Le Rialto fut détruit par un incendie en 1513, et rebâti en 1520, sous le principat de Léonard Loredan. Les membres de la noblesse vénitienne se réunissaient tous les jours le matin pour converser , dans les galeries longeant le côté droit de la place où se trouvaient des tribunaux et des bureaux d'officiers publics. Les galeries voisines de la pierre du haut de laquelle on lisait les proclamations et les ordonnances, étaient fréquentées par les négociants florentins, génois, milanais, espagnols, allemands et turcs. Sur les deux côtés de la rue, longeant le Rialto, s'ouvraient les boutiques où se vendaient les draps et les étoffes que l'on exportait dans toute l'Europe et dans le Levant. Cette partie portait le nom de « La Draperie ». Les fruitiers et les marchands de comestibles étaient établis

et y trouvoit on pour lors que y estions au temps d'Apvril, des amandes nouvelles et febves en escosse pour les delices des dames. Nous visitasmes en aprés l'Arsenal qui est ung lieu si riche qu'il est impossible à homme de l'estimer et de le croire qui ne l'a veu[1]. Il dure une lieue de tour. Il y a les plus belles naves du monde (et y en avoit sept vingtz en comptant les gallions), la plus grant habondance de artillerie et harnois de guerre qui soyt au monde, le tout en galerie et chascun à part. Il y avoit bien trois mille personnes besognans au faict de guerre. C'est ung lieu tel que les anciens appeloyent Navale pour garder les navires et galées.

Il y a prés de Rialto une maison nommée el Fontego di Tedeschi, laquelle est aux Alemans, ordonnee pour faire les faicts de marchandise; et rent de louaige tous les jours aux Veniciens six vingtz ducatz[2]. Nous

dans le nouveau Rialto, mais à la fin du XIVe siècle, ils furent remplacés par les Toscans qui faisaient le commerce des soieries. Les ateliers des orfèvres se trouvaient en face de l'église de Saint-Jean. A l'époque où Denis Possot se trouvait à Venise, il y avait au Rialto deux orfèvres célèbres, Vicenzo Leuriero et Luigi Caorlini qui travaillaient pour les princes de France, d'Allemagne et d'Angleterre ainsi que pour la cour pontificale. Ils avaient fait, sur l'ordre du grand vizir Ibrahim Pacha, pour le Sultan Suleyman, un heaume en or orné de quatre couronnes incrustées de pierreries, une têtière couverte de pierres précieuses et d'autres objets de haut prix. Sansovino, pages 362-363.

1. L'arsenal de Venise avait été détruit par un incendie en 1509.

2. Le Fondago de' Tedeschi avait été concédé à la corporation des marchands allemands établis à Venise qui faisaient le commerce des épices et des marchandises du Levant. Il fut incendié en 1318 et en 1512 et sa reconstruction fut achevée en 1517. Ce Fondago contenait plus de deux cents chambres et magasins et trois nobles Vénitiens, portant le titre de

vismes encor une fort triumphante eglise qui se nomme Nostre Dame des Miracles : elle est toute de fin marbre fort triumphamment pavée[1].

Il y a des Grecz demourans à ladicte Venise qui ont leur eglise à part qui s'appelle Sainct Blaise ; et ont prestres qui sont mariez, et chantent en grec.

Il y a des Juifz pareillement qui ont leur lieu à part enclos d'eau au meillieu de Venise, et s'appelle ledict lieu Guetto[2]. Là font yceulx Juifz leur mar-

Visdomini y étaient établis pour percevoir les droits dont étaient frappées les diverses marchandises. Cf. Thomas. *Capitolare dei Visdomini del fontego dei Tedeschi in Venetia. Capitular des Deutschen Hauses in Venedig, zum ersten mal bekannt gegeben durch Dr Georg Martin*, Berlin, 1874. Dr H. Simonsfeld. *Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig und die deutsch-venetianischen Handelsbeziehungen. Band I. Urkunden von 1225-1653. Band II. Geschichtliches.* Stuttgart, 1887, 2 vol. in-8°.

1. L'église de Notre-Dame des Miracles est située dans le Sestiere di Canaregio ; sa construction, commencée en 1481, fut achevée en 1489. Elle fut élevée sur l'emplacement de la *Corte nuova* qui appartenait à la famille des Bembo et à celle des Quirini pour recevoir une image miraculeuse de la Vierge, qui était suspendue à un chapiteau d'une colonne de la porte de la *Corte nuova*, en face de la maison des Amadi de Santa Marina. Une somme de trente mille ducats, provenant de dons et d'aumônes, permit de commencer la construction de l'église qui fut ornée à l'intérieur et à l'extérieur des marbres les plus précieux. Le couvent élevé sur l'emplacement d'une cour appartenant à la famille Barozzi était occupé par cinquante religieuses de l'ordre de Saint-François.

2. Les Juifs s'établirent d'abord dans la partie de Venise appelée Spina lunga dont le nom fut changé, à cause de leur séjour, en celui de Giudecca. En 1349, il leur fut interdit de demeurer dans la ville pendant plus de quinze jours, de se livrer à l'usure et il leur fut enjoint de porter sur la poitrine un morceau de drap jaune de la dimension d'un pain rond. On leur ordonna, en 1416, d'habiter un quartier séparé pour ne point être mêlé aux chrétiens et d'avoir pour coiffure une toque jaune. On leur

chandise de usure et fripperie, et tiennent leur sinagogue à part; et les cognoist on aux bonnetz qu'ilz portent, jaulnes de couleur d'orenge. Et se ferme ledict lieu tous les dimenches, et les sabmediz ne font jamais riens lesditz Juifz.

Il y a des marchans Turcs, et les cognoist on par ce qu'ilz ne portent point de bonnetz, mais ilz ont sur leur teste un linge blanc entortillé. Il y a des Crestiens semblablement renyez et les cognoist on parce qu'ilz ont ung bonnet rouge de drap à coqueluchon et des deux costez coupez en bouleau pendant. Il y a prou d'hommes et femmes Mores. Il y a des Cordeliers qui manyent argent.

Il y a une belle horloge au bout de la place Sainct Marc vers la ville, à l'entrée de la rue Merciere que ilz appellent Mercerie, au dessus de laquelle horloge deux hommes de fonte touchent l'un aprés l'autre les heures jusques à XXIIII[1].

défendit aussi, sous les peines les plus sévères, de rester hors de leur quartier pendant plus de vingt-quatre heures. On leur assigna pour résidence l'îlot de San Hieronimo. Leur quartier, appelé Ghetto, avait deux portes que l'on fermait tous les soirs et dont les clefs étaient confiées à des gardiens particuliers. Au milieu de ce quartier se trouvait une place entourée de maisons et un édifice surveillé par un fonctionnaire public dont le devoir était d'examiner toutes les reconnaissances de prêt, de s'assurer de leur validité et de vérifier si l'on n'avait point abusé les gens tombés dans le besoin et les femmes.

Les Juifs fixés à Venise étaient fort riches ; ils y jouissaient d'une sécurité qu'ils n'avaient point dans les autres villes d'Italie.

1. La tour de l'horloge, à l'entrée de la Merceria, fut construite en 1496, par Pietro Lombardo. Le mécanisme de l'horloge est dû aux deux frères Gianpaolo et Giancarlo da Reggio.

Le mardy XVI d'Apvril, se fit une fort belle procession à Sainct Marc où estoient plusieurs couventz et eglises et toute la seigneurie de Venise. Le duc y estoit semblablement vestu de damas rouge figuré, ayant ung bonnet de satin rouge faict en coqueluchon, fort riche, ayant ung hault comme le derriere d'une mittre; toutesfois cela est rond. Et est ledict duc nommé André Gryty, fort beau personnaige tout vieil, à grant barbe blanche[1]. Au costé dextre d'icelluy estoit l'embassadeur de l'Empereur[2]. Au costé senestre estoyt Monsieur l'embassadeur de France[3]. Au dessoubz, au premier renc, l'embassadeur du roy d'Angleterre[4]; au costé dextre, l'embassadeur du duc de Millan[5]; à senestre, l'embassadeur du duc de Ferrare[6]. Et devant et après, infinis gentilshommes vestus de velours rouge et escarlate. Il y avoit force trompettes d'or et d'argent, force cornetz, lutz,

1. Andrea Gritti, élu doge le 20 mai 1523, mourut le 28 décembre 1538, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

2. Don Rodrigo Niño fut le représentant de l'Empereur auprès de la République de Venise depuis la fin de l'année 1530 jusqu'au mois d'octobre 1532. Il fut remplacé par Don Lopez de Soria.

3. Lazare de Baïf (1496-1547) remplit les fonctions d'ambassadeur de François Ier pendant les années 1532 et 1533. Lazare de Baïf est le père du poète Jean-Antoine de Baïf : il fut, en 1540, accrédité par François Ier auprès de la diète de Haguenau.

4. Giovanni Battista de Casale, protonotaire apostolique, représenta Henri VIII de 1527 à 1533.

5. L'agent du duc de Milan à Venise était Messer Benedetto da Corte. Il demeura en fonctions pendant les années 1531 et 1532, et pendant le premier mois de l'année 1533.

6. N. de Proeperi de Ferrare.

harpes, violes, rebectz et aultres instrumens musicaulx jouans en l'eglise parmy les chantres et par les rues si melodieusement que à merveilles. Aprés la procession, fut remené le duc en son logis prés du palays en pareil triumphe, assistans lesdictz embassadeurs.

Il y a à Venise septante deux eglises parochialles qui paient deux millions d'or à la Seigneurie et majesté.

Le mercredy XVII d'Apvril, je chantay à Sainct Zacharie qui est une religion de nonnains, nobles filles de Venise, fort belle eglise[1]. Prés d'icelle et soubz ung mesme toyt est le lieu et chappelle desdictes religieuses où sont plusieurs reliquaires qui s'ensuyvent.

1. L'église de Saint-Zacharie fut construite en 827, par le doge Giustiniano Participatio. L'empereur Léon IV envoya de Constantinople des sommes considérables et d'habiles artistes qui furent chargés de la construction et de la décoration de cette église. En reconnaissance de ces bienfaits, le doge fit sculpter les aigles impériales sur les chapiteaux des colonnes. Cette ancienne église menaçant ruine, on entreprit, sous le principat du doge Foscari, d'en élever, à côté d'elle, une autre qui ne fut terminée qu'après un long intervalle. L'abbesse et les religieuses du couvent de Saint-Zacharie firent présent en 855, au doge Pierre Tradonico du *corno ducale* ou bonnet ducal qui était en or et entouré de vingt-huit grosses perles : au sommet, se trouvait un diamant à huit facettes et sur le devant brillait un gros rubis. La croix était formée par vingt-quatre émeraudes et d'autres pierres précieuses. Pour conserver le souvenir de ce présent, le *corno ducale* était tous les ans tiré du trésor de Saint-Marc, porté à Saint-Zacharie et montré par le doge à l'abbesse et aux religieuses.

Le nombre des reliquaires qui sont en l'eglise Sainct Zacharie à Venise.

En l'eglise de Sainct Zacharie se repose et est premierement le corps de monsieur sainct Zacharie, pere de monsieur sainct Jehan Baptiste. Aussy est le corps de monsieur sainct Gregoire qui fut là translaté de Constantinople. Item, là est le corps de sainct Theodore confesseur. En ladicte eglise est le corps de monsieur sainct Pancras martir, ensepulturé en ung marbre.

Item, au millieu de ladicte eglise est le corps de madame saincte Sabine martire, en une arche de marbre bien large et longue. Item, de l'autre costé de ladicte eglise est le corps de monsieur sainct Thareste des parties de Romme, lequel estoit hermite. Item, d'un aultre costé est le corps de sainct Lireze martir. Item, ung corps des Innocens. Item, aussy y a ung reliquaire du sang de Nostre Seigneur. Item, la teste de sainct Etienne, pape et martir. Aussy les reliques de sainct Leon pape, le corps de sainct Achilles martir, le corps de sainct Pierre evesque, de sainct Alexandre, la teste de sainct Claude martir, le corps de sainct Barese[1].

1. Au rapport de Sansovino, le plus grand nombre des reliques conservées dans l'église de Saint-Zacharie furent envoyées de Constantinople par l'empereur Léon IV et de Rome par le pape Benoît III. Tous les pèlerins qui ont donné, au XVe et au XVIe siècle, la relation de leurs voyage ont énuméré les reliques conservées dans l'église de Saint-Zacharie.

Le jeudy dix-huytiesme d'Apvril, passasmes par l'eglise Saincte Marine[1]. Et allasmes à la messe à S. Jehan et Paule eglise de Jacopins[2], la plus belle d'exaulcement et magnificence en mode françoyse que ayons veu à Venise, toutesfois non pareille en richesse à Sainct Marc. Au devant d'icelle eglise est une belle grant place comme ung parvis, au millieu duquel y a une columne de marbre blanc carré et sur icelle ung puissant cheval et ung homme dessus tout armé et tout doré d'or, nommé Barthelemy Coyon qui fut Bergomois, capitaine de la seigneurie, fort chevaleureux et vaillant[3]. Dedans icelle eglise y

1. L'église de Sainte-Marine était placée autrefois sous le vocable des SS. Alexis et Liberal. Elle fut dédiée à sainte Marine lorsque, pendant le principat de Jacques Tiepolo (1229-1249), Jean de Bora eut enlevé le corps de cette sainte d'un monastère des environs de Constantinople et l'eut placé dans l'église des SS. Alexis et Liberal. La chapelle consacrée à ce saint était l'objet d'une dévotion particulière. Sansovino, *Venezia*; page 40. Comte P. Riant, *Exuviae sacrae*, tome II, page 264.

2. L'église de Saint-Jean et de Saint-Paul (*Zuan et Paolo*) est située à peu près au centre de la ville : l'îlot sur lequel elle s'élève fut concédé en 1234, par le doge Jacques Tiepolo, aux Dominicains qui y bâtirent d'abord un oratoire dédié à saint Daniel. Ils construisirent ensuite, dans le style gothique, la superbe église où se trouvent les tombeaux des personnages les plus illustres de Venise. Sansovino a inséré dans la notice consacrée à cette église les épitaphes gravées sur les tombeaux. *Venezia*, pages 56 et suiv.

3. Barthelemy Coglione ou Coleone, né à Bergame, en 1400, mort en 1475 au château de Malpaga, fut commandant en chef des armées de la République. Cette statue est l'œuvre du Florentin Andrea Verrocchio et le piédestal fut sculpté par Leopardo. On lit sur sa face antérieure : *Bartolomeo Coleano Bergomensi ob militare imperium optime gestum;* et sur la face postérieure : *Joan. Mauro et Marino Venerio curatoribus. Ann. Sal.* M. CCCC XCV. Le compatriote de Coleone, Pierre Spino, a écrit sa vie sous

a deux semblables hommes, l'un au costé dextre de la nef nommé Leonardo Lauredano, l'autre Joanne Visino[1].

Le sabmedy xx d'Apvril allasmes à Morant[2], faulxbourg ou petite ville prés de Venise à ung demi mille et est tresbeau lieu où on faict les plus beaux voirres du monde. Il y a une eglise de Sainct Christofle[3] et une de Sainct Michel[4], les deux entre Venise et Mo-

le titre de : *Historia della vita et fatti dell' eccellentissimo capitano di guerra Bartolomeo Coglione scritta per M. Pietro Spino.* Venise, 1569.

1. Leonard Loredan élu doge en 1501, mourut en 1521, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. La seconde statue dont parle Possot est celle de de Nicolas Orsini, comte de Petigliano et de Nola qui, après avoir servi plusieurs princes d'Italie, commanda pendant quinze ans avec succès les armées de Venise. Il mourut en 1509 à l'âge de soixante-huit ans, après avoir défendu Padoue contre l'empereur Maximilien.

2. Murano est bâti sur six îlots séparés par de nombreux canaux que que l'on traverse sur neuf ponts. La population de Murano se composait au XVIe siècle de pêcheurs et d'ouvriers employés dans les verreries. Murano avait le droit de faire frapper tous les ans à la Monnaie de Venise, une pièce d'or appelée *Oscela* sur l'avers de laquelle étaient gravées les armoiries du doge régnant et celles du podestat et du camerlingue de la ville et sur le revers étaient représentés un coq et un serpent. L'église cathédrale fondée en 980, par l'empereur Othon à son retour du siège de Bari, fut dédiée à saint Donat, évêque de Négrepont, lorsque le doge Dominique eut rapporté d'Orient le corps de ce saint et l'eut placé dans cette église. On y conservait un manuscrit des Évangiles écrit, disait-on, par saint Marc. Il fut placé, en 1420, par le doge Moncenigo dans la chapelle ducale de Saint-Marc.

3. L'église de Saint-Christophe-de-la-Paix fut construite avec les secours de la Seigneurie sur un îlot qui fut concédé à un frère Simon de l'ordre des Ermites, en récompense des services rendus par lui à la République lors de la conclusion de la paix avec le duc de Milan, François Sforza. On remarquait dans cette église deux étendards donnés au frère Simon par ce prince.

4. L'église de Saint-Michel : on y remarque une chapelle séparée de

rant. Sainct Pierre le martir, eglise et couvent de l'ordre Sainct Dominique où il y a ung puis duquel on tire l'eau à contrepoys[1]. Il y a d'aultres eglises que avons veues non pas que y soyons entrez, c'est Sainct Estienne, Sainct Donast, Sainct Michel, Sainct Bernard, Sainct Mathias, Sainct Cipprian, Sainct Salvador, Sainct Jacques, Sainct Martin, Sainct Ange, Sainct André, Sainct Maffe, Sainct Jehan Baptiste, Sainct Fantin, et infinies aultres.

Dimanche XXI d'Apvril, allasmes à Sainct George lez Venise distant d'une stade, fort belle abbaye et vault bien XXX mille ducatz[2]. Les moynes sont de

l'église et ornée des marbres les plus précieux et bâtie aux frais d'une dame de la famille des Miani : Saint-Michel était possédée par les Camaldules.

1. L'église de Saint-Pierre, martyr à Murano, renferme d'admirables tableaux de G. Bellino.

2. L'île sur laquelle s'élèvent l'église et l'abbaye de Saint-Georges-le-Majeur (*San Giorgio Maggiore*), dépendait dans l'origine de l'église de Saint-Marc. En 982, le doge Tribuno Memmo concéda l'île et l'église qui s'y trouvait à Jean Morosini qui y fit construire un couvent dans lequel il plaça des moines de l'ordre de Saint-Benoît. En 1205, le fils du doge Pierre Ziani fut attaqué et cruellement mordu par les chiens du monastère. Dans sa colère, il donna l'ordre d'y mettre le feu et plusieurs moines périrent dans l'incendie. Sur les représentations du souverain Pontife, le doge fit reconstruire le couvent et l'église auxquels il accorda de nouvelles faveurs. Ces bâtiments furent renversés par un tremblement de terre en 1229. L'église, telle qu'elle existe aujourd'hui, a été reconstruite sur les plans d'Andrea Palladio. On y vénère les reliques de Saint-Étienne, premier martyr, celles de Saint-Paul martyrisé sous le règne de Constantin Copronyme, apportées en 1222 par l'abbé Paul qui les avait enlevées au couvent de Panteposti avec l'autorisation de Marino Storlato, podestat de Constantinople. On y conservait aussi les corps de Saint-Cosme et de Saint-Damien. Cf. Sur les reliques de l'abbaye de Saint-Georges, le récit du moine de Saint-Georges dans les *Exuviae Sacrae*, tome I, pages 141-149.

l'ordre Sainct Benoist et est vis à vis de la place Sainct Marc, à laquelle abbaye souvent logeoient les ambassadeurs de Venise, mais maintenant la Seigneurie leur a rabaissé l'estat.

Le lundy XXII d'Apvril, nous changeasmes quatre cens escus soleil en l'hostel de Pandoulfe Bienaymé marchant natif de Paris, et eusmes seullement trois cens cinquante cinq ducatz d'or et veniciens de secque[1] et quarante marquez, pour ce que de là jusques en Hierusalem, on ne prent monnoye ne or sinon que icelluy du coing de Venise; mais l'or estranger, on le prent au poix et la monnoye non. Et portasmes de l'or et de la monnoye de Venise de secque jusques oultre la Terre Saincte. Cedict jour, receusmes lettres de credit et recommandations de la Majesté venitienne escriptes en parchemin soubz le seel de plomb pendant en corde de chanvre, en faveur de tresreverend pere en Dieu monsieur Menauld de Mathery, evesque de Conferans, escripvant pour nous à tresillustre et magnificque seigneur le gouverneur de Chipre, Caroldo secretaire de la Majesté, lequel nous fist expedier icelles lettres addressans aux personnaiges dont la superscription est cy dessoubz : *Nobilibus et sapientissimis viris Marco Anthonio Trivisano locumtenenti et Stephano Sempulo, provisari generali et vice capitaneo Famoguste et consiliario*

1. La Zecca, corruption du mot arabe Sikkah, était le nom de l'hôtel des Monnaies de Venise.

Cipri. C'est-à-dire, à tresnobles et discrettes personnes Marc Anthoine Trevisan lieutenant[1] et Estienne Sempulo proviseur general et vice capitaine de Famaguste et conseiller de Cipre. Lesdictes lettres signées dessus le dos par le chancellier et au seel estoyt imprimé : *Andreas Griti, Dei gratia, dux Venetiarum.*

De la magnificence de l'eglise Sainct Marc et des pompes et richesses de la seigneurie et des triumphes du duc.

A Venise y a jusques au nombre de VI XX eglises dont y en a soixante et douze parrochiales; les autres sont religions de mendians et aultres de divers habitz, les ungs vestus de pers, les aultres de gris, les aultres blancs, noirs et de diverses sortes; entre lesquelles eglises y a Sainct Pierre la cathedralle et patriarchalle[2], Sainct Marc l'eglise de la Seigneurie qui est la plus richement paincte que

1. Marc' Antonio Trevisan, fils de Dominique Trevisan qu'il accompagna en Égypte en 1512, fut successivement lieutenant de la Seigneurie à Chypre, duc à Candie, conseiller, Savio grande, chef du Conseil des Dix et procurateur de Saint-Marc. Il fut élu doge en 1553, et il mourut subitement en 1555, épuisé, dit-on, par les jeûnes.

2. L'église de Saint-Pierre, construite dans le style byzantin, fut fondée par suite d'une révélation de saint Magnus. Elle fut achevée en 841, après huit ans de travaux, par l'évêque Orso Participatio. Elle fut placée sous le vocable de saint Pierre en souvenir de l'église cathédrale d'Héraclée qui fut dans l'origine habitée par les Vénètes. Saint-Pierre devint l'église patriarchale de Venise, lorsque le bienheureux Laurent Giustiniani fut créé premier patriarche de Venise au XVe siècle.

eglise qui soit au monde. La paincture d'icelle est assise sur petites pierres et verrieres de la grandeur du quart de l'ongle du petit doit, boullues en or et azur et aultres couleurs fort riches, et de ces petites pierres sont faictes les voultes et costez de l'eglise, tous par personnaiges du Vieil et Nouveau Testament et, en chascun personnaige, y a des lettres escriptes sur la devise desditz personnaiges et sont toutes les lettres faictes de ces petites pierres et le pavé est faict de petites pierres de marbre de toutes couleurs et figures, de manieres de bestes et oyseaulx et aultres figures qui sont belles à merveille.

En ladicte eglise, en une chapelle du costé du palais, au dessus des fons baptismaulx, assez près de la porte pour aller devant les deux pilliers où on faict execution du duc quand il a offensé, est la pierre où Nostre Seigneur se assist quant il dist à la Samaritaine : *Mulier, da mihi bibere.* Et sert ladicte pierre d'autel, fort grande et large assez pour faire deux autelz.

Au dessoubz de la porte dudict costé, en une chapelle où est l'ymaige de Nostre Dame tenant son filz en son giron, est Sainct Pierre à main gaulche et Sainct Jehan tout à dextre, tous en fonte: et ung grand prelat couché sur une tumbe de pareille matiere est du costé gaulche[1]; près luy une ymaige de

1. Cette statue de bronze est celle du cardinal Jean-Baptiste Zeno. Ce prélat était le fils de Jean Zeno, procurateur de Saint-Marc et le neveu du pape Paul II. Il fut successivement protonotaire apostolique, chanoine et

Nostre Dame faicte de la pierre de laquelle Moyse fist sortir eaue au desert pour faire boyre les enfantz d'Israel.

En ladicte eglise y a ung autel estant à main gaulche; en entrant par le grand portail, y a une ymaige de Nostre Seigneur en croix qui a rendu le sang et fut donnée par Monsieur Loys, roy de France, et fut par luy apportée de Constantinoble.

La veille et le jour Sainct Marc, l'eglise estoit fort richement parée et le grant autel estoit chargé de choses inestimables telles qui s'ensuyvent : Il y avoit l'ymaige Sainct Marc de haulteur de deux piedz de long, tout d'or : ung calice d'or de pareille haulteur et large à l'advenant : douze couronnes toutes d'or, douze pectoralz, tous d'or, la barette du duc, toute d'or, six grans croix d'or, six chandeliers dont y en avoit à chascun costé un grant, tout d'or, de trois piedz de hault. Après à chascun costé, deux autres de cristalin, deux gros encensiers d'argent pendans devant l'autel, gros à merveille. Deux licornes, l'une blanche, l'aultre soubz couleur rouge et plusieurs aultres infiniz vaisseaulx servans à

archiprêtre de Saint-Pierre de Rome, abbé de Saint-Zénon de Vérone et évêque de Vicence. Il fut créé cardinal en 1468, au titre de Sainte-Marie *in Porticu*. Alexandre VI l'obligea à se retirer à Padoue où il mourut en 1501, à l'âge de soixante-trois ans. Son corps fut transporté à Venise et inhumé dans l'église de Saint-Marc où le Sénat lui fit élever le tombeau et la statue dont parle Denis Possot. Il avait légué à la république une somme de deux cent mille ducats à la condition que, tous les ans, il serait célébré un service solennel auquel assisteraient le doge, le sénat et les ambassadeurs étrangers.

l'eglise, le tout chargé de pierres de inestimable valeur, force escarboucles, rubiz, dyamans, esmerauldes, et toutes pierres precieuses.

Il y avoit, au millieu de l'eglise, ung lampier où y avait huyt vingtz et quatorze lampes et en plusieurs aultres lieux de ladicte eglise, tant que en nombre, y avoit quatre cens quatorze lampes ardentes. Toute l'eglise estoit parée de tapiz, de drap d'or et d'argent, de velours et aultres soyes. Le duc estoit vestu d'une robbe de drap d'or et fut admené à grant quantité de trompetes, lutz, clairons, harpes, flustes et toutes manieres de instrumens et chantres, les ungs parmy les aultres, chantans par melodie. Devant luy, on portoit huyt grans estendars de soye dorez et figurez d'or. Ung gentilhomme portoit sa chaire d'or devant luy; ung aultre portoit ung carreau couvert de drap d'or qui furent posez au millieu du cueur de Sainct Marc. Et s'assist le duc en la chaire et le carreau au dessus; toutesfois ne s'y arresta, mais s'assist depuis en une aultre chaire à dextre du renc des chanoynes sur ung tapiz fort riche, et à ses piedz son filz jeune de VIII ou IX ans. Auprès de luy estoit l'embassadeur de l'Empereur, subsequemment l'embassadeur de France, d'Engleterre, du Pape, de Hongrie, de Millan et de Ferrare, tous en grant pompe qui furent tous encensez plusieurs foys. Il y avoit ung aultre gentilhomme qui portoit une potence dorée en façon de croce soubz ung beau ciel rond tout de drap d'or frangé, et couvert tout

de petites pailles d'or pendant par dessus et autour. Après le duc, marchoient les six vingtz conseillers de la ville, tous vestuz richement, les ungs de drap d'or, de velours, de soye et d'écarlate fourrés de letices et aultres fourrures à l'advenant, le tout si richement en bel ordre, que on ne sçauroit comprendre que ne l'auroit veu. Il y avoit auprès du duc ung gentilhomme portant une espée eslevée ayant le fourreau d'argent. Pareille conduite fut faicte au retour en merveilleux ordre. Là vindrent processions en nombre inextimable : les cierges, croix, relicquaires, cielz tressumptueux qui tous passerent par devant le cueur, assistant le duc. Il y avoit par estimation ausdictes processions ung mille de personnes, tous vestuz de blanc en habit de religion, combien qu'ilz ne fussent pas religieux, mais seulement confreres de plusieurs confraries, tous ayans torches et flambeaux allumez[1]. En chascune procession y avoit flustes, rebectz, harpes et aultres instrumentz. En après, vismes environ xx personnes dont les ungz tenoient grandz platz d'or, les aultres d'argent, plains de cierges pour offrir en ladicte eglise. Comme tout estoit sumptueusement acoutré, toutesfois, il y avoit force basteleurs en la place,

1. La procession du doge, formant huit grandes planches, a été publiée à Venise vers le milieu du XVIe siècle par Matteo Pagan sous le titre de : *La processione delle doge nella domenica delle Palme*. Venezia, Matteo Pagan, in Frezzeria, al segno della Fede.

Cet ouvrage dont on ne connaît que trois exemplaires de l'édition originale a été reproduit en fac simile, en 1880, par les soins de M. Ongania.

tenans couleuvres et aultres bestes, bastellans pendant que ladicte procession passoit en l'eglise, durant lequel temps je vy deux Turcs debout regardans un prestre montrant le corps de Jesuchrist et faisans semblant de rien.

Les joyaulx et tresor de Sainct Marc que nous vismes avec Monsieur le duc de Ferrare le sabmedy XIe *de May sont en telle forme et nombre qui s'ensuyt.*

Douze couronnes royalles quasi d'une forme et valeur. La couronne du duc ornée de pierres precieuses et mesmement de deux esmerauldes dont est icelle couronne estimée à cent mille ducatz. Douze ornements pectoraulx royaulx d'or, ornez de pierres precieuses. Sept hanapz de pierre de cassydoine convenables et propres à boyre contre lesquelz y en a ung d'esmeraulde, l'aultre de turquoyse qui sont de prix inestimable. Ung vaisseau de pierre de cassydoine à la forme d'ung vaisseau à porter l'eaue beniste. Sept escarboucles. Ung amatiste auquel est l'ymaige de Jesuchrist tout aorné de pierres precieuses et le nom de Jesuchrist escript en lettres de dyamant excellement mises et posées. Deux licornes de grand longueur. Six gros flacons d'argent et plusieurs aultres vaisseaux de valeur inestimable[1].

1. Le trésor de Saint-Marc était visité par tous les pèlerins de Terre Sainte qui venaient s'embarquer à Venise. La Motraye a donné le dessin

De l'estat de l'eglise des Grecz à Venise.

Le XXVII d'Apvril, allasmes à Sainct Blaise qui est l'eglise des Grecz[1] prés de Sainct Jehan et Paule et est ladicte eglise petite et basse et ne y a qu'ung autel au chevet de l'eglise auquel nul n'entre que le prestre qui est marié, et y entre par une grande porte au devant et par ung huys à costé dextre. Il y fut allumé X ou XII lampes d'ung lampier lequel contenoit trente lampes, hors l'autel qui estoit clos et n'y avoit point d'eaue beniste en ladicte eglise. L'ymaige du crucifix y estoit en paincture, car aultres ymaiges sinon painctures n'y en a en ladicte eglise. A costé gaulche estoit l'ymaige Sainct Georges : deux petites cloches au pignon de devant et deux croix en la place. Les hommes qui assisterent à vespres, en entrant faisoient chascun tout debout troys inclinations de teste et se seignoient du signe de la croix depuis le chef jusques aux piedz, sans

du vase de chalcédoine mentionné par Possot ainsi que de la coupe en verre opaque, de couleur bleue turquoise offerte en 1472, au doge Nicolo Tron par le sultan Ouzoun Hassan. Ce dernier objet a été reproduit par dom Montfaucon dans son *Iter Italicum* et par M. Berchet dans son ouvrage qui porte le titre de : *La Republica di Venezia e la Persia*, Turin, 1865, page 8. Cf. aussi le *Trésor de l'église de Saint-Marc à Venise*, par Julien Durand. Paris, 1862, et *Il tesoro di S. Marco*. Venise, Ongania, 1885.

1. L'église de Saint-Blaise (*San Biagio*), fondée en l'anné 1052, fut affectée au culte grec oriental par un décret du Conseil des Dix rendu en 1470 : elle s'élève en face de l'île San Servolo, à l'endroit où le canal de San Domenico se jette dans le grand canal.

s'agenouller, et de là prenoient place et furent tous debout le long des vespres qui furent chantées en grec. Lesdictz hommes faisoient bonne reverence et monstroient signe de devotion. Et ne parloient l'ung à l'aultre en façon du monde, mesmes ne proferoient mot, mais oyoient les vespres. Les femmes estoient au dessoubz de l'eglise en petit nombre.

Du corps de Saincte Lucie et de la ceremonie des Grecz.

Le vingthuitiesme jour d'Apvril, nous allasmes au couvent de Saincte Lucie où sont religieuses grises, où illec, après messe celebrée, vismes le corps de ladicte Saincte Lucie en une chapelle à main dextre, tout entier, le visaige et piedz descouvers et y a ung treillis d'argent au devant[1].

Ce faict, retournasmes a l'eglise grecque où vismes toutes les ceremonies que ilz tiennent, entre lesquelles la maniere de monstrer le corps de Nostre Seigneur est de sortir hors l'autel et venir à la nef et

1. L'église où repose le corps de sainte Lucie fut achevée en 1192 : elle fut dédiée à l'Annonciation et elle fut désignée sous le vocable de sainte Lucie lorsque les reliques de cette sainte furent apportées à Venise. Le corps de sainte Lucie avait été transporté de Sicile à Constantinople par les ordres des empereurs Basile et Constantin. Henri Dandolo le fit porter à Venise et il fut placé dans l'église de Saint-Georges le Majeur jusqu'à ce que l'église de l'Annonciation eut été agrandie et disposée pour recevoir le corps de la sainte. Sansovino, *Venezia*, etc., page 141. Comte P. Riant. *Exuviae sacrae*, tome II, page 263. F. Felicis Fabri *Evagatorium*, tome III, page 429.

avec plusieurs parolles et inclinations l'adorer. Toutesfois, il est couvert soubz ung lenge et ne le voit on que ainsi comme le prestre le descouvre un peu. Et après la messe ouye, tous viennent devant le crucifix, en bon ordre recepvoir du pain benist que le prestre prend en un plat et leur baille à la bouche. Après, baisent ses deux doigtz du millieu de la main. Et sitost que le prestre a baillé ledict pain aux hommes, il descend plus bas pour le bailler aux femmes.

Le lundy XXIX d'Apvril, fusmes au temple Sainct Geminian, petite eglise[1]. Ce dict jour allasmes à Sainct Jehan et Paule, fort belle eglise et couvent de Jacopins, dont avons parlé par cy devant où y a verieres painctes, ce que n'avions veu encor en aultres eglises de Venise.

Cedict jour XXIX d'Apvril, après soupper, nous prismes nostre chemin sur mer environ huyt heures pour aller à Padoue, auquel chemin, de nuict, pas-

1. L'église de San Geminiano était l'une des plus anciennes de Venise; elle fut fondée ainsi que celle de Saint-Théodore par Narsès qui avait fait vœu d'élever ces deux sanctuaires s'il était vainqueur des Goths. Il fit construire San Geminiano sur la place de Saint-Marc, traversée à cette époque par un canal qui débouchant dans le grand canal fut comblé vers le milieu du XIIe siècle par le doge Vitale Michele ou par son successeur, Sébastien Ziani. L'église fut alors démolie et reportée plus loin. Son état de délabrement exigea, au commencement du XVIe siècle, une réparation totale qui fut achevée en 1505, sous le principat de Leonardo Loredan. Cette église de petites dimensions fut reconstruite en 1556, sur les plans de Sansovino. Elle était bâtie en pierres de l'Istrie et incrustée à l'intérieur et à l'extérieur de marbres précieux.

sasmes par ung petit pont de bois et une taverne au droit, nommée la Chafousine[1] auquel lieu les navires sont transposées et subtillement montées par certains engins et traineaux à force de cordes, de la mer en l'eau doulce, en allant, et pareillement aussi en ung petit lieu appellé Estra[2] où le fleuve de Brente se assemble avec ung aultre fleuve. Et le dernier jour d'Apvril, environ sept heures, entrasmes en la ville de Padoue et logeasmes à l'Estoille.

1. La Chafousine est la corruption de Lizza Fusina, nom d'un petit village situé sur le bord de la lagune à neuf kilomètres de Venise. On y avait établi, dès la fin du XIIe siècle, un hospice destiné à loger les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte.

« Ainsi navigeant cinq milles de mer, dit Villamont, parvinsmes au traquet de Lizafousina qui est à l'embouchure de la mer et de la riviere de Brente, lequel traquet ressemble à une tres grande chaussée qui separe la mer d'avec la riviere, toutefois le lieu par où l'on monte les barques est composé de bois sur lequel par certains engins qu'un cheval fait tourner, les barques sont enlevées en un moment de la mer en la riviere. La raison pourquoy ce traquet a esté basti ç'a esté pour conserver et empescher la mixtion de l'eau douce avec la salée, parce que de Lafosina on la porte par bateaux jusques à Venise. » *Voyages*, page 709. On peut consulter aussi sur cette localité le *Voyage de Montaigne*, Rome (Paris), 1774, page 91, et la note placée par M. Rawdon Brown à la suite de l'*Itinerario di Marin Sanuto per la terraferma Veneziana* nell' anno M.CCCC.LXXXIII. Padoue, 1847, pages VIII-X.

Le nom de cette localité est écrit Le Saphosine dans le voyage de M. de Salignac écrit par Bordier. « Le samedi 9e, le sieur ambassadeur arriva à Le Saphosine auquel lieu il trouva monsieur du Fresne Canaye pour lors ambassadeur du Roy à Venise qui vint le recevoir en ce lieu avec tous les complimens de part et d'autre qui furent requis. » *Ambassade en Turquie de Jean de Gontaut Biron, baron de Salignac, publiée par le comte Théodore de Gontaut Biron*. Paris, 1888, page 5.

2. Stra est une bourgade située près de la rive droite de la Brenta, non loin de l'endroit où s'ouvre le canal de Pierego.

Padoue est ville ancienne d'Italie ainsi qu'il est escript ès portes d'icelle, laquelle fut construicte par ung Troyen compaignon de Eneas nommé Anthenor mil cent et XVIII ans devant l'Incarnation et advenement de Nostre Seigneur; munye et defendue l'an mil cinq cens et XVIII des Venetiens estans en nombre XXV mille au camp Italique[1]. Et est située sur le fleuve de Brente appelé en latin Medoacus. Là est le corps et la grande eglise Sainct Anthoine confesseur de la religion des Freres mineurs, en laquelle eglise sont pareillement les corps de Sainct Luc evangeliste et Sainct Mathieu apostre et evangeliste, les reliques desquelz sont honnorées en ladicte eglise. L'eglise Sainct Anthoine est pavée de marbre rouge et blanc carré, et est couverte ladicte eglise de plomb et y a quatre lanternes faictes en maniere de croix de quatre piedz de long et deux de large[2]. En icelle y a en une voulte, près de

1. La date de 1518 est erronée ; il faut lire 1509. Il s'agit dans ce passage du siège que l'empereur Maximilien vint mettre devant Padoue, le 15 septembre 1509, à la tête d'une armée de cent mille hommes ayant cent six pièces de canon. La ville fut défendue par Orsini, comte de Petigliano et par le provéditeur Andrea Gritti qui avaient pu réunir vingt-cinq mille hommes. L'empereur dut se retirer après seize jours d'attaques inutiles.

2. « Quant aux eglises qui y sont, la plus belle est celle qu'on appelle maintenant Saint-Anthoine de Padoue, le corps duquel repose en la dite eglise sous un autel qui est eslevé au milieu d'une tres-grande et tres-riche chapelle, faite toute de marbre par le dedans et enrichie d'histoires relevées à personnes de marbre blanc qui representent tous les miracles que saint Anthoine de Padoue a faicts en son vivant, et qui est chose somptueuse et tres-belle à voir et qui a cousté beaucoup à eslever. Peu distant de la chappelle, et joignant le chœur de l'eglise, est la vraye effigie de saint

l'autel, une pierre grosse laquelle apparoit leans enchassée, sur laquelle on dit que sainct Anthoine reposoit et de laquelle il faisoit son chevet la nuict. Il y a encore, en icelle eglise, ung chandelier de cuyvre faict de petites histoires et subtillement taillées, au pied duquel sont plusieurs ymaiges et portraictures faictes de marbre en carré[1].

Devant le portail d'icelle eglise y a une grande pierre de marbre blanc sur laquelle est assise une statue d'homme sur ung cheval tenant un baston en son poing, sous les piedz duquel est escrit : *Opus Donatelli fio.* Et dit on que c'est l'effigie d'ung des feaulx capitaines de la Seigneurie lequel s'appeloit Gatemalada, auquel pour ses prouesses et vaillantises, ladicte Seigneurie fist eslever telle statue[2]. Le palais

Anthoine depeinte en un pillier, sous laquelle effigie se voit escrit comme il mourut en l'aage de trente six ans, l'an mil deux cent trente et un, et comme il fut canonisé l'an ensuivant, par le pape Gregoire IX, puis porté en ladite eglise, qui auparavant estoit dediée à la glorieuse Vierge Marie, et mis dans le superbe sepulchre qui est en ladite chappelle... Il y a aussi plusieurs autres belles choses que je laisseray, pour dire que le dehors et la couverture de l'eglise est l'une des plus rares que j'aye veuë pour ce qu'elle est composée de sept grands domes et trois tours ou manieres de clochers tous couverts de plomb. » Villamont, *Voyages*, pages 713-714.

La construction de l'église de Saint-Antoine de Padoue commencée en 1232 fut achevée dans le courant du XIVe siècle. Le cloître du Paradis, où se trouvaient les tombeaux des religieux, avait été occupé par eux dès 1229. Le cloître général fut construit par Christophe Balzano et le noviciat fut achevé en 1480. La chapelle du saint fut commencée en 1500, sur les plans de Briosco, sous la direction de Giovanni Mincelo, puis sous celle de Sansovino. L'église est surmontée de six coupoles couvertes en plomb.

1. Le grand candélabre en bronze mentionné par Denis Possot est dû à Briosco qui consacra à ce chef-d'œuvre huit années de travail.

2. Erasmo de Narni, dit Gattamelata, capitaine-général des armées de

est couvert de plomb, là où il y a une haulte salle qui a cent et IX pas de long, et de large XXXII, sans columpnes de bois, mais seullement y a des barres et liens de fer; et est bien paincte de diverses painctures et faictes de plusieurs liens à l'anticque mode[1]. En iceluy palays, au dehors, est la statue et effigie de Titelive[2], et celle d'ung enchanteur qui a escript plusieurs livres nommé Petrus de Abano[3]. Et le

la république de Venise, mourut en 1443. Sa statue, œuvre de Donatello, fut érigée en 1453, sur la place del Santo.

1. Ce palais est le palazzo della Ragione dont la construction commencée en 1183, fut achevée en 1219. La toiture dont parle Denis Possot, était l'œuvre d'un moine de l'ordre de Saint-Augustin, appelé Frà Giovanni degli Eremitani. Elle fut incendiée et reconstruite en 1420, et en cette année, on plaça dans le *Salone*, ou grande salle du palais, le buste de Tite-Live et ceux de Pietro de Abano, du prédicateur Albertus et du jurisconsulte Julius Paulus.

2. « A l'un des bouts de la salle est le sepulchre du grand historien Tite Live, la renommée duquel est espanduë par tout l'univers, lequel sepulchre est enfermé dans le pignon de la muraille avec sa representation et ses epitaphes qui disent :

Ossa tuumque caput cives tibi, maxime Livi,
Prompte animo hic omnes composuere tui.
Tu famam æternam Romæ patriæque dedisti
Huic oriens illi fortia facta canens :
At tibi dat patria hæc, et si majora liceret,
Hoc totus stares aureus ipse loco.

« Titus Livius quarto imperii Tiberii Cæsaris anno vita excessit. Ætatis vero suæ LXVI. » Et au dehors du pignon est pareillement son effigie sous laquelle ces mots sont écrits : « Ossa Titi Livii Patavini unius omnium mortalium judicio dignus, cujus propre invicto calamo, invicti populi Romani res gestæ conscriberentur. » Villamont, *Voyages*, 715-716.

3. Pietro de Abano naquit dans le village du Padouan dont il porte le nom, en 1250, et il mourut à Padoue en 1316. Il professa la médecine et se livra à l'étude de l'astrologie. Il fit tracer sur les murs du *Salone* quatre cents figures cabalistiques qui, détériorées par un incendie, furent repeintes par Giotto. Les ouvrages de médecine et de philosophie de Pietro de

sepulchre de Anthenor est en une aultre place de la ville, dessus lequel sont escriptz et entaillez sur du marbre rouge quatre vers latins, dont je pense que soit abusion de y croire[1].

Cedict jour, à quatre heures après midi, nous montasmes en barque pour retourner à Venise par le fleuve de Pioge et fusmes arrestez jusques au port d'Estra où s'assemble le fleuve de Brenta qui vient des Allemaignes avec ung aultre jusques au port de la Chafousine, auquel on tire du fleuve les basteaulx et les porte on en la mer et aussi les barques, par instrumens subtilz de dessus terre et delaisse on le fleuve qui descend en la grand mer vers Malemocque à main dextre. On pourroit demander pourquoy c'est qu'on ne couppe la terre pour passer lesdictz basteaulx sans avoir tant de peine à les monter à instrumens pour les mettre en la mer. La response est que ledict fleuve est tousjours troublé, et en peu de temps, pourroit remplir la mer de sa terre qu'il porte avec soy et faire regorger jusques à ung pont près de Padoue à deux milles, qui est maintenant appelé le pont des Grecz et est faict de pierre, pour

Abano ont été, pour la plupart, imprimés dans le dernier quart du XVe siècle.

1. L'inscription dont parle Denis Possot est gravée sur un sarcophage que l'on prétend être celui d'Antenor qui se trouve à l'entrée de l'église de Saint-Laurent. Elle se compose des vers suivants :

Inclitus Antenor patriam vox visa quietem
Transtulit, hunc Henetum Dardanidumque frigas
Expulit Euganeos, Patavini condidit urbem,
Quem tenet hic humili marmore cæsa domus.

ce que les navires des Grecz y venoient par grant habundance. Or, ainsi retournasmes à Venise et allasmes loger au Lyon blanc.

May.

Le mercredy 1er jour de May, après la messe dicte en l'eglise Sainct Geminian, nous allasmes en l'eglise Sainct Jacques et Sainct Philippe derriere le palais[1]. Le IIIIe jour, partismes de Venise et allasmes en barque, passans par la mer jusques à l'eglise de Saincte Helene de l'ordre du mont Olivet[2] où repose le corps de la glorieuse royne Saincte Helene native de Constantinoble, à un autel à main dextre : aussi y a trois espines de la couronne de Nostre Seigneur apportée par Constantin empereur et frere Aynauld[3] de l'ordre des Mendians dès l'an mil CC.XIIII ; et sur l'autel nous dismes la messe. Nous vismes

1. L'église de Saint-Philippe et de Saint-Jacques, fondée au Xe siècle, s'élevait derrière le palais ducal sur la rive gauche du canal sur lequel est jeté le pont des Soupirs. Elle était annexée à un couvent de Bénédictins qui fut remplacé par un séminaire dont un recteur nommé par le doge avait la surveillance. Cette église, aujourd'hui supprimée, a été convertie en habitations particulières.

2. Un riche florentin, Alexandre Barromeo, fit construire en 1420, dans l'île de Sainte-Hélène une église dans le style gothique et un vaste couvent qui fut occupé par les religieux du mont Olivet. Le corps de sainte Hélène, rapporté de Constantinople en 1128, fut déposé d'abord dans l'église de' Servi, puis en 1208, dans celle de' Carmini et enfin dans celle qui lui fut dédiée.

3. Au lieu de Aynauld il faut lire Aycard. « Octavo ducis anno, Aycardus regularis canonicus Venetus, de Constantinopoli corpus sancte

trois corps entiers d'une femme et de deux filles qui, puis L ans, moururent là. Après disner, allasmes en l'eglise de sainct Julian martir[1], où se repose le corps de sainct Florian martir, au premier autel, au cueur à main gaulche, translaté des parties de Grece. En l'aultre costé du cueur, à main droicte, repose le corps de Sainct Theodore martir, au premier autel, translaté des parties de Constantinoble. En l'eglise du Sainct Sepulchre à Venise[2], en l'autel du mont du Calvaire est une partie de la vraye Croix et une portion de la columpne saincte, enclavée en la table de l'autel, en laquelle est escript et engravé ce qui s'ensuit. *Hic Domini est vere crucis pars atque columne.* C'est

Helene ex monasterio suo nomine dedicato subtiliter abstulit quod Venetias translatum in suo recondidit monasterio ». Andrea Dandolo, *Chronicon Venetum*, dans les *Exuviae sacrae*, tome II, page 262.

1. L'église de Saint-Julien située dans la Merceria, près la place Saint-Marc, avait été fondée par la famille des Balbi. Elle fut reconstruite en 1554, sur les plans de Jacques Sansovino. On y conservait les corps de saint Florian martyr et de saint Paul ermite, qui furent apportés de Constantinople en 1240, par Jacques Lanzuolo qui les avait obtenus de l'abbé et des moines du couvent de Sainte-Marie Perilepti. Le corps de saint Théodore martyr, enlevé à l'église de Sainte-Sophie, lors de la prise de Mesembria par Jacques Dauro, fut d'abord déposé à Constantinople dans l'église de Saint-Nicolas (1257). Il fut transporté, dix ans plus tard, à Venise par Marco Dauro, cousin de Jacques Dauro et placé dans l'église du Saint-Sauveur. Cte P. Riant, *Exuviae sacrae*, tome I, pages 157-158.

2. Cette église renferme la reproduction exacte du tombeau de Jésus-Christ dans l'église de la Résurrection à Jérusalem. L'autel dont parle Denis Possot est plaqué des marbres les plus rares et soutenu par quatre colonnes de marbres précieux. Sur la corniche au-dessus de l'autel on lit ces mots : *Hic intus est corpus Jesu Christi.* La maison habitée par Pétrarque pendant son séjour à Venise, en qualité d'ambassadeur Milan, est contiguë à cette église.

à dire : Icy sont aucunes parties de la vraye Croix et coulumpne de Nostre Seigneur. Et au devant de l'autel est escript dans ung treilliz.

Surrexit vita Christus de morte triumphans.
Exurgat Domino tam pia turba comes.
Conscia vulneribus Domini hic crux atque columne
Portio et ipse parens rerum. Prostatus adora.

C'est à dire en françoys : Jesuchrist est retourné en vie triumphant de la mort ; ainsi puisse resusciter en Dieu ceste devote compaignie qui le suit, etc.

Le ve de May, fut receu, environ quatre heures après midy, honorablement par la Majesté de Venise le duc d'Urbin[1] au pont de Rialto en grand honneur et sumptueusement ; et l'amena le duc de Venise accompaigné de ses gentilshommes Veniciens en triumphe par la main senestre, dessus le pont nouvellement faict, lequel estoit painct d'ymaiges dorées ; et estoit le duc de Venise devant que de descendre sur terre, dans une navire de sapin à la premiere partie de laquelle estoit l'ymaige de Justice en forme de femme, les yeulx cloz, tenant les balances et l'espée nue. De l'aultre part, estoit ung lyon signifiant Sainct Marc, et la navire toute couverte de satin rouge par dessus et dorée par dedans et au dessus avoit plusieurs beaulx estandars ; au dessoubz, force naves tirant par mesure. Et estoit leans le duc avec toute sa Seigneurie.

1. François-Marie della Rovere, mort en 1538.

Le mardy VIIe de May, après avoir esté aux champs, nous remismes en barque, remontasmes oultre Trim le hault[1] en allant parmy la mer, delaissasmes à main gaulche Sainct Second[2] et vinsmes au villaige ou petit bourg de Mestre et allasmes jusques à Tarvise là où nous logeasmes.

Tarvise est une belle cité et grande, en laquelle y a force fleuves et beaucoup de moulins et fonteines[3]. Ladicte ville est à deux journées près des

1. Ce nom est absolument défiguré. Il s'agit dans ce passage du couvent de Sainte-Catherine qui s'élevait sur la rive du Canale regio, non loin de l'île de San-Secondo. Ce couvent était habité par cent six religieuses de l'ordre de Saint-Augustin. On y conservait un bras de saint Alexis rapporté de l'île de Stalimène en 1279, par Marc Minatto.

2. L'île de San-Secondo est située non loin de la pointe de l'embouchure du Canaiero (Canale regio) : elle est de forme carrée et a environ deux cents pas de circonférence. En 1034, la famille Baffo y construisit une petite église dédiée à saint Erasme et un couvent de Bénédictines qui fut richement doté par le doge Vitali Faliero. L'église fut placée sous le vocable de saint Secondo en 1237, lorsque le corps de ce saint y fut déposé. Il avait été enlevé d'Asti après la prise et le pillage de cette ville par le fils du doge Jacques Tiepolo. Le corps de saint Secondo fut placé sous l'autel qui se trouve au côté gauche de l'église. Les Bénédictins abandonnèrent le couvent de San-Secondo en 1531, pour se retirer dans celui de Saint-Cosme. *Isolario*, pages 51-52.

3. Trévise (*Tarvisium*), demeurée, en 1509, fidèle aux Vénitiens, fut fortifiée par Frà Giocondo, après que l'on eut rasé les faubourgs de Saint-Zenon, de Santa-Maria Maggiore et de Saint-Thomas. La cathédrale de Trévise fut bâtie en 1141, sur l'emplacement d'une petite chapelle élevée par saint Prosdocenius après la mort de saint Pierre.

On peut consulter sur l'histoire de Trévise : Bonifacio Giovanni, *Historia Trivigiana*. Trévise, 1540; *Collectio historicorum de Marchia Tarvisina*. Venise, 1636, et Giovanni Verci, *Storia della marca Trivigiana*, Venise, 1789. On trouve une vue de Trévise avec l'indication des principaux monuments de la ville dans le *Theatrum urbium italicarum* de P. Bertello de Padoue. Venise, 1599, page 55.

Allemaignes et y vont souvent les Allemans. Il y a une porte appellée la porte Sainct Thomas qui conduit à Lidescon.

Lidescon est une cité ornée et munye de murailles, portes et tours ainsi comme Padoue ou Ferrare, enclose tout autour d'eaue[1]. Et de Venise jusques à Tarvise y a XVI milles.

Le mercredy VIIIe dudict moys, retournasmes par mer jusques au port de Malemocque et passasmes par Mestre. Mestre[2] est une petite cité munye de tours par laquelle nous passasmes en nous en revenant de Trevise, laquelle est à cinq milles de Lidescon et toutes deux sont aux Veniciens et en jouissent.

Le jeudy d'aprés, jour de l'Ascension Nostre Seigneur, fut faicte une procession pour benir la mer et fut gecté dedans ladicte mer un anneau d'or vaillant cent escus pour gaige, ainsi que l'on nous fist acroire; mais je ne croy pas que on l'y laisse, ne aussi qu'il soyt de tant de valeur. Toutesfoys le

1. Je crois que Denis Possot désigne sous le nom de Lidescone l'ancien port de Lido. La langue de terre qui le formait était entourée de fortifications qui furent rasées et remplacées par le fort de Saint-André, construit par San-Micheli. On remarquait au Lido l'église de Saint-Nicolet, construite en 1244 et la petite église de Sainte-Catherine.

2. Mestre (*Mestrina*, *Mestracum*) est un gros bourg situé à trois kilomètres au nord-ouest de la lagune de Venise. Mestre était défendu par un château et de nombreuses tours dont il ne subsiste plus que deux, celle du beffroi et celle de l'horloge. Mestre appartint successivement aux Trévisans, aux comtes de Goritz et aux Scaliger. Les Vénitiens s'en rendirent maîtres au milieu du XIVe siècle.

bruit en est; il le croira qui vouldra. Cedict jour, il y avoit force marchandises estalées parmy la place Sainct Marc en grant appareil de draps d'or, d'argent, de pierres precieuses et de vaisseaulx de voirre inestimables. Et a accoustumé de durer ceste foire huict jours, toutesfois, elle ne est pas franche.

L'entrée de la mer en sortant de Venise.

Le mardy XIIIIe de May, nous partismes de Venise, passans par Sainct Nicolas où nous prismes de l'eau doulce. Nous estions en la compaignie de scientifique docteur frere Jehan Gachi, gardien de Beaulne maistre Gerard, confesseur du roy de Hongrie et son compaignon, noble homme Henry de Chapot de Moustier en Tarentaise, ung religieux nommé frere Anthoine, et Jehan Legros, marchant de Paris.

Nous passasmes par le port de Venise que l'on appelle les deux chasteaulx, et approchasmes de nostre navire de laquelle estoit le patron un nommé Paule Blanc. Il y avoit cent gensdarmes pietons, lesquelz noble homme Gabriel Cornard[1] capitaine d'iceulx menoit en Cipre. Là, estoit pareillement noble et magnificque personne Estienne Stempulo[2], gouverneur de Cipre avec sa femme, ses enfans, en

1. On ne trouve dans le *Campidoglio Veneto* aucun renseignement relatif à Gabriele Cornaro : il était le fils de Girolamo Cornaro. Il naquit en 1504 et il mourut en Chypre en 1534.

2. Le nom d'Estienne Stampulo décèle une origine grecque.

nombre XLI personnes. Là, estoit aussy le comte Angelus[1], gouverneur de Gentes en Barbarie, avec sa famille en nombre XXV personnes. Et estions de compte faict, en nombre trois centz personnes tant hommes, femmes que petitz enfans au bers et aultres. La navire estoit bonne et tres grande, et avoit six voiles à quatre estaiges, et estions munys de plusieurs bastons de guerre en grande quantité, avec sept grandes pieces d'artillerie et troys brigandines.

Le XVIe de May, environ troys heures aprés midy, les mariniers donnerent le vent aux voilles, et commenceasmes à aller petit à petit jusques à la nuict, et voyons encore un peu les clochers de Venise; et au soir, perdismes de toutes partz la terre. Le XVII, le vent nous fut contraire et nous vismes à main gaulche les montaignes d'Histrie, car le temps estoit paisible, et faisoit clarté de soleil et assez chauld. Nous ne voyons point la terre en aulcuns lieux fors les montaignes predictes, lesquelles estoient toutes couvertes de neiges, et lesdictes montaignes s'appellent Ludeston.

La description d'Istrie.

Histrie est une region distante de C milles de Venise : et est dicte Histrie du nom de Histro le grand Europe lequel les mariniers de Ferrare noyerent,

1. Angelo Barbarigo, provéditeur de Zante de 1532 à 1534, était le fils de Marco Barbarigo qui fut doge de Venise en 1488. Il avait épousé, en 1520, une fille d'Ottaviano Valier.

duquel Boece fut enchassé longtemps[1]. Il y a force olives, vignes et grenades en ceste province, en laquelle aussy a une ville appellee Rumyneuras ou aultrement dicte Cita nova[2], forte de murailles; et y a une eglise cathedralle où est le corps madame saincte Euphemie. En ceste cité et en toute la province d'Istrie, ainsi qu'on nous dit, la plus grand part de femmes clochent dès leur nativité, et dit on que cela vient de lignée, tellement qu'ilz ne marient pas les boiteux avec les boiteuses pour eviter le peril[3]. Vers Orient, en la mer, trouvasmes une montaigne fort haulte en laquelle on tire les pierres de marbre au meillieu de la mer, en ung habitacle auquel y a des hommes deputez des Veniciens[4], et d'iceulx reçoip-

1. Quelques mots illisibles dans le manuscrit ont été omis et ont rendu cette phrase inintelligible. Il faut lui substituer celle-ci qui se lit dans la relation de Jehan Gachi : « La region d'Histrie de laquelle est asçavoir qu'elle est nommée Histrie, selon aulcuns, pour le grant fleuve nommé Hister qui irrigue celle region. Ce fleuve est le plus grant qu'on trouve en toutes les contrées de Europe, et sur ce fleuve le philosophe Boece demeura en exil. Aulcuns disent que ce pays est nommé Histrie pour Hister, fils de Noé, lequel premierement habita ceste terre. »

2. Œmonia, et non point Rumyneuras, aujourd'hui Città nova, est située sur une langue de terre à l'embouchure du Quieto et fait partie de la commune de Buje dans l'Istrie. Città nova a été construite avec les débris des monuments de l'ancienne ville d'Œmonia. Elle se donna, en 1170, à la seigneurie de Venise qui la fit gouverner par un podestat.

3. J. Spon fait la même remarque à propos de Rovigno. « Le vin y est bon, dit-il, et je crois que c'est la raison pour laquelle on y voit quantité de boîteux parce que le vin violent est le père et le nourricier de la goutte et de la sciatique. » *Voyages d'Italie, de Dalmatie*, etc. Amsterdam, 1679, page 61.

4. Cette montagne qui s'élève dans la mer en face d'Orsera porte le nom de *Secche marmi*. Les Vénitiens tiraient les pierres destinées aux édi-

vent gaiges; et desdictes pierres on faict les edifices à Venise. Il y a ung monastere de Sainct Françoys au devant de la montaigne vers Orient, enclos de la mer, et y a leans plusieurs puys creux où il y a eaue doulce, et y a des reliquaires en ce lieu. Il y a force arbres et herbes de grande doulceur, et y en a le gect d'une arbaleste de large et deux de long; lesdictz religieux sont fort devotz à servir Dieu. Là, on prend des poissons de grandeur merveilleuse.

Parentina ou Parence[1], cité sur mer dedans une isle distante de Venise cent milles; il y a beaucoup

fices de Venise des carrières d'Orsera; elles étaient désignées sous le nom de *pietra orsera*.

1. Parenzo (*Parentium*) se donna à la république de Venise en 1267. On remarque dans cette ville la basilique construite par Euphrasius, son premier évêque, en 524, sous le règne de Théodoric. Félix Faber rapporte comme Denis Possot, la fable relative à la présence de Paris à Parenzo avant et après le rapt d'Hélène : « Parentia, dit-il, très ancienne ville de la Dalmatie et de l'Istrie, portait autrefois à cause du Troyen Paris, le nom de Paradina. En effet, lorsque Paris se préparait à enlever Hélène, il équipa toute sa flotte dans ce port et il y revint avec Hélène lorsqu'il l'eut ravie à son époux. Pour accomplir un vœu qu'il avait formé, il fonda le port et la ville à laquelle il donna son nom. Elle porte aujourd'hui le nom de Parenzo. C'est une petite ville assez bien fortifiée, située dans une position excellente, car elle est protégée contre la violence des flots soulevés par les tempêtes par une ceinture de récifs et de rochers. Elle est environnée par des collines d'une extrême fertilité et par des forêts d'oliviers... On y voit une église épiscopale desservie par des chanoines et des prêtres et dans laquelle on conserve un grand nombre de reliques et de corps de saints. Les saints martyrs Demetrius et Julien reposent sous le grand autel. Sous un autre autel, avant le chœur, se trouvent les corps des saintes vierges sainte Berthe et sainte Acolyte. Cette église possédait aussi ceux des martyrs saint Maur et saint Eleuthère, mais ils furent enlevés par les Génois et transportés à Gênes... Il y a dans cette ville un petit couvent de Frères mineurs. » *F. Felicis Fabri Evagatorium*, etc., tome III, page 382.

de religions lesquelles je visitay, en l'une desquelles repose le corps de saincte Berte. En une aultre, sont les corps de monsieur sainct Demetrie et sainct Julien. Item, en une aultre est le corps sainct Maur et sainct Eleuthere transportez de ce lieu par les Genevoys. Ceste cité est assise en ung lieu doulx et paisible, jouxte la terre de laquelle y a ung passaige pour entrer et aller en Hongrie et Jerusalem[1]. Elle est dicte Parentine pource que Paris assembla en ce lieu plusieurs navires quant il voulut ravir la belle Helaine, et en son retour, luy en donna le nom; mais les Italiens l'appellent Parentine pource qu'elle obeit à Venise. Il y a près de ladicte cité plusieurs petites chappelles entre lesquelles y a une de Nostre Dame où se font plusieurs miracles, et fut faicte en une nuict par les anges comme on nous dit.

Rovignon port et chasteau où nous prismes de l'eaue doulce[2]. Il y a encore ung aultre chasteau près de Pole.

Pole cité royalle et noble[3], laquelle un empereur

1. Il faut, sans aucun doute, au lieu de Jérusalem lire Esclavonie.

2. Rovigno (*Ruvingium*, *Rubinum*), située sur une langue de terre ou presqu'isle, est entièrement habitée par des mariniers dont plusieurs sont pilotes de profession... Le terrain voisin est très fertile en excellentes vignes et en oliviers. La ville n'est pas très grande, mais elle paraît peuplée et c'est un evesché. Wheler, *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant*. Amsterdam, 1689, tome Ier, page .

3. Pola (*Pola*, *Pietas Julia*, *Colonia Julia*, *Pollentia*, *Herculanea*) fut avec son territoire érigée en marquisat et possédée par les familles d'Eppenstein, de Sponheim et d'Andechs. Pola passa, en 1331, sous la domination de Venise. Elle fut, en 1354 et en 1379, mise à feu et à sang par les Génois.

de Rome fist edifier avec ung beau chasteau, lequel est en ruyne. Il y apparoist encores une pierre de marbre estroicte où estoit la sepulture dudict empereur. Le temps passé, c'estoit le commencement de Grece. Là, vismes le palais de Rouland[1].

Vendredy XVIIe de May, environ sept heures du soir, les voilles furent abaissées, et les anchres de la navire gectées en la mer à deux miliares près de la rive entre Parentine et Pole; et furent expediées deux barques à querir de l'eaue au chasteau de Rovignon, qui furent de retour le jour de samedy XVIIIe ensuyvant. Et après, de rechef, retournerent querir des pierres pour la defense de la navire et du boys à chaufer; ils y allerent et revinrent au soir.

Le sabmedy XVIIIe de May, la mer estoit troublée et fluctueuse; plusieurs furent malades, et dura jusques à midy.

Ledict jour, environ huyt heures du soir, nous tendismes les voilles en passant la cité de Pole et de Histrie le chef, selon le rivaige de Histrie, et eusmes bon vent.

Elle reconnut, en 1412, l'autorité de Sigismond de Hongrie et elle fut, en 1506, occupée par l'empereur Maximilien.

1. On donnait le nom d'Orlandino ou palais de Roland à l'amphithéâtre, situé hors de la ville du côté du nord. « Il est, dit Wheler, à peu près de la grandeur ceux de de Rome et de Vérone, bâti à la Toscane et on croit que les degrez en étoient de bois ». *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant.* Amsterdam, 1689, tome I, page 9. Les principaux monuments anciens de Pola, figurent dans l'ouvrage de J. de Lavallée, intitulée : *Voyage historique et pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie, rédigé d'après l'itinéraire de Cassas*, Paris, an X, 1802.

Le XIXe de May, le jour de Penthecouste, environ VII heures, venerable docteur frere Jehan Gachi, gardien de Beaulne, chanta la saincte messe. Nous perdismes terre du tout, et aprés midy, environ trois heures, nous vismes la terre à main dextre.

Le lundy XXe de May, nous mismes l'anchre, car il ne faisoit point de vent. Et ledict jour, fut chanté messe par ung cordelier de Hongrie.

Le mercredy XXII, vismes la region de Dalmacie à main gaulche et les isles pierreuses estans en icelle region; et illec, prés Dalmacie, vismes une cité nommée Zaram[1] distant de Venise de CCC milles. Il fault noter qu'il y eut aucune difficulté entre les mariniers touchant les regions de Dalmacie et Sclavonie auprés d'Istrie, pource qu'elles sont contiguës l'une à l'autre : et estoit la difficulté à sçavoir laquelle c'estoit qui estoit destruicte; et toutes deux sont assizes prés le rivaige de la mer. En ce païs, auprés de Dalmacie, y a une cité nommée Zare où il y a plusieurs isles et montaignes qui sont dictes Petronisse[2] lesquelles sont petites, plaines de montaignes autour

1. Zara (*Iadera*), était considérée comme le boulevard de la Dalmatie. Le corps de saint Siméon est conservé dans l'église qui lui est dédiée. Zara, vendue aux Vénitiens par Ladislas, roi de Naples et de Hongrie, en 1409, leur fut enlevée, en 1499, par Bayezid II. Les Vénitiens la reconquirent peu après. On peut consulter, pour l'histoire de Zara : Joannes Lucius : *De regno Dalmatiæ et Croatiæ libri sex*. Amsterdam, 1666, pages 152 et suivantes.

2. Les principales des îles Petronizze, ou pierreuses, dont parle Denis Possot, sont celles de Silve, Luibo, Melada, Ugliano, Pasman, Vergada, l'Isola Caronata et les Tre Sorelle.

de la mer, et nous fut dit qu'on faisoit moissons.

Le vendredy XXIIIIe de May, nous avions bon vent et passasmes l'isle appellée Lisse[1] au païs de Sclavonie ; et là on prent des sardins qui sont poissons qu'on menge cruz, car si on les cuisoit en eaue, ilz seroient tous resolus et deviendroient à nyent. Depuis Venise jusques à Lisse y a IIII. C. milles.

Le sabmedy vingt cinquiesme jour de May, nous eusmes bon vent. En allant, nous vismes à main gaulche l'isle de Sainct André en la mer, en laquelle sont aucuns hermites demourans[2]. A main dextre, nous vismes la Pouigle de loing. Nous allasmes auprès d'une vallée et gouffre dedans la mer à main gaulche environ cinq heures du soir qu'on appelle Pelligouze[3] auquel promontoire sainct Gregoire demoura treize ou quatorze ans. En ceste mesme heure, à main dextre, nous vismes de loing le mont de

1. Lissa (*Issa*, *Vis* des Slaves), est la plus importante des îles de la Dalmatie. L'ancienne capitale de l'île fut détruite par les Goths de Vitigès lors de leur expédition contre Salone. La ville de Lissa s'élève à l'extrémité nord-est de l'île. On exporte encore aujourd'hui de Lissa une grande quantité de sardines et de poisson salé.

2. L'île San-Andrea est située à environ douze milles de Lissa : elle a deux milles de longueur de l'est à l'ouest et environ trois quarts de mille de largeur. Dans la partie nord-est s'élève le mont San-Andrea couvert de bois et au sommet duquel était bâti un fort.

3. Les Pelagosa sont deux petites îles incultes et inhabitées situées au milieu de l'Adriatique au sud de l'île de Lissa. Dans la partie nord-est de la grande Pelagosa se trouve une petite anse qui peut recevoir des bâtiments d'un très faible tonnage. En 1298, les Génois livrèrent aux Vénitiens, à Pelagosa, une bataille dans laquelle ceux-ci perdirent soixante-six galères. L'amiral Andrea Dandolo fut fait prisonnier avec sept mille des siens.

Gargan[1], le chasteau Sainct Ange[2], et la cité de Macedoine[3], Barlete[4] et aultres.

Le dimenche, xxvie jour, feste de Trinité, estoit tempeste et plusieurs furent malades entre lesquels estoit le cousin Jehan de Beauni. Nous ne voyons point de terre; par toute la nuict, furent foudres et tonnoirres.

Le lundy vingt septiesme jour, nous ne vismes point la terre et estoit le vent contraire. Au soir nous vismes la cité de Barry[5], Monopole[6] et aultres petites cités à main dextre.

1. Le massif des montagnes du Gargano s'avance dans la mer sur une longueur de trente-six kilomètres. Le monte Calvo en est le point culminant. Une chapelle construite en 492, et dédiée à saint Michel attire un grand nombre de pèlerins.

2. Castel Sant'Angelo au pied de la montagne de ce nom.

3. Au lieu de la cité de Macédoine, il faut lire la cité de Manfredoine. Manfredonia, capitale de la Capitanate, est située au pied du mont Gargano, à trente-sept kilomètres de Foggia. Elle est défendue par un château et une muraille flanquée de tours. Elle fut bâtie en 1251, par Manfred qui lui donna son nom.

4. Barletta (*Barulum*, *Barolum*), dans la province de la Terre de Bari. On remarque à Barletta une statue colossale en bronze représentant, dit-on, l'empereur Héraclius. La galère vénitienne qui la transportait de Constantinople à Venise, fit naufrage sur la côte de Bari et la statue demeura sous l'eau jusqu'en 1491, époque où le sculpteur Fabio Alfano la restaura, et la fit dresser sur la place publique. Lautrec s'empara de Barletta en 1528, et cette ville resta au pouvoir des Français jusqu'à la fin de l'année 1529.

5. Bari (*Barium*, *Baretum*) est bâtie sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. L'église de Saint-Nicolas dont la construction commencée en 1087, fut achevée et consacrée par le pape Urbain II en 1089, attire dans cette ville une foule de pèlerins.

6. Monopoli est une petite ville située sur le bord de la mer, à trente neuf kilomètres de Bari et à cinquante-cinq de Tarente. Elle fut fondée au ve siècle après la destruction d'Egnatia. Monopoli fut, à la fin du xve siècle.

Le mardy xxviiie de May, nous voyons les haultes montaignes d'Albanie qui est une partie de Grece. Et là est la premiere ville de Grece nommée Corphou.

Le mercredy vingt neufviesme jour de May, tout le jour, nous tournoiasmes les montaignes de Albanie qui sont haultes à merveilles et delaissasmes à main gaulche icelles, èsquelles y a des concavitez et des vapeurs desquelles s'engendrent grans nuées blanches : et puis après, tirasmes vers Barbarie à main dextre, entreposée en la mer.

La province d'Albanie est en trois parties divisée, car elle est grande province. La premiere partie est en la seigneurie et domination des Veniciens, la seconde est en la domination du Turc, la troisiesme est en la seigneurie des Albanoys pour les aspres montaignes qui y sont, car il y a de divers hommes parmy les roches et des diverses nations qui se tiennent en ce païs là ainsi qu'on nous dist. Ilz ont gaige de ceulx de Liesde[1] pour aller en guerre; ilz ont bien

saccagée par les Vénitiens qui étaient venus au secours de Ferdinand II d'Aragon.

1. Je crois qu'il faut substituer le nom de Venise à celui de Liesde, qui ne présente aucun sens. Nous lisons dans la relation du voyage de Greffin Arfagart : « De là, nous passasmes le long des montaignes d'Albanye, lesquelles sont haultes à merveilles ; et veismes plusieurs cités qui souloient estre de la seigneurie de Venise, mais le Turc leur en a enlevé la plus grand part. Le pays d'Albanye est fort grand et est soubs la seigneurie de troys, c'est assavoir du Turc, qui tient plusieurs belles places, lesquelles souloient appartenir aux Venissiens, esquels lieux il prend le boys pour faire navires et galleres pour batailler contre les Crestiens qui est ung

vingt mille gens de cheval pour aller contre les ennemis de Turquie. Et se tiennent à ung lieu et partie d'Albanie que maintenant on appelle Chimere[1], là où il y a des montaignes fort terribles et estroictes.

Ledict jour, environ quatre heures après disner, il passa une navire Sicule avec certaines autres petites navires chargées de froument qui alloit à Venise. Il nous fut envoyé vers nous une espie pour sçavoir que c'estoit. Toute la nuict, nous eusmes bon vent, meilleur que n'avions à coustume ; toutesfoys avoit aulcunes fouldres et illecebres qui volloient, mais ilz ne nous feirent point de mal. Jusques là nous ne eusmes nul mal, la grâce à Dieu.

Albanie a en longueur CCCC. milles.

Le jeudy feste du Sainct Sacrement, trentiesme et penultime jour de May, estoyt le vent bien comme il estoit le jour de devant. Au soir, environ cinq heures, nous passasmes à main gaulche le scopule

grand domaige pour la Crestienté, car moyennant ce pays comme l'on nous disoit, il peult faire, tous les ans, grand quantité de navires sans lesquels il ne pourroit faire guerre. L'aultre partye appartient aux Crestiens aibanoys, lesquels se tiennent forts en ung certain pays de montaignes quasi inaccessibles et vivent de la guerre comme les Suisses à qui plus leur donne et tiennent la secte grecque pour ce que leur pays est commencement de Grece. Et la tierce partye est encores soubz la seigneurie de Venise en laquelle partie est une bonne cité nommée Corfehou... » Greffin Arfagart, *Voyage de Hierusalem*.

1. La Chimère est le nom donné à la côte de l'Épire, traversée par les montagnes de ce nom et qui sont les *Juga Acrauceronia* des anciens. C'est des montagnes de la Chimère que sortaient les Morlaques, les Uscoques et les Martalosses, qui, par leurs pirateries et leurs brigandages, semaient la terreur sur les côtes de l'Adriatique.

appelé Cavo Ducati[1], distant de Hyacinte cent milliaires. Cedict jour, passa une navire de Cordeliers qui estoient bien cinq cens venans du concile de Messine, cité de Sicile, allans à Venise; et fut tenu ledit concile le jour de la Pentecouste[2]. Le vendredy dernier jour de May, avions bonne fortune. Nous allasmes à une isle nommée Famoste près de Turquie et a une petite montaigne près et est contiguë de la mer; nous vismes un fort chasteau quasi inexpugnable lequel s'appelle Cephalonia et appartient aux Veniciens auxquels plusieurs maulx des Turcz sont faitz. Il y a tousjours audict chasteau cinquante gens d'armes pour le deffendre desdictz Turcs.

En la dicte isle il y a ung monastere grec nommé Sancta Maria[3].

1. Le cap du Duché (*Capo del Ducato*) se trouve à l'extrémité méridionale de l'île de Sainte-Maure. L'île de Sainte-Maure, Zante et Céphalonie, formèrent, depuis 1362 jusqu'en 1484, un duché appartenant aux Tocchi.

2. Les délégués de tous les couvents de l'ordre de Saint-François s'étaient réunis à Messine au commencement de l'année 1532, pour traiter les affaires intéressant la communauté. C'est dans cette assemblée que Frà Mario de Messine fut élu gardien du couvent du mont de Sion. Calaorra, *Historia cronologica de la provincia di Syria e Terra Santa di Gerusalemme*. Venise, 1694, page 402.

3. L'île de Céphalonie est de forme triangulaire et son angle le plus avancé au septentrion est le cap Guiscardo autrement appelé Capo Capra; à l'orient, elle regarde vers Chiarenza dans la Morée, et au nord l'isle de Corfù... Toute l'isle est divisée en sept parties principales qui sont Argostoli, Liscuri, Finea, Erisso, Pillaro, Samo, Luceto dans lesquelles il y a plusieurs gros bourgs qui prennent leur nom des principales familles de leurs habitans et le plus petit de ces bourgs est de cinquante maisons... La République y tient pour gouverneur un noble Vénitien, en qualité de provéditeur, et deux autres nobles comme conseillers qui retirent les deniers

Juing.

Le sabmedy premier jour de Juing, dedans la mer vers Orient à main gaulche, nous vismes ung fort et puissant chasteau nommé Tornese[1], soubz la puissance du Turc, situé et assis en terre ferme, en une haulte montaigne, en la region duquel au meillieu de la mer est une cité à main dextre et ung fort chasteau, à laquelle ville et cité nous allasmes environ quatre heures après midy, et on tiroit la navire à barque, car elle estoit aterrée[2].

Depuis Saligne jusques à Hiacynthus y a de longueur cinquante milles et de largeur XXXI[3]. C'est une

publics, chacun un mois, sous la dépendance pourtant du provéditeur. Leur charge dure deux ans. Céphalonie fut enlevée aux Turcs en 1499 par la flotte vénitienne unie à celle du roi Ferdinand d'Espagne. La ville est le siège d'un évêque et l'église est une annexe de celle de Zante. Dans le XIIe siècle, elle fut érigée en évêché par le marquis Rizzardo de' Rocchi, prince d'Achaie et de ces isles. En l'année 1479, il vint de la mer de Gallipoli dans la mer d'Ionie une grande armée ottomane qui envahit Céphalonie, possédée alors par un petit prince entre les mains duquel elle était échue. » Coronelli, *Mémoires*, etc., pages 149-151.

1. Castel Tornese est une forteresse bâtie sur le dernier promontoire du duché de Chiarenza dans l'endroit d'où l'on regarde vers la province de Belvedere, entre le golfe de Chiarenza et celui d'Arcadie. Elle est située en un lieu fort élevé, à trois mille environ loin de la côte de la mer. Coronelli, page 49.

2. La dernière partie de ce paragraphe est rédigée d'une manière fort obscure. Il s'agit de l'île de la ville et du château de Zante.

3. Il s'agit, dans ce passage, de la longueur et de la largeur de l'île de Zante. Saligne est le nom des Saline di Catestare, et Hyacinthus le nom ancien du port de Chieri. Cf. la carte de l'île de Zante, dans Coronelli.

noble cité et saincte dont toute l'isle est appelée saincte. Il n'y a point de murs ne de portes, mais il y a ung chasteau pour sa deffense[1]. En ladicte isle y a plusieurs maisons et habitacles villaigeois et y a petis vins. Il y a de là jusques à Venise IX. C. milles et jusques à Rhodes sept cens. En ladicte isle y a plusieurs villaiges et mesmes ceulx desquelz les noms s'ensuyvent, lesquelz nous avons veuz : assavoir Gaytain, Bavato, Calipodo, Barquinado, Cutiminaria, Higraiato, Tragati, Pellussi, Querry, Loy Sata, Musachi, Frotiti[2].

Paniacea[3] est une belle terre, habundante de vins

1. L'isle de Gente a environ vingt-cinq lieues de long et quinze de large soubz la domination des Venissiens, laquelle a esté destruicte par les Turcs il y a environ cinquante ans et furent tuez tous les crestiens qui pour lors y habitoient. La principale ville s'appelle Castum laquelle est le port de mer sans murailles et est peuplée de crestiens grecz et de juifz payans tribut aux Venissiens. Pour les Latins, y a une eglise de laquelle un Augustin est curé sans autres prebstres latins. Mais auprès, sur la montaigne, est le chasteau tout ruyné auquel se tient le cappitaine avec ses gens, deputé de la seigneurie de Venise. Et auprès y a ung couvent de trois cordeliers. *Voyage de Greffin Arfagart*, f° 38.

2. Les noms des villages de l'île de Zante, doivent être ainsi restitués : Gaïtani, Banato, Callipado, Hieracaris, Tragaki, Belousi, Kéri, Lithakia, Mousaki, Fioliti. J. Spon, dans la *Relation de son voyage de Dalmatie et du Levant,* a donné les noms des cinquante principaux villages de l'île de Zante, tome I, pages 112 et 113.

3. Au lieu de Panacea, il faut lire Pianura. « Toute l'isle est divisée en trois parties qui s'appellent Montagna, Pedimonte et Pianura. La Montagna commence au levant du côté qu'est le port Chieri et fait le tour de toute l'isle du côté du midi et du couchant jusques au septentrion, ayant au milieu une très belle esplanade appelée Neruli au milieu de laquelle une grande quantité d'eau qui s'y amassoit formoit un lac avant que le noble Angelo Barbarigo eut eu l'industrie de le faire seigner et dessécher ; à

et vignes assavoir de bon vin blanc et rouge. En ce pays vient la regalice ; nous en vismes et arrachasmes et se nomme le lieu Castum.

Castum[1] est lieu d'espace assez grant et situé en une haulte montaigne ; neantmoins est moult destruict et y a plusieurs petites maisons et deux paroisses bien petites. Laquelle chose est faicte d'iceulx à cause des continuels mouvemens de terre qui se font en ceste region, parquoy, si les maisons estoient grandes seroient en plus grand danger. Castum est port de mer et y a de riches marchans

présent, c'est une belle et fertile plaine de dix milles de longueur et quinze de largeur. Elle confine ses deux côtés à la mer, à son rivage et le bourg appelé Chieri, qui communiqne son nom au port, des eaux duquel naist la poix noire et il y a une opinion parmi les gens du païs qu'anciennement il y avoit là un lac tout entier de cette poix..... Sur la partie appelée Montagna, sont les bourgs d'Ambelo, Chilomeno, Agelo, San Leo, Santa Maria et autres au nombre de neuf..... Dans la partie appelée Pianura (plaine) qui est au nord de l'isle, sont les bourgs Gaani, Curculidi, San Quircio, Farcio & San Dimitri. *Mémoires historiques et géographiques du royaume de la Morée, Negrepont, et des Places maritimes jusques à Thessalonique, recueillis par P. M. Coronelli, traduit de l'italien.* Amsterdam, 1696, pages 162-164.

1. Il faut lire Castrum ou Castro au lieu de Castum : ce nom désigne le Castello, ou château de Zante.

« Du côté que souffle le vent grec, il y a un château bâti sur une hauteur qui domine toute l'isle, où se tiennent le Recteur et le Commandant. Au pié de cette hauteur est le bourg qui, s'étendant deux milles le long du rivage de la mer, s'élargit à un demi-mille vers la montagne. On y voit un bon nombre de maisons qui appartiennent aux citadins ou aux marchans, artisans & mariniers. On y fait quantité de raisins de cabas, des vins d'une grande force et des huiles excellentes, en telles enseignes qu'une année portant l'autre, on tire de chacune de ces récoltes en vente, la somme de cinquante mille ducats. Coronelli, *Mémoires historiques et géographiques du royaume de la Morée.* Amsterdam, 1696, page 164.

dont les moindres ont III navires sur mer. En ceste cité lorsque nous estions, feit son entrée monsieur le conte Angelus Barbaricus, proviseur deputé de la Seigneurie de Venise pour le gouvernement d'icelle ville, en laquelle entrée plusieurs choses se feirent en l'honneur d'icelluy.

Le dimenche IIe de Juing, je chantay messe en l'eglise Nostre Dame de Grace et communiquay le procureur, le cousin et Jehan de Paris[1]. En ladicte eglise a un curé Augustin. Au dessus de la ville de Castum a ung chasteau à main senestre. La maison du proviseur est ung petit couvent de III Freres mineurs, pauvre eglise et y a une ymaige de la Vierge Marie à main dextre et une paincture de S. Hierosme, et à la main senestre est S. Bernard et derriere est une paincture de S. Bernardin et aussi de S. François avec son libvre auquel est escript. *Pater manifestavi nomen tuum omnibus hominibus.* Et à main senestre, sur l'huys est escript : *Leonardo Lauredano principe dicato regio provisore.*

En après, vismes la cité de Patras où S. André fut martirizé, et là y a une abbaye de laquelle S. Anthoine fut abbé en l'ancien temps[2]. Cedict jour au

1. Charles Philippe, seigneur de Grandchamp, procureur de Robert de la Marck, Jehan de Bauni, cousin de Denis Possot, et Jehan Legros, marchand de Paris.

2. « Proche du cap de Rio on voit une montagne et, sur le haut, une forteresse au nord de laquelle est assise Patras, ville tres ancienne et le siège d'un archeveque..... Le païs qu'elle comprend dans son territoire avait, sous la domination des princes grecs, le titre de duché, qu'elle garda

soir, IX navires se partirent d'avec nous pour aller en Constantinoble et les aultres en Archadie, Alexandrie, Sirie et Tripoly; et demourasmes tous seuls, faisans le guet de paour du Turc. Le mardy quatriesme jour de Juing, après midy, feurent II voilles de nostre navire estendues au vent qui estoit bon et fort. Nous allasmes fort toute la nuict, nous conduisant le vent de Grece lequel est appellé le vent de Trois voyes. Cedict jour, nous passasmes devant une grant montaigne située en une isle qui est appellée le mont d'Arabie, là où il y a plusieurs villes et citez subjectes au Turc.

Le mercredy V Juing, nous passasmes à main gaulche près de la cité de Modon en la Morée, partie de Grece, c'est-à-dire ès parties des Mores de Grece; et est icelle ville subgecte au Turc; toutesfoys, le temps passé, estoit aux Veniciens, distant de Jante de cent milles. En après, vismes l'isle de Stago subjecte aux Veniciens, en laquelle Paris print Helene et la mena en Parentine comme devant a esté dit. Entre Arfone[1] et Modon, à main gaulche est une forte et puissante cité nommée Archadie[2], appartenante au Turc ayant au meillieu d'elle ung puissant chasteau,

jusqu'à ce que le prince qui la possédait en l'an 1408, n'ayant pas assez de forces pour la soutenir et la garder, la céda pour une grosse somme à la république de Venise, sur laquelle les Turcs l'ont prise. » Coronelli, *Mémoires*, pages 44-45. Patras fut enlevée aux Vénitiens par les Turcs, en 1458.

1. Au lieu de Arfone, il faut, je suppose, lire Tornese.

2. Arkadia, sur la rive du golfe de Messénie, était la capitale de la province de Belvedere.

lequel est beau et y a de là jusques à Modon cinquante milles. Il y a une aultre cité nommée Coron[1] distant de la Cochona[2] XVIII milles. Item, une aultre nommée Naples de Romanie[3] dont viennent les bons vins de Romanie et est icelle cité distant de Modon deux centz milles et de la cité Camelerne cent

1. « Après que nous fusmes à Coron, nous veismes de loing l'isle de Stago en laquelle Paris ravit la belle Helaine. » Greffin Arfagart, *Voyage de Hierusalem*, f° 44. Jehan Gachi, dans sa relation, donne également à cette île le nom de Stago.

2. On trouve, aux environs de Coron, dans la direction du nord-ouest, à peu près à la distance indiquée par Denis Possot, une localité portant le nom de Kokino. Mais je suppose qu'il s'agit ici de la ville de Colokina l'ancienne Gytheum, située près de l'embouchure de l'Eurotas au fond du golfe de Laconie. Cf. De la Guilletiere, *Lacédémone ancienne et moderne*, Paris, 1676, pages 47 et suivantes.

3. Cette forte et marchande ville fut bâtie par Nauplis, fils de Neptune et d'Amimone, dans l'endroit le plus reculé du golfe, appelé communément de Napoli et, par Ptolémée, Argolicus sinus, sur la pointe d'un petit promontoire qui s'étend de deux côtés. Celui qui est vers la mer forme un port spacieux et tres seur et l'autre ôte aux passagers une grande commodité de leur commerce, parce qu'ils ne peuvent y monter que par un sentier étroit et escarpé qui est entre le mont Palamides et la marine. La ville est située là auprez, et, avec ses avantages tres considérables, elle tient de trois côtez, comme en bride, les ondes de la mer, et ses rivages sont si hauts et si escarpés que, dans des rencontres périlleuses, ils otent entièrement à l'ennemi toute commodité, non seulement de pouvoir faire prendre terre à ses troupes, mais aussi de pouvoir battre de ses galeres les murailles de la ville. Le port est fort spacieux dans son sein, mais il se resserre à l'entrée et les galeres n'y peuvent entrer qu'après avoir passé un canal où elles sont exposées au feu de l'artillerie. La ville est defendue d'une citadelle bien pourveue et qui, étant batie sur un ecueil environ trois cens piés avant dans la mer, ne peut être attaquée du côté de terre et les bois espais qui l'environnent la mettent à couvert de toute surprise..... Elle n'a pas manqué non plus de titres honorables, car elle était autrefois un eveché qui reconnaissait Corinthe pour sa metropole et, aujourd'hui, elle est archeveché elle même et un des principaux. Elle est distante

milles[1]. Il y a de la cité appelée Malvasia[2] à Camelerne LX milles et y a ung beau chasteau. Il y a une aultre cité nommée Saxemille[3] et y a de là jusques à Modon cinquante milles et toutes lesdictes citez sont au pays des Mores au pays de Grece et n'y en a nulles aultres.

Description de la ville de Modon.

Modon est une cité[4] forte et metropolitaine en la

de cinquante cinq milles d'Athenes, soixante de Ministra, trente six de Corinthe. Coronelli, *Mémoires*, pages 107-111.

1. Camelerne est peut-être le nom défiguré de Calamatta dans la province de Belvedere.

2. Malvasia ou Malvoisie. La ville appelé vulgairement Malvasia, que Ptolemée nomme Epidaurus Limera, et Baudrand, après d'autres, Monembasia, est située sur un rocher d'agréable prospect, dans la partie orientale de l'ancienne Tzaconie, région âpre et rude, mais neanmoins autant fertile qu'aucune autre du Peloponèse..... Elle porte le titre d'archeveché. Sa situation est tres avantageuse, car elle est batie sur le haut d'un rocher qui a ses fondemens dans la mer et est baignée tout autour des eaux de l'Archipel. — Elle est inaccessible de tous côtés, si ce n'est d'un, où elle est munie d'une triple muraille fort épaisse. Là est attaché un fauxbourg d'un assez grand nombre de maisons, fermé d'un fort rampart par où les habitans ont issue pour aller à la terre qui, se détachant du continent en forme de langue, lui est unie par un long pont de bois. Elle a aussi un port assez spacieux et qui est mieux gardé que la forteresse. Coronelli, *Mémoires*, pages 100-105.

3. La ville désignée par Denis Possot, sous le nom de Saxemille, est celle de Corinthe. Le nom de Hexamille (six mille) lui avait été donné à cause de la longueur de la muraille que l'empereur Manuel fit construire dans l'isthme en 1413. Elle fut détruite en 1424 par le Sultan Murad II, après le siège de Constantinople. Rétablie et fortifiée, en 1464, par les Vénitiens commandés par Bertoldo d'Este, elle tomba la même année aux mains des Turcs.

4. Elle est éloignée de Coron de dix milles, de cent vingt de Napoli de

province Hellesponte qui maintenant est appellée Morea. Elle est en la seigneurie de Grece prés de la mer et y a de là à Jante cent milles, comptant les montaignes. Les Veniciens l'ont tenue longtemps, mais depuis LIV ans, elle est subjecte au Turc et tributaire, et est si forte que on dit qu'elle est imprenable. Aulcuns disent que le corps sainct Leon est en icelle cité, les aultres disent qu'il est encores vivant. Ceste cité fut prinse par trahison des Turcz, et les habitans de la cité aymerent mieulx brusler leurs femmes, enfans et lignée que d'estre subjectz au Turc et enchoir entre ses mains. Quoy voyans, lesdictz meschans Turcz firent faire des testes de chrestiens deux haultes tours, lesquelles sont appellées maintenant les tours des Martyrs, et pour ce leans, chascune nuict, les sainctes relicques sont decorées de la lumiere celeste.

Romanie et soixante-douze du cap de Matapan. Son assiette que la nature et l'art ont favorisée de plusieurs circonstances qui la rendent forte, est sur un promontoire avancé dans la mer de Sapienza, faisant front aux côtes d'Afrique ; aux piés est un seur et commode port où réside ordinairement le sangiac de la Morée qui est en grande distinction à la Porte pour son beau gouvernement... En 1124, cette ville fut attaquée et prise par le doge Domenico Michiele lorsqu'il revenoit pour la troisième fois de la Terre Sainte, triomphant des conquêtes qu'il avoit faites de Tyr et d'Ascalane dans la Sorie, de Rhodes, de Scio, de Samos, de Lesbos et d'Andro dans l'Archipel. Coronelli, *Mémoires*, etc., pages 52-58.

Bajazet arriva devant Modon le 11 juillet 1500. La ville était déjà investie par terre et par mer. Malgré le secours de Melchior Trévisan, la place fut emportée d'assaut le 10 août et les habitants furent passés au fil de l'épée.

Description de la ville de Coron.

Auprès de ladicte cité y a une aultre cité nommée Coron[1] fort riche et y a de là XII milles, laquelle avec les terres assises auprès nuist fort à l'isle de Cipre. Le faulx traistre Turc permet aux Chrestiens estans là vivre en ladicte terre en la loy chrestienne moyennant grant tribut qu'il a d'eux. Les presidentz et maistres sont créez à sa volunté et obeissent aux commandemens des princes. Là y a des prestres grecz qui demeurent avec les Turcz. Ladicte ville Coron est assise hors la mer Adriatique, laquelle est une tresforte ville tant de tours que de murailles. Nous passasmes par auprès d'une isle nommée Caye[2]

1. Coron a son assiette forte et avantageuse dans la province de Belvedere, la plus fertile et la plus riche de ce vaste royaume et qui fait partie de l'ancienne Messénie à la distance de dix milles par terre et d'environ vingt par mer de Modon, au côté gauche du cap Gallo... Elle forme dans sa figure celle d'un triangle scalène, et d'un de ses angles, elle regarde une grosse tour bâtie sur un roc que les Vénitiens firent élever en l'an 1463 pour servir de magazin. Les autres deux côtés qui ne sont point mouillés des eaux du golfe de son même nom laissent un assez grand espace pour faire commodément le tour de la forteresse qui est ceinte d'un vieille muraille d'inégale épaisseur flanquée de grosses tours et à quelques pas loin, du côté de la Tramontane, il y a un fauxbourg de cinq cents maisons. Coronelli, *Mémoires*, etc., pages 58-59.

La ville de Coron capitula le 20 août 1500 : le sultan Bayezid y fit son entrée le même jour et partit après s'être arrêté pendant trois jours dans cette ville. Les revenus de Modon et de Coron furent affectés au trésor de la Mecque et de Médine.

2. Porto delle Quaglie, ou port des Cailles. Tous les voyageurs qui ont visité ou doublé le Brazzo di Maina ont fait mention du grand nombre

en laquelle a grant abundance d'oyseaulx de proye, comme de faulcons, autours, et aultres oyseaulx lesquels mengenssent les aultres, à la prinse desquelz toutes les aultres nations circonvoisines arrivent. Nous allasmes près d'une isle nommée Cerine[1], fortifiée de quatre chasteaulx, et incontinent après, per-

de cailles et d'oiseaux de proie que l'on trouve dans la partie méridionale du Péloponèse et dans les îles voisines.

« Tant que la Turme à force de tirer
Gaigna la poincte et se veut retirer
Oultre le cap au port de Porte Calle
Car là sitost ne fusmes arrivez
Que des haultz monts nous voyons derivez
Grecz à foison descendans les vallées
Portans barils pleins de calles salées
Ayant taxé la douzaine à un sol
Dont maint de nous en eut le ventre saoul
C'est aussi la où les sacres legers
Sors et sagartz et sacretz estrangers
Après avoir passé la mer entière
Sont attrapez et pris à la panthière
Plus nous en fut d'iceulz porté à vendre
Que nous n'avions d'argent pour despendre
Combien que tant en estoit vil le preis
Que pour l'escu aviez le sacre pris
Qui couste quinze et parfois vingt en France. »

Le discours du voyage de Constantinoble envoyé dudict lieu à une damoyselle françoise. Lyon, 1542, page 32.

1. Cerine est le nom d'une ville de l'île de Chipre. Il faut substituer à ce nom celui de Cerigue ou Cerigo. « La première isle de l'Archipel au couchant est nommée aujourd'huy communément Cerigo... Elle est vis-à-vis du golfe Laconico, loin de la Morée seulement cinq milles, quarante de l'isle de Candie et en a soixante de circuit. La ville, de même nom que l'isle, porte le titre de ville épiscopale, elle a été bâtie sur un rocher escarpé et dans une situation fort avantageuse, ayant du côté de la mer un terre-plein bien muni de canons où l'on fait la garde. La République de Venise

dismes la couverture d'une part et d'aultre, tant que le jeudy VI Juing nous ne vismes point de terre.

Description de l'isle de Crete et cité de Candie.

Le vendredy VII Juing, nous approchasmes près d'une isle nommée Crete en laquelle est une ville nommée Candie belle et bien forte en laquelle sont plusieurs eglises entre lesquelles celle des Freres mineurs est la plus belle. Le patron de l'eglise cathedrale est sainct Titus, disciple et serviteur de sainct Paul, ordonné evesque par ledict sainct Paul, et là est le corps de sainct Tite. Toutes les eglises de Grecz en icelle isle ont esté destruictes excepté les religions et aulcunes qui sont près des villes du costé vers midy qui ont esté laissées pour la deffense de Candie et une chappelle de la Vierge Marie laquelle a esté miraculeusement deffendue, tellement qu'on ne la peult destruire, en laquelle par chascun jour, on dit les heures canoniales[1]. Les prestres

en a retenu la domination depuis la division de l'empire de Constantinople et elle y envoye tous les deux ans un de ses nobles en qualité de chastelain et de provéditeur. Coronelli, pages 178-183.

1. Félix Faber (Schmidt) donne sur les églises de la ville de Candie, des détails que je crois devoir rapporter ici. « La ville de Candie, grande et bien peuplée, est remplie de marchands qui y viennent de tous pays. Elle s'élève sur un pli de terrain qui s'abaisse vers la mer et elle est défendue par une enceinte de murailles, par des tours et par des fossés.

L'église cathédrale est dédiée à saint Titus, disciple de saint Paul et évêque ; on y conserve ses reliques. Il y a, en outre, une église métropolitaine gouvernée, depuis les temps anciens, par un archevêque, ainsi que

grecs d'icelle isle portent des chapeaulx collez et verniz dessus, dedans rouges. Ilz sont mariés et espousent leurs femmes par sacrement de mariaige et n'oseroyent habiter avec d'aultres sur peine d'estre degradez et d'estre privez de tout l'ordre et droit clerical.

Les maisons sont faictes de pierre dure et sont voultées par dessus si bien qu'elles tiennent eaue et elle ne peut penetrer et va on par dessus comme és rues. Le pays est fort sec; toutes fois il y croist de bon vin comme Malvasie et Muscadet lesquelz sont là à bon marché. Raisins, figues et amandes sont meures en juing et les bledz en may et à bon marché. Il n'a point d'eau doulce qui n'en va querir à ung milliaire loing, et on la vend à la barillée x d. t. de la monnoye de Venise.

le constate une lettre écrite par Cyrille à Augustin d'Hippone. Celui qui en est aujourd'hui le titulaire est aussi patriarche de Constantinople. Les églises et les prêtres de toute l'île relèvent de cette église métropolitaine. Quand on veut baptiser un enfant ou ensevelir un mort, on doit y chercher les sacrements. Les religieux dominicains possèdent à Candie un beau couvent situé près des remparts et donnant sur la mer dont on a la vue de la plupart des cellules. Les flots déferlant sur les écueils et les récifs viennent battre ses murailles qu'ils ne peuvent renverser, car elles sont construites sur les rochers et avant que les vagues n'atteignent les murs, leur impétuosité est amortie par les écueils ; mais celui qui n'est point habitué à ce spectacle et qui voit les vagues se précipiter, tremble qu'elles ne renversent les murailles... Les Frères mineurs possèdent aussi deux couvents situés, l'un dans la ville, l'autre dans le faubourg. Il existe aussi un couvent d'Augustins peu éloigné de l'hospice où nous descendîmes. Les stalles du chœur de l'église sont en bois de cyprès fort bien sculpté; sur chacune d'elles on avait représenté un saint personnage. Notre-Seigneur Jésus-Christ, la bienheureuse Vierge Marie, les apôtres et

Il y a des personnes qui, par chascun jour, font le deuil d'ung trespassé par ung an entier, au matin, en la maison dudict trespassé. Iceulx brayent et crient si fort qu'il semble qu'ilz soyent hors de sens et tous folz.

Auprès de Candie, y a ung hermitaige en une haulte montaigne où monsieur sainct Paul preschoit, lequel fut enchassé des larrons et brigans et s'en alla à Rome.

On dit qu'il y a en l'isle de Crete XVIII mille tant villes, chasteaulx que villaiges ésquels tant Chrestiens que Turcz, Juifz et Sarrasins demeurans, paient tribut aux Veniciens.

les patrons de l'église. Mais ces sculptures ont été mutilées par un iconoclaste. Un Grec hérétique s'introduisit clandestinement dans l'église et coupa le nez de toutes ces figures. Il dégrada ainsi un magnifique et saint travail. Les Grecs souillent nos églises toutes les fois qu'ils le peuvent faire. En haine des Latins, ils volent les vases sacrés et les sacrements toutes les fois qu'ils trouvent la voie libre. Le grand hôpital de Saint-Antoine se trouve dans le même faubourg. On y a établi, dans un vaste dortoir, des cellules destinées à recevoir les pèlerins qui reviennent de la Terre Sainte. J'y ai demeuré pendant quelque temps. Le supérieur était un Allemand de Landshut.

Félix Faber fait aussi mention d'une conspiration ourdie par les Grecs de Candie en 1475, et qui avait pour but de livrer la ville aux Turcs. Elle achoua grâce à l'arrivée d'une escadre vénitienne dont le commandant fit arrêter et transporter les conjurés à Venise. Faber se plaint aussi que toutes les pharmacies de Candie soient entre les mains des Juifs. Il blâme la facilité avec laquelle on y reçoit les Turcs et les Sarrazins et il déclare que toutes les expéditions contre les Infidèles seront vaines si on n'extermine d'abord les Grecs. *Evagatorium*, éd. Hessler, t. III, pages 278 et suivantes.

Buondelmonte a écrit une description de l'île de Crète qui a été insérée dans la *Creta Sacra* de Flaminius Cornelius (Cornaro). Venise, 1755, tome I, pages 77-109.

Nous vismes une isle nommée Scarpente en la fin de Crete[1].

Item, une montaigne qui s'appelle Ida laquelle est si haulte que le sommet est veu presque attoucher les nues; de là, on voit facilement la Turquie, Rhodes, Barbarie et aultres terres tant loing que les yeulx peuvent regarder.

Le samedy VIIIe de Juing, à main gaulche nous navigeasmes toute Crete et n'y avoit point de mer au costé dextre.

Le lundy X Juing, nous navigions petit à petit par Crete, car le vent n'estoit pas fort bon, mais faisoit petit vent et la mer s'enfloit et vismes des daulphins près de la navire lesquelz saultoient, qui est signe d'avoir bientost tempeste, ainsi qu'on disoit. Ce jour mesmes, environ quatre heures après midy, survint ung grand vent qui poulsoit nostre navire en grande impetuosité, et dura toute la nuict, tellement que eusmes si grant cremeur que ne sçavions que faire. Aulcunes foys, la navire se eslevoit en hault comme jusques au ciel, aulcunes foys si bas qu'il sembloyt

1. Scarpanto, l'ancienne Carpathos. Elle est située entre les îles de Candie et de Rhodes... Il y avait autrefois, sur son côté septentrional, près de la mer, une grande et belle ville appelée Phianti, dont on voit encore les masures, et qu'on prétend avoir été Posidium. On y voit, présentement un château avec un faux-bourg, appelé aussi Scarpanto près du port de Tristano du côté d'occident et presque vers le milieu de l'île mais un peu plus vers l'orient, où tous les magistrats et les habitans, qui sont Grecs et vivent à la gréque font leur séjour... Il y a dans cette île plusieurs hautes montagnes. Dapper, *Description exacte des isles de l'Archipel*. Amsterdam, 1703, page 172.

qu'elle cheust en abisme, en allant si fort que c'estoyt grand merveille. Les voilles estoient toutes desrompues et la navire clacquoit de tous costez et sembloit qu'elle fust toute brisée. Les poissons daulphins se gettoient tousjours en l'aer qui signifioient fortune mauvaise. Le vent n'estoyt pas droict, mais venoit de main gaulche, la navire alloit à sa volunté. Si Dieu ne nous eust gardez, nous estions periz et, le XIe jour, fusmes ainsi toujours menez.

Le mardy XI Juing, le jour Sainct Barnabé, d'ung mesme vent entrasmes au goulfe de Sathalie et estoient toutes les voilles tendues, là il y a ung peril pour les grandes tempestes qui y sont tousjours, et souvent y a des navires rompues et perdues. Laquelle chose craignant madame saincte Helene, mere de Constantin, revenant de Hierusalem gecta ung des clouz de Nostre Seigneur et aulcunes parties des relicques qu'elle emportoit dedans la mer, et subitement la tempeste fut apaisée.

Depuis Crete jusques à Cipre n'y a point de terre excepté l'isle de Natholie qui est à costé du goulphe entre Rhodes et Cipre.

En oultre, depuis Appulie n'y a point de terre à main dextre, jusques qu'à ce qu'on arrive en Cipre.

Le mercredy XIIe de Juing, tout le jour, nous eusmes vent moyen et ne vismes point de terre. Nonobstant, à main dextre, en ferme terre sont plusieurs citez et chasteaulx fort renommez en la terre de Turquie, à l'endroit desquelz nous passasmes. Assa-

voir, Gayderon[1], Cristiana[2], Cavo Suberon[3], Morea[4], Cavo Scarpento[5], Lindico[6], Septicapi[7], Castelrouge[8], Cavo Lidoli[9] et plusieurs aultres. Celle region jadis

1. Gayderon est l'île de Gaïdaronissi située au sud de la Crète.

2. Cristiana, l'île Christiane. « L'île qui est à présent désignée sous le nom de Christiane est située à cinq lieuës au midi de l'île de Satine, à deux grandes lieuës à l'occident de celle de Santorini et à dix ou onze au septentrion de Candie. » Dapper, *Description exacte des isles de l'Archipel*. Amsterdam, 1703, page 384.

3. Cavo Suberon est le Capo Sidero, le cap le plus septentrional de la Crète. Cf. Dapper, page 481.

4. Morea est l'île de Morena.

5. Cavo Scarpento, le cap de l'île de Scarpanto, porte aujourd'hui le nom de cap Castellan.

6. Lindico, le cap Lindo, dans l'île de Rhodes, aujourd'hui, cap Lartos.

7. Septi capi, le Yedy Bouroun ou Hepta capi, sur la côte méridionale de la Caramanie, au pied du massif des monts Cragus des anciens. Cf. Francis Beaufort, *Karamania or a brief description of the south coast of Asia Minor*. London, 1817, p. 1.

8. L'île de Castel Rosso ou Castello rizo (château rouge) sur la côte de Caramanie, à cent milles vénitiens à l'est de l'île de Rhodes. « Il y avoit un château d'une structure fort antique qui étoit environné d'une double et forte muraille. Celle du dehors étoit fortifiée du côté de la mer de trois tours dont deux regardoient du côté d'Orient et la troisième vers l'Occident et avoit de plus une espèce de fortification en forme d'un demi bastion. L'enceinte du dedans consistoit en une grande et forte tour qui remplissoit tout l'espace qui étoit renfermé dans le circuit de cette seconde muraille. Elle étoit fort haute et bâtie sur le rocher qui l'appuioit partout en dedans et en dehors. Tout ce grand bâtiment étoit situé sur le sommet d'une montagne qui, s'avançant dans la mer, y forme deux beaux et larges ports; mais du côté du midi, il y avoit un faux bourg de mille maisons, qui étoient fort joliment et proprement bâties sur le penchant de la montagne et s'étendoient depuis le bord de la mer jusques au château. Ses rues étoient toutes taillées dans le roc qui servoit même de muraille à la plupart des maisons. » Dapper, page 165; Francis Beaufort, *Karamania*, pages 7 et suivantes.

9. Cavo Lidoli est le cap Khelidonia, le Cavo Celidoni des Italiens, et le Chelidan des Turcs. Les anciens lui donnaient le nom de *Sacrum promontorium*. Il s'avance dans la mer entre le cap Phineca et Porto Genovese.

estoit nommée Cayre[1], et aussi se nommoit Asie la mineure; maintenant c'est Turquie. Envers la nuict, nous vint grande multitude de poissons qu'on nomme daulphins à un gect d'arbalestre près de la navire et venoient par troupeaulx, deux à deux et trois à trois et se gectoient en l'air et par dessoubz la navire et sembloient de se resjouir de nous veoir et ouyr. Car ainsi que dit Pline, le daulphin est ung poisson qui ayme les hommes et se rejouist aux sifflements d'iceulx et ayme le son des harpes merveilleusement. Ce mesme jour, nous vismes une isle en laquelle avoit un cité qui s'appelle Cain Caput Album[2].

Le jeudy XIII Juing, nous arrestasmes la navire et prinsmes nos necessitez pour aller jusques en Hierusalem.

Le vendredi XIIII Juing, quant nous fusmes au

1. La Carie est désignée aujourd'hui par les Turcs sous le nom de Mentechèh.

2. Le Capo bianco, appelé par Et. de Lusignan le Chef blanc, s'avance dans la mer au sud de Chypre, non loin de la ville de Paphos. « Vers le midi ceste isle a ces promontoires. Premièrement après Zephirien ou le chef de Chelidoni est le promontoire appellé Drepane, lequel est appelé maintenant le chef blanc : et de ce chef blanc estoient precipitez dans la mer ceux qui osaient toucher le sacré temple d'Apollon. *Description de toute l'isle de Cypre*, etc., par R. Père F. Estienne de Lusignan de la royale maison de Cypre. Paris, 1580 f° 5.

Au lieu de Cain, il faut lire Curium. Curium est le nom ancien de la ville appelée sous la domination vénitienne « Piscopia di Corneri ». Cf. Florio Bustron, *Istoria di Cipro* publiée par M. R. de Mas Latrie dans le tome V des *Mélanges historiques. Choix de documents*. Paris, 1886, pages 15 et 16.

Le bourg et le château de Curium ou Curias avaient été concédés aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

port du Lazare[1], nous païasmes à nostre marinier et patron pour les victuailles et pour son droit de nous mener, chascun sept ducatz, et vinsmes à ung villaige à demy mille près de Larnacha, auquel lieu nous logeasmes.

Le sabmedy xv Juing, je chantay messe à l'eglise Nostre Dame. Nous vismes II chameaulx qui avoient grosses queues, le corps hault, le coul long, les oreilles petites comme ung lievre et petis ungles.

Le dimenche XVI Juing, je communiquay mes compaignons. Le lundy XVII, nous demourasmes en ce lieu. Le mardy XVIII, nous en allasmes du soir et entrasmes dedans la navire, et par ainsi nous y fusmes cinq jours.

Description de l'isle de Cipre.

Cipre est une isle, de longueur ayant quatre

1. Le port de Lazare était appelé par les Italiens Spiaggia di Saline, c'est-à-dire la baie ou la rade des Salines. « Il y a une place tout joignant le rivage appelée par les Italiens Comercio, où la ville de Cypre, qu'on croit avoir donné son nom à toute l'île, était autrefois bâtie, suivant le témoignage de divers auteurs. C'était une place fort celèbre et la plus marchande de toute l'île comme ses masures et le nom de Comercio qui lui a été donné le démontrent assez..... On voit à un jet de pierre de Comercio, en prenant à gauche, une vieille église de figure ronde, voutée, appelée S. Lazare, d'où l'on ne découvre que des masures, des vastes campagnes couvertes d'oliviers et des champs qui sont la plupart incultes et stériles. » Dapper, page 33. Cette église se trouve marquée sur la carte vénitienne de l'île de Chypre, placée à la suite du tome I de la chronique de Machéras, publiée par MM. Miller et Sathas. Paris, 1882.

port du Lazare[1], nous païasmes à nostre marinier et patron pour les victuailles et pour son droit de nous mener, chascun sept ducatz, et vinsmes à ung villaige à demy mille prés de Larnacha, auquel lieu nous logeasmes.

Le sabmedy xv Juing, je chantay messe à l'eglise Nostre Dame. Nous vismes II chameaulx qui avoient grosses queues, le corps hault, le coul long, les oreilles petites comme ung lievre et petis ungles.

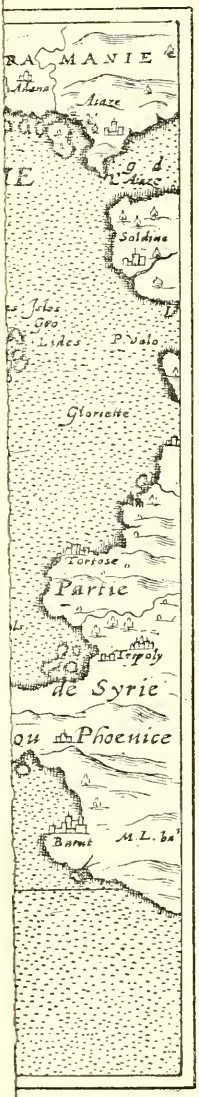
Le dimenche XVI Juing, je communiquay mes compaignons. Le lundy XVII, nous demourasmes en ce lieu. Le mardy XVIII, nous en allasmes du soir et entrasmes dedans la navire, et par ainsi nous y fusmes cinq jours.

Description de l'isle de Cipre.

Cipre est une isle, de longueur ayant quatre

1. Le port de Lazare était appelé par les Italiens Spiaggia di Saline, c'est-à-dire la baie ou la rade des Salines. « Il y a une place tout joignant le rivage appelée par les Italiens Comercio, où la ville de Cypre, qu'on croit avoir donné son nom à toute l'île, était autrefois bâtie, suivant le témoignage de divers auteurs. C'était une place fort celèbre et la plus marchande de toute l'île comme ses masures et le nom de Comercio qui lui a été donné le démontrent assez..... On voit à un jet de pierre de Comercio, en prenant à gauche, une vieille église de figure ronde, voutée, appelée S. Lazare, d'où l'on ne découvre que des masures, des vastes campagnes couvertes d'oliviers et des champs qui sont la plupart incultes et stériles. » Dapper, page 33. Cette église se trouve marquée sur la carte vénitienne de l'ile de Chypre, placée à la suite du tome I de la chronique de Machéras, publiée par MM. Miller et Sathas. Paris, 1882.

LE DESTROIT DE CYLICIE OV DE CARAMANIE
CYLICIE OV CARAMANIE
L'ISLE DE CYPRE
La Mer de Syrie
ou
Phœnicienne
Partie de Syrie ou Phœnicie
Iles de Rose
Rhodes
Cos
Cnide
Cypre
Famagusta
Cerines
Paphos
Salamine
Tripoli
Tyr
Acre
Ascalon
Gaza
Jaffa
Sidon
Beyrut
Tripoli
Alexandrette
Tarse
Adana
Mamistra
Anazarbe
Sis
Cilicie
Cyprus
Tamassus
Cerynie
Cerynie
Cerynie


RA MANIE
Adana
Aiaze
Aiaze
Soldine
Jules
Geo
Lides
P. Valo
Gloriette
Tortose
Partie
Tripoly
de Syrie
ou Phoenice
Barut
M. L. ba

vingtz sept lieues et de largeur trente lieues, située et assize en la mer Adriatique[1], en la seigneurie et possession de Venise, pour le gouvernement et deffence de laquelle, de trois ans en trois ans, ilz envoient ung de leurs seigneurs et gentilz hommes des plus anciens auquel il est faict obeissance souveraine ainsi comme à la personne representante ladicte Seigneurie.

Cette isle est plaine de montaignes pierreuses, chaulde, abondante et fertile de biens et à bon marché, les meilleurs vins qu'on sçauroit dire, tellement qu'on en ose boire que bien peu pour la grant force d'iceulx. Il y a bon froument duquel on faict pain doulx et bon à merveille, poulles, columbes et perdris fort grasses. Les lievres y sont grans et ont la queue grande, large et grosse qui les fait chanceller et vaciller et font esmerveiller les personnes à les veoir. Les moutons sont plus grans que par deçà estant aucuns d'iceulx VI ou VII cornes, mais on ne peult menger de la chair d'iceulx pour la sçaveur fascheuse d'icelle chair, de sorte que on n'en ose gouster. Les chevres y ont les oreilles grandes et pendantes comme limiers. Là y a des chameaulx d'une merveilleuse grandeur lesquelz, pareillement aussi les mules et les asnes, vont la hacquenée, sans y faire aucune industrie ny art d'homme. Il n'y a nulz loupz, ne cerfz, ne biches, ny aultres telles

1. Au lieu d'Adriatique, il faut lire Carpathique.

bestes en icelle isle. On y treuve bien des moutons sauvaiges ayans le poil comme ung cerf, et courent parmy les champs comme bestes sauvaiges. En ceste isle, se treuvent plusieurs bestes venimeuses comme viperes, serpens, couleuvres, lesardes, scorpions, basilicz et aultres telles bestes lesquelles sont là en grande abondance. Il y a une maniere de pomes qu'on appelle des pomes de paradis d'une merveilleuse figure. Il y a pareillement des arbres desquelz les feuilles sont de IIII paulmes de largeur, et de longueur semblables à la stature humaine. Il y a dedans les pomes que portent iceulx arbres force grains et pepins en nombre plus de C qui sont longz et grans comme le doit. Lesdictz arbres ne durent que trois ans, et de leur racine en reviennent des autres.

En Cipre, l'eau des fontaines est de telle sorte que combien que l'homme en boyve tant qu'il luy plaist, jamais ne luy fait mal. Il y a seullement plusieurs fleuves lesquelz arrousent l'isle dessus dicte[1].

Le païs est fort pestilencieulx especialement au temps d'esté pour la grande chaleur qui y est et aussi pour l'intemperance de l'aer. Les habitans ont certaines petites maisons couvertes de terre ésquelles ilz mectent leur blé et habitent de jour en esté, mais de nuict, ilz mectent leurs litz aux courtz et jardins affin d'eulx refrigerer; lesquelz litz et tentes

1. Les principales rivières de Chypre prennent leur source dans le mont Triodos, ce sont : le Caris, le Curis, le Diariso, le Neffatis et le Xeros. Bustron, *Isola di Cipro*, pages 28 29.

laissent tousjours penduz aux branches et rameaulx des arbres, car ilz n'ont point peur des larrons pourtant que la loy y est bien gardée et y dort on à seur. Il y a une aultre raison pour quoy ilz font leurs maisons basses et quasi rez terre, pour ce que souvent la terre y tremble, et s'ilz faisoient grans edifices, ilz cherroient le plus souvent et tresbucheroient.

En ceste isle, y a force sucre et cannelle, force soye que les vers font, force moriers, arbres desquelz lesdictz vers sont nourriz; pareillement aussy y a grant habundance de sel blanc. Il y a ung port auprés de l'isle de Cipre lequel est en ruine et l'appelle on le port du Lazare auprés duquel a ung villaige appellé Larnacha [1] et yceluy est respandu

1. Trois milles plus oultre (de Chite) vers l'Orient se trouve le bourg ou village de Larnach où arrivent toutes les marchandises qui viennent de dehors et où les marchands se fournissent des marchandises de l'isle. Ce lieu s'appelle la pointe des Salines, qui rend ceste plage tant commode qu'il semble à la voir d'un port; tellement que pour et la multitude des marchands et pour les richesses qu'on tiroit de ce sol, le Sénat envoyoit, de deux ans en deux ans, un noble capitaine vénitien pour y administrer justice; et vouloient donner un autre bourg à Pierre Sincliticque qui estoit seigneur de cestuy-cy et faire de ce bourg une ville-franche, la fortifier & y bastir un chasteau en mer. Mais, entre tant de felicitez, elle avoit une incommodité, sçavoir est qu'elle n'a point d'eaux douces, mais toutes salées. En ceste mer et à ce port arrivent toutes sortes de navires, soient petites, soient grandes et de divers pays. F. Estienne de Lusignan, *Description de toute l'isle de Cypre*, Paris, 1580, f° 23.

« Cition era dov'é hora il casal Larnaca delle Saline; et Larnaca in lingua latina vol dir sepoltura. Et in fatto si vedeno in dicto casal molte sepolture bellissime sotto terra in foggia di camere quadre in volto et fodrate di marmori con statue intorno : et le parte et scalini di lavoro bellissimo. Et fora del casal, in una valle, in sano dall'une et l'altra banda, molte sepolture per ordine, poste sotto terra di marmoro finissimo. Il porto, al presente, è munito

en la vallée près le rivaige de la mer qui est grant, auquel y a grande habundance de salines contenans presque deux miliaires d'eaue doulce, laquelle eaue apparoist comme englacée et prinse ensemble pour la chaleur du soleil qui la cuit ainsi et faict qu'elle se sent en ceste façon; et icelle eaue rend tant de sel qu'il suffiroit assez pour tout le monde[1]. On y voit là plus de trente monceaulx de sel aussi gros quasi que des montaignes, laquelle chose aucuns disent aussi que c'est pour miracle du Lazare, lequel une foys, passant par là, et pour la chaleur qu'il faisoit, desirant appaiser la grand soif qu'il avoit, demanda à une femme qui là estoit qu'elle luy donnast une grappe de raisin ou quelque liqueur pour estancher sa soif; laquelle femme luy donna de la terre salée, et pour ce, le lieu et païs est fertile et abondant de sel et moins de vignes.

di modo che apena si puo considerare il loco dov'era; ma vi è una bellissima spiaggia et sicurissima delle saline, dove al presente fanno scala tutte le navi che vengono in Cipro. » Florio Bustron. *Istoria di Cipro,* page 17.

1. Une lieuë loin de ceste ville, vers l'Orient, il y a un lac qui a de circuit neuf milles : dans lequel il y a quelques fontaines salées et où descendent les eaux assemblées des pluyes qui tombent en hyver. En temps d'esté, à l'occasion de l'extrême chaleur, ces eaux s'endurcissent et congèlent en sel, lequel est fort beau, plein de saveur et tres-blanc et semble à voir ce lac ainsi converty et transmué en sel qu'il soit tout glacé, mesme qu'en quelques endroits il est plus d'un pied de hault : et se tire avec ferremens en la lune du mois d'aoust. On le met puis après sur le bord de l'estang où on en faict de petites montaignes, desquelles aucunes y sont laissées si longue espace de temps, que souvent elles sont couvertes de terre par les vents; et les pluyes survenantes, il croist plusieurs herbes dessus et à les voir, on les estimeroit estre montaignes naturelles. Ce sel est le premier tresor de Cypre. *Description de toute l'isle de Cypre*, f° 22-v°.

Description des villes lesquelles sont en l'isle de Cipre.

Cipre principalement est decorée de quatre citez renommées; la premiere est appelée Nicosia[1]

1. Nicossie est aussi une ville fort ancienne, située au milieu de la campagne de l'isle, en un tres-bon endroict et bien temperé ayant son eslevation au 34e degré. Elle a grande abondance d'eaux et une terre grasse... Il y avoit plusieurs eglises cathedrales, pour ce qu'elle estoit habitée de diverses nations qui avoient leurs prestres et evesques, comme les Grecs, Armeniens, Coftes ou circoncis, qui sont devenus chretiens, les Jacobites, Maronites, Nestoriens, Nubiens ou Indiens : mais de deux excellentes pardessus les autres, sçavoir Saincte Sophie des Latins et Crussotheistrie qui signifie autant que Adrocate toute d'or ou précieuse : car mieux ne se pourroit il tourner en nostre langue proprement en sa vraye signification. Celle des Armeniens s'appelle Saincte Croix, celle des Coftes Sainct Anthoine et ainsi des autres. Il y avoit encore l'eglise des Templiers et des chevaliers de Sainct Jean l'Hospitalier, l'eglise du Champ Sainct ou du cimetiere commun, lequel est dedié à mesme fin que à Paris l'eglise des Saincts Innocens, celles de Sainct Dominique, Sainct François, Sainct Augustin, des Carmes, des moines Sainct Benoist, de Sainct Bernard, des Chartreux, des religieux de Sainct Julien qui portent une petite croix d'argent tousiours en la main et sont habillez de bleu : des religieux de Sainct Jacques qui sont de l'ordre de Premonstré et autres eglises latines et grecques..... Anciennement, y avoit un temple de Mahomet edifié du temps que les Sarrazins occupèrent ceste isle par l'espace de quinze ans, vivant l'empereur Charlemagne... Elle avoit aussi un chasteau au petit marché que les Templiers ont destruit et abbatu, auquel lieu on a edifié l'eglise Saincte Claire appellée Castellioutisse, c'est à dire Chastillonnette. Le roy Jacques premier, de la maison de Lusignan, y fist bastir une citadelle forte et belle en laquelle il avoit enclos le palais royal et le monastere Sainct Dominique pour ce que ceste eglise estoit royale dans laquelle y avoit la chambre du Roy et de la Royne, chacune à part, desquelles ils entendoient tout le service divin au temps de la Sepmaine Saincte. En ceste eglise estoit le patriarchat de Hierusalem et le patriarche y faisoit sa residence..... Ceste eglise estoit le sepulchre de plusieurs Roys, Roynes et enfans de Roys, ensemble de grand nombre de princes, barons et aultres gentilshommes. *Description de toute l'isle de Cypre*, etc., fos 30-32. Cf. Florio Bustron, *Istoria di Cipro*, pages 25-27.

et est metropolitaine, Famagosta [1], Nimesso [2],

1. Arsenoë est l'une des quatre villes edifiées par Arsenoë, sœur du premier Ptolomée roy d'Egypte et de Cypre et ceste cy est la tres-renommée et tres-belle ville de Famagoste, laquelle battuë et assaillie de Princes infinis, jamais toutefois n'avoit esté prinse d'assault. Elle est située en la mer orientale et a un petit port fermé de chaisnes. Il y en a beaucoup qui l'estiment avoir changé son nom du temps de Cesar-Auguste quand il obtint victoire contre Antoine et Cleopatre royne d'Egypte et de Cypre et pour ceste occasion l'avoit appellée Famagoste, c'est-à-dire renommée ou gloire d'Auguste. Les Grecs luy donnent une autre etymologie et l'appellent Amagoste qui signifie cachée dans les arenes, pour ce que, tout autour de la ville, il y a grande quantité d'arenes ou sable et disent que les Latins ayant corrompu ce nom l'appellent Famagoste. Elle est à douze lieues de Nicossie qui sont trente-six milles..... Or Arsenoë avoit basti ceste ville sur la vive roche laquelle par après fut fortifiée par les Romains et depuis des ducs Grecs. Mais après que Ptolemaïde fut tombée en la main des Turcs, Henry second, surnommé de Lusignan, roy de Cypre et de Hierusalem, la fortifia et la rendit du tout semblable à Ptolemaide en y faisant un marché où tous les estrangers d'Orient arrivoient et faisoient trafic de toute sorte de marchandise. En laquelle mesme il ordonna que ses successeurs après avoir esté coronnez roys de Cypre en Nicossie, recevroient la coronne et seroient proclamés roys de Hierusalem. Ceste ville avoit de tres-larges murs, voire tels que deux chariots pouvoient facilement courir dessus. Joignant iceux, au dedans y avoit encore des hauts remparts ou terrasses tres-larges faictes de terre forte. La moitié des murailles estoit faicte à coups de marteau en la pierre vive dans la closture desquels la ville estoit située; les fossez et contrefossez estoient aussi tous faicts à force de marteau et, hors d'iceux, y avoit encore une terrasse assez large et forte, tellement qu'on ne voyoit par dehors que les toicts et lieux plus eminents de la ville et encore ne les voyoit on pas trop bien. Elle estoit munie de tours, boullevars et rempars avec un tres-fort ravelin sur la porte qui s'espand à l'isle et deux ponts-leviz. Il y avoit encore une autre porte au milieu du port, en l'embouchure duquel estoit un tres-fort chasteau dont les fossez estoient tous remplis de l'eau de la mer... Elle avoit deux tres-belles eglises cathedrales : l'une, Sainct Nicolas, qui estoit celle des Latins, l'autre, Sainct George, qui estoit l'eglise des Grecs. *Description de toute l'isle de Cypre*, f°s 23-25.

2. Elle est appellée des Grecs, Lemise la neufve et des Latins, Limence ou Nemosie, et a esté bastie ou plustost renouvellée par les roys de Lusi-

Papho[1] et plusieurs aultres.

Nicosia metropolitaine est decorée du corps monsieur sainct Jehan de Montfort de la tumbe duquel sort doulce manne[2]. Paphos estoit anciennement grande cité et saincte laquelle eut nom premierement

gnan, après que la ville d'Amathe fut destruicte, et ornée de beaux edifices, eglises et monasteres, pour ce que la plage est commode pour les navires et aussi que c'est le lieu le plus proche de la terre afin que avec moins de difficulté, les Chrestiens de Hierusalem peussent estre secourus, car il n'y a que cent cinquante milles de mer depuis ceste ville jusque à celle de Joppe..... Davantage que ceste mer est commode pour les navires à laquelle souvent elles viennent. Il y avoit deux eglises cathedrales, l'une des Latins et l'autres des Grecs et quatre ordres de mendians avec plusieurs autres eglises tant des Latins comme des Grecs, sçavoir est des moynes, des chevaliers Templiers et Hospitaliers. Elle estoit une des quatre villes episcopales et a esté tousiours pourveue d'evesques excellens et de doctrine et de saincteté... Ceste ville est la plus saine de toute l'isle et a grande abondance de bonnes eaux non profondes. Pour ceste cause, le Senat de Venise, vouloit, après avoir bien fortifié la ville de Nicossie, fortifier encor ceste-cy. Elle y a receu beaucoup d'incommoditez : premierement de l'Empereur Frederic second qui la surprit par fraude et ruse, mais il fut contrainct par force la quitter. Par après, l'an mil quatre cens vingt & cinq, elle fut du tout destruicte et pillée par le Soldan d'Egypte. *Description de toute l'isle de Cypre*, f°s 19-20.

1. Paphe-la-Neufve est située au rivage de la mer, vis-à-vis d'Auster, loin de la premiere Paphe vers Orient trois milles.... Il y avoit anciennement un port, mais maintenant il est destruict ; et neantmoins il ne cesse pas d'avoir encore quelque peu de mer commode pour les navires..... Il y avoit en mer deux chasteaux tres-forts, les murailles desquels estoient continuellement battües de la mer que les Roys descenduz de Lusignan avoient munys de toutes choses necessaires pour leur defense : mais après que les Venitiens ont esté maistres et seigneurs de l'isle, ils les ont demolis et abbatus. Entre les choses plus notables qui sont en icelle ville, est une image de la glorieuse Vierge Marie et Mere de Dieu qui est miraculeuse, laquelle on estime avoir esté peincte par sainct Luc evangeliste. *Description de toute l'isle de Cypre*, f°s 15-16.

2. Jehan de Mont-fort, françois, comte de Ruchas et mareschal de

Cipre de laquelle toute l'isle a prins le nom, tout ainsi que Candie a esté ville, cité et isle. Aussi est Paphos cité, et le païs de Cipre est appelé pareillement Paphos et toute l'isle est appelée en la saincte Escripture Cethin. Il y souloit avoir une eglise qui estoit des Freres mineurs, laquelle apparoist avoir esté anciennement fort grande et y avoit sept entrées; et estoit du temps que monsieur sainct Paul preschoit et estoit son compaignon monsieur sainct Barnabé. Aulcuns disent que les Machabées furent là martirizez.

Il y a en ceste isle grande habundance d'argent et metal et là dit on que fut trouvé l'usaige du metal. De toutes pars, ladicte isle est enclose et environnée de montaignes fort haultes et difficiles à monter[1]. Et

Cypre duquel le frere, nommé Philippe, estoit gouverneur de la Ptolemaïde en l'an mil deux cens cinquante six, fut pareillement homme de saincte vie et fit plusieurs miracles en sa mort, le corps duquel est demeuré entier sans pourriture. Il fut enterré en l'eglise de Nostre Dame des Champs, où il y avoit des moynes de l'ordre de Sainct Bernard ausquels ont succedé depuis les Cordeliers de l'Observance. Ceste eglise pour les grands miracles que ce sainct corps faisoit, changea son nom et fut appellée Sainct Jehan de Mont-fort, la feste duquel est celebrée au mois de May. *Description de toute l'isle de Cypre*, f° 63.

1. Une phrase est, sans aucun doute, omise dans le texte. Denis Possot devait mentionner le mont de la Croix qui s'élève dans la partie méridionale de l'île. « Monti famosi, dit Florio Bustron, è quello della Croce, che per alcuni è chiamato monte Olimpo, nel quale non era lecito alle donne andarvi, nè di vederlo. Hora è una devotissima chiesa, in cima di quel monte, dedicata alla santa Croce. » *Istoria di Cipro*, page 30.

Auprès de ce bourg (Tagny) vers le septentrion, il y a une haulte montaigne où les demons et malins esprits se retiroient et faisoient de grands maux aux habitans de l'isle, les contraignans de les adorer. Mais

y a de Famagouste trente milles, de Nicosie autant, de Salins seize milles. Au couppeau de ladicte montaigne, y a une petite chappelle par devant couverte toute d'argent par ung françoys qui, à ses despens, fit ce faire. Elle a de longueur sept piedz et cinq de large, et dit on que là se font plusieurs miracles. On dit que ceans est la croix de Jesuchrist laquelle se trouva trop estroicte; les aultres disent que c'est une partie de la croix de Nostre Seigneur, les aultres disent que c'est la croix du bon larron: de ce Dieu le scet et du tout en est juge.

Ceste isle avec ses villes anciennement furent du tout destruictes et desmolyes, et le roy de Cipre mis en fuite par ung roy d'Angleterre, pour ce que le roy de Cipre avoit violé la femme dudict roy d'Angleterre en faisant le voyaige de Hierusalem, qui fut cause que, depuis le temps, n'a eu aucun roy particulier, mais a esté tousjours subgecte à aultrui.

Le mardy dix huytiesme de Juing, le jour sainct Marc et sainct Marcellian, environ la nuict, montasmes sur la gripe de monsieur Constantin de Fyo patron avec lequel avions faict paction de nous conduire et mener treize personnes que estions, du port

saincte Helene mist une partie de ce tres-sainct bois en ce lieu, et incontinent tous les malins esprits s'enfuirent..... Loin de ceste montaigne quelque douze milles vers l'occident, il y en a une autre en laquelle saincte Helene mist aussi du bois de la Saincte Croix : bien que aucuns veuillent dire que c'estoit de ce bois qui estoit sous les pieds du Sauveur du monde et sur lequel il les reposoit lorsqu'il estoit estendu en l'arbre de la Croix. *Description de toute l'isle de Cypre*, f°s 21 et 22.

Sainct Lazare jusques en Hierusalem, et generalement par toute la Terre saincte et Lieux sainctz; au moyen de quoy, estions tenus de luy donner et payer la somme de XLV ducatz d'or Veniciens de secque, assavoir la moytié content et le reste de la somme au retour. Et pour ce faire, y eut obligation passée en la navire de Paul Blanc devant le chancelier de monsieur le proviseur de Cipre et magnificque Estienne Stempulo, auquel patron nous paiasmes la somme de XXIIII ducatz et desquelz il nous donna quictance.

Le jeudy vingtiesme de Juing, au matin, fusmes deliberez de retourner à Larnacha, voyans que le vent nous estoit contraire. Neantmoins, vint un peu de vent propice à l'occasion de quoy les ancres furent levées et les voilles mises au vent, et tout bellement commençasmes à tirer contre Nimesson; mais le bon vent ne dura guieres, car il se retourna incontinent au contraire et fallut de rechef ancrer. Cependant, le patron nous dist qu'il vouloit descendre en terre, et de faict, il descendit avec un certain nombre de ceulx de la nave, et allerent visiter une petite eglise bien belle de Sainct George faicte à la mode gregeoise. Depuis là, nous allasmes à ung mille plus avant et sejournasmes en ung villaige où nous trouvasmes force moutons ayans la queue large comme le ventre. Il y en avoit ung qui avoit quatre grandes cornes, deux droictes et longues et deux aultres entortillées. Il y avoit des chevres des-

quelles les boucz estoient grans et gros comme gros asnes.

Les bonnes mouches sont dedans les maisons dudict villaige, et par dehors les murs des maisons ont de petitz trouz par où elles entrent et sortent, et la cire et le miel sont après par dedans les maisons. Ainsi se faict par tout le royaulme de Cipre.

Auprès dudict lieu avoyt une belle fontaine fraische que vismes par grant singularité, laquelle est moult necessaire en ce lieu, à cause des chaleurs, lesquelles seroient insupportables, n'estoient les ventz, lesquelz presque continuellement sont audict lieu. Là, veismes de tresbeaulx meuriers francs èsquelz avoit force meures en maturité desquelles nous mangeasmes largement. Il y avoit aussi des meuriers blancz, lesquelz ont le fruict blanc, mais il n'est gueres bon, car il est trop doulx; mais les feuilles desdictz meuriers sont fort propres à nourrir les vers qui produisent la soye. Il y a plusieurs champz où croist le cotton; et est assavoir que moissons des bledz faictes, l'on seme ledict cotton incontinent et le residu de la semence sert à engraisser les beufz. D'icelle semence se produit une herbe haulte de deux piedz, ayant la fueille presque semblable à la fueille des rosiers et une fleur quasi comme le pavot, excepté qu'elle est jaulne; de celle fleur se produict ung bouton comme une noix duquel le cotton est extraict. Et pour ce que la

semence est meslée parmy le poil dudict cotton, ilz ont certains instrumens de fer et de boys pour tirer ladicte semence. Et ainsy renouvellent tous les ans en Febvrier et aussy faict l'en ès aultres regions de Cipre. Et pour ce qu'il ne pleut quasi point en esté audict Cipre, nous avons veu audict lieu une merveilleuse façon d'arrouser les champs et signamment ledict cotton en telle maniere qui s'ensuit.

Il y avoit une grande fontaine habundante en eaue, en façon de cisterne profunde, longue et estroicte, de quatre toises, faicte de pierre de taille où il y avoit une grande roue de bois et de cordes qui estoit de trente toises de long en laquelle avoit trente grans et gros potz attaichez à force de chaisnes. Et quant tournoit ladicte roue ou chaisnes et cordes, tous les potz d'en bas se remplissoient d'eaue, et quant ilz estoient remontez, en descendant l'eaue, versoient dedans une grande auge, laquelle derivoit ladicte eaue par les champs prochains du costé qu'on la vouloit conduire et mener par canalz et ruisseaulx. Cette roue est tournée par une aultre roue laquelle on fait mouvoir à ung cheval ou asne qui a les yeulx bandez et en tire assez en une heure pour arrouser abondamment deux arpens de terre.

Auprès de là a une aultre fontaine de vive et fraische eaue de laquelle beusmes en passant. Là vismes en après plusieurs sortes d'arbres desquelz n'avions jamais veu les semblables. Audict lieu a une petite eglise des Grecz où il y a des ymaiges

faictes passé trois cens ans, lesquelles furent retirées de Nimesson, quant les Turcs ruynerent ledict lieu. Le soir, retournasmes en la gripe, et le bon vent revenu, les ancres levées et voilles estendues, toute la nuict, navigames avec bon vent, tirant contre Nimesson.

Le sabmedy XXII Juing, passasmes à senestre tout contre de l'isle de Cavo della Gatta[1], en laquelle y a ung beau monastere grec de Sainct Nicolas auquel, à tous passans forestiers, on baille pain, vin et logis pour l'honneur de Dieu ; et y a de Salines jusques à Nimesson cinquante milles. Le mesmes jour, dinasmes audict Nimesson soubz l'ombre de neuf oliviers et cinq figuiers, là où soupasmes pareillement et y avoit litz penduz comme j'ay predict et ainsi que j'ay specifié cy dessus.

Le dimanche XXIII Juing, veille de Sainct Jehan Baptiste, je celebray messe et communiquay mes compaignons en l'eglise cathedrale latine fondée de Nostre Dame, en laquelle y avoit quatre prebstres, l'ung Cordelier disant la grand'messe, l'aultre Jacopin et deux seculiers avec ung clerc et deux portans surplis et tiennent l'usaige de Romme. Les aultres eglises sont grecques.

1. Le cavo delle Gatte (le cap des Chattes), appelé aussi cavo Gavata est l'ancien promontoire auquel Ptolemée donna le nom de *Phrurium*. « On tient que ce cap a été ainsi nommé de certains chats de Cypre, que les caloyers ou ecclésiastiques grecs tenoient et nourrissoient tout contre le rivage dans un cloître appelé Acrotiri, qui prenoient et tuoient les serpents. Dapper. *Description exacte des isles de l'Archipel*, Amsterdam, 1703, page 24.

Il y a audict Nimesson plusieurs belles eglises ruynées du temps passé. Item, ung chasteau sur la rive de la mer destruict, toutesfoys y a encore demeurance et capitaine, avec fossés sans eaue. On voit là alentour plusieurs beaulx bastimens comme maisons de princes ruynées, à l'une d'icelles sont aux fenestres des armes ainsi figurées et à l'aultre de telles , à quoy nous entendions estre les armes de feu monsieur le duc de Savoye qui fut jadis roy de Cipre[1]. En ce lieu y a grant habundancede cotton.

Le lundy XXIIII Juing, jour Sainct Jehan Baptiste, se faisoit foyre audict Nimesson. Vindrent plusieurs gens de cheval et se fit une course à l'anneau sur la greve de la mer, et estoient les plus abiles à course que je veis oncques; et avoient chevaulx comme les Turcz, fort deliberez. Ung Albanoys gaigna le pris. Ce faict, on feit le jeu d'escremye à toutes sortes de bastons avec pris, en presence des seigneurs de la ville.

En ce païs, ilz laissent leur blé en tas parmy les champs, et ne les battent pas, mais font une belle place en laquelle arrengent les gerbes, et puis ont une belle herce toute arrengée de caillous trenchans, et se tiennent debout dessus et puis chassent le cheval, asne ou mulle qui mect tout le farre en menu

1. Louis de Savoie, comte de Genève, roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie, par son mariage avec Charlotte, fille de Janus II, roi de Chypre (1459). Cf. Paradin, *Chroniques de Savoie*. Lyon, 1561, pages 324 et suiv.

et cela baillent en premier à leur bestiail; emmy les cours de jour et de nuict, ilz les laschent aux champz. Partout où on fouille en ladicte cité, on trouve eaue doulce, aussi bien à la rive de la mer, à deux lances près, qui est chose merveilleuse. Cedict jour au soir, nous entrasmes en nave pour aller vers Jaffe et avions bon vent.

Le mardy xxv Juing, estoit grosse commotion de mer, plus forte que au gouffre de Sathalie, parquoy nous fusmes tous malades de vomissemens. Souvent jallissoyt l'eaue dedans nostre nave par grosses undes qui s'eslevoient en l'aer et en demeuroyt par aulcuns coupz plus d'une queue en la nave. La mer estoit impetueuse plus que jamais ne l'avions veue, et ne voyons terre du monde, parquoy estions fort estonnez et esbahiz. La nuict fut merveilleuse, terrible et impetueuse de mer qui s'eslevoit par dessus la nave, en sorte que sembloit que ce fussent grosses montaignes, faisans aulcunes foys vaciller la nave puis d'ung costé, puis d'aultre, en telle sorte que maintenant s'eslevoit si hault, que à merveille incontinent après, sembloit qu'elle s'abismast. Nous crions tous misericorde à haulte voix; les malades estoient si fort affligez, que plusieurs n'avoien tattente sinon de mort et desesperance de retour à vie. Et le mercredy xxvi au matin, cessa la tempeste, et par ce commencerent les malades à revenir à santé. Cedict jour, eusmes assez bon vent jusques au soir que commençasmes à veoir aucune petite apparence de la

Terre Saincte dont nous nous resjouismes. La nuict, ne feismes pas grant chemin pour ce que le vent estoit abatu.

Le jeudy XXVII Juing, au point du jour, à soleil levant, tous qui estions dans la nave, à grant joye s'escriasmes à voix haultaine, chascun en son pouvoir, et chantasmes le cantique : *Te Deum laudamus*, Versus : *intrabimus in tabernaculum Domini*, ℟. *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*. Oratio : *Respice, quesumus, Domine, familiam tuam, ut in die.....*

Et y a de Nimesson jusques à Jaffe deux cens cinquante milles.

Cedict jour, les compaignons matinaulx nous feirent leur requeste de la bonne coustume qu'ilz disent estre introduicte d'ancienneté que les seigneurs pelerins voyans la saincte Terre, ilz ont coustume de donner le vin aux compaignons, dont ne voulusmes destruire ceste coustume, de peur de plus grand dommaige, car ilz gardoient tout nostre bien ; parquoy leur donasmes à chascun un marcel.

Cedict jour de jeudy XXVII Juing, environ dix heures du matin, nous arrivasmes au port de Jaffe, et incontinent, nostre patron descendit en terre, et ung quart d'heure après, il nous vint querir ; et descendismes tous ensemble, et nous mena en une grande voulte à façon de cave couverte, longue et large, haulte comme une petite eglise, toutesfoys bien orde, parce que les Turcz, Mores et aultres

frequentans le port y font leur aisance. Et est la plus belle de cinq ou six aultres qui sont là. Nous estans là, après partie d'icelle nettoyée, vindrent aulcuns chrestiens de la ceinture nous apporter quelques fruitz comme pompons, angouries gros comme la teste d'ung homme et aultres manieres de fruictz, d'herbes et raisins à bon compte. Mais ne se recouvre point de vin à ladicte ville de Jaffe, pour ce que les Turcz n'en boivent point, synon en cachette. Pareillement aussi venoient les Turcz et Mores nous regarder, dont les ungs prenoient, franchement et sans demander, partie de noz vivres, principalement du vin, car ils n'en boyvent que secretement. Nous là estans, expedia lettres reverend Pere monsieur nostre maistre Gachi, adressans au Pere gardien de Hierusalem et fut baillé à ung qui les porta dix huict maidins vaillans six marcelz. Aultres lettres adressans au Soubassin[1], pour le port desquelles fut baillé quatre maidins vaillans ung marcel et un marquet. Fut aussy baillé par le patron ayant de chascun de nous ung ducat au seigneur Soubassin, de Jaffe pour chascun pelerin sept maidins.

Aux archiers qui ont la garde des pelerins (non pas qu'ilz nous gardassent enclos ne aultrement, car nous allions à la fontaine et nous pourmenions parmy eulx mesmes, lesquelz comme j'ay predict,

1. Le mot Soubachy désignait originairement le préposé à la répartition des eaux. On désigna ensuite sous ce nom le gouverneur d'une petite ville ou le maire d'un bourg ou d'un village.

nous prenoient nos vivres) leur fut baillé par ledict patron troys maidins vallans ung marcel.

A Elmini de la macina[1] sept maydins pour homme.

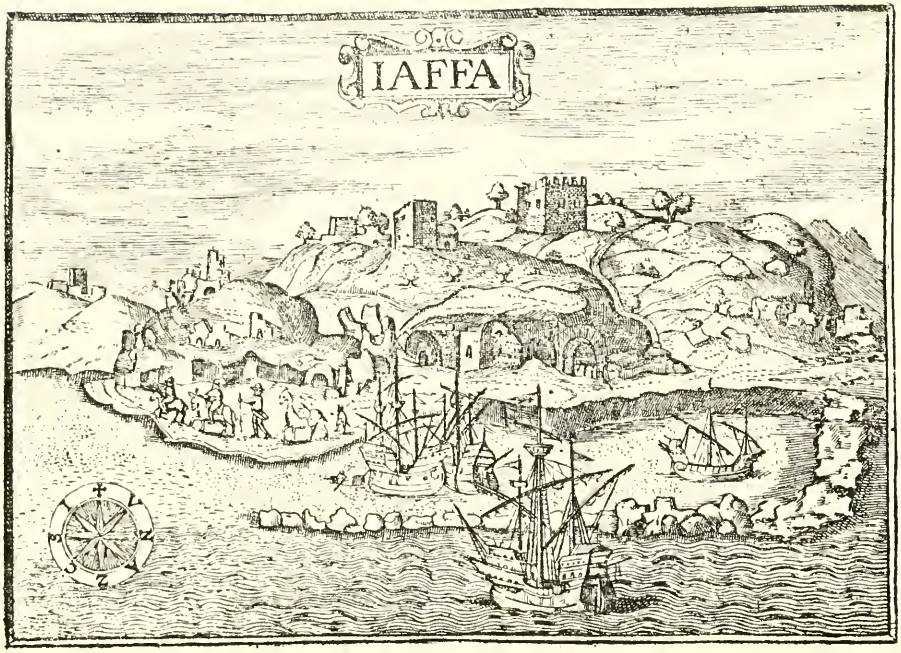
Aux gardiens de la tour ung maydin pour homme.

Ainsy passasmes la journée jusques au soir que retournasmes coucher en la nave, dont les mathelots nous disoient que il ne nous failloit avoir peur, car les Turcs ne nous prendroient point nostre bien, eussions nous cent mille escuz, mais de nostre vin qu'ils en prendroient. A quoy ne nous fiasmes pas. Il coucha deux pelerines en ladicte voulte, qui nous dirent le lendemain que les Mores et Turcs les avoient recherchées et que enfin quatre chrestiens de la ceinture les avoient emmenées sans leur faire mal.

Les noms des pelerins qui contribuerent.

Frere Jehan de Gachi, docteur en theologie, gardien de Beaulne, frere Anthoine Follieti son homme, frere Girard confesseur du Roy de Hongrie, Charles Philippe de la Ferté-Gaulcher en Brye, Jehan Mouton de Provins, Jehan de Beauni de Coulemiers, messire Henry Chappot, escuier, de Moustier en Tarantaise, Verle de Fonnenot de Aisé le Duc, Jehan Le Gros de Paris, Albert Bourment, Fassin Bourment, Marian de Naples, frere Pierre, Sicilien,

1. Il faut lire *Emin el marsa*, le capitaine du port.



VUE DE JAFFA

D'APRÈS UNE GRAVURE DU XVIe SIÈCLE

Seur Julienne de Crese, seur Isabel d'Espaigne, Anthoine Faucoulleau hermite, et moy Denis Possot, presbtre de Coulemiers.

Le vendredy veille Sainct Pierre et Sainct Pol, XXVIII Juing, nous fusmes tout le jour à nous pourmener parmy le port et furent les Turcs en nostre nave faire grant chere. Nous avions achepté du poisson en la navire et l'avions porté en la voulte, mais vindrent deux Mores qui le prindrent et l'emporterent. Aultres vindrent rechercher si avions du vin, et trouverent ung petit fourmaige qu'ilz emporterent; toutesfoys, je leur presentay ung cousteau, ilz m'en rendirent la moytié et le cousteau.

Description du port de Jaffe.

Jaffe, est le port de la Terre saincte, anciennement nommé Joppe, faict et construict premierement en ville et cité grande à merveilles et de grant renom, par Japhet, fils de Noé. Maintenant, elle est toute destruicte et ruinée excepté deux tours sur le roc, qui ont esté faictes par sainct Loys, jadis Roy de Castille et Sicile[1]. Et est la plus merveilleuse ruyne qui soyt possible de veoir et est chose à esbahir

1. Saint Louis, pendant son séjour à Jaffa, en 1252, fit entourer la ville d'une forte muraille flanquée de vingt-quatre tours. Ces fortifications furent rasées en 1268 par le sultan Melik Eddahir Bibars.

comment artillerie quelque grosse qu'elle soit, a peu desmolir ledict œuvre.

Le port est environné de roches où fut mis Andromaticus le geant : là où est encores, comme l'on dit, une coste d'iceluy, grande de XII piedz, et là est la chaine où il estoit lyé[1]. A l'entrée dudict port y a pardons de planiere remission à tous vrays confes et repentans. Là est le lieu où le prophete Jonas s'en fuit de peur d'aller en Ninive et où il fut englouty de la balaine. Là est le lieu où sainct Pierre racoustroit les filetz quant Nostre Seigneur l'appella. Là est le lieu où, après la passion Nostre Seigneur, sainct Pierre resuscita une des servantes des Apostres nommée *Danula* en latin, *Dorcas* en grec, *Thabita* en hebreu. Le lieu aussy où veit descendre du ciel sainct Pierre le linceul où estoient les diversitez des bestes. Le lieu aussy où il se tenoyt près de la mer en la maison de Symon le corroyeur. Près dudict Japhe aussy on voit le lieu où ledict sainct Pierre preschoit.

Le sabmedy XXIX Juing cinq cens XXXII, nous de-

1. On trouve dans les relations des différents pèlerins du moyen âge, et même du XVIe siècle, Andromède transformée en un géant. « Et devez sçavoir que Jaffe est une des plus anciennes villes du monde. car elle fut edifiée devant le deluge de Noé, comme il appert en la roche et aux deux tours qui sont au devant dudict port, et en l'une d'icelles tours sont des chaînes de fer dont fut attaché et enchesné un grand geant, qui avoit nom Andromedes et y fut mis prisonnier avant le déluge de Noé, duquel geant y a une des costes pendue en la tour et enchesnée, laquelle a quinze pieds de longueur. » Gabriel Giraudet, *Discours du voyage d'outremer au Sainct Sepulchre de Jerusalem*, etc. Paris, 1585, page 8.

meurasmes audict Jaffe assez paisiblement, et le soir, environ l'heure de soupper, arriva le Pere gardien de Jerusalem [1], avec ung religieulx de son ordre, tous deux de la nation Italique; lequel, aprés la reverence à luy faicte, nous dit qu'il estoyt merveilleusement esbahy comment nous estions venuz, disant qu'il n'atendoyt pas d'en veoir ceste année, pource que le Turc descendoit avec sa puissance en Hongrie, au nombre de huit cens mille hommes [2], combien que les milles ne sont de si grant nombre que en France, mais à peu prés. Le faict, aprés plusieurs parolles consolatives, nous bailla le benefice d'absolution parce que estions venuz sans le congé du Saint Pere. Ledict seigneur souppa avec nous en nostre voulte.

Le dimenche xxxe jour de Juing, devant le jour deux heures, partismes chascun sur ung asne accompaignez de Turcz et Mores qui nous avoient baillé lesdictz asnes, sans aultre solennité faire, combien que les livres anciens en disent plus oultre ; et vinsmes en Rama environ sept heures du matin, et logeasmes en ung hospital que jadis feit faire Philippe

1. Le gardien du couvent du mont de Syon, à l'époque où Denis Possot faisait le pèlerinage de la Terre Sainte, était le père Giovanni di San Martino, qui fut remplacé en cette même année par le P. Mario di Messina. Guarmani, *Gli Italiani in Terra Santa*. Bologne, 1872, page 416.

2. Sultan Suleyman était parti de Constantinople le 25 avril 1532, à la tête d'une armée de deux cent mille hommes suivie d'un parc de trois cents pièces d'artillerie. Il rentra dans sa capitale le 18 novembre, après avoir ravagé une partie de la Hongrie et de l'Autriche ainsi que la Styrie.

duc de Bourgongne où illecques feismes tresbonne chere[1]; car les Chrestiens de la ceinture nous apporterent de toutes sortes de vivres comme poulles, raisins, poires, pompons, angories et melons, mais là n'y a point de vin; toutesfois, nous en busmes du reste qu'avions de la ville de Nimesson.

Description de la ville de Rama.

Rama est une grande ville destruicte en laquelle y a plusieurs belles tours carrées et rondes[2] au som-

1. Lorsque nous eûmes pénétré dans la ville, dit le frère Félix Faber, nous nous dirigeâmes vers une maison peu éloignée de l'entrée et qui avait une porte petite et basse près de laquelle se tenaient les gouverneurs. Ils nous comptèrent comme ils l'avaient fait à notre débarquement et nous ordonnèrent de franchir le seuil. Nous trouvâmes à l'intérieur une grande et belle cour avec de nombreuses chambres et différents logements surmontés de coupoles et une fontaine ou plutôt une citerne remplie d'une eau bonne et salubre. Le duc Philippe de Bourgogne, d'heureuse mémoire, fit autrefois disposer cette maison pour recevoir les pèlerins et il la confia aux soins des religieux du mont de Syon. Ceux-ci la louent à un chrétien oriental qui y demeure. J'ai entendu dire qu'avant que cette maison fût affectée à la réception des pèlerins, ceux-ci étaient conduits dans une hôtellerie située près de la place et là ils étaient exposés aux outrages et aux mauvais traitements des Sarrazins. » *Fratris Felicis Fabri Evagatorium*, etc., tome I, p. 212.

2. Ramlèh possède plusieurs mosquées; la plus grande et la plus remarquable est celle qui porte le nom de Djami el-Abiad (la mosquée blanche); elle est située hors de la ville et sur la face occidentale s'élève une tour carrée isolée qui, au rapport de Moudjir Eddin, avait été construite en 718 (1318) par Melik Ennassir Mohammed, fils de Qelawoun. Un vaste cimetière, dans lequel sont enterrés des compagnons du Prophète et des personnages renommés pour leur sainteté, s'étend au pied de cette tour. Cf. *Berekat oul ouns* de Mewlewy Aboul Berekat Behary. Calcutta, 1284 (1867), pages 40-44.

VUE DE RAMLÈH

D'APRÈS UNE GRAVURE DU XVIe SIÈCLE

met, où sont enterrez les seigneurs. Il y a bon païs; le soir, vismes force palmes, dattiers, sicomores, cappres comme groseliers, oliviers, grenades. En la ville souloient estre toutes les rues voultées et y en a encores à present partie, et de là estoit natif le prophète Samuel. Et est la terre de Promission, où vindrent les enfans de Israël. En icelle cité dit on que les Machabées nacquirent.

Il y a de Jaffe à Rama dix milles, tout beau chemin, entre lesquelles villes y a deux villaiges où sont petitz temples de Sarrazins, à tourelles rondes comme les moustiers de Venise[1]. A main gaulche, à deux milles, est la ville de Tigrida où estoit sainct Pierre quand Thabita mourut. Icelle ville aulcuns l'appellent Lyde autrement Diospolis[2], en laquelle sainct Pierre guarist un paralitique nommé Eneas. Là y a une chappelle ou belle petite eglise en l'honneur de sainct George, qui fut là martirisé, et y a au-

1. Ces deux villages sont ceux de Beit Dedjan et de Saferièh.

2. Loudd (*Lydda*) est l'ancienne ville de Lod qui reçut, sous la domination romaine le nom de *Diospolis*. Elle fut abandonnée et tomba en ruines après la fondation de Ramlèh par Souleyman, fils du khalife Abd el Melik, en l'année 96 de l'hégire (714). L'église construite sur le tombeau de saint Georges fut détruite par Saladin en 1191; selon une tradition rapportée par les pèlerins du moyen âge, elle aurait été rebâtie par un roi d'Angleterre ; elle fut de nouveau ruinée par les Mogols en 1271. Ludolph de Sudheim mentionne les marbres et les mosaïques que l'on voyait dans ses ruines. Les chrétiens du rite grec occupaient une partie de l'église et entretenaient deux lampes sur le tombeau de saint Georges. Les musulmans avaient converti la partie occidentale en mosquée et construit un minaret très élevé. Faber fait la remarque que cette mosquée, par sa beauté et sa propreté, semblait un paradis comparée à l'église en ruines.

cuns pelerins qui y vont par devotion ; et y a sept ans et VII quarantaines de vray pardon. Et voyt l'en ladicte chappelle de loing à cause d'une haulte tour qui y est.

Juillet.

Le lundy premier jour de Juillet, nous demourasmes à Rama, là où vint en nostre logis ung Turc religieux vestu d'une peau velue, sans chemise, ayant ung linceul bleu autour de soy au dessoubz de la ceinture jusques vers les genoulx, et sur sa teste une peau envelopée à coquelichon, et ung penneau de plume rouge, nudz piedz, nudz bras, et la poitrine nue en partie, tenant ung baston en sa main. Nous pensions qu'il fust fol; mais nous fut dit par le gardien de Hierusalem que c'estoit un religieux de Mahommet, lequel estoit cicatrizé en la teste, bras et aultres parties de son corps, et se le faisoit faire pour les pechez d'aultruy. Il sembloyt qu'on luy eust tiré les lasnieres des bras, et que on lui eust couppé par trenches des pieces ausdicts bras et en la teste.

Le mardy II Juillet, le Soubassin fist pendre un More environ sept heures du matin, que l'on vouloyt rachepter mille ducats comme on nous dit; toutesfoys il passa le pas. Le faict, à neuf heures du matin, montasmes sur nos asnes pour aller en la saincte cité de Hierusalem et nous allasmes jusques hors la ville à ung demy mille; et là, soubz le figuier de

Pharaon (ainsi appellé comme nous conta le gardien), près d'ung mesquite et ung lieu où sont ensepulturez les Sarrazins, attendismes le seigneur Soubzbassin avec sa compaignie, qui nous venoit conduire de peur des brigans Arabes qui tiennent les desertz; lequel vint incontinent et tant fismes que l'espace de x milles trouvasmes assez beau chemin jusques au chasteau du bon larron [1], qui est au premier monticule du desert; et est grand, mais ruiné; toutesfoys y a encore grant apparence, et est distant environ de x milles de Rama. Lâ, vers ung destroit vindrent infiniz Arabes avec leurs arcs et nous arresterent, et n'eust esté le seigneur Soubassin avec sa compaignie, nous estions en gros danger. Or, aprés que fusmes tous rassemblez, commenceasmes à chevaucher jusques à une fontaine, estant assez près du chemin à main dextre, en laquelle beurent plusieurs des gens du Soubassin et est à quatre milles du dessusdict chasteau. De là vinsmes à une aultre fontaine incisée en une roche [2], et puis par merveilleux rochers, montaignes et païs jusques au lieu de sainct Jheremie appellé Anathet [3], où y a

1. Cette localité est désignée par les pèlerins du moyen âge sous le nom de *Castellum boni latronis* ou Château du bon larron. Elle porte en arabe le nom de Lathroun ou el Athroun. Le bourg, entouré d'une muraille flanquée de tours, s'élevait au sommet d'une éminence sur la droite de la route de Ramlèh.

2. Bir Ayyoub ou le puits de Job.

3. Les pèlerins du moyen âge donnaient à tort au village de Qariet el Anab le nom d'Anathoth et croyaient que ce lieu était celui de la naissance

une belle fontaine, où nous et noz asnes fusmes rafraîchiz, distant de Rame xx milles et de Hierusalem de x milles. Au dessus à main dextre, est le chasteau de Soubas[1]. Item, sur une haulte montaigne ung lieu nommé Silo, où est une eglise et le sepulcre de sainct Samuel prophete. Assez près duquel lieu vismes ung aultre lieu où Nostre Dame, après l'Annunciation à elle faicte par l'ange, vint visiter saincte Elizabeth passant par les montaignes de Judée comme il est escript en sainct Luc[2]. De là, passans

de Jérémie. Il existait dans ce village une église latine placée sous le vocable de ce prophète. Cette église et le couvent y attenant étaient abandonnés au XVIe siècle. Cf. Vogüé, *Églises de Terre Sainte*. Paris, 1860, pages 340-344.

1. Souba est situé au sommet d'une montagne isolée, à peu de distance au sud-ouest de Qasthel. Souba était autrefois une petite ville fortifiée : elle n'est plus aujourd'hui qu'un petit village renfermant environ huit cents habitants. Cf. V. Guérin, *Description historique, géographique et archéologique de la Palestine. Judée*, Paris, 1868, t. I, p., 265-278.

Il faut, je crois, au lieu de *Silo* lire *Biddou* nom du village près duquel se trouve la montagne de Neby Samouyl ou prophète Samuel. « Sur la partie la plus élevée de la montagne, dit M. V. Guérin, règne une plate-forme qui porte la mosquée célèbre appelée Djami enneby Samouïl. C'est une ancienne église chrétienne, longue de trente pas sur dix-neuf de large. Elle est en forme de croix latine. Le maître-autel était tourné vers le sud, comme le mihrab actuel des musulmans. Trois fenêtres éclairent le chœur et trois autres le transept oriental; au transept occidental, on remarque dans une chapelle obscure, fermée par une grille, un sarcophage de bois recouvert d'un tapis, et qui, d'après les uns, contiendrait encore les restes de Samuel; suivant les autres, ce sarcophage ne serait qu'une copie du véritable, qui serait placé dans une crypte au-dessous de cette chapelle et posséderait seule la dépouille du grand prophète. » *Description historique, géographique et archéologique de la Palestine, Judée*, t. I, p. 365.

2. Le sanctuaire de Sainte-Élisabeth s'élève à une très faible distance du village de Aïn Karim ou de Saint-Jean-du-Désert

par terribles lieux, nous vismes à senestre sur une montaigne bien patente le chasteau d'Esmaulx où s'apparut Nostre Seigneur *in fractione panis* : et s'appelle aujourdhuy Emaupolis, auquel chasteau y a une eglise, prés de laquelle est le sepulchre de l'ung des disciples qui recongneurent Nostre Seigneur en la fraction du pain[1]. Au dessus, assez prés du chemyn à main gaulche, selon la montaigne, est un petit villaige[2]. De là allasmes tant par les montaignes que enfin arrivasmes le soir au tard, comme à neuf heures, à Hierusalem, et soupasmes au couvent des Cordeliers, et allasmes coucher au lieu dit Sainct Jacques, qui est aux Armeniens.

1. « Emmaus, Nicopolis, Amouas des Arabes, n'est aujourd'hui qu'un petit village situé partie dans une vallée, partie sur la pente d'un monticule à gauche de la route de Ramlèh à Jérusalem et presqu'en face de Lathroun. Au sud d'Amouas, s'élèvent les restes d'une église byzantine dont les nefs sont entièrement détruites : l'emplacement seul en est reconnaissable. Les trois absides tournées vers l'orient sont encore debout, du moins en partie, et les assises qui les forment sont en magnifiques blocs très régulièrement taillés. » V. Guérin, *Judée*, t. I, page 294.

2. Le petit village situé au-dessus d'Amouas, à gauche de la route, est celu de Yelo qui est bâti sur le sommet d'une colline et était défendu par un petit château aujourd'hui en ruines.

L'entrée de Jerusalem en laquelle y a indulgence planiere. Ensemble la description des choses sainctes dignes de memoire veues par les pelerins dessus nommez tant en ladicte cité comme dehors et autour.

E mercredy troisiesme jour de Juillet, après que fusmes entrez en la saincte Cité, nous visitasmes l'eglise Armenique, où il y a ung autel à main gaulche au dessus des fons, soubz lequel autel a une pierre où estoit assis sainct Jacques quant il eut la teste coupée à la suscitation de Abiachar pontife; regnant Herode Aggrippe, filz d'Archilaus; et après fut mis en une nave laquelle sans rame ou aviron et sans aultres instrumens, sinon par la grace de Dieu, fut transportée en Galice, où fut ledict corps mis et y repose. Il fut parent de Nostre Seigneur comme appert par ces vers subsequens :

Anna solet dici tres concepisse Marias
Quas genuere viri Joachim, Cleophas, Salome,
Has duxere viri Joseph, Alpheus, Zebedeus.
Prima parit Christum, Jacobum secunda minorem,
Et Joseph justum peperit, cum Symone Judam.
Tertia majorem Jacobum volucremque Joannem.

C'est-à-dire en françoys : L'on tient que de saincte Anne vindrent trois Maries, lesquelles engendrées furent de Joachim, Cleophas et Salomé et furent espouses de Joseph, Alphée et Zebedée. De la premiere nasquit Nostre Seigneur; de la seconde sainct Jacques le Mineur et Joseph le Juste, sainct Simon et sainct Jude, de la tierce sainct Jacques le Majeur et sainct Jehan l'Evangeliste.

Le jeudy quatriesme jour de Juillet, de bon matin, nous partismes du mont de Syon et d'assiete nous prosternasmes aux degrez du Cenacle joignant l'eglise des Freres mineurs de la tour contre et près du chevet d'une eglise ruinée qui est la premiere qui jamais fut faicte en l'honneur de la Vierge Marie et n'y a plus que ung peu de lanche du chevet et la costiere du cenacle et du sepulchre David et de Salomon son filz. Avons faict la prostration à deux pierres, sur l'une desquelles Nostre Seigneur se seoyt en preschant et la Vierge Marie sur l'aultre. De là, allasmes à main dextre commençant à descendre par une rue tirant vers la ville, au commencement de laquelle est la maison de Caiphe, en laquelle fut admené Nostre Seigneur de la maison de Anne, loing d'ung gect de pierre. En icelle est l'eglise Sainct Saulveur et là fust Nostre Dame toute la nuict, escoutant contre le coing de la maison les opprobres et injures que l'on faisoit à son trescher filz. De là, à la maison dudict Anne à senestre en declinant de la montaigne de Syon vers le torrent

de Cedron en ung quarrefour. Là est l'eglise des Anges, en laquelle Nostre Seigneur receut le souflet sur sa precieuse face, du serviteur dudict Anne en disant : *Sic respondes pontifici*. De là, en descendant à main dextre est le lieu où les Juifz s'efforcerent de empecher que le corps de Nostre Dame ne fut transporté en la vallée de Josaphat où elle avoit esleu sa sepulture où est à present ledict sepulcre, et se dict tous les lundis messe audict lieu par les religieux du mont de Syon et y a six ou sept lampes ardans de nuict et de jour sur ledict sepulchre, et vont les Juives et Turques ensainctes prier ladicte dame pour avoir delivrance et joye de leur fruict. Et est ledict sepulchre au mont de Syon près d'ung couvent, et ne purent empescher lesdictz Juifz que ledict corps ne feust là transmis, en sorte que les mains de ceulx qui s'efforcerent à ce faire demourerent sur le cercueil.

De là, allasmes au lieu où sainct Pierre plora au bas de la montaigne, à dextre en la court de Caiphe, et est une grande fosse soubz ung rocher.

Nous vismes de là, loing d'un demy mille le lieu où les Scribes prindrent conseil pour prendre Nostre Seigneur. Et s'appelle par les Chrestiens le chasteau de Mauconseil et est sur une montaigne au dessus le champ Aceldema.

Après passasmes à main gaulche près de la vieille muraille de Hierusalem, et là près, vismes le temple où la Vierge Marie fut presentée, nommé le temple

de Zorobabel *vel porticus Salomonis*. De là, à main dextre, descendismes par le val de Syloe, costoyans la ville jusques au torrent de Cedron.

Le torrent de Cedron separe la ville du mont d'Olivet et de la vallée de Josaphat. Il y a ung pont que nous passasmes où anciennement estoit pour la planche le boys de la croix où ne voullut passer la royne de Saba.

Aprés que eusmes passé, nous descendismes dedans le torrent pour baiser les vestiges des piedz de Nostre Seigneur qu'il fit quand il descendoit du jardin d'Olivet en l'admenant à Anne et il beut de l'eaue dudict torrent ainsi qu'il est escript : *De torrente in via bibet*, etc.

Sur le bout dudict torrent, du costé du mont d'Olivet est le sepulchre de Zacharie le prophete, fils de Barrachie *quem occiderunt inter templum et altare*, auquel y a une picande quarrée. Au dessus, tirant vers Olivet est le sepulchre de Absalon, filz de David, quarré et au dessus rond, tout d'une roche, combien qu'il n'y fut pas enterré. Item, visitasmes prés de là une caverne où sainct Jacques le Majeur s'en fut se musser au temps de la Passion, et de là dit que jamais il ne mangeroit qu'il n'eust veu Nostre Seigneur resuscité. Et le jour de Pasques, Nostre Seigneur s'apparut à luy et depuis fut ensepulturé audict lieu. Il y a apparence d'une eglise, et est en une grosse roche où y a une caverne. Aprés, passasmes par Gethsemani qui jadis fut petite ville des

prestres du Temple, en montant en Olivet à main dextre, joignant Cedron. Mais maintenant elle est destruicte jusques aux fondementz. Auquel lieu Nostre Seigneur aprés la Cene faicte, laissa huict Apostres en montant au mont d'Olivet. Nous voyons à senestre la Porte dorée laquelle est tout à l'endroit dudict jardin d'Olivet. De là allasmes au jardin d'Olivet nommé *Predium Gethsemani* où Jesuchrist fut prins et est de present enclos de petites murailles et est devant la Porte dorée. Le torrent est entre deux; et là auprés, sainct Pierre coupa l'oreille à Malchus. Là y a une pierre où laissa Nostre Seigneur trois de ses Apostres pendant qu'il alloit prier; et la longueur d'un gect de pierre de là, alla faire son oroison et là y a une voulte. De là, en une roche percée comme une quarriere est le lieu où Nostre Seigneur a plusieurs foys prié, et principalement où il pria aprés la Cene en sorte que là il sua sang et eaue. *Et factus in agonia, prolixius orabat.* De là, au sepulchre de la Vierge Marie, petit, de la capacité de six personnes, où il fut celebré messe par maistre Jehan Gachi, lequel sepulchre est à main dextre de l'eglise excise en une roche dedans terre, parfonde de quarante huyt marches, au meilleu desquelles est le sepulchre de Joachim et le sepulchre de saincte Anne, et paiasmes pour homme demy marquet. De là, montasmes vers Bethanie à main droicte et vinsmes près d'une roche où Judas *penitentia ductus laqueo se suspendit.* Et est en la ville de Siloe sur le bout du

torrent; nous montasmes oultre, voyans le figuier infructueulx que Dieu mauldit quant il sceut par ses apostres qu'il n'avoit point de figues, et il avoit faim, car il venoit pour prescher en Hierusalem et estoit party du matin de Bethanie. De là en Bethanie où est le chasteau de Symon le lepreux et où Marie Magdeleine et Marie Marthe se tenoyent.

Après, le chasteau du Lazare qui estoit anciennement bien grant et est le lieu dedans lequel fut le Lazare enterré et là resuscita. Le sepulchre est de marbre blanc et le pavé d'autour semblablement. Il y a ung coing où estoit Nostre Seigneur à vingt deux piedz levé quant il le resuscita. Oultre est le lieu où la Magdelene commença sa penitence dedans un trou où entrasmes à grant peine. Environ deux milles oultre, est le chasteau de la Magdelene distant de trois ou quatre tretz d'arc, auquel lieu souloit estre ung monastere de religieuses de l'ordre Sainct Benoist. Oultre, à main gaulche est le chasteau de Marthe à un ject d'arc, tout destruict jusques aux fondementz. Entre lesdictz chasteaulx, en revenant au mont d'Olivet, environ au meillieu, est une pierre où s'assist Nostre Seigneur venant de Jherico pour resusciter le Lazare quant il eut parlé à Marthe, laquelle alla querir Magdalene en disant : *Magister vocat te*. Ladicte pierre est si dure que n'en avons seu avoir que bien peu.

De là, passasmes à Bethphage où il envoia querir l'asne, ainsi qu'il est escript en saint Luc au vingt

cinquiesme chapitre, et est ung champ labouré, et anciennement estoyt ville ou villaige appartenant aux presbtres du Temple.

De là, au sepulchre de saincte Pelagie qui fut pescheresse, et là fit sa penitence et puis y fut enterrée et y a vingt degrez de parfond. Tout contre et joygnant, est le mont d'Olivet où Jesus monta aux cieulx et laissa les vestiges de ses piedz. Il y a une picande toute ronde et l'impression des piedz est vers la dextre et non au millieu. Il y a de gros bastimens et y souloit avoir une fort belle eglise. De là, en descendant à senestre a une eglise ruynée de Sainct Marc où fut faict le Symbole et est seulement à ung gect de pierre.

De là à un ject de feve est le lieu où les Apostres demanderent à Jesuchrist *quando esset finis mundi*. En descendant à un petit ject de pierre s'apparoist le lieu où fut faict le *Pater noster*. Après, sommes descendus par ung chemin où y a IX oliviers du temps de Jesuchrist et anciennement y en avoit XIII. (Luc, XIX.) Après, vinsmes à ung lieu où *videns Jesus civitatem, super illam flevit dicens : quia si cognovisses et tu*, etc. Et fut le jour des Rameaulx en faisant sa procession et entrée en Hierusalem. En descendant la montaigne d'Olivet, là est une mesquite.

De là, sommes descendus par la vallée de Josaphat jusques au lieu où Nostre Dame montant aux cieulx donna sa ceinture à sainct Thomas.

De là, au sepulchre Nostre Dame. De là, oultre le

torrent est le lieu où sainct Estienne fut lapidé, et là près est une pierre où sainct Paul estoit assis gardant les robes.

De là on vient à la porte appellée anciennement *Sterquilinaria*, maintenant dicte : *Porta beati Stephani*, c'est à dire la porte Sainct Estienne. De là, à la Probatique piscine près des portes du Temple Salomon à la main gaulche, en revenant du mont d'Olivet, laquelle est fort parfonde.

De là, à la maison Saincte Anne où fut née la Vierge Marie. De là, au logis de Pilate où Nostre Seigneur fut flagellé. De là, plus loing, à une maison ou bien arc de pierre traversant la rue où Pilate monstra Nostre Seigneur en disant : *Ecce homo* et sur ledict arc sont deux grosses pierres blanches, sur l'une desquelles estoit assis Nostre Seigneur, sur l'autre Pilate quand il le condamna à mort. Oultre, où la Vierge Marie se pasma voyant ainsi durement traicter Nostre Seigneur, et y a une pierre mise en ung mur, laquelle on baise, et y a grans pardons et y a apparence d'une eglise destruicte. De là, à ung carrefour nommé Trevium où fut engagé Symon Syrenée à porter la croix de Nostre Seigneur. De là passasmes par dessoubz une maison traversant la rue où Nostre Seigneur dist aux filles de Hierusalem : *Filie Hierusalem, nolite flere super me*, etc. De là à la maison du maulvais riche en laquelle est apparence d'ung monastere. Et de là, à la maison de la Veronique. De là, à la prison où estoit sainct Pierre

aux liens. De là, à l'église de Sainct Jehan de Hierusalem que tenoient les Rhodiens. De là, à la maison Sainct Jehan l'Evangeliste. De là, à la Porte ferrée qui se ouvrit de soy mesmes pour faire passaige à sainct Pierre.

Le vendredy v^e^ Juillet, au matin, nous prinsmes nostre chemin pour aller en Bethleem descendans à pied, à main dextre, par la piscine de Bersabée où David voiant icelle la print en amour. Ladicte piscine est ung grant creux à merveille, fermé par hault et bas et à costiere de grosses murailles et n'y a point d'eaue, mais y a conduictz par hault, par lesquelz descendoyt l'eaue et la veoit on facillement du chasteau de David, qui est tout desmoly et n'y a apparence que des fondementz qui faisoient le coing de Sion. De là, nous vinsmes par ung chemin pierreux, voyans à dextre et senestre ung assez bon païs et bon de vignoble jusques à ung arbre estant audict chemin contre le mur, à main gaulche, nommé Therebinthus dont procede l'encens. Et est l'arbre où Nostre Dame se reposoit, portant son filz Jesus en passans et repassans, toutesfoys qu'elle alloit en Hierusalem et est le propre arbre; et y a au pied d'iceluy ung siege et est large. C'est merveille que ung tel arbre a duré mille cinq cens XXXII ans sans ce qu'il pouvoit avoir de temps auparavant; et y a de Hierusalem deux milles jusques là. De là, voyans de loing à main dextre en des vignes la maison de sainct Symeon.

De là, nous vismes les III citernes où se apparut

aux III Roys l'estoille, et les mena jusques en Bethleem. Prés desdictes citernes, à un ject d'arc à main dextre, est la maison du prophete Abacuch qui fut porté par l'ange en Babilone d'Egypte en la fosse où estoit Daniel au sac des lyons. De là, ung peu plus loing à main senestre, est la maison de la nativité du prophete Helie qui est bien forte comme ung chasteau, et y a sur le chemin une cisterne et est possedée des religieux grecz qu'on appelle Calogeri c'est à dire bons vieillars.

De là, nous vinsmes en la cité de Bethleem et nous prosternasmes tous à genoulz disant le *Pater* devotement. De là, ung peu plus avant, est la maison du patriarche Jacob à dextre, qui jadis fut grande. Toutesfoys maintenant est toute ruynée; et tout contre y joignant à ung champ où Nostre Seigneur passant trouvant ung homme qui semoit des chiches qui est maniere de pois, luy demanda qu'il semoit et se mocquant, respondit qu'il semoit des pierres et Nostre Seigneur respondit : Bien doncques, pierres soyent. Et depuis, on trouve tousjours là des pierres en forme de chiches comme nous avons trouvé parmi ledict champ.

De là plus avant, à dextre, en allant en Ebron est le sepulchre de Rachel, femme de Jacob, et est beau et y a trois petitz sepulchres auprés et là viennent les Mores, car c'est une mesquite. Il est à noter que nous voyons souventesfoys le conduict venant de Bethleem jusques en Hierusalem, que avoit faict faire

Salomon et se partoit ledict conduict de la vallée d'Ebron qui est distant de dix lieues de Hierusalem, où sont les sepultures d'Abraham, Jacob et aultres plusieurs prophetes et est ung lieu bien devot. Nous passasmes par auprès la citerne où David envoya querre de l'eaue.

Cedit jour, nous entrasmes environ dix heures du matin en Bethleem où il y a une belle eglise de Nostre Dame, assez bien appointée et y a quatre rengées de beaulx pilliers de jaspe, gros; et y en a cinquante deux; en chascune rengée y en a unze, et estoit l'eglise paincte comme Sainct Marc de Venise, paincture mosaïque et est couverte de plomb et le boys de la couverture est de cipres et aussi les portes. Quant nous fusmes arrivez, nous fusmes receuz humainement et je chantoy à l'autel où les trois Roys adorerent Nostre Seigneur près de la crache.

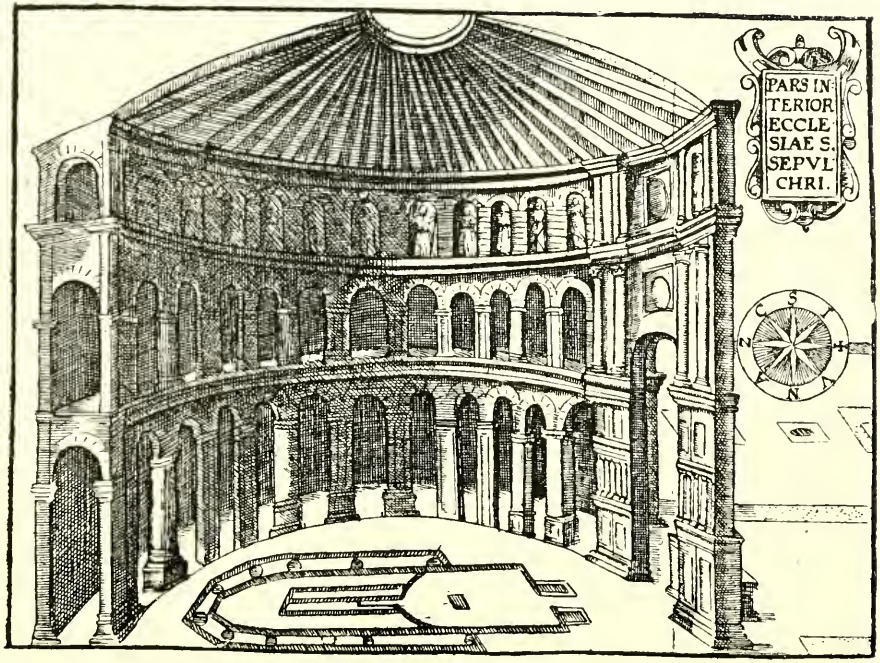
Nous fut faicte une procession et commençasmes en l'eglise conventuelle où se tiennent les Cordeliers qui est dediée en l'honneur de saincte Katherine, et la grande, les Grecz la tiennent et est cathedrale. Nous descendismes à l'autel où est enterré sainct Hierosme, et à dextre, est la chambre et librairie où il translata la Bible d'hebreu en latin. Près l'autel, à main gaulche est le lieu où est ensepulturé saincte Paule sa disciple. En retournant à gaulche est le sepulchre de sainct Eusebe de Cipre, disciple de sainct Hierosme, après le sepulchre des Innocens. Après, nous

entrasmes dans la chappelle où Nostre Seigneur fut né, et là adorasmes le lieu où il fut mis entre l'asne et le bœuf; et est ledict lieu soubz la roche dessoubz l'eglise. Nous estans à la messe, se fit ung tremblement de terre si merveilleux que jamais les religieulx n'en avoyent veu ni ouy de pareil. De là, vinsmes en la grant eglise; à senestre est l'autel où les trois Roys se preparerent pour aller adorer Nostre Seigneur. De l'aultre costé à dextre, est le lieu où Nostre Seigneur fut circoncis et premierement respandit son premier sang. Après disner, vers le soir, nous allasmes au lieu où Nostre Dame se caicha avec son filz Jesus craignant la fureur d'Herodes et est ung lieu à dextre, environ d'ung gect ou deux; et là elle allaictoit son filz Jesus; respandit de son laict, et pour ce la terre est blanche et sert aux femmes qui ont perdu leur laict. Et cela a esté esprouvé par plusieurs femmes. Sur ledict lieu, anciennement y avoit une eglise de Sainct Nicolas, mais il n'y a plus que des pierres en ung tas. De là, voyans la montaigne de Bethulie, laquelle aultresfoys ont tenue les Françoys par grande espace de temps. De là, sommes allez au lieu où l'ange monstra à Nostre Dame le chemin pour s'en fuyr en Egypte; de là, au lieu où les anges s'apparurent aux pasteurs et y a ung mille de Bethleem vers Orient. Là fusmes en une chappelle ruinée et y demourasmes bien peu de peur des Arabes campez là près. Au retour, vismes le monastère Saincte Paule ruiné et de là retournasmes au couvent, tirant

vers Bethulie qui est à quatre milles. On voit le sepulchre de treize prophetes et s'appelle Techua.

Le sabmedy sixiesme jour de Juillet au matin, nous partismes de Bethleem pour aller ès montaignes de Judée, et en allant, passasmes par une belle fontaine à main gaulche où sainct Philippe baptiza le chastré de la reyne Canderis qui estoit ethiopien, et y a eu une eglise, mais elle est à present ruynée et sur la fontaine y a ung tabernacle de belle pierre de taille comme une musquitte. De là, au premier desert de sainct Jehan, où y a de Bethleem sept milles. Ledict desert est merveilleux, et en un païs fort estrange; nous y entrasmes, et est comme une caverne. Il y a une petite fontaine : là demourent aucunes pauvres gens Mores. De là à deux milles, tirasmes revenant vers Hierusalem au lieu où Nostre Dame et saincte Elisabeth se rencontrerent, et y a une pauvre chappelle en une montaigne, et là fit Nostre Dame le pseaulme de *Magnificat*. Ung peu plus bas, environ ung petit gect d'arc, sort une belle fontaine auprès de laquelle nous desjunasmes.

Dessus ladicte chappelle est la chambre de Zacharie où il composa le cantique de *Benedictus*. De là en retournant en Hierusalem est une aultre belle eglise en une fosse, à dextre, où nasquit sainct Jehan Baptiste, et près d'icelle fosse est une fenestre où saincte Elisabeth mussa sainct Jehan de peur d'Herodes. De là, à une eglise de Saincte Croix tenue des Georgiens, et est fort belle eglise en laquelle creut ung arbre



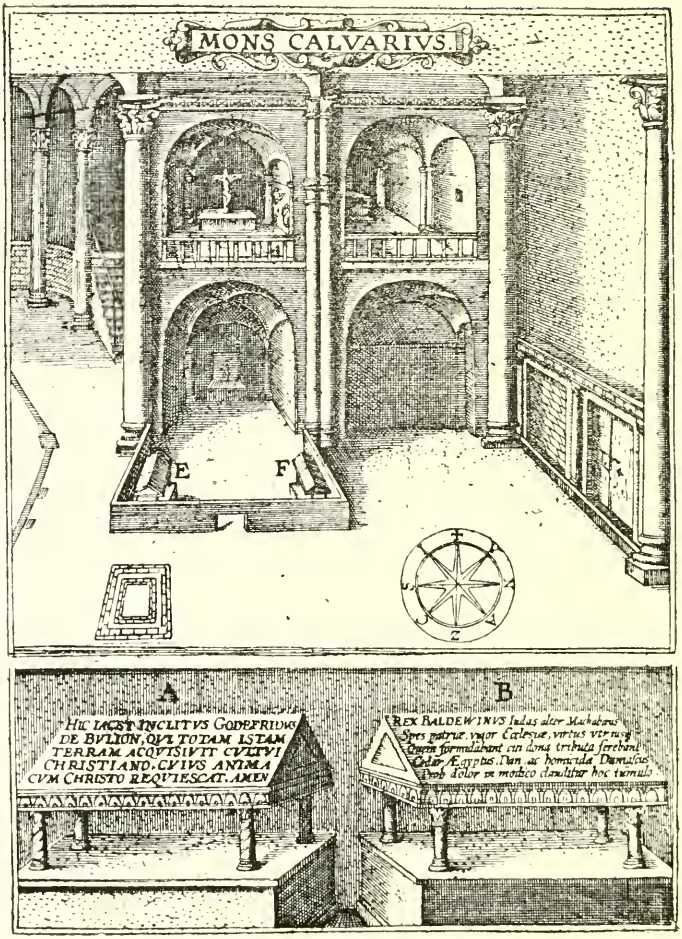
INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE

D'APRÈS UNE GRAVURE DU XVIe SIÈCLE

duquel fut faicte une partie de la Croix Nostre Seigneur. De là, en Hierusalem.

Le jour susdict dudict mois, heure de vespres, entrasmes au sainct Sepulcre moiennant IX ducatz pour homme avancez à la porte, où fusmes conduitz honorablement par les gardians et religieulx du mont de Syon et logez au couvent des religieulx. Le faict, lesdicts religieulx nous feirent une procession, et y assistasmes tous, nudz piedz, tenans chascun ung cierge de cire blanche en nostre main; et commença ladicte procession en la chappelle Nostre Dame qui est la chappelle desdicts religieulx, à main gaulche joignant du sainct Sepulchre. Au grant autel est le lieu où Nostre Seigneur s'apparut à la glorieuse Mere, le jour de sa resurrection, comme les contemplatifz disent. A main dextre de ladicte chappelle, en une fenestre ou armoire close de treilliz de fer, vers l'huys pour entrer audict sepulchre, est une grant partie de la columne où Nostre Seigneur fut flagellé en la maison de Pylate. A main gaulche est le lieu où la moitié de la Croix fut longuement caichée, après que saincte Helene l'eut trouvée. En ladicte eglise, entre le pulpitre et le grant autel, est le lieu où furent mises les III croix par saincte Helene, et y a ung marbre rond cendreux. Et pource qu'on ne pouvoit discerner laquelle estoit de Nostre Seigneur, icelle feist mettre ung corps mort que on portoit en terre, et sur iceluy l'une des croix des larrons et puis l'aultre, et tiercement la croix de Nostre Sei-

gneur; et d'icelle fut resuscité ledict corps mort, et ainsy fut verifiée ladicte croix, comme il est recité en la Legende qu'on lict le jour de l'invention Ste Croix. En sortant de ladicte eglise, auprès de quatre degrez pour descendre en la grande eglise, est une pierre toute ronde de marbre blanc, percée par le millieu, où Nostre Seigneur, après sa resurrection, s'apparut en forme de jardinier à la Magdeleine, estant environ deux petites toyses arriere de luy, tirant vers le Sepulchre, et luy dist : *Mulier, noli me tangere*. De là, nous allasmes par dessoubz les basses voultes lisant la muraille de ladicte eglise en une chappelle, soubz l'autel de laquelle y a ung trou où fut mis en prison Nostre Seigneur cependant qu'on preparoit sa croix. De là, à ung aultre autel joignant où y a une pierre percée à deux grans trous ronds. De là, passasmes par dessoubz les secondz des basses voultes lisant la paroy du cueur jusques à une aultre chappelle qui là est. De là, jusques à une aultre chappelle faisant droictement le chevet de l'eglise où furent jouez et divisez les vestemens de Nostre Seigneur. De là, au lieu où les croix furent trouvées, et y avoit ung puys bien parfond à main droicte; et est la roche entaillée, et y descend on. De là, plus hault, à senestre, est le sepulchre saincte Helene, mere de Constantin l'empereur. De là, joignant à une chappelle où est la partie de la columne à laquelle Nostre Seigneur Jesus estoit attaché quant il fut couronné d'espines; et tiennent ladicte chappelle les Indiens. De là, au



CHAPELLE DU CALVAIRE

ET

TOMBEAUX DE GODEFROID DE BOUILLON

ET DE

BAUDOUIN DE FLANDRE (E. F.)

A. Tombeau de Godefroid de Bouillon.

B. Tombeau de Baudouin de Flandres.

mont de Calvaire par vingt degrez quasi droictement vers le grant autel à main droicte et y monte on. Là y a deux chappelles, la premiere est où Nostre Seigneur fut crucifié, et y a ung trou parfond et large, du costé gaulche en entrant, et est où estoit le bon larron. A dextre est où estoit le mauvais larron, et y a plus loing du mauvais larron que du bon; davantaige est la pierre fendue entre la croix de Jesus et celle du mauvais larron.

Au dessus du pertuis, y a ung autel à costé desdictes deux croix, et a chascune ung autel. Ladicte chappelle tiennent les Gorgites. On passe par ladicte chappelle et va on oultre à la chappelle où Nostre Seigneur fut mis tout nud et cloué sur la croix et icelle tiennent les Cordeliers, lequel lieu est fort decoré de belles pierres precieuses.

Dessoubz ledict mont de Calvaire, derriere l'autel de la chappelle, à costé dextre, y a ung trou en forme de fenestre jusques à la voulte faicte de la pierre, et là fut trouvée la teste d'Adam depuis le deluge. Et quant Nostre Seigneur estoit en la croix, son sang alla jusques sur sa teste, comme on dit. En ladicte chappelle à senestre est le sepulchre de Bauldoin, et sur iceluy sont escriptz ces motz :

Rex Balduinus, Judas alter Machabeus,
Spes patrie, vigor ecclesie, virtus utriusque,
Quem formidabant, cui dona tributa ferebant
Cedar et Egyptus, Dan, ac homicida Damascus,
Proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.

Il est d'une pierre en façon de couverture de maison, troussé sur quatre pilliers. A dextre, est le sepulchre de Godefroy de Billon semblable à l'aultre et tout l'un devant l'aultre, sur lequel est escript tel epitaphe :

Hic jacet inclitus dux Godefridus de Billon qui totam istam terram acquisivit cultui christiano. Cujus anima regnet in Christo. Amen.

C'est à dire : Cy gist le tresnoble duc Godefroy de Billon, lequel acquesta toute ceste terre aux chrestiens. De qui l'ame puisse regner avec Jesuchrist. De là, nous vinsmes par devant la porte, par dedans où au meillieu de laquelle est la place où Nostre Seigneur fut oinct et ensepvely. Oultre, dessus près du sepulchre, est le lieu où Nostre Dame estoit, voyant son fils crucifier, et y a une pierre en table ronde. De là, au sainct Sepulchre où Nostre Seigneur fut mis, duquel il resuscita le tiers jour. Devant la porte, en la place par dehors, y a une pierre où Nostre Seigneur portant sa croix tumba de la pesanteur qu'il avoit, tant estoit chargé. Au meillieu du cueur de l'eglise, y a ung pertuis où les Grecz disent estre le millieu du monde. Cela n'est bonnement trop à croire, pource que nous avons le dict du Psalmiste : *Quod operatus est salutem in medio terre*, ce qui est à entendre du lieu propre où il fut crucifié.

Le dimenche VII Juillet, je chantay messe dessus le sainct Sepulchre et communiquay tous mes compaignons. Ledict jour, disnasmes leans et sur le vespre,

sortismes et nous en vinsmes passer par devant Sainct Jehan de Hierusalem qui est à present entre les mains des Turcs; et y a une prison et est devant le sainct Sepulchre. De là, vinsmes par devant le chasteau des Pisans et passasmes par ung lieu où Nostre Seigneur s'apparut aux trois Maries, en leur disant : *Avete*. Ledict jour, fut faict marché au soubassin pour aller au fleuve de Jourdain, moyennant xx ducats pour la compagnie, et fut ainsi accordé.

Description du chemin de Hierusalem au fleuve de Jourdain.

Le lundy, huitiesme jour de Juillet, nous partismes environ trois heures après midi pour aller au fleuve de Jourdain et passasmes par devant la maison de Caiphe. De là, à ung carrefour où les Juifz voulurent empescher le corps de Nostre Dame que on vouloit emporter ou ensepulturer au lieu et vallée de Josaphat. Mais à celuy qui y mist les mains y demourrerent, puis tantost, par miracle evident, les luy furent restituées. De là, allasmes où sainct Pierre fist penitence. De là, tirant à main gaulche vers le coing de Hierusalem voyant le temple de Salomon, et de là, laissant le torrent de Cedron, lequel passé, montasmes le chemin de Bethanie, passant près du figuier infructueux mauldit, montans jusques à la maison de Symon le Lepreux. De là, à la maison du Lazare

lequel Nostre Seigneur resuscita, et de là à ung lieu mesme où voyons la maison de Marthe et Magdaleine. Et de là, à la fontaine des Apostres distant de Hierusalem de quatre grans milles. De là, à la maison de Joachin joignant le chemin au pied d'une montaigne, et est ung grant païs, a maisons voultées tout alentour, et est assez beau païs. De là, à ses bergeries joignant le chemin à main gaulche à ung mille, et là est joignant le chemin une fosse : *ubi cecus sedebat secus viam et clamabat : Jesu, fili David, miserere mei*, etc., et est le meillieu du chemin de Hierusalem et de Hierico. De là, à Hierico, logez en la maison de Zacheus, et y couchasmes, puis avant soleil levant nous partismes pour aller au fleuve de Jourdain. De Hierico y a dix-huyt petitz milles jusques au fleuve de Jourdain, tout beau chemin et plain. Le fleuve de Jourdain est venant de septentrion en midy entrant (où nous le vismes) en la mer Morte.

La mer Morte est où furent abismées les cinq citez Sodome et Gomorre ; icelle mer jamais ne souffre basteau ne aultre navire. Là, près du fleuve de Jourdain, y a une forte place où estoit l'eglise de Sainct Jehan Baptiste. Près de là, oultre le fleuve, et incontinent iceluy passé, est Arabie la deserte. En revenant à gaulche, est le chasteau Montreal que on voyt près des montaignes joignant de la mer Morte. De ceste part là est la statue de la femme de Loth, qui est toute de sel.

Nous vinsmes le mardy matin, neuviesme dudict moys, de Hierico petite ville nous refraichir environ huyt heures du matin à la fontaine de Helisée le prophete, ung grant mille de Hierico. Là fusmes jusques à deux heures et demie de relevée en chaleur extreme, attendans le soubassin.

Nous voyons tout contre nous la montaigne de la Quarantaine où Nostre Seigneur jeuna quarante jours et quarante nuyctz; au meillieu d'icelle, y a une chappelle, au sommet, où le dyable le porta, auquel lieu aussy est une chappelle. Et oultre est le Mont de Golgotha.

Le Mont de Carmelus, où Naaman alla pour estre guary de la lepre. La cité de Syna : *unde Sunamitis illa*, où Helisée guerit sa fille. De là, retournasmes passans par lesdictes montaignes jusques à ce que vinsmes la nuyct à la fontaine des Apostres. De là, en Bethanie passans par la maison de Marthe, Magdaleine, du Lazare, et Symon le Lepreux, venans au Mont d'Olivet, descendans au pont de Cedron, et venans au giste soupper au Mont de Syon.

Le jeudy onziesme jour de Juillet, allasmes visiter le champ dict Aceldama, qui fut achepté des trente deniers qui furent baillez à Judas, et est vers midy en une montaigne oultre le Mont de Syon, au dessoubz du lieu où les Scribes prindrent conseil de mettre à mort Nostre Saulveur Jesuchrist et où Judas le vendit.

Ledict lieu est creux, carré et muré pour le sou-

tenir et bien petit. Car l'on dict que la terre dudict lieu a esté transportée à Rome près Sainct Pierre, et s'appelle Campo Sancto : auquel lieu, pour certain, ung corps ensepulturé ne arreste que vingt quatre heures à se consummer. De là, en la mesme montaigne est le lieu où les Apostres s'enfuirent quant ils veirent leur Seigneur prins. De là, en retournant en Hierusalem fusmes au lieu où Esaye le prophete fut syé par le meilleu du corps, et puis audict lieu ensepvely. De là, au lieu à dextre de la montaigne est la fontaine que on appelle *Natatoria Siloe*, où a eu ung beau lieu où estoit l'aveugle de nativité : lequel après qu'il fut oinct de Nostre Seigneur par les yeulx veit incontinent. Après nous fut monstrée la fontaine où Nostre Dame lavoit ses petits drapeaulx, qui est tresparfonde, et fort difficile à descendre. Là les pasteurs prenoient eaue pour abrever leur bestial. A dextre, oultre le torrent Cedron, est le lieu où Judas se pendit. Au dessus est le lieu où Salomon tenoit ses concubines. Au dessoubz où Judas se pendit, est le cymetiere des Juifz d'ung costé et d'autre du torrent, et passasmes par ledict torrent. Les femmes des Juifz hurloient sur les fossez, et nous dirent enfin qu'elles hurloient et gemissoient et ploroient la prinse de Casa Sancta, *id est*, du temple Salomon qui à pareil jour fut prins; elles estoient toutes Espaignolles ou Italiennes. De là, au lieu où sainct Jacques s'enfuit cacher à la prinse de Nostre Seigneur, jusques à la Resurrection, et est

entre le sepulchre de Zacharie et Absalon. Nous baisasmes les vestiges des piedz Nostre Seigneur auprès du pont du torrent; et de là passasmes par Gethsemani tirant vers la vallée de Josaphat, passans par devant la Porte dorée. Nous montasmes au Jardin d'Olivet, et adorasmes le lieu où Jesus fut prins et là près est le lieu où Malchus eut l'oreille coupée par sainct Pierre. De là, en retournant y a une grosse pierre où Nostre Seigneur laissa sainct Jehan, sainct Pierre et sainct Jacques. De là, en descendant, vismes le lieu où Nostre Dame bailla sa ceinture à sainct Thomas, quant elle monta au ciel le jour de son Assumption; de là, par devant le porche Nostre Dame, au lieu où Jesus feit longuement sa priere. De là on voit une montaigne, à gaulche de Olivet, nommée Galilée, entre lesquelz est le val Gehemnon où Salomon adora l'idole Moloch. De là, vinsmes au lieu où sainct Estienne fut lapidé, et est en devallant la vallée de Josaphat, et sont deux rocherz à l'opposite l'ung de l'autre.

De là, à la Porte Sterquilinaria, à la piscine Probatique, à la maison saincte Anne, en laquelle la benoiste vierge Marie fut née. A la maison de Pylate, *ubi Christus flagellatus fuit*. Assez près est la maison d'Herodes où y a degrez, de là où fut monstré Nostre Seigneur, disant Pylate : *Ecce homo*. Et est une galerie traversant la rue. De là, à là pierre où Nostre Dame se pasma, et y a une eglise destruicte nommée Nostre Dame de Spasmo. De là, nous en allasmes

au lieu où Abraham feist son debvoir de sacrifier Ysaac, et tiennent la chappelle des gens tous noirs appelez Abassins, et y a encore là ung olivier, qui est aussi beau qu'alors que ledit Abraham voulut faire son sacrifice. De là, passasmes par la Juifrie, et vinsmes visiter la chappelle où sainct Jehan disoit messe devant Nostre Dame, la chappelle où Nostre Dame mourut, où elle fut ensepvelye, où sainct Mathias fut esleu au lieu de Judas lequel estoit pendu, où sainct Jacques fut esleu premier evesque de Hierusalem, le lieu où Nostre Seigneur se seyoit sur une pierre et la Vierge Marie sur une aultre, lesquelles se montrent. Le sepulchre de David soubz le Cenacle. Le sepulchre second de sainct Estienne. Là est le lieu où fut rosty l'aigneau Paschal, et puis entrasmes au couvent.

Le dimenche quatorziesme, fusmes en la maison de Caiphe; est le lieu en la court auprès d'ung olivier où sainct Pierre renya Nostre Seigneur à la voix d'une chamberiere. Au mur, en une chappelle, est une fenestre où le coq chanta et y a une chappelle de sainct Saulveur et y a une pierre qui sert d'autel de quoy on fermoit le sepulchre, comme il est dict : *Erat quippe magnus valde.* A dextre, au coing de l'autel est une prison où Jesuchrist fut mis jusques au point du jour. Au coing d'une maison, est le lieu où la Vierge Marie s'estoit caichée voyant son filz en peines, quant on le menoyt batu et lyé en la maison de Pilate, et là tiennent les Armeniens. Et

de là, jusques à la maison de Anne, à un gect de pierre, à main senestre, en la court, est ung olivier où Jesuchrist fut batu en la joue et receut le souflet; et illec est une petite chappelle appellée la chappelle des Anges, et la tiennent les Armeniens. Nous visitasmes le Cenacle où Nostre Seigneur institua les prebstres et leur lava les piedz et feist la Cene; et a XXII piedz de long et douze de large; et y a deux columnes de marbre et est voultée. La chappelle où le Saint-Esperit descendit sur les Apostres est decouverte et a XVIII piedz de long et douze de large. Soubz le Cenacle est le sepulchre des Roys, assavoir de David, Salomon, Roboam, Abias, Asa, Josaphat, Joram, Ocosias, Acham, Ezechias, Manasses, Aman, Josias, Eleachin, Jeconias, Sedechias. Là ne fusmes pas, car les Mores en ont fait leur musquette.

La sortie de Hierusalem et retour par aultre chemin.

Le lundy quinziesme jour de Juillet, environ unze heures du matin, sortismes de Hierusalem par la porte du chasteau des Pisans venant vers Sainct Hieremie, distant de dix milles, en delaissant le chasteau d'Emaulx à dextre : à la sepulture de Samuel distant dudict chasteau à un gect d'arc, et cheminasmes tant que, à heure de trois heures et demye, nous arrestames audict Sainct Hieremie, en attendant le soubassin de Rame, lequel nous envoya ses serviteurs et allasmes vistement par les montaignes et

vallées jusques en la vallée où estoient les larrons, et nous attendoit ledict soubassin qui nous avoit amenez jusqu'au chasteau du Larron, soubz lequel toute la nuict, nous attendismes.

Le mardy seiziesme jour de Juillet, au point du jour, nous vinsmes à Rame au lieu predict où demourasmes trois jours.

Le sabmedy vingtiesme jour de Juillet, au point du jour, nous commençasmes à venir vers Joppe et y fusmes à neuf heures du matin, et là sejournasmes deux jours.

Le mardy vingt troisiesme jour, environ deux heures après midy, partismes de Joppe et delaissames la gripe de Constantin et nous mismes avec un galiot, Georges de Naples, avec lequel nous fismes marché pour nous mener jusques à Candie pour chascun un ducat et demy pour homme. Toute la nuict, nous eusmes bon vent.

Le mercredy vingt quatriesme et le jeudy ensuivant vingt cinquiesme, nous perdismes terre, et la nuict fut dangereuse, et fusmes quatre jours sur mer devant que de arriver à Nymesson.

Le lundy, vingt neuviesme jour de Juillet, du matin, nous entrasmes à Nymesson là où je chantay messe et est ledict Nymesson en la mer Tiberiade[1]. Ledict jour au soir, nous vinsmes en gallion et y demourasmes toute la nuict sans cheminer.

1. Au lieu de mer Tiberiade il faut lire mer Syriaque ou de Syrie.

Le mardy trentiesme et penultieme jour, du matin, nous tendismes les voilles, mais tout incontinent fut bonnassa, c'est à dire tranquillité de mer.

Le mercredy jour Sainct Germain, dernier jour de Juillet, estoit bonassa et nous demourasmes ès parties de Cipre.

Aoust.

Le jeudy, premier jour d'Aoust, fut bonassa, c'est à dire tranquillité de vent sur la mer.

Le vendredy second jour, nous reposasmes auprès de Cypre, car il estoit bonassa.

Le sabmedy IIIe jour d'Aoust, le jour de l'invention de sainct Estienne, aprés disner, je me mis sur terre avec un hermite jaulne et Jehan de Paris dict le Gros et Henry Chapot. Je cheminay huit milles et jusques à Paphe; en chemin, selon le rivaige, auprès de deux scopules, nous vismes une navire et une galee froissées et rompues.

Le dimenche IV d'Aoust, et le lundy Ve jour au soir, aprés du pain achepté à grand peine, nous montasmes en nave.

Le mardy VI, au matin, les mariniers tendirent les voilles au vent. Ledict jour mardy, du matin, nous eusmes bon vent; au soir, nous perdismes la terre de Cipre; toute la nuict nous eusmes bon vent et seur et feusmes V jours sur mer avec diversité de vent, premier que veoir riens.

Le dimenche unziesme jour d'Aoust, environ midy, nous veismes la Turquie et estoit bonassa.

Le lundy XII Aoust, aprés avoir faict depuis plusieurs jours long chemin merveilleusement et plusieurs fois tenu la Turquie, environ dix heures du matin, vismes à demy lieue prés de nous la ville de Rhodes à main gaulche.

Rhodes est une belle, forte et puissante ville de tours, fossez, murailles, doubles chasteaulx et beau port, assize en une belle plaine et est la premiere isle des LXIII Ciclades. Là estoyt anciennement la toyson d'or; aussi le simulacre du soleil nommé Colosse et pour ce estoient appelez les Rhodiens Colossenses. Il y a assez prés du havre ou port XIII tours et sur icelles environ unze moulins à vent à six ailles et les aultres à trois, en façon de croix Sainct Andrey. Ladicte ville est de present au Turc. Ledict jour, nous visitasmes Nostre Dame de Philerme[1] et fismes merveilleux chemin tant nuict que jour. Et le mardy et le mercredy ensuivans, costoyasmes la Turquie entre merveilleuses roches et isles, en grant danger de fustes et de naufrage. Nous vismes aulcunes montaignes fumans de jour et de nuict, brulans incessamment, et les disoit on estre gouffres d'enfer. Sur lesdictes roches et isles, y a plusieurs chasteaulx que les Rhodiens ont bastiz. Il y a encore,

1. On peut consulter, au sujet de la chapelle de Notre-Dame de Philerme, la note 3 de la page 134 du *Voyage d'outre-mer* de Jean Thenaud, Paris, Leroux, 1884.

oultre l'isle de Rhodes, six notables isles que iceulx Rhodiens ou Turcz tiennent.

Le jeudy matin, jour de l'Assomption Nostre Dame, quinziesme d'Aoust, nous passasmes avec ung vent impetueulx, nous menant comme ung carreau d'arbaleste, à main dextre par devant l'isle de Scampalia, Naffi, Sanctorini[1] que tiennent les Veni-

1. Stampalie, Namfio, Santorin.

« L'île de Stampalie, appelée Astypalée par les anciens, est située à l'occident de l'île de Cos ou Lango, du bout méridional de laquelle elle est éloignée de sept lieues, et à l'est-nord-est de celle de Namphia, à la distance de quatre lieues..... Le terroir de l'île de Stampalie est fertile. On y nourrit d'excellens chevaux, et on y fait une pêche considérable... Il y a plusieurs villages. » Dapper, *Description de l'Archipel*, Amsterdam, 1703, p. 185.

Francesco II, comte de Stampalie, en 1532, fut dépossédé de cette île avec sa famille par les Turcs en 1537. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, Berlin, 1873, p. 489.

« L'île de Namphio (aujourd'hui Anaphi), appelée par les anciens Anaphe, est située à deux lieues d'Allemagne à l'orient de l'île de Therasi ou Santorin; à cinq ouest-sud-ouest de celle d'Astipalée, qu'on nomme à présent Stampalie, et environ à dix au septentrion de Candie... On lui donne trente milles d'Italie de circuit. » Dapper, *Description de l'Archipel*, p. 383.

Fiorenza, dame de Namfio, de la maison de Crispo, morte en 1528, légua l'île à ses héritiers Jacopo Ier, Francesco et Ottaviano Pisani, qui devinrent co-seigneurs de Namfio à dater de 1531. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, Berlin, 1873, p. 481 et 482.

« L'île de Sentorin est une des plus extraordinaires de tout l'Archipel, non par son agrément, ou pour sa fertilité, mais pour la hauteur de ses montagnes, pour la profondeur de ses précipices, et l'aspect effroiable des rochers dont elle paroît comme herissée de toutes parts. Le bled et le bois n'y croissent point, et il n'y a d'eau, que ce que les pluies en donnent. Les gens peu accommodez n'y font du pain que trois ou quatre fois l'année, et le gardent dur tout le reste du temps. En récompense, les vins y sont excellens, et les figues d'un goût exquis; aussi l'isle ne porte point d'autres fruits. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Sentorin avec toutes

tiens et y a des habitans chrestiens. Nous voyons devant nous, à cinq milles près, l'isle de Crete à

les commoditez que nous venons de dire, est peut-être une des plus peuplées de toutes ces isles. On y compte cinq petites villes bâties par les anciens Ducs, et autant de gros villages peuplez de Grecs et de Latins, qui vivent ensemble dans une fort grande union ; ce qui est assez rare partout ailleurs. Scaro est la ville principale, et la demeure des plus qualifiez du rite latin, qui y ont un evêque, un curé, et cinq ou six chanoines. Les Jesuites y ont une résidence, et y font beaucoup de fruit, aussi bien que dans les isles du voisinage. Il y a encore un monastère de filles de l'ordre de Saint Dominique, qui vivent fort regulierement ; et un autre de filles grecques de la regle de Saint Basile. La ville de Pirgo est le lieu où l'evêque grec fait son sejour. Les Grecs y ont leur cathédrale. La demeure en est assez agréable : car au lieu qu'autour de Scaro on ne voit que rochers et précipices, Pirgo est dans une plaine assez unie, et de deux lieues de longueur, terminée par la montagne de Saint Etienne, lieu habité par les anciens Grecs idolâtres. On y voit encore les ruines d'un fameux temple, et diverses inscriptions sur les marbres.

Le port de Santorin est sans fond, même à un pas du bord ; c'est partout comme un grand gouffre, qu'on n'a pu encore sonder. Il y a pourtant dans le milieu deux petits islets, qu'on assure être sortis du fond de la mer après un horrible tremblement qui ébranla toute l'isle : ils s'elevent comme deux monceaux de pierres noires et calcinées. Il n'y croît jamais un seul brin d'herbe, et ces pierres ainsi brûlées, ne sont bonnes qu'à faire de la chaux. Sentorin renferme sous ses fondemens, des feux souterrains, qu'on a vu quelquefois s'élancer en l'air, et sortir même du fond de la mer, avec une violence et un fracas épouventable, aussi la terre en est-elle comme desséchée... Je dirai encore de cette isle une chose qui me paroît inconcevable, et qui est pourtant très établie dans le païs. C'est le retour de certains corps enterrez depuis quelques jours, qu'on voit aller et venir dans les maisons, et par les campagnes sans qu'on sçache au vrai ce qui peut ainsi les ranimer. Ce qu'il y a de vrai c'est qu'il n'y a que les seuls schismatiques qui reviennent ainsi... Les Sentorinois nomment ces revenans *Vourkolakas*. Le Père Richard, Jesuite, en parle fort dans sa Relation de Sentorin ». *Histoire nouvelle des anciens ducs et autres souverains de l'Archipel* (par Saulger), Paris, 1699, p. 252-255. Cf. L'abbé Pègues, *Histoire et phénomènes du volcan et des îles volcaniques de Santorin*, Paris, 1842.

laquelle arrivasmes cedict jour et entrasmes au port de Candie le soir. Le lendemain, fusmes malades six et n'estions que dix de nostre bende.

Le mercredy après disner, me sembloit que les fourches me feissent douleur et quelque peu les rains avec le cueur.

Le vendredy, je enduray sur le soir tant soit peu de mal ; la nuict, vers l'heure que m'esveillay, commençay à avoir mal aux reins et à avoir le visaige plein de pustules et tout le corps.

Au Lecteur.

Ainsi donc, amy lecteur, tu puis veoir comment qui grande entreprinse faict (principalement de choses ardues et qui se font au travail du corps) sans doubte se soubmet à beaucoup de dengiers, tant de sa vie, comme aussi des biens temporelz combien que la santé et prosperité soit la principale. Or voy tu comme le bon maistre Denis Possot, après avoir long temps employé en sa peregrination et sainct voyaige, et longtemps relucté et resisté contre fortune, enfin demeura et succumba aussi comme le plus souvent advient ès choses temporelles et humaines. Luy donc estant demouré griefvement malade en Candie, et ayant baillé sa description à Monsieur Charles Philippes procureur de trespuissant seigneur Messire Robert de la Marche, luy estant

semblablement en la dessusdicte peregrination; volontairement et de bon cueur, à ton proffit et delectation, l'a voulu achever selon le cours du reste du chemin, affin que riens ne fut obmis de ce qui appartient à la description d'un tel voyaige. Comme cy après verras par le tesmoignaige d'iceluy.

Le reste du retour du voyaige present jusques au lieu dont sortirent les pelerins, achevé par Monsieur Charles Philippes, chevalier de Hierusalem.

Je Charles Philippes, après avoir prins congé de maistre Denys Possot, accompaigné de Jehan Mouton de Provins et par le consentement dudict Possot et de Jehan de Beauni, natifz de Coulemiers en Brye, lesquelz avons laissez malades en la ville de Candie avec Carne Juvenal d'Aysé le Duc près Molesmes; item, encore ung aultre gentilhomme nommé Jehan de Savoye, lesquelz sont demourez audict lieu de Candie et Carne Juvenal en chemin mourut, comme cy dessous se verra, Jehan de Paris et l'hermite gris qui estoient demourez malades au lieu dessusdict ont esté de retour qui ont apporté nouvelles des dessus dictz. Au partement doncques de Candie et en l'absence dudict maistre Possot lequel avoit jusques audict lieu de Candie escript et redigé tout ce que dessus est noté en ce livre, moy indigne ay faict et redigé par escript le reste de ce present

livre, au plus près qu'il m'a esté possible ainsi comme cy après se pourra veoir.

Et premierement, fault entendre que la ville de Candie est belle ville appartenante aux Veniciens et fort riche et est assize en une grande isle appellée du mesme nom. Et y a force vignobles où croist la malvoisie, muscadet et aultres bons vins les meilleurs du monde.

Il y a ung beau port enclos de murailles, fors ung pertuys par où entrent les navires et se ferme le dict pertuys à grandes chaisnes de fer.

Il y a ung beau couvent de Cordeliers, et si y a eglise latine.

Le XXIe jour d'Aoust, partismes le capitaine Mouton et moy et prinsmes avec nous Carne Juvenal qui estoit fort malade lequel ne voullismes habandonner, parce que Monsieur de Molesmes nous l'avoit recommandé.

Cedict jour, nous marchandismes à ung patron de Candie de nous conduire jusques à Venise, distant de treize cens milles, qui est à la mode françoyse six cens cinquante lieues. Partismes dudict port avecques dix navires et eusmes assez bon vent jusques après midi, car alors se leva ung vent si impetueux que cuidasmes estre tous perduz et alloient les navires arrieres l'une de l'aultre en sorte que en perdismes la veue. Et dura la tempeste toute la nuict et cessa au point du jour. Je montay au hault de la nave et ne vis plus de voilles fors une qui estoit bien loing.

Je demanday au patron en quel païs nous estions pour ce que je voyois plusieurs païs deserz et chasteaulx, et luy demanday quel païs c'estoit, lequel me dist que c'estoit Turquie dont je fus bien esbahy et aussi mes compaignons. Le patron estoit fort marry d'avoir perdu sa compaignie, craignant les fustes et escumeurs de mer. Toute la journée, nous attendismes jusques au soir pour nous rassembler avec quelques navires; toutes foys, ne le peusmes faire, et n'en rencontrasmes que cinq des dix. Nous costoiasmes la Turquie et, sur le soir, vismes plusieurs grans flambeaulx de loing lesquelz estoient sur les chasteaulx desdictz Turcz, pour ce qu'ilz nous voyoient sur mer; et est la coustume du païs de faire ainsi pour advertir l'ung l'aultre, car en une heure, ilz sont advertiz de plus de cent lieues de loing desdictz feuz, en les mettant èsdictz chasteaulx de heure en heure sur le donjon.

Le samedy matin qui estoit le jour Sainct Barthelemy, à heure de soleil levant, le patron feit monter ung mathelot sur la hune pour descouvrir le païs, ainsi qu'ilz ont de coustume. Le mathelot veit du costé de Constantinoble partir trois galeres et aprés en partirent jusques à sept et dresserent leurs voilles droict à nous, tirans à la rame à grant diligence, dont tous noz patrons furent moult esbahyz et nous aussy. Et pouvoient estre au nombre de quatorze cens hommes de guerre. Et n'estions pas six vingtz de nostre part, au moyen de quoy noz patrons tour-

nerent leurs voilles avecques le vent, pensans eulx saulver et absenter des dessusdictz. Mais, ne nous voulurent habandonner et nous suyvirent tousjours en approchant de nous. Le vent nous faillit une heure ou deux après midi, et fusmes contraincts de nous arrester et abattre les voilles. Nos patrons habandonnerent une navire, la plus petite et tirerent les gens qui estoient dedans, pensans que lesdictz Turcz se deussent contenter de ladicte navire et qu'ilz ne nous deussent plus suivre, mais n'en firent compte. Quoy voyans lesdictz patrons penserent de soy fortifier et pour ce faire, accouplerent leurs quatre navires avec grans cordes, mais lesdictes navires se frapoient l'une contre l'aultre pour les vagues de la mer et froyoient à l'artillerie, en sorte qu'ilz rompoient tout, et se mutinerent fort lesdictz patrons l'ung à l'aultre, pretz à eulx entretuer dont nous fusmes fort esbahyz. On nous bailla pour chascun son baston et nous mismes au devant de la navire et me pria ledict capitaine Mouton que nous fussions ensemble, mais luy remontray qu'il valloit mieulx estre l'ung en hault, l'aultre en bas et qu'il pourroit venir quelque piece d'artillerie qui nous emporteroit tous deux et que en ce faisant, il en pourroit demourer ung qui pourroit apporter quelque nouvelle au païs. Nostre compaignon qui estoit malade n'en avoit soucy, car il estoit pressé de maladie. Lors prins congié de mon compaignon et me pria de boire à luy ce que je feis, et prinsmes congié l'ung de l'aul-

tre, et peuvez entendre que ce ne fut pas sans regret. Alors montay au hault de la navire où estoient les patrons qui à haste fortifioient et dressoient là leur artillerie, arcz turquoys et haquebutes. Alors me fut demandé par lesdictz patrons si je ne voulois pas me mettre en deffence comme eulx, auxquelz je feis responce que si, et que je voulois mourir et vivre avec eulx. Les patrons me dirent qu'ilz avoient beaucoup de marchandise et de richesse, et que neantmoins vouloient se deffendre jusques à la mort et qu'ilz ne vouloient pas tumber ès mains de ces malheureux chiens et infideles. Lesdictz patrons me demanderent duquel baston je me saurois bien ayder, ou haquebute, ou arc turquoys; auxquels je feis responce que je ne me pourrois fort bien ayder desdictz bastons, mais s'ilz avoient quelqu'arbaleste que je m'en sçauroys bien ayder. Lesquelz me dirent qu'ilz n'en avoient point. Il y en avoit l'ung d'eulx qui tenoit l'enseigne sur le devant de la navire. Je leur dis que s'il leur plaisoit me bailler ladicte enseigne, que je ferois mon debvoir de la soustenir jusques à la mort, ce qui fut accordé par lesdictz patrons, et prins ladicte enseigne. En ce temps, approcherent lesdictz Turcz près de nous et abbatirent une voille de leur gallere, laquelle vint en grant diligence vers nous et feist ung tour autour de noz navires pour veoir quelz gens nous estions et de quelle nation. Et fault entendre que je faisois fort mon debvoir de monstrer ladicte enseigne où avoit ung Sainct Marc

en paincture, ce qui fut veu par ceulx de la gallere qui parlementerent à noz patrons, lesquelz leur dirent qu'ilz estoient aux Veniciens et qu'ilz venoient de Candie pour aller à Venise. Et lors se retira ladicte galée et alla faire le rapport à leurs compaignons, où estoyt le grand capitaine de Constantinoble pour le Turc qui tenoit la mer, attendant la retraicte dudict Turc qui avoit esté en Hongrie en ladicte année[1]. Ung peu après, toutes les sept galées ensemble vindrent à nous et estoit le grant capitaine en une grande galere dorée et paincte d'azur et aultres grandes richesses, assis en une grande chaire dorée, et y avoit quatre petitz pilliez dorez par dessus luy avec un grant ciel de drap d'or frengé tout autour et estoit richement vestu, mais il n'avoyt en sa teste que du linge blanc dont les Turcz ont la teste entortillée, et est grosse comme ung boesseau. Noz patrons ne luy feirent pas de present alors, ne honneur et reverence ainsi qu'il disoit luy appartenir. Adonc lesdictes galeres se retirerent ung peu arriere de nous, tindrent conseil, et incontinent ledict capitaine envoya cinq de ses galeres lesquelles nous vindrent environner en nous disant que n'avions tenu compte de monsieur leur grant capitaine du

1. Le Capoudan pacha commandant la flotte turque était Yilaq Moustafa Pacha : la prise de Coron et celle de Patras provoquèrent sa disgrâce. Il fut remplacé par Kemankech Ahmed bey.

Le sultan Suleyman rentra à Constantinople le 19 novembre 1532, après une campagne de sept mois en Hongrie et en Styrie.

Turc et qu'ilz avoient charge de leurdict capitaine de nous mettre tous à mort, et les entendoys bien pour ce qu'il y avoit plusieurs Françoys qui parloient comme nous, lesquelz estoient au service du Turc. Et feirent preparatifz de mettre le feu en leur artillerie. Toutesfoys noz patrons les prierent de venir prendre de leur marchandise à leur plaisir et vouloir dudict capitaine, et aussi que les navires estoient Veniciennes, car lesdictz Veniciens rendent tous les ans audict Turc tribut, tant pour les terres qu'ilz tiennent vers la Turquie que pour la seureté de la mer. Et marchandent ensemble lesdictz Turcs et Veniciens comme font les marchans de Paris avec ceulx de Rouen. A tant partirent lesdictes galeres et se retirerent vers ledict Turc et luy feirent la responce desdictz patrons. Et lors ledict capitaine de Constantinoble, avec ses aultres galeres, se vint camper auprès de nous et envoya commissaires parmy toutes nos naves pour veoir quelle marchandise nous menions. Lesquelz commissaires prindrent en chascune navire quelque tonneau de Malvoisie, citrons et aultres fruictz qui croissent en l'isle de Candie; prindrent aussi en nostre nave des fromaiges de Candie, qui sont gros de sorte que ung crocheteur de Greve feroit bien charge de en porter deux : et sont lesdictz fromaiges à Candie en grans caves dedans l'eaue salée et s'affinent dedans ladicte eaue et puis les viennent vendre à Venise. Nous demourasmes ensemble jusques au soir et prindrent

noz patrons congié dudict capitaine; furent mises les voilles, prenant le chemin de Venise, combien que nous estions bien arrierez de nostre chemin au moyen de la fuite, craignans lesdictz Turcz. Toute la journée, nous eusmes assez bon vent. Le lendemain, eusmes vent contraire au moyen de quoy nous convint retirer entre deux montaignes près de Seryne, petite ville et fort chasteau, et estions environ près de ladicte ville de deux lieues[1]. Nous demourasmes là l'espace de deux jours, attendans le vent. Le troisiesme jour au matin, vint quelque petit vent et feurent dressées les voylles et nous mismes à chemin. Et quant fusmes en la haulte mer, se leva ung vent si impetueux que nous allions fort à merveille et estoient les vagues par la mer, haultes comme gros chasteaulx qui souvent passoient et couvroient toute notre navire et cuydasmes estre perduz. Nous allasmes ainsi tout le jour et la nuict, tant que nous trouvasmes au port de Seryne et n'avions accourci nostre chemin que environ deux lieues, combien que je croy que en avions faict plus de cent.

Nous entrasmes audict port : notre patron nous contraignit mettre hors la navire nostre compaignon qui estoit malade, disant qu'il infectoit ladicte navire, attendu qu'il estoit malade. Nous allasmes à la ville pour trouver une chambre et nous adres-

1. V. la note 1 de la page 128.

sames aux gouverneurs de la ville, lesquelz en feirent leur debvoir et luy trouvasmes une chambre et ung homme pour le garder, et coustoit ladicte chambre et garde ung ducat par moys. La ville est fort haulte, environ une demy lieue de montaignes, fort droicte. Nous estans au chasteau de ladicte ville, vindrent les sept galeres susdites devant ladicte ville qui est aux Venitiens; et se feist ung terrible bruit par la ville pensans que ce feussent feustes et sertirent tout leur bestial. Quant lesdictes galeres approcherent près de la ville, abattirent leurs voilles, jouant des tabourins tout d'aultre sorte que en France et puis lascherent force pieces d'artillerie. Ainsi feist le capitaine du chasteau. Et se misrent au port alentour de nostre navire. Le capitaine du Turc escripvit lettres au capitaine du chasteau pour avoir des oyseaulx de proye, et luy en fut delivré en nostre presence. Et fault entendre qu'il y a des oyseaulx de proye à grant habundance en ladicte isle, autant que de corneilles en France ou à peu près. Et font leur ayre en ladicte isle et à l'entour dudict chasteau. Nous nous retirasmes le soir à la nave et demourasmes la nuict près desdictz Turcz, et le matin au point du jour, se partit le capitaine avec sa compaignie pour aller au devant de l'armée du Turc qui estoit à Modon et oyons bien leur artillerie dudict Seryne[1]. Le IIIe jour, nous partismes pour

1. André Doria se présenta devant Coron, et non point devant Modon, comme le dit Charles Philippe de Champarmoy, avec une flotte de quarante-

aller vers Jante et passasmes par devant Modon qui est ville au Turc, laquelle ville fut assaillie le IIe jour d'aprés et mis le siege par Andry Dore grant capitaine de l'Empereur, lequel avoit tousjours poursuivi l'armée du Turc jusques audict Modon et suivoit de trois à quatre jours près. Il y avoit cinquante galeres et quarante naves entre lesquelles estoit la grande nave de Rhodes. Lesdictes galeres estoyent devant pour ce qu'elles peuvent aller à la rame et les naves non. Nous arrivasmes assez matin et en-

huit galères et de trente-cinq nefs. La ville capitula après une canonnade d'un jour. Les soldats de la garnison, les femmes et les enfants purent se retirer en emportant leurs effets.

« L'anno seguente, ordinò l'Imperatore che Andrea Doria andasse a l'incontro dell' armata di Solimano, di ottanta galee et alcune fuste, con la sua e dieci galee del Papa de quali Antonio Doria era generale et quattro della religione di Rodi sotto il capitano Salviati Prior di Roma che tutt' insieme erano trent' otto con altre tante navi, governate da Franco Doria et cinque mila soldati de quali era luogotenente d'Andrea, Geronimo Tuttavilla conte di Sarno. Et non avendo il generale dell' armata Turchescha osato aspettare quella del' Imperatore, se ne fuggi verso Costantinopoli e fù risoluto di tentare l'espugnatione della città di Corone nella Morea, luogo fortissimo, il quale fu combatuto il giorno di San Matteo, dell' anno 1532, battendolo da quattro parti, una di terra et tre di mare, con le galee e navi dalla matina a levare del sole sino ad hora di vespero dandovi in un medesimo tempo l'assalto da tutte le parti; et entrarono primo quei delle galee del Papa dalla parte che si chiama l'Isola e che sta separata dal Castello, il quale si rese il giorno appresso, con potersene i Turchi uscire con loro mogli, figli e robbe che potevano portare vestite; nel quale restorono per custodia doi mila fanti spagnuoli sotto il governo del maestro di campo Don Gieronimo di Mendoza. » *Compendio d'Antonio Doria delle cose di sua notitia et memoria accorse al mondo nel tempo dell' imperatore Carlo quinto.* Genova, 1571, page 48.

On trouve aussi quelques détails sur la prise de Coron dans l'*Histoire des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Hierusalem... cy devant escrite par le feu S. D. R. S. D. L.*, etc. Paris, 1659, page 260.

trasmes au port et nous estans là, vismes plusieurs navires qui venoient vers nous et pensions que feussent Turcz, mais le vent les avoit contrains se retirer audict port de Jante et se vinrent tous ancrer autour de nous; et demourasmes deux jours et deux nuitz avec eulx et les trouvasmes fort honnestes gens. Ilz rafraischirent leurs navires tant d'eaue que vin, tellement qu'ilz cuyderent affamer la ville. Pendant que nous estions là, vindrent nouvelles que Modon estoit rendu.

Jante est ville aux Veniciens et a esté ruynée des Turcz et n'y osent faire reparation, craignans encore lesdictz Turcz pour ce que par cy devant misrent à mort les habitans, femmes et enfans; et y a de Jante à Venise quatre cens cinquante lieues. Les navires se departirent d'avec nous pour aller au secours de Modon, menant grand bruyct de tabourins, trompettes et clerons, et toutes gens qui vouloient se mettre avec eulx aux gaiges estoient receuz. La grande nave de Rhodes ne menoit que artillerie la plus grosse pour battre les villes et chasteaulx et pour l'heure, l'armée du Turc fuyoit devant eulx à grant diligence; et croy que si eust été le plaisir de Nostre Seigneur et qu'ilz eussent eu des vivres assez, sans doubte, ilz eussent passé par toute la Turquie et n'eussent trouvé Turcz qui n'eussent craint leur fureur, tant estoient bien en ordre. Et disoient aulcuns de la nave qu'il y avoit dix mille hommes de la fleur de l'exercite de l'Empereur.

De Jante allasmes vers Corfou et passasmes par entre deux montaignes desertes, desquelles sortoient plusieurs grans feux qui sont tousjours en cedict lieu et dit on que ce sont les gouffres d'enfer. Nous passasmes devant Corfou et ne fusmes pas dedans pour ce que avions bon vent, et costoyasmes la coste d'Albanie et de Sclavonie. De là nous eusmes assez bon vent, vinsmes approcher le port de Raguse distant de Candie environ deux cens cinquante lieues. Nous pensions ancrer au port, mais se leva quelque peu de bon vent et passasmes oultre.

Raguse est une belle ville et bien fermée, en partie estant dans la mer. Et nous fut dict qu'ilz n'estoient subjectz ne aux Turcs ne aux Veniciens. Nous eusmes assez bon vent toute la nuict et passasmes devant une ville qui est aux Veniciens et s'appelle Vau de Soleil qui est fermée[1], et faut entendre que les Veniciens tiennent des terres mille lieues au delà de Venise et prés de Jaffe.

1. Ce nom étrangement défiguré doit être remplacé par celui de Curzola. « L'isle de Curzola a le titre de comté : elle appartient aux Vénitiens auxquels la République de Raguse l'a cédée. Cette isle est passablement peuplée et fertile quoique fort montueuse dans beaucoup d'endroits : elle n'est séparée de la presqu'isle de Sabioncello que par un canal fort étroit qui a à peine deux milles de largeur qu'on nomme le canal de Sainte-Croix... La ville de Curzola, capitale de l'isle, est située sur ce canal ; elle est fortifiée d'une bonne muraille et de plusieurs tours, environnée de la mer de trois côtés et séparée de la terre par un fossé, avec un pont-levis ; c'est le siège d'un évêché suffragant de l'archevêque de Raguse. » *Description du golphe de Venise et de la Morée*, par M. B... (Bellin), ingénieur de la marine. Paris, 1771, pages 114-115.

Nous vismes contre une montaigne des petites brebis qui n'estoient pas plus grandes que lievres, et avoient après elles de petis aigneaulx qui n'estoient grans que comme petitz levraulx, de quoy nous fusmes fort esbahiz, car aux aultres païs sont plus grans.

Lendemain au matin, partismes dudict port pour tenir le chemin de Venise, et arrivasmes au port de Luysine qui est aux Veniciens [1]. C'est une belle petite ville et gens de merveilleuse sorte. Les femmes sont grandes à merveille. Je descendis en la ville avec ung mathelot qui me conduisoyt et là acheptay des provisions tant pour le capitaine que pour moy. Mais le mathelot me trompoit, parce que je n'entendois le langaige. Le second jour, je fus visiter une eglise de Cordeliers hors la ville qui est fort belle, et au millieu de la court a un puis d'eaue

1. Liezina. « L'isle de Liezina que les anciens nommoient Pharia et Pharos est beaucoup plus grande que la précédente (l'isle de Brazza), dont elle n'est séparée que par un canal bien étroit qui porte le nom de Brazza... La partie de Liezina qui regarde la terre ferme est basse et unie; c'est la plus fertile et la mieux cultivée. On y voit une belle plaine dans laquelle il y a cinq villages habités par des pâtres et des paysans qui cultivent la terre. Le reste de l'isle est presque tout couvert de montagnes qui ne laissent pas de fournir en abondance des olives, du safran et du miel. La vigne y produit même si abondamment qu'on y recueille tous les ans cinq mille muids de vin... La beauté et la grandeur des églises et des monastères sont des preuves de la richesse des habitants... La ville capitale porte, comme l'isle, le nom de Liezina, avec le titre de comté; elle est le siège d'un évêché suffragant de Spalato... Cette ville est grande et bien bâtie... L'isle de Liezina, après avoir essuyé plusieurs révolutions et passé sous différentes dominations est enfin restée à la République de Venise, qui en a la possession tranquille depuis 1421. » *Description du golphe de Venise*, etc., pages 110-113.

doulce auquel les femmes et filles de ladicte ville se vont fournir d'eaue pour ce qu'elle est fort bonne, ce que je trouve fort estrange. Près dudict monastere a le plus beau jardin et clos où je mis jamais le pied, et sont tous grans rosmarins, saulgers, lavandiers et toutes manieres d'herbes qui peuvent venir en ung jardin. Après y a grenadiers et tous aultres fruictz croissans aux aultres païs. Entre les aultres, y a de petiz arbres comme serisiers et de pareilles fueilles, lesquelz sont chargez de gland pareil à celuy des chesnes, dont je fus fort esbahy. Les arbres comme poiriers, pruniers et aultres ont dans ce païs de par delà toutes aultres feuilles que par deçà.

Et quant nous fusmes à cent lieues de Venise, vint une petite barque où il n'y avoit que deux hommes et ung serviteur qui conduisoit ladicte barque. Nostre patron leur demanda quel quartier ilz vouloient tenir, lesquelz firent responce qu'ils alloient à Ancone, sept lieues près de Nostre Dame de Lorette. Nous dismes audict patron que avions promis le voyaige et que si nous pensions estre bien seurement que nous irions avec eulx, pour ce que estions aussi près dudict Ancone que de Venise. Le patron feit marché pour nous aux dessusdictz et fut payé ledict patron comme s'il nous eust menez jusques à Venise. Nous prinsmes noz bagues et les mismes en ladicte petite barque, et prinsmes congié de nostre patron et nous mismes à chemin vers Ancone. Nous fusmes menez entre deux mon-

taignes pour faire pasturer quelques moutons qui estoient dans ladicte barque. Et demeurasmes là la nuict, et feismes fricasser des herbes, qui estoient sur le bort de la mer, au vinaigre et fut nostre soupper. L'une des montaignes estoit dedans la mer bien avant et estoit haulte assez, et au sommet de la montaigne avoit une fontaine d'eaue doulce où furent rempliz noz barilz et bouteilles. De là, vinsmes à ung aultre desert là où passasmes la nuict ensuyvant pour la cause desdictz moutons. Et y avoit des roches de cristallin duquel j'ay apporté jusques au païs. Le jour ensuivant, partismes du matin pensans aller au giste à Ancone et nostre patron achepta force poisson, pensans le vendre audict lieu, mais en fusmes bien gardez, car il vint ung vent qui nous porta au port de Ravenne qui est à cinquante lieues de Ancone. Le matin, partismes pensans tenir le chemin d'Ancone, mais eusmes vent contraire au moyen de quoy nous convint prendre chevaulx de louaige par terre, et nous coustoit par jour un escu de louaige. Nous passames par plusieurs villes selon la mer dont n'ay souvenance des noms que de la ville de Pire[1]. On nous bailloit les chevaulx, de x lieues en x lieues sans suite, ce qu'on ne feroit pas en France, et s'entendent ceulx qui louent lesdictz chevaulx à les renvoyer de l'ung à l'aultre, car il y a incessament gens qui vont et viennent. Nous partismes de bon matin

1. Au lieu de Pire, il faut lire Pesaro.

de la ville de Pire, tirans à Ancone; mais nostre guide nous perdit et au point du jour nous nous trouvasmes près de la porte dudict Pire. Adonc reprismes nostre chemin et trouvasmes bonne compaignie françoise tant de Paris que d'Avignon.

Nous trouvasmes ung petit bras de mer en façon de riviere, où n'y estoit pour lors le bac pour passer et y avoit fort beau gravier ce sembloit, mais personne n'y vouloit entrer : je piquay mon cheval et me mis dedans ledict gravier, mon cheval entra jusques aux sengles, et me faillut mettre à pied en l'eaue jusques au dessoubz les bras, pour trouver façon de le retirer, puis allasmes passer par ung aultre lieu. Et pour ce que j'estois mouillé, et mes bottes plaines d'eaue, me mis à chemin pour aller devant audict Ancone à grant diligence, pour me desbotter et essuyer. Et quant je fuz vers ledict Ancone, entre les deux portes, je trouvay plusieurs avanturiers qui gardoient ladicte porte : et avoient prins ladicte ville huyt jours devant par trahison, comme nous fut dit par aucuns des habitans[1]. Je fuz prins

1. La crainte d'une descente des Turcs à Notre-Dame de Lorette et à Ancône avait déterminé le pape Clément VII à envoyer dans cette dernière ville Louis de Gonzague, avec la mission d'élever quelques ouvrages destinés à la protéger. Louis de Gonzague fit construire des fortifications à Porta-Calamo et il occupa quelques palais et quelques couvents dans l'intérieur de la ville. Le jeudi, 20 septembre 1532, veille de la Saint-Matthieu, un mouvement populaire ayant éclaté, le gouverneur de la Marche, Bernardino della Barba, évêque de Borgo San Selvaggio, partit de Recanati et se dirigea sur Ancône à la tête d'un corps d'armée; il y fit son entrée le même jour, s'empara du palais de la ville et fit brûler, sur la place pu-

par lesdictz avanturiers, et me dirent qu'il me falloit bailler l'estrapade, et demandoient qui m'avoit faict si hardy d'entrer dedans sans congé, attendu les deffences. Ausquelz je feis responce que ne sçavois rien desdictes deffences, et que venoys de Hierusalem, et leur monstray mon enseigne. Ilz feirent venir le capitaine, lequel me dist comme avoient dict lesdictz avanturiers, auquel je feis pareille responce: et me dit ledict capitaine que je ne passeroye point par ladicte porte, car il luy estoit deffendu. Je m'en allay par les fossez et rempars qui se faisoient par la terre, pour gaigner l'aultre porte où je fuz en grant danger, car on me dist qu'on y avoit couppé la gorge à plusieurs gens la sepmaine, et estoient esbahiz comment je y avois peu passer. Je m'en allay dedans la ville par l'aultre porte, mais je ne peuz trouver logis.

Mon compaignon arriva quelque temps après et me trouva sur le pavé. Nous prismes aultres chevaulx de louaige pour aller à Nostre Dame de Lorette, auquel lieu arrivasmes d'assez bonne heure; mais fault entendre que je fuz malacoustré avant que je fusse là. Nous feusmes assez bien logez et reschauffez. Et y a sept lieues dudict Ancone jusques à Lorette.

blique, tous les documents conservés dans les archives. Soracini, *Notitia historiche della città d'Ancona*. Rome, 1675.

Description de la ville de Nostre Dame de Lorette[1].

Lorette est une belle petite ville nouvellement

1. Montaigne a donné de l'église de Notre-Dame de Lorette une description beaucoup plus complète que celle de Charles-Philippe de Champarmoy. « C'est un petit village clos de murailles et fortifié pour l'incursion des Turcs, assis sur un plant un peu relevé, regardant une tres belle pleine et de bien près la mer Adriatique ou golfe de Venise... Le lieu de la devotion, c'est une petite maisonette fort vieille et chetifve, bastie de brique, plus longue que large. A sa teste on a faict un moïen, lequel moïen a à chaque costé, une porte de fer ; à l'entredus une grille de fer : tout cela grossier, vieil et sans aucun appareil de richesse. Ceste grille tient la largeur d'une porte à l'autre : au travers d'icelle, on voit jusques au bout de ceste logette et ce bout, qui est environ la cinquiesme partie de la grandur de ceste logette qu'on renferme, c'est le lieu de la principale relligion. Là se voit au haut du mur, l'image Nostre Dame faite, disent-ils, de bois ; tout le reste est si fort paré de vœus riches de tant de lieus et princes, qu'il n'y a jusques à terre pas un pousse vuide et qui ne soit couvert de quelque lame d'or ou d'arjant... En cete chapelle, il n'y a nul ornement, ny banc, ny accoudoir, ny peinture ou tapisserie au mur. Car de soy mesme il sert de reliquere. On n'y peut porter nulle espée, ny armes et n'y a nul ordre, ny respect de grandur... Cete casette est recouverte et appuiée par le dehors en carré, du plus riche bastimant, le plus labouré et du plus beau mabre qui se peut voir : et se voit peu de pieces plus rares et excellantes. Tout autour et au dessus de ce carré est une belle grande eglise, force belles chapelles tout autour, tumbeaux entre autres celui du cardinal d'Amboise que M. le cardinal d'Armaignac y a mis. Ce petit carré est comme le cœur des autres eglises ; toutefois, il y a un cœur, mais c'est dans une encouignure. Toute cete grande eglise est couverte de tableaus, peintures et histoires. » *Voyage en Italie*, pages 184-189.

Villamont a donné également une longue description du sanctuaire de Notre-Dame de Lorette et il a rapporté, comme Montaigne, les miracles qu'on lui dit y avoir été opérés. Deux monographies de la Santa Casa di Loreto ont été publiées à la fin du XVIe siècle : Hier. Angelita, *Historia translationis S. Domus Lauretanæ*. Cette histoire fut traduite en italien par J. C. Galeotto et parut à Macerata en 1579. Vittorio Brigantio, *Translatione della Santa Casa di Loreto*, Macerata, 1599. Nicolas de Braslon, prêtre de l'Oratoire, a publié à Paris en 1665, l'*Histoire de la sainte chapelle de Laurete*.

edifiée, en laquelle a une belle grande eglise, et y a chanoines; et au meillieu de l'eglise y a une chappelle de brique où est une ymaige de la Vierge Marie, laquelle chappelle et ymaige fut apportée par les anges de la Terre Saincte près de Hierusalem. Et premierement fut mise en la vigne d'une pauvre femme, laquelle fut fort esbahie au matin de veoir ladicte chappelle en sa vigne. Laquelle incontinent se retira vers le seigneur dudict lieu, luy disant ce qu'elle avoit veu. Incontinent avecques grandes processions le peuple alloit visiter ladicte chappelle en grande devotion, là où se faisoient plusieurs beaulx miracles. Ledict seigneur avoit ung frere qui voulloyt prendre les proffitz de ladicte chappelle comme aisné, ce que ne vouloit accorder le plus jeune et se misrent en pieces, parquoy en une nuyt fut transportée ladicte chappelle au lieu où elle est à present, et fut après que la Terre Saincte fut reprinse des Turqs, et furent tuez les gardes de ladicte chappelle, ceulx qui ne voulurent croire en leur loy, qui est ung beau miracle et approbation de nostre foy. On va de present à ladicte chappelle à grand devotion, et incessamment s'y treuve grande multitude de pelerins d'estranges païs et nations, tant que ne pouvions entrer dedans ladicte chappelle. Et nous fut dit que ledict jour, avant la grant messe, avoit esté trouvé au tronc x ducatz, parquoy conjecturasmes que le revenu d'icelle peut vailloir beaucoup par an au Pape. Il y avoit un cardinal de Rome qui oyoit

messe en ladicte chappelle en grande devotion avec ses gens ; et se mist à chemin pour aller prendre possession d'Ancone qu'il avoit faict prendre, comme dessus est dit, par les avanturiers et aultres gens de guerre[1]. Nous mismes à chemin pour retourner à Ancone qui estoit nostre chemin pour revenir en France; et fusmes plus tost audict Ancone que ledict cardinal, pour ce qu'il repeut en chemin. Nous trouvasmes les rues tendues et parées depuis la grant rue jusques au chasteau; il y avoit cinquante pieces d'artillerie devant ledict chasteau, et se mirent quinze cens avanturiers le long de ladicte rue, et estoient par renc d'ung costé et d'aultre, et par ordre. A l'entrée dudict cardinal, les premiers estoient petitz enfans masles de la ville avec rameaulx; après suivoient les bourgeois et marchans de ladicte ville, et n'eussent osé porter ung cousteau, et estoit pitié de les veoir.

Octobre.

Le quatriesme jour d'Octobre, partismes mon compaignon et moy d'Ancone et nous mismes

1. Le cardinal, dont parle Philippe de Champarmoy, était Pierre Accolti, évêque d'Ancône, créé cardinal au titre de Saint-Eusèbe, par Jules II, en 1511, et nommé légat par Clément VII. Le jour de son entrée à Ancône, Accolti fit décapiter cinq des principaux citoyens de la ville et en exila soixante. Accolti mourut à Rome le 11 décembre 1532.

en une barque tenant le chemin de Pire, où fut faict un consile, et est une fort belle ville au pape, et partismes du soir. Et quand fusmes sur mer, vismes force fusées de feu en l'air par sur la ville, avec force artillerie par toutes les tours, qui menoient ung merveilleux bruyt.

Le jour ensuivant, arrivasmes à Pire[1] : et là laissasmes nostre barque parce qu'elle n'avoit pas bon vent, combien que le patron avoit marchandé de nous mener jusques à Venise. Nous laissasmes nos bagues en ladicte barque, et ne prismes que nos bissacques, et montasmes sur deux chevaulx de louaige qui alloient la poste, et fismes deux postes pour le jour qui fut environ vingt-quatre lieues. Et fault entendre qu'on nous bailloit les chevaulx sans suitte, conme dessus a esté dict. Et sont lesdictz chevaulz duyctz d'aller au logis là où ils ont acoustumé de loger, et les envoyent ainsi l'un à l'autre, et se fient à ceulx qui les menent. Nous arrivasmes en ung villaige à VII lieues près de Ravenne, auquel lieu mengeasmes force oystres en l'escalle, et le matin costoyasmes tousjours la mer, et à main gaulche sont tous grans marestz où il y a tant d'oyseaulx de riviere et de mer que n'en vismes jamais tant, et a

1. « La cité de Pesaro, jadis *Pisaurum*, bastie sur le bord de la mer et de plus arrousée du couchant de la riviere de Foglio, jadis *Isaure* ou *Pisaure*, est embellie de plusieurs agreables maisons et d'un magnifique palais outre qu'elle est fortifiée d'une bonne enceinte, d'un bon nombre de canons et d'un magasin du prince, plein de belles armes de diverses sortes ». *Description générale de l'Europe, État du duché d'Urbin*, page 502.

plus de mille loges où se metent les chasseurs avec de grans retz à quoy ils prennent lesdictz oyseaulx. Nous passasmes par de grans boys, desquelz on couppe les branches par années, et de la seve d'iceulx on fait la poix raisine[1]. Auprès de Ravenne vismes la place où la journée de Pasques fut gaignée par les les Françoys : et y a une chappelle où fut tué le Duc de Nemours.

Description de Ravenne.

Ravenne est une belle ville et forte appartenant au Pape[2]. Devant le palays y a ung cheval d'airain fort beau, lequel avoyt esté prins et emporté par ceulx de Pavie par une destruction de la ville qui avoit esté faicte

1. La Pineta, forêt de pins déjà célèbre à l'époque des Romains, s'étend depuis Cervia, au sud de Ravenne, jusque près du Lamone au nord. Elle borde le rivage de l'Adriatique sur une longueur de quarante kilomètres et une largeur de un à quatre kilomètres. F. Ginanni en a écrit l'histoire sous le titre de *Storia civile et naturale delle Pinete Ravennate*, Rome, 1774.

2. « Ravenne, ville des plus anciennes, séjour de Théodoric roy des Goths et des Exarches envoyez en Italie par les empereurs de Constantinople. Elle est entourée des rivieres de Roncon ou Bedesen et Monton, accommodée d'un port de mer, et de plus embellie d'une porte de marbre que le peuple appelle Porte d'or ou belle ; de sa principale eglise archiepiscopale soustenuë par quatre rangs de colonnes de tres-beau marbre, ayant autrefois sur son grand autel un ciel d'argent de la valeur de trente-six mille ecus appuyé sur quatre colonnes de marbre, mais pillé pendant les guerres d'Italie, et de celle de Sainct Apollinar qu'on appelle ciel d'or de Théodoric, roy des Goths, à deux rangs de grandes colonnes de marbre, outre l'enrichissement de plusieurs autres beaux marbres en divers endroits. » *Description générale de l'Europe*, tome III, page 498.

de longtemps, et à la prinse de Pavie derniere faicte par Monsieur de Lauctret, fut permis à ung gentilhomme de Ravenne, après quelques vaillances d'armes qu'il avoit faictes à ladicte prinse, de reprendre ledict cheval et de le rapporter audict Ravenne; et davantaige prit la herce de fer qui sert à la porte, laquelle est attachée près dudict cheval.

Nous marchandismes à ung jeune patron pour nous conduire à Venise et y a de Ravenne cent milles vallans cinquante lieues. Et là, acheptasmes des vivres pour ung jour ou deux, mais quant fusmes sur mer nous demourasmes la nuict en une isle; et le matin se leva ung brouillas, et ne sçavoient nosdictz patrons où ils estoient : et si le vent nous eust aussi bien chassez en la haulte mer, nous estions perduz, car nous n'avions point de vivres, mais Dieu nous feist ceste grace qu'il nous conduit jusques à Venise. Audict Venise nous logeasmes sur nostre hoste où nous avions logé devant nostre peregrination et laissé de noz habillemens. Nous retirasmes nostre argent qu'avions laissé sur le seigneur Pandolphe Cenamy, bancquier natif de Paris. Ce faict, partimes de Venise tenans le chemin de Padoue : auquel lieu acheptasmes deux chevaulx, mon compaignon et moy, pour ce que c'est la premiere ville deçà la mer. Nous tinsmes le chemin de Bresse, qui est fort belle ville[1]. Nous passasmes à Vin-

1. « Bresse, capitale du Bressan, nommée par les anciens *Brixia*, ville des Cenomans Gaulois, et par les Italiens Brescia et Bressa. Elle est assise en

cence[1], et feusmes ce jour à Verone[2] qui est une belle ville et forte appartenante aux Venitiens, dedans la-

plaine, au pied des collines, traversée de la petite rivière de Garza, conduite au sortir de la ville deçà, delà, par les habitans pour abreuver leurs terres, et fortifiée de bons bastions accompagnez de fossez larges de treize pas. Elle est de forme presque carrée et plus longue que large : a cinq portes et trois milles de tour estant prise seule, et quatre mille deux cens pas en y comprenant le chasteau : mais est peuplée d'environ cinquante mille ames et particulièrement des illustres familles de Gambara, Martinengo, Maggi, Avogadri, Averoldi, Luzaghi, Emilei et autres. » *Description générale de l'Europe* du P. Davity, revue par J. B. de Rocoles. Paris, 1660, tome III, page 156.

1. « Vicence, nommée par les anciens *Vicetia* et *Vicentia* et par les Italiens Vicenza, est esloignée de dix huict milles de Padouë, de trente de Verone, de cinquante de Mantouë, de quarante quatre de Trente, et de Trevise de trente trois. Elle est assise au pied d'une montagne et rafraischie des rivières de Bacchiglion et Reron qui passent dedans, outre deux autres petites nommées Astichello et Seriola qui servent à plusieurs commoditez... On compte en cette ville, en y comprenant les faux-bourgs, quarante mille ames. Il y a plusieurs beaux palais et particulièrement celuy de la Raison ou Justice : une grande place pour les tournois, ornée non seulement de portiques et de la façade du palais de la Justice, mais encore d'un beau logis du Capitaine ou gouverneur et de celuy du Mont de la Piété qui est tres-riche et secourt les citoyens necessiteux sans interest. Outre cette place de la Seigneurie, il y en a cinq autres pour les marchez de la volaille, des blés, vin, bois, foin, poisson, fruicts et herbages. Il y a cinquante sept eglises entre lesquelles on compte quatorze paroisses, dix sept couvents de religieuses outre lesquels on y veoit neuf hospitaux et quelques confrairies. Cette ville se soubmit volontairement aux Venitiens l'an 1404. » *Description générale de l'Europe*, tome III, pages 148-149.

2. « Le Veronois a pour sa ville capitale Verone, retenant en italien le nom ancien tant grec que latin de *Verona* et nommée par les Allemands *Bern*, voire mesmes *Diettrichs Bern*, c'est à dire Berone de Theodoric, roy des Gots. Son assiette est telle que François Marie, duc d'Urbin, grand capitaine, l'estimoit au possible disant qu'il ne sçavoit aucune ville qui fust capable de mieux se deffendre. Ses belles murailles, fortifiées d'un bon terre-plein, de treize bastions royaux avec trois cavaliers qui descouvrent toute la campagne et d'un fossé fort profond, ont près de sept milles de tour et contiennent dans leur enceinte plus de soixante dix mille ames.

quelle il y a une antiquité rommaine qui monstre avoir esté ung lieu auquel les anciens jouoient leurs jeux et l'appeloient *amphiteatrum*, tel est comme le Colisee de Rome, et l'arene de Nimes en Provence, car aussi ce lieu de Verone s'appelle Arene[1]. Ceste ville est decorée de la nativité de Pline le grand, et

La riviere de l'Adige la divise en deux parties inégales, dont l'une est en pendant, sur lequel on voit le fort de S. Pierre et quelque peu plus haut, celuy de S. Felice ou Felix, qui deffendent la ville : l'autre tout en plaine contient le vieil chasteau ou Castel Vecchio, avec un pont sur l'Adige, puis la citadelle et, entre deux murailles accompagnez de bons fossez, le faux-bourg de S. Zeno ; et dans chacune de ces deux parties il y a force belles ruës, places, palais et bastimens, tant anciens que modernes. Il y a cinq belles portes enrichies de marbre, de sculptures, colonnes et statuës... Il y a plusieurs superbes palais dont le principal est celui de la Raison ou Justice, autrement du Conseil, en la place des Seigneurs, au plus haut duquel on voit au dehors les statuës de Vitruve, Pline, Emile Macer, Corneille Neveu, Catulle, Guérin et Frascator, tous Veronois. » Cf. Botero, dans la *Description générale de l'Europe*, tome III, page 153.

1. « Au dessous du chasteau de S. Pierre, on voit les restes d'un theatre et près du marché aux bœufs l'amphitheatre nommé l'Arene, fait de pierres de taille, avec des portiques à trois rangs, et force chemins et degrez qui sont au dedans pour la commodité des spectateurs, afin de pouvoir sortir sans incommoder les autres. Il y fait aussi beau voir le Cirque ou l'espace du milieu de forme ovale long de trente neuf perches, chascune de dix pieds, large de vingt deux et demy, et tout entouré de quarante deux rangs de degrez, capable de plus de vingt trois mille personnes qui s'y peuvent seoir à l'aise, ayant au dessous les chemins et degrez dont j'ay parlé. Les Barbares avoient autrefois enlevé ces sieges de marbre, mais les gentilshommes et bourgeois de Verone les ont remis au mesme estat qu'ils estoient. Le dernier degré a cinq cents pas de tour. Les Veronois y font voir à certains jours au peuple des jeux, chasses et combats à l'antique. » *Description générale de l'Europe*, tome III, page 153. On peut consulter sur l'amphithéatre de Vérone : Scip. Maffei, *Verona illustrata*, Vérone, 1731 : la dissertation de Juste Lipse : *De amphitheatris extra Romam*, et le *Voyage de Misson*, La Haye, 1702, tome I, page 54.

de Catulle bien renommé. Nous vinsmes passer au lac de Pesquiere qu'ilz appellent le lac de Gardra, anciennement *Benacus,* auquel lac a force belles truytes et grandes, et semblablement une espece de carpettes fort delicates, qu'ilz appellent carpions[1].

De là, prinsmes nostre chemin droict à Milan, et logeasmes en ung villaige près un chasteau de la duché de Milan, auquel lieu fusmes en grant danger pource que ledict villaige avoit esté destruit par les François, et là sont lesdictz Françoys fort haiz, sans ce que les hosteliers sont la pluspart mauvais garnemens : toutesfois si bien fismes qu'en eschappasmes, et le lendemain arrivasmes à Milan de bonne heure.

1. Le lac de Garde s'étend de Riva à Peschiera, sur une longueur de soixante kilomètres, et sa largeur atteint seize kilomètres vers la presqu'île de Sermione à l'extrémité de laquelle on voit des ruines que l'on prétend être celles de la maison de Catulle. Le lac de Garde est très poissonneux et on y trouve une espèce de poissons que l'on ne rencontre nulle part ailleurs et que l'on désigne, en effet, sous le nom de carpion.

« Le *Carpion* sera le premier du nombre des truittes, ou saumons des lacs, qui se trouve seulement au lac de Garde, nommé anciennement *Lacus Benacus* : car il leur est semblable et de figure de corps, et de nombre de parties, et de substance de chair.... Les Italiens estiment tant ce poisson, qu'ils pensent qu'il ny en a point ne en mer, ne en riviere, qui soit à comparer à icelui. De vrai il est fort bon, de chair ferme, seche, nullement gluante, rougeastre au dedans, comme celle des saumons et truittes. Les voisins du lac de Garde, après l'avoir frit, l'enveloppent en feuilles de laurier, et arrousent de vinaigre, pour le porter par les autres villes d'Italie. » Rondelet, *Histoire entiere des Poissons*, Lyon, 1558.

Description de la ville de Milan.

Milan est belle ville et grande[1], et sont les fauxl-bourg d'icelle tous ruynez et s'en reparoit peu lorsque y feusmes; nous visitasmes le chasteau de Milan prés deux tretz d'arc de la ville, qui est une moult belle place et forte[2]. Nous trouvasmes le

1. « Milan est une tres grande et populeuse cité et si riche que le commun proverbe dit en italien que qui veut racheter Italie ruine Milan. A la vérité c'est une chose belle que de voir la multitude des richesses de soye et autres marchandises qui sont en ceste ville et le grand commerce qui s'y fait. Elle est située en une plaine, comme aussi est quasi toute la Lombardie qui est l'un des plus fertiles pays de l'Italie, les rues en sont belles et spacieuses et les maisons tres bien basties. Mais si elle est magnifique en cela, elle l'est pareillement en beaux palais et somptueux edifices, signamment en celuy du duc de Terre Neufve et le dome ou eglise principale de l'archevesché, faict avec telle despense et artifice que peu d'eglises ou temples se peuvent parangonner à ce dome, tant en grandeur qu'autrement, car il est basti entièrement de marbre blanc aussi bien par dedans que par dehors et soustenu de cent gros piliers de marbre. » Villamont, *Voyages*, page 24.

« C'est la ville d'Italie la plus peuplée : elle est grande, remplie de toutes sortes d'artisans et de marchands. Elle ressemble assez à Paris et a beaucoup de rapport avec les villes de France. On n'y trouve pas les beaux palais de Rome, de Naples, de Gênes et de Florence, mais elle l'emporte en grandeur et le concours des étrangers n'y est pas moindre qu'à Venise. » Montaigne, *Voyage en Italie*, page 401.

Les faubourgs de Milan avaient été incendiés par Lautrec, lorsqu'il mit le siège devant cette ville en 1522.

2. « Le chasteau presque inexpugnable de Milan est situé à l'un des bouts d'icelle et environné de profonds fossez à fond de cuve et de ravelins bordez de grosses pieces d'artillerie, comme aussi est pareillement le haut du donjon qui est au milieu dudit chasteau. Toutes lesquelles choses se peuvent voir de la grande place qui est au devant, à raison que les Espagnols n'en permettent jamais l'entrée, et y en a mille pour la garnison d'iceluy. » Villamont, *Voyages*, page 25.

capitaine à la porte du chasteau qui estoit ung puissant homme et honneste, auquel demandasmes s'il luy plaisoyt que nous allissions visiter ledict chasteau, lequel nous demanda de quel païs nous estions, à quoy fismes responce que nous estions Françoys. Il nous interrogea dont nous venions, auquel feis responce que nous venions de Hierusalem, et que nous avions trouvé l'armée du Turcq, qui se retiroit de Hongrie par mer, et que André Dore avec l'armée de l'Empereur les suivoit avec grant diligence, et que avions esté à Jante deux jours et deux nuyctz avec ladicte armée qui estoit de quarante six navires entre lesquelles estoit la grande nave de Rhodes, et cinquante galeres qui avoyent mis le siege devant Modon, et que après l'avitaillement desdictes naves se retirèrent audict Modon, et ne sçavions si la ville avoit esté prinse ou non. Dont le capitaine fut esbahi et ne povoit croire ladicte retraite, pource que le duc de Milan qui estoit audict chasteau, n'en avoit point ouy nouvelles; et nous dict qu'il fauldroit parler au secretaire du duc. Il nous fut permis entrer dedans ledict chasteau, et passasmes merveilleuses forteresses, lesquelles nous sembloient estre chose imprenable, et avoit force adventuriers entre les portes, jouans aux dez et cartes, et estoient leurs armeures et bastons bien arrangez aux murailles de costé et d'aultre. Quant nous fusmes dedans ledict chasteau, nous vismes sortir le duc de Milan qui n'avoit pas grand train,

et pour lors le peuple du pays luy vouloit mal, parce qu'il avoit composé comme, il estoit bruit, avec l'Empereur à VIII cens mil ducatz pour les fraitz de l'armée qui avoit secouru le duc à l'encontre de l'armée du Roy de France, lesquelz deniers estoient assis par taille sur les subjectz de la duché de Milan [1]. Le matin, nous allasmes ouyr messe au dosme de Milan, auquel lieu a le plus beau commencement d'eglise que jamais je veiz, et y a force beaulx pilliers de marbre blanc et noir, mais on y a peu reparé depuis les guerres [2]. Après disner, nous partismes de Milan tenant le chemin de Verseil [3] et Noarre [4], auquel lieu trouvasmes ung hoste Françoys

1. François-Marie Sforza, laissé à la discrétion de l'Empereur Charles V par le traité de Cambrai, reçut l'investiture du duché de Milan le 23 décembre 1529, après s'être engagé à payer quatre cent mille ducats la première année et cinq cent mille dans les dix années suivantes. Le château de Milan, Côme et Pavie devaient servir de gage et demeurer aux mains des Impériaux. François-Marie Sforza mourut sans postérité le 24 octobre 1535.

2. La première pierre du *Duomo* ou église cathédrale de Milan, dont les travaux furent souvent interrompus, fut posée en 1386 par Jean Galéas Visconti. Le plan de cet édifice a été attribué à Henri Arler de Gmund, appelé par les Italiens Arrigo di Zamodia, puis à Nicolas Bonaventure de Paris et enfin à Marco de Campione.

3. Verceil, Vercelli (*Vercellæ*), fondée, selon Justin, par Bellovèse en l'année 603 avant l'ère chrétienne, s'élève sur la rive droite de la Sesia.

4. Novara (*Novaria*), « petite ville peu agréable située dans une plaine, dit Montaigne. Elle est entourée de vignes et de bosquets : le terrain en est fertile. » Ludovic Sforza, duc de Milan, qui avait mis le siège devant la citadelle de Novare, à la fin du mois de janvier de l'année 1500, y fut trahi par les Suisses et remis aux mains de La Trémoïlle et du comte de Ligny qui commandaient l'armée française. La journée de Novare, qui fut si funeste à la gendarmerie française et qui détermina l'évacuation du Piémont par l'armée de Louis XII, eut lieu le 6 juin 1513. Les Suisses à la solde de

qui nous feit fort bonne chere : et nous compta de la journée de Noarre, et de la faulte qui y avoit été faicte par les Françoys. Nous vinsmes puis après loger à Thurin chez nostre hoste où avions faict sejour en allant, lequel nous feit fort bonne chere, car il se dit estre riche par les Françoys. Et pour lors, estoit Monsieur le duc de Savoye au lieu et tout son train, car adonc la ville estoit sienne. De là vinsmes au giste à Villane chez ung hoste fort homme de bien où avions logé en passant, auquel lieu estoit logé le marquis de Montferrat[1], lequel venoit en ambassade en France. Le matin, vinsmes ensemble avec ledict marquis et son train, et vinsmes disner à Suze, et au giste à la Novalese. Et combien qu'il fust gros seigneur, nous feit toujours estre de sa table et faisions fort grosse chere, et envoyoit tousjours son cuisinier devant.

Nous partismes de la Novalese qui est le pied de la montaigne de Senys qui dure cinq lieues, et est fort estrange pays, comme est parlé plus à plain au commencement de ce livre. Sur la plaine dudict mont a une chappelle, qui se nomme la chappelle

Maximilien Sforza sortirent la nuit de Novare et taillèrent en pièces les gendarmes, les lansquenets et l'infanterie gasconne commandés par La Trémoïlle, Robert de la Marck, Fleuranges et Trivulce.

La ville de Novare fut prise au mois de mars 1522 par Lautrec, qui fit pendre Philippe Tornielo qui avait tenté de la défendre.

1. Jean Georges, fils de Boniface V, marquis de Montferrat. Il avait été évêque de Casal et abbé de Locedio. Son neveu, Boniface VI Paléologue, mort en 1530 d'une chute de cheval, l'avait institué son héritier. Jean Georges de Montferrat mourut le 30 avril 1535.

des transis, en laquelle chappelle on met les passans qui perissent ès neiges en yver. Et environ le moys de May que les neiges sont fondues, y a grand presse à chercher lesdictz mors, pource qu'il s'en treuve aulcuns qui ont argent sur eulx, et puis on les apporte tous nudz en ung tas en ladicte chappelle : et sont roiddes comme penduz. Entre les aultres, nous fut monstré par nostre guyde ung abbé de France qui avoit esté pery l'an precedent par le mauvais temps, combien qu'il luy fust remonstré par la guyde qu'il avoit prins, comment il faisoit dangereux passer la journée ; ce qu'il ne voulut croire; et nous fut dit qu'il avoit bien xx mille en benefice, et venoit de Romme en diligence à Paris, mais estoit, pour lorsque le vismes, tout nud sur les aultres, grinçant les dents. Nous vinsmes disner à Lasnebourg, qui est le pied des mons du costé de France, et vinsmes ensemble avec le dessusdict seigneur jusques auprès de Chambery, et se departit pour aller veoir quelque amy qu'il avoist à costé de nostre chemin, et là prinsmes congé de lui, ayans grant regret de nous separer, attendu l'honnesteté qu'il nous avoit tousjours faicte.

Nous arrivasmes audict Chambery et fusmes visiter l'eglise où posoit le Sainct Suaire de Nostre Seigneur qui estoit ung tresor bien digne. Et par chascun an se monstroyt sur la muraille de Chambery, par trois ou quatre prelatz les plus dignes qu'on peult trouver : auquel suaire est imprimé le

corps de Nostre Seigneur par devant, et derriere en la sorte qu'il estoit quant il fut destaché de la croix : car quant il fut mis sur ledict suaire, fut renversé le linge qui estoit long par sur le precieulx corps et visaige de Nostre Seigneur Jesuchrist, et demeura imprimée la face et figure d'iceluy avec les playes, comme peuvent sçavoir ceulx qui l'ont veu, qui est chose bien piteuse à veoir, car on ne pourroit mettre le poulce, que tout ne soyt en playes. Et quant les prelatz le tiennent sur la muraille, comme dessus est dict, aussi bien ceulx qui sont loing que près le peuvent veoir, qui est chose de grande approbation en la foy. Et toutes gens qui y vont en pellerinaige, comme gens insensez, demoniacles, ayans le diable au corps, en voyant le digne reliquaire sont sanez et gueris. Et depuis, avons esté advertiz que l'eglise où posoit ledict reliquaire a esté bruslée, toutesfoys on nous a asseuré que ledit suaire n'a esté bruslé ou dommaigé aucunement[1]. Nous passasmes le mont

1. « L'un des grands miracles de cette relique fut celuy d'avoir esté préservée au milieu des flammes dans l'embrasement de la Sainte Chapelle, arrivé e 4 décembre 1532 ; car un feu, dont la cause estoit inconnuë, s'estant pris dans cette eglise environ minuit, le S. Suaire fut miraculeusement sauvé par Philibert de Lambert, conseiller et gentilhomme de la chambre du Duc Charles, lequel ayant pris deux Pères Cordeliers du couvent de Saint-François de Chambery et un serrurier nommé Guillaume Pussode, ils allerent au milieu des flammes rompre les treillis de fer du grand autel et, après avoir arraché les cadenas tous ardens, ils emporterent le S. Suaire qui demeura tout entier, quoy que la châsse d'argent, richement travaillée et donnée par Marguerite d'Austriche, Duchesse de Savoye, fust déjà fonduë à la veuë de toute la cour et du peuple qui y estoit accouru. Peu de temps après, le S. Suaire fut montré publiquement sans estre endommagé, si ce

d'Esguebellette, tirans au pont de Beauvaisin qui faict la separation de France et Savoye. A tant arrivasmes à Lyon où j'avoys laissé huyt vingtz escuz à la banque, lesquelz je receuz, combien que le bancquier ne fut lors au logis, et ce, au moyen d'ung marchant de Paris nommé maistre Guillaume Danez.

Dudict Lyon vinsmes à Chalon sur Saulne, là où arrivasmes la vigile de Toussains, de là à Beaulne, auquel lieu fismes bonne chere, et là essayasmes des bons vins dudict Beaulne.

Le jour de la Toussains, arrivasmes à Dijon, environ heure de vespres, et fusmes à vespres en l'eglise de Monsieur sainct Jehan[1], et estoyt grant pitié de veoir le peuple qui plouroyt à cause de la mortalité qui avoyt esté l'année. Et nous fut dit qu'il estoit bien mort le nombre de XXII mille personnes entre lesquelz estoient comptez quatre cens prestres.

n'est qu'il y avoit quelques atteintes du feu aux plys du linge sans toucher les parties de l'image. » *Traité du S. Suaire de Turin*, à la suite du *Traité historique de la Chambre des Comptes de Savoye*, par François Capré, conseiller de Son Altesse Royale et maistre ordinaire en sadite Chambre. Lyon, 1662, page 399.

1. L'église collégiale et paroissiale de Saint-Jean est l'une des plus anciennes de Dijon. Le P. Viguier croit que saint Urbain, sixième évêque de Langres, éleva et agrandit cet édifice au Ve siècle.

L'église de Saint-Jean fut rebâtie, au XVe siècle, des libéralités de Philippe le Bon et achevée par celles d'Odinet Godran, de Marguerite Dubled, veuve de Jean Pioche chevalier, de Nicolas Dumay, des échevins qui donnèrent cent cinquante louis et surtout de Philippe Machefoin, maire de Dijon, inhumé devant le maître autel. Cf. Courtepée. *Description du duché de Bourgogne*, 2e éd. Dijon, 1847, tome II, pages 106-109.

De Dijon passasmes à Talen, au Vaulx de Suzon, et vinsmes à la Margelle[1], auquel lieu trouvasmes Monsieur l'evesque de Chalon, seigneur de Molesmes, lequel nous feit grosse chere, et nous feit ledict seigneur conduire audict Molesmes, où nous fusmes fort bien traictez ainsy que ledict seigneur avoit ordonné. De là vinsmes à Troys, au logis des Trois Testes où nous avions logé en passant, et là fusmes deux ou trois jours. Là, je feis enchasser de ma pierrerie de Hierusalem en or.

De Troys nous partismes pour venir au giste à Sainct-Cire[2], où avions promis le veaige, auquel lieu on se mouroit fort de peste, au moyen de quoy feismes nostre devotion et vinsmes au giste à Mery sur Seine[3], où je fus fort malade et de pareille maladie que on se mouroit au lieu et ne m'attendoys pas à passer la nuict ; mais à l'ayde de Dieu, nous fusmes preservez. Et de là vinsmes à Villenauxe[4], moy estant tousjours malade. Et sur le chemin, nous

1. La Margelle (*Margella*, *Marginella*) est un village situé à cinq lieues au nord-ouest de Dijon, sur le bord de la rivière de l'Ignon (canton de Saint-Seine, Côte-d'Or).

Il était défendu par un château bâti par l'abbé Guillaume de Vienne, embelli et fortifié par Pierre de Fontette en 1454.

2. Rilly-Saint-Syre, canton de Méry-sur-Seine (Aube).

3. Méry-sur-Seine, sur la rive droite de ce fleuve, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Arcis-sur-Aube (Aube), faisait partie du diocèse et de l'élection de Troyes. On y comptait deux cent dix-huit feux ; elle possédait un prieuré d'hommes de l'ordre de Saint-Benoît.

4. Villenauxe-la-Grande, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Nogent-sur-Seine (Aube).

vinsmes au devant les filz et amys du capitaine Mouton, lesquelz furent fort joyeulx de nous veoir, et allasmes ensemble audict Villenauxe, auquel lieu trouvasmes Monsieur le commandeur de la Ferté-Gaulcher lequel nous feist gros honneur et ayant pesché ung petit estang, pour ce qu'il estoyt jour mesgre, nous feit apporter en ung drap des carpes et brochets assez pour repaistre xxx hommes, desquelz en prinsmes une partie et renvoyasmes le reste. Peu après, arriva le recepveur de Monsieur le mareschal de la Marche et ma femme, laquelle ne me recognoissoit plus à cause que j'avoys grande barbe et estoys devenu mesgre et tout changé de couleur ; et ne peut parler à moy. Nous partismes de Villenauxe la veille Sainct Martin pour venir visiter l'eglise Nostre Dame de Volton[1] où avions promis le veaige, qui est ung beau lieu et devot et y a une belle partie de la vraye croix; auquel lieu vindrent plusieurs de nos freres et amys au devant

1. Voulton est aujourd'hui une commune du canton de Villers-Saint-Georges dans l'arrondissement de Provins (Seine-et-Marne).

Le prieuré de Voulton où vinrent s'établir des moines d'Essonnes fut fondé vers l'an 1087, par Raynaud de Voulton et Odeline, sa femme. Le prieuré de Voulton fut placé avec toutes ses dépendances en 1164, par une bulle du pape Alexandre III, sous la protection spéciale du Saint-Siège. Un chevalier nommé Raoul rapporta de Palestine et fit don à l'église du prieuré de Voulton d'une croix faite avec du bois de la croix du Sauveur. Cette relique fut enlevée en 1590 par quatre malfaiteurs. Frère Jean Gaultier était depuis 1504 prieur et seigneur de Voulton. Il mourut en 1540. Cf. Bourquelot, *Notice historique et archéologique sur le prieuré de Voulton près Provins*, insérée dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. VI, p. 331.

de nous à grant multitude, tant de Provins que de la Ferté-Gaulcher et aultres lieux, entre lesquelz estoit frere Jehan Parent, prieur curé de la Ferté-Gaulcher, lequel estoit de mes bons amys, à qui Dieu pardoint. Là, prinsmes après disner congié, le capitaine Mouton et moy l'ung de l'aultre et se retira ledict capitaine Mouton audict Provins avec ses gens, et moy à la Ferté[1]. Auquel lieu de la Ferté vindrent les gens d'eglise revestuz avec la croix et grant multitude de gens. Je descendis de dessus mon cheval et baisay la croix en remerciant Dieu qui m'avoyt preservé et gardé, et de là fus conduyt jusques en l'eglise en chantant *Te Deum laudamus*. En somme, nous mismes à faire ledict veaige depuis le unziesme jour de mars M. D. XXXII jusques au jour Sainct Martin d'iver ensuyvant, et fusmes de sejour ung moys à Venise, XVI jours en Hierusalem, et environ XV jours en aultres lieux qui estoyent deux moys de sejour, et au reste, pouvoit estre six moys par chemin. A mon partement, j'avoys cinq cens escus en or, quarante livres en monnoye. Je rapportay cinq cens livres et pour cent escus de chevaulx et aultres bagues.

1. La Ferté-Gaucher faisait partie du diocèse de Meaux et de l'élection de Coulommiers. Cette petite ville est située sur la rivière du Grand-Morin, à près de trois lieues à l'est-sud-est de Coulommiers et à quatre lieues et demie de Provins. On y comptait trois cent vingt feux. C'est aujourd'hui un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Coulomniers (Seine-et-Marne).

Lettre de chevalerie du Sainct Sepulchre de Nostre Seigneur Jesuchrist pour noble homme Charles Philippe.

« In nomine Domini nostri Jesu Christi. Amen. Notum sit omnibus presentes litteras inspecturis, qualiter hoc anno Incarnationis Domini nostri, videlicet millesimo quingentesimo trigesimo secundo, generosus et nobilis vir, dominus Karolus Philippe, dominus de Champarmoy ac gubernator marescalis regis Francie domini de la Marche, civitatem sanctam Jerusalem cum Dei adjutorio innumeris periculis transmissis venit, locaque dominice videlicet Nativitatis in Bethleem Juda, locum in quo Christus Jesus de Virgine nasci dignatus est, montisque Calvarie sacri, in quo pro salute nostra crucifixus et mortuus est : item locum Sanctissimi Sepulchri unde tertia die; gloriosus resurrexit; montis et Oliveti sanctissimi, unde cum triumpho celos ascendit; sepultureque gloriose Virginis Marie in vallis medio Josaphat, cum sacro Jordanis fluvio, ac alia sanctissima loca in quibus jamdudum Salvator noster sua ineffabili clementia salutem nostram operari dignatus est intra Hierusalem et extra, que tamen a modernis Christi fidelibus peregrinis ordinarie pera-

grantur : ipse Dominus devote iteratis vicibus personaliter visitavit pariter et adoravit. Et ostendens veram christiani nominis professionem, omnia adversa magnanimiter pertulit. Idcirco, ego frater Baptista Maceratencis, ordinis Minorum regularis Observantie, sacri montis Syon guardianus ac totius Terre Sancte gubernator licet indignus, animadvertens ejusdem domini stemmata ceterasque virtutes ejus quibus Sanctissimi Sepulchri milites dotati esse solent, motu proprio impulsus ob ejusdem domini devotionem, in hec sacrosancta misteria et singulare zelum in totius christiane religionis augmentum, prefatum dominum Karolum militem institui, ordinavi et benedixi, ac per presentes institutum, ordinatum et benedictum super gloriosum Domini sepulchrum denuncio, nihilominus muniendo omnibus et singulis gratiis, indultis et privilegiis quibus incliti milites Sanctissimi Sepulchri gaudere solent et uti. In quorum fide indubia et robur tutissimum, presentes fieri et sigillo sanctissimi Sepulchri sepe dicti consueto muniri jussimus, manuque propria subscripsimus. Datum Hierosolimis, in sacro conventu montis Syon, apud sacratissimum Cenaculum Domini nostri Jesuchristi, anno quo supra, die vero quartadecima Julii. Sic signatum : frater Baptista Maceratensis, ut supra manu propria.

Collatio facta fuit per me notarium subsignatum, Marianum Tissier notarium juratum, anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo quinto, vigesima

prima mensis Februarii secundum originale de verbo ad verbum, teste signo meo manuali hic apposito. Anno, die et mense quibus supra, presentibus ibidem Joanne Bertran et Antonio Gehan.

Lettre de chevalerie du Sainct Sepulchre de Nostre Seigneur Jesuchrist pour noble homme Charles Philippes.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Amen. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, soit cogneu et manifeste que en l'an present de l'Incarnation de Nostre Seigneur mil cinq cens trente deux, noble homme Messire Charles Philippes, seigneur de Champarmoy et Grandchamp, procureur et gubernateur de Monsieur de la Marche, mareschal du roy de France, est venu moyennant l'ayde de Dieu, en grans perils et fortunes visiter et veoir la saincte cité de Hierusalem et les lieux sainctz, c'est à sçavoir le lieu de la Nativité Nostre Seigneur en Bethleem où Nostre Seigneur Jesuchrist a voulu nasquir de la Vierge Marie, le sainct lieu du mont de Calvaire auquel pour nostre salut a voulu estre crucifié et mourir; le tressainct sepulchre duquel le troisiesme jour il resuscita glorieusement; le tressainct lieu du mont d'Olivet auquel triumphamment monta aux cieulx; le sepulchre de la Vierge Marie au meillieu du val

de Josaphat, avecques le sainct fleuve de Jourdain et aultres lieux tressainctz et devotz esquelz jà pieçà Nostre Saulveur et Redempteur Jesuchrist, a voulu estre et demourer pour faire nostre salut, tant dedans Hierusalem que dehors.

Tous lesquelz lieux ordinairement sont visitez des vrays et loyaux pelerins de Jesuchrist, lesquelz pareillement iceluy Philippe a par plusieurs et diverses foys visitez et adorez comme ung vray et bon chrestien, lequel a enduré d'ung grant et bon couraige toutes les adversitez. Et pour tant, moy frère Baptiste Maceratensis, guardian du mont de Syon, de l'ordre des freres mineurs, de la reigle d'observance et gubernateur de toute la Terre Saincte, indigne, considerant et voiant les vaillantises et bon vouloir et vertu d'iceluy Philippes pour la grande devotion estant en luy, ay donné à iceluy Philippes les dignitez desquelles les chevaliers du Sainct Sepulchre ont acoustumez estre premiez, à la devotion d'iceluy en l'accroissement et augmentation de la foy chrestienne, ay institué, benist ledict Messire Charles Philippes et par ces mesmes presentes l'institue, ordonne et benist et denonce, sur le glorieux Saint Sepulchre de Nostre Seigneur Jesuchrist, en luy munissant de toutes et chascunes graces, franchises et privileges desquelz les nobles chevaliers du tressaint Sepulchre ont accoustumé jouir et user. En tesmoing de verité et probation desquelles choses avons apposé à ces presentes le seau du Sainct

Sepulchre duquel avons accoustumé d'user en telles choses. Signé de nostre propre main. Ce fut faict et donné en Hierusalem au sainct couvent du mont de Syon, dedans le Cenacle de Nostre Seigneur, l'an devant dict, le XIIIIe jour de Juillet. Ainsi signé, frere Baptiste Maceratensis. De sa main propre ainsi que devant.

La guide des chemins de France, reveue et augmentée pour la troisiesme fois. — Les fleuves du royaume de France aussi augmentez. A Paris, chez Charles Estienne, Imprimeur du Roy, M. D. LIII.

Page 53.

Nogent, *sur Seine* . . I l. g.
Sainct Aulbin . . . . I l.

Le Paraclyt, monastere, à main dextre.

Les trois maisons . IIII l. R.
Le Pavillon . . . . III l.
Troye, v. e. . . . IIII l. g.

Ville fertile et marchande, située en plaine arrousée d'un ruisseau de Seine, donnant usage aux papetiers, de laquelle en passent plusieurs ruisseauls dedans la ville; mais elle ne porte grands basteauls : et bien peu au dessus de Troye, elle commence à porter à Bar sur Seine.

Page 83.

Troye.
Bremande . . . . . I l.
La Vacherie . . . . . II l.
Sainct Parre, *sur Vaulde* I l.
Chappes . . . . . I l.
Foucheres, *sur Seine* b. d. l.

Depart de Champaigne, Bourgonne, et Langres par un petit ruisseau, à main dextre, cheant en Seine.

Bourguinon. . . . . I l.
Bar, *sur Seine*, v. ch. conté. . . . . I l. R.
Villeneufve . . . . . d. l.

Bonne papeterie.

Pont, *sur Seine* . . . . . I l.

A main gauche la riviere d'Ourse se rend en Seine.

Busseul . . . . . I l.

Laisse Potigny et Polfy à main dextre.

Neufville . . . . . d. l.

Commencent les maisons estre couvertes de pierre dure et tenue.

Gye . . . . . d. l.
Gourteron . . . . . d. l.

Le goulet d'Augustine, lieu jadis dangereux de brigands.

Mussy l'evesque v. ch. I l.
Cheretierry . . . . . II l. R.
Laisse Potiers à main dextre, abb. . . . . d. l.

Mauvais chemin en yver.

Villers lès Potiers . . d. l.
Varenne . . . . . d. l.
Chastillon *sur Seine* v. ch. . . . . d. l. g.

Partie en deux villes par la riviere de Seine.

A DIJON

Chastillon, *sur Seine* v. ch. v. l.

Bois de genefvre.

Boucey . . . . . I l.
Chamesson . . . . . II l.
Aisay le duc . . . . . I l.

L'estang de Noue, le long de la forest le Duc.

Sainct Marc . . . . . II l.
Ampilly. . . . . I l.
Baigneux les Juifs . . I l. R.

On n'y passe pas voluntiers, qui n'y veult repaistre. C'est le premier village du diocese d'Autun.

La Perriere . . . . . I l.
Chanceaux, b. . . . . I l.
Champigny, *en fond de vallée* . . . , ... I l.

Voy à main dextre dans les boys la source de la riviere de Seine.

Sainct Seine b. abb. . II l.

Val de Suson, passage perilleux.

Les trois hostelleries. *dans la vallée*. . . . II l. g.
Le chesne rond *dict Hault cerne* . . . . I l.

Où l'on fait les justices : et de de là voit on en temps serain le mont Bernard et les montaignes d'Allemaigne.

Talan, *à main dextre* . I l. d.
Dijon, v. ch . . . . . d. l.

Ville capitale de la duché, parlement, soubs l'evesché de Langres : passe Suson et la riviere

de l'Ourse : voy le bel hospital et la belle boucherie.

A BEAULNE.

Laisse Talan à main dextre qui est ville forte sur montaigne.

Barigny . . . . . I l.
Vaulion . . . . . I l.

Mauvais chemin.

Nuyz *sur Beaulne* . II l.
Argilly v. ch. . . . II l. d. R.
Sainct Averny ch. II l. d.
Beaulne v. ch. . . d. l.

Soubs l'evesché de Chaalons sur Saosne : les autres disent au diocese d'Autun : passe la riviere d'Ourse ou Lourche. Ville forte, bon vignoble et bel hospital.

A CHAALONS SUR SAOSNE

Chaigny . . . . . III l.
Germolles ch. . . . I l.
Chaalons *sur Saosne* III l. g.

Ville marchande.

A TOURNUT

Derou . . . . . d. l.
Sevre. . . . . d. l.

Où l'on faict les huppins noirs.

La Ferté *sur Grosne* abb. II l.

Premiere des quatre filles de Cisteaulx.

Tournut . . . . . III l.

Ville marchande sur la riviere de Saosne.

A MASCON SUR SAOSNE

Montbelet. . . . . II l.
Chantarban . . . . . I l.
La Saulle . . . . . I l.
Sainct Jean de Preschant I l.
Mascon v. e. . . . . I l.

Passe la Saosne.

A VILLEFRANCHE

Belleville v. *mal nommée* IIII l.

Boys, chemin fascheux à tenir.

Sainct Georges . . . . . I l.
Villefranche v. . . . . I l.
Ance v. . . . . I l.
Pierre Laurens v. . . . . I l.
Sainct Antoine, hermitage dans les boys.
Lyon v. ch. arch. Primat . . . . . d. l. g. p.

Frontiere de France et Savoye, passage general pour les Itales. Ville renommée pour les foires, marchandise, et apport de plusieurs nations qui y frequentent et aussi pour la banque qui s'y exerce.

A CHAMBERY

Le chasteau de Bron, à gauche . . . . . d. l.

Sainct Laurens b. II l. d. R.
Poullieu . . . . . d. l.
La Vorpiliere v. . d. l. g.
Bourgouyn v. . . II l.
Secieu v. . . . . I l. R.

Impetueuse riviere.

La tour du Pin ch. . I l.
en Dauphiné. . . I l.
Le pont Beauvoisin III l. g.

Sur la riviere du Jart, laquelle en cest endroit fait separation du Dauphiné et Savoye, montaignes.

Le Pin . . . . . I l.
Aiguebelle v. . . . . II l.

Lac dedans la ville. Monte montaigne haulte qui s'appelle Aiguebelette.

S. Michel, *chapelle desmolie voyage descends la montaigne* . . . . I l. R.
Le lac du Bourget . . d. l.
Nostre Dame de Chaulny . . . . . d. l.
Chambery v. ch . . . d. l. g.

A SAINCT JEAN DE MORIENNE.

Montmelian v. ch. . III l.

Passe l'Isere ou Isere et monte la montaigne.

Ribeault, *chasteau fort à main dextre* . . d. l. R.

Myrlant chasteau fort à main dextre.

Chamenis . . . . . II l. R.

Chasteau de marbre noir, sur le chemin.

Aiguebelle v. . . . . I l.

Sur la rivière d'Aire, montaignes.

Argentine . . . . . I l.

Forges à fer.

La Chappelle. *Montaignes* . . . . . II l.
La Chambre v. ch. . I l. g.
Pont Regnard *sur Aire* I l.
Pont à Meufroy . . . I l.
Pont Armillon . . . . I l.
Sainct Jean de Morienne v. ch. . . . I l. R.

Et de là, qui veult passer les monts pour traverser au Piedmont en Italie suyvra le chemin qui s'ensuyt.

A TURIN, VILLE CAPITALE DE PIEDMONT.

Sainct Julian. . . . . I l.

Montaigne où l'on trouve l'ardoise.

Sainct André v. ch. III l. R.
Bregarre. . . . . I l.
Bourget, *à main gauche* . . . . . I l.

Brasme . . . . . I l.
Sallieres. . . . . I l.
Tresmignon . . . . I l.
Lasnebourg. . . . . II l. g.
Le mont Senys, *montaigne roide.*
La Ramasse. . . . . I l.

Nostre Dame des neiges à senestre sur le sommet de la montaigne.

La chapelle des Transis *sur la pleine de ladicte montaigne.* . . . . . I l. d.
La tavernette. . . . . I l. R.
L'hospital. . . . . d. l.

Descends la montaigne.

La Ferriere, *en la descente,* b. . . . . I l. g.
La Novalese v. *descente pierreuse* . . . II l.
Suse v. . . . . I l. d. R.

Le Piedmont commence.

Borseling v. . . . . I l. d.
Sainct George v. . . d. l.
Sainct Ambroise v. . II l.
Sainct Michel, *à main dextre, fort chasteau* II l.
Viglane v. . . . . I l. g.
Resmier v. . . . . I l.
Rivole v. ch. . . . . I l.
Turin. . . . . I l. R.

Ville capitale, parlement et archevesché, dicte Taurinum, *à cause du mont* Taurus *qui est l'Alpe de cest endroit.*

Nostre Dame la Superne I l.

Monte sur le Pau jusques à Ferrare.

Sainct Mor. . . . . I l.
Chambery. . . . . I l.
Chastillon v. ch. . . II l.
Gasse v. . . . . I l.
Bourseling v. . . . . d. l.
Sainct Ruffe ch. sur roch. . . . . d. l.
Chivaz *à gauche* v. . d. l.

Entrée en Lombardie.

Sainct Sebastien v. ch. II l.
Cavaillon v. . . . . I l. R.
Urne v. . . . . I l.
Monsting v. . . . . III l.
Gabiano v. . . . . II l.
Quemny v. ch. . . . III l. g.
Trim v. . . . . d. l.
Pont d'Esture *à main dextre.* . . . . . d. l.
Morant abb. à gauche d. l.
Casal Sainct Vast v. ch. . . . . II l.

Ville capitale de Montferrat.

Bresmes v. . . . . II l. R
Pomats v. . . . . I l.
Valence, *ville destruicte.* . . . . . II l. d.

Bassignefve v. . . . . II l. d.

Forest.

Pont de Savaillon. . II l. d.

Passage dangereux.

Raverdon. . . . . I l.

Cosme v. . . . . I l.

Là se meslent le Pau et le Tesin ensemble.

Pavye v. ch. . . . . I l. g.

Fortroble v. . . . . IIII l.

Arimino v. . . . . VII l.

Castel Sainct Jean b. ch. . . . . VI l.

Le port de Cadaufant I l.

Plaisance v. . . . . IIII l.

Le pont de Pise v. . II l.

Caselle v. . . . . II l.

Pissigueton. . . . . II l.

Sur Gaire riviere, forte place comme Loches en France.

Cremone v. . . . . III l.

Palavisin v. . . . . V l.

La Motte. . . . . VIII l.

Tarxelles. . . . . I l.

Casalmaior v. . . . . II l.

Vidame. . . . . III l.

Au duc de Mantoue.

Buxeul b. . . . . II l.

Au duc de Ferrare.

Vastalle v. ch. . . . . II l.

Lussaire ch. . . . . II l.

Bellefort ch. . . . . II l.

Bourgfort v. ch. . . . I l.

Le Pau entre le chasteau et la ville.

Sarquette. . . . . VI l.

Saraval, *monte en barque sur le Pau*. . . . . II l.

Hostie, *à gauche*. . . . V l.

Au marquis de Mantoue.

Menarre. . . . . II l.

La Pandaille. . , . . . III l.

Brigantin v. . . . . II l.

Serime, *à main dextre* . III l.

La Scallade. . . . . II l.

Pont. . . . . III l.

Descends de la barque.

Ferrare v. d. . . . . III l.

Francolin v. . . . . II l.

Remonte en barque.

Papausse v. . . . . V l.

Courbe. . . . . VI l.

La Chappelle Nostre Dame. . . . . VI l.

Le canal de Loredon. . II l.

Laisse le Pau, monte sur la mer Adriatique.

Tornefve. . . . . II l.

Bebe *port*. . . . . III l.

Chiosa. . . . . III l.

Malemocque. port. . . III l.

Sainct Esprit, Sainct Clement, Nostre Dame de Grace.

Venise. . . . . V l.

A HIERUSALEM

que les anciens souloyent appeler Voyage d'oultremer.

Venise, *au chemin de Nostre Dame de Lorette et de Rome.*

Monte sur la mer à Tudensan où s'embarquent voluntiers les pelerins le jour de l'Ascension, et fault noter que l'on ne te sçauroit assigner repeues ne gistes certains, à raison des fortunes de mer qui surviennent et des vents qui sont plus propres et vistes les uns que les autres, qui faict aussi que les miles ne peuvent estre marquez à la vérité.

Istrie, *port dict Capo d'Istria* . . . . . XXV m.
Cité neufve v. *port.* . XXV m.
Parence v. *port.* . . L m.
Rovigo *port.* . . . . L m.
Pole v. *port ancien.* . L m.
Zara v. arch. . . . . C m.

Ville capitale de Dalmatie, port où y a des antiquitez de Iule Cesar : et appartient aux Venissiens.

Peligouze, Promont. *ou Heurt.*
Corfou v. arch. *Port.* C. m.

Isle anciennement dicte Corfinium.

Albanye, *isle et port.* L m.
Cavo ducati, *Peril de mer.* . . . . . XXV m.
Fameste, *Petit port.* XXV m.
Cephalonie *port.* . . XXV m.
Tornese v. . . . . XXV m.
Hyacinthe v. . . . . XXX m.
Paxencea v. . . . . XXX m.
Castin v. . . . . XXX m.
Patraz v. . . . . XXV m.
Modon v. ch. arch. L m.

Port de mer en la Morée, maintenant aux Turcs, autresfois aux Venissiens.

Coron v. ch. . . . . L m.

Port de mer, au Turc.

Naples de Romanie. L m.

Port, maintenant au Turc.

Sapeville v. *port.* . . L m.
Candie, *ou Crete.* . . C m.

Isle, aux Venissiens.

Rhodes v. *qu'aucuns laissent.* . . . . . L m.
Cypre. . . . . L m.

Isle, aux Venissiens.

Nicosia v. *Port.* . . L m.

Paphos v.	XXV m.
Famagoste v. *Port.*	L m.
Le port du Lazare. .	XXV m.
Larnachat *port*. . . .	XXV m.
Cavo de la gatta. . .	L m.

Isle et promontoire.

Numesson v. *port*. .	L m.
Jaffe v. *port*.	C m.

Entre au pays des Maures et prens terre.

Tigrida *à main gauche.*	V l.
Rama v.	V l.
Hierusalem v.	XII l.

Voy le Sainct Sepulchre et autres lieux de singuliere devotion.

Memoria de le castelle et terre grosse che sono sopra Po, da Pavia per insino a Venetia[1]*; et primo:*

In Pavese.

San Jacobo da Ceredo,
Porto Albera,
Arena,
San Zanono.

In Lodesana.

La Somaglia,
Piasenza.

In Cremonese.

Castel novo in bocha d'Ada,
La Machastrona,
Cremona,
Polesina,
Zibello,
Casalmagiore.

In Parmesana.

Torresella,
Bersello,
Guastalla, terra per se,
Dossulo.

In Mantuana.

Viadana,
Borgho forte,
Belforte,
Governo,
San Benedicto,
Sacheta,
Seravalle,
Ostia,
Rivari.

In Ferrarese.

Melera,
Breghentino,
Castelnovo,
Sermede,
La Stallada,
Fregarolo,
El Ponto de Lavescuro.
Ferrara,
Francolino,
Corbuli di sopra,

1. Cet itinéraire de Pavie à Venise figure en appendice à la suite du voyage de Santo Brascha imprimé à Milan en 1481 sous le titre de : *Santo Brascha, tutto il suo itinerario di giorno in giorno al sanctissima cita di Jerusalem nell'anno 1480.* In fine : *Leonardus Pachet et Uldericus Sinczeller theutonici, hortatu Ambrosii Archinti hoc opusculum in lucem attulerunt anno a natali christiano 1481 quinto Kalendas martias.*

Le Capoce,
Corbuli di sotto.

De la signoria de Venetia.

Lore,
La Torre nova,
La Torre da Baida,
Chioza,
Malamocho,
Ponia,
Venetia.

Memoria de li fiumi che intrano in Po da Pavia a Venetia, et dove intrano; et primo:

Ticino intra in Po a la Napola,
Lolona intra in Po a Porto Parpanese,
Lambro, a la Corte,
El Tudono, al Calendrasco,
Trebia, al Ponte de Piasenza,
La Nuria, in Germignalo,
La Chiavena, a Caorsa,
Ada, ala Crotta,
Narda, al Porto de Mezo,
El Tarro, a Stagno,
La Parma, a Cigognera,
La Lenza, a Bersello,
Oglio, al Cadenazo,
Menza, a Governo,
Secia, a Sostignetto.

El Po se forcella in quatro rami et fa quatro porti in mare, in questa forma *videlicet:*

El primo porto al Porto de le Fornace,
El secundo al Porto de Gorra,
El terzo al Porto de Golana,
El quarto al Porto per mare.

Memoria de li porti in sul mare a Venetia.

El porto del Fossono,
El porto de Brondulo,
El porto de Chioza,
El porto de Malamocho.

Le Grand Insulaire, et Pilotage d'André Thevet Angoumoisin, Cosmographe du Roy, dans lequel sont contenus plusieurs plants d'isles habitées, et deshabitées, et description d'icelles[1] (Extrait).

ISLE DE VENISE

Si l'ordre que je me suis icy proposé me permettoit de discourir icy de l'estat et police de Venise, le champ est si beau, large et spatieux que je pourrois, à l'imitation de ceux qui se sont esbatu en ce sujet, en dresser de beaux et justes volumes. A dire la verité, je ne fais point de doute que ce recit n'agrée grandement au lecteur curieux de sçavoir et descouvrir les secrets de l'administration d'une republique qui, seule par dessus les autres de nostre aage, se peut vanter estre la plus ancienne et la plus florissante. J'avoie bien bonne envie de monstrer de combien se mesprennent Jean Le Maire[2] et quel-

1. Ms. de la Bibliothèque Nationale, nos 15452 et 15453, 2 vol. in-fol.

2. Thevet fait allusion dans ce passage à l'opuscule de Jean Le Maire qui a pour titre : *La légende des Vénitiens autrement leur chronique abrégée* publiée à Lyon en 1509 et réimprimée en 1512 à la suite du *Traictié intitulé de la différence des scismes et des conciles de l'église* sous le titre de : *La légende des Vénitiens ou autrement leur chronique abrégée, par laquelle est démontré le très juste fondement de la guerre contre eulx.*

ques autres qui ont prins plaisir de satyriser et deschirer l'excellence de ceste Seigneurie, mais avant que j'eusse devuydé cest article, je seroys parvenu au bout de la carriere en laquelle je me suis proposé d'entrer. Joint que les histoires me relevent de ceste peine, qui apprennent que veritablement on a usé de rigueur à l'égard de quelques ducs venitiens. Mais si la loy et juste balance du droit les faisoit balancer à une telle animadversion, pourquoy leur imputera on cela à quelque sinistre affection qu'ils ayent porté à leurs ducs, lesquels (à parler proprement) ne sont que les premiers des gentilshommes de Venise et n'ont que la conclusion, quant il est question des voix, en quelque corps ou college qu'ils se mettent. Je lairray toutes ces scrupulosités pour venir à la fondation heureuse de ceste fameuse cité et la reprendray dès l'an de nostre salut quatre cens vingt et un d'autant que, comme j'ay desià touché en ma Cosmographie, au premier chapitre du dix huitiesme livre, lorsqu'Attile ravageoit en Italie, les Padouans oyans qu'il avoit desià mis le siege devant Aquilée, envoyerent tout le plus beau, precieux et le meilleur qu'ils avoient, avec la multitude de leurs femmes et enfans en la petite isle de Realte sur laquelle ils commencerent à fonder ceste tant celebre et fameuse cité, le jour de Nostre Dame de Mars sur le midy, le soleil estant en l'ascendant du cinquiesme degré au signe du Cancer; et pour lors, tenoit le siege à Romme Zozime, Grec de nation, et l'empire d'Occident Honorie, et celuy d'Orient Arcadie, et regnoit en France Pharamond lequel, comme nous le tenons avoir esté le premier roy, aussi faudra dire que la monarchie françoise a commencé en mesmes tems que la Republique Venitienne. Je m'esbahis où c'est qu'ont pesché l'origine de ceste cité ceux qui veulent que les fondateurs d'icelle ayent esté des pescheurs qui habitoient en terre ferme alentour d'Adrie, lesquels entendans que ceste vermine descendoit, et s'enfuyans en la mer, prindrent siege en des petites isles qui estoient près d'eux et vivoient comme ils pouvoient et princi-

palement de la pescherie, à la maniere de ceux qu'on appelle Icthyophages. Je les prieray d'apprendre de l'historien Ricobald Ferrarois que ce furent les principaux de la contrée qui s'accoterent parmi ces palus, lesquels ils ont si bien desfrichés qu'aujourd'huy l'habitation n'est si marecageuse que, par le denombrement qui en a esté fait il y a environ vingt deux ans, on trouva qu'il y avoit cinquante neuf mil trois cens quarante neuf citadins au dessus de vingt ans, soixante sept mil cinq cens cinquante sept femmes, deux mil cent quatre vingts cinq religieux, deux mil quatre vingts et deux religieuses, unze cens cinquante sept Juifs, qui sont en tout cent trente deux mil trois cens trente personnes : et ajoutant un tiers davantage pour le nombre qui sont au dessous de vingt ans, on y trouveroit cent soixante six mil quatre cens quarente personnes sans les estrangers survenans. Ce que j'ay bien voulu specifier pour monstrer qu'il faut que ceste isle soit de bien grande estendue de pouvoir contenir une si grande flotte de peuple. Ceste ville par la Providence divine est située au milieu d'une eau salée, deffendüe des flots marins par une langue de terre qu'ils nomment Lito. La terre se tournoie en façon d'un arc, et peuvent les navires et galeres aborder et entrer pour mouiller l'ancre par cinq endroits. La premiere entrée qui est vers le nord se nomme Treporte : l'autre qui tire au sud est appelée Lito maiore; après ce port, vient celuy de Sainct Erasme et après, les deux chasteaux qui sont esloignés quelques cinq milles du port de Malamoco. En tous ces ports il faict bon mouiller l'ancre, hormis à quelques uns qui sont plus sujets aux vents que les autres. L'an mil cinq cens quarante trois que j'estois à Venise se perdirent quelques vaisseaux que l'on dit estre vuides et ce furent les vents qui les firent perdre, dont les cytoiens estoient fort empeschès de les tirer hors, avec certains engins, du fonds de la mer et lieux où ils estoient engloutis. Si le flux et reflux estoit si grand et desbordé qu'il est à l'Ocean, il en arracheroit et sy en perdroit

bien davantage ; mais la marée, qui entre en ce goulphe et va jusques à ladicte ville de Venise, est fort petite auprès de l'autre mer. Ceste ville est située ès extremités de la mer Adriatique. Les pilotes et bons mariniers de la mer Mediterranée sçavent ou doivent sçavoir que toutes et quantes fois que la lune sera au midy ou bien en septentrion, la mer sera pleine et continuellement en la nouvelle et pleine lune sur la my-nuict et sur le my-jour, la mer se verra tousiours pleine. L'autre marée abaissant (après que la mer est pleine) demeurera par l'espace de six heures et un cinquiesme à rendre la mer basse. L'autre croissant sera de six heures et deux cinquiesmes. L'autre croissant de six heures et trois cinquiesmes. L'autre croissant (qui se fait en l'autre jour) sera de six heures et quatre cinquiesmes. Si bien que, un jour après la pleine lune, la marée sera retardée de quatre cinquiesmes d'heure pour ce que, en vingt et quatre heures, quatre marées auront esté faictes de six heures et un cinquiesme pour chascune marée, de maniere que ce cinquiesme de chasque marée est pour la retrogradation que la lune faict derriere le soleil de douze degrés par jour : d'autant que multipliant les douze degrés avec les trente jours de la lune, vous trouverés à vostre calcul et compte que ils font trois cens soixante degrés, où la lune recommence une autre fois à faire le mesme effet que au precedent. Et ceste sienne conjonction avec le soleil se fera tousiours ainsy, après qu'elle aura achevé passer tous les signes du Zodiaque. Il n'est pas ainsy à la mer Major ne en tout l'Hellespont, d'autant que ceste mer a une seule marée ou pour mieux dire un seul flux sans reflux. L'occasion et la cause, ce sont les Palus Meotis avec le grand nombre des grosses rivieres qui desgorgent leurs eaux, ensemble aussy grands nombres de torrens qui viennent des monts Rifées et de Tartarie occidentale et pays des Moscovites, lesquelles eaux toutes assemblées en ceste mer font un promontoire environné d'eaux de tous endroits, hormis d'un qui tire vers le nord en terre continente.

Et d'autant que iceux jettent la mer hors par la bouche d'Hellespont et coulent et arrousent ceste riviere jusques à la mer de l'Archipelague autrement mer Œgée, et ainsy en ces mers là se faict un simple cours d'eaux qui court d'une mer à l'autre, que les uns prennent pour estre marée occidentale et non pas telle que celle qui vient s'engrossir et s'abaisser à la mer Adriatique ne à la mer Mediterranée.

Or, pour revenir à nostre isle et Seigneurie Venitienne, l'on dit qu'elle tient de tour huit milles qui ne semble estre trop. Elle est divisée en six parties nommées Sestieri auxquelles se trouvent soixante douze paroisses, dix sept convens de moynes et vingt quatre monasteres de religieuses. Il y a plusieurs belles places en icelle ville et entre autres trois rassemblées en une, voisines de l'eglise de Sainct Marc où l'on y voit, tous les sabmedis, une infinité de richesses et de toutes sortes de marchandises et diroit on que c'est une foire. Là auprès, l'on y voit deux superbes colomnes, fort hautes et grosses. En l'une est l'effigie de S. Marc et en l'autre la statuë de sainct Theodore auprès de laquelle l'on faict justice des mal-facteurs. De ceste place se voit une face du palais du Duc, de l'autre part se presente la fabrique deputée à la Zecca et à la librairie publique. Or ceste place où sont ces coulomnes contient en longueur quatre cens pieds et cent quatre en largeur, environnée de beaux et magnifiques edifices. Je laisse ceste superbe eglise de Sainct Marc avec ses trente six colomnes de fin marbre que l'on y voit; en diametre peuvent avoir quelques deux bons pieds et d'une hauteur en mesme proportion. Quant au grant autel, il est couvert d'une voute de serpentines, le tout soustenu de quatre colomnes de marbre, toutes figurées et elaborées d'histoires du Vieil Testament. Derriere l'autel, j'y vis quatre autres colomnes d'albastre. Sur l'autel y a une riche table d'or et d'argent, le tout richement elaboré qu'ils appellent Pala. Il n'y a homme sous le ciel qui ne fut ravy d'esbahissement de veoir les pierreries, perles et joyaux qui embellissent les ornemens de ce temple.

L'on peut entrer et sortir d'iceluy par quatre portes, à chascune desquelles vous voyés seize belles colomnes de fin marbre; entre toutes, il y en a huit noires au possible hormis en quelques endroits qui se trouvent marquetés de certaines marques luisantes comme est la fine calcydoine. Chose qui resjouit fort la veüe de ceux qui ont le bien de pouvoir repaistre leurs yeux d'un tel objet. La face du portal par le dehors est fort superbe, d'autant qu'il est soustenu de cent quatorze colomnes, les unes de porfiles, les autres de serpentine et quelques autres de marbre. Vous y en voyés une autre rangée de cent quarante six et autres plus petites. Tout auprès y a quatre chevaux de cuivre grands comme le naturel, tout dorés, avec des antiques, jadis apportées de Constantinople.

En ceste ville, il y a diverses rües par où passe un canal d'eau salée, tellement qu'il nous est loisible d'y aller et par mer et par terre, estans ces rües separées par ledict canal et jointes par des ponts de pierre ou de bois desquels il y en a plus de quatre cens en nombre, et ainsy s'abusent ceux qui disent qu'allant par Venise, il faut tousiours monter en gondoles. Il y a plusieurs canaux comme celuy de la Trinité, de Sainct Martin, de Sainct Dominique, du Sainct Esprit, de Sainct Paul, de la Pieté et autres, mais le principal est celuy que l'on nomme le Grand qui divise la ville en deux, ayant un pont traversant le milieu, tout de bois où plusieurs marchans se tiennent, appelé le pont de Realte. C'est ce canal où l'on passe par eau à cause qu'il seroit mal aisé d'aller tousiours passer sur le pont et que souvent on se destourberoit de son chemin. Après y est l'Arsenal qui, en son contour, contient plus d'un quart de lieüe. C'est une place forte, tres-bien ceinte de belles et grandes murailles, et où sont aussy quelques tours dans lesquelles sont plusieurs hommes qui font le guet et sentinelle toute la nuict. Il y a dans cest Arsenal diverses boutiques, chambres et antichambres d'hommes y travaillans de divers mestiers et des instrumens convenables pour le faict de la

marine, comme aussy vous y voyés d'ordinaire sept ou huit grosses galeaces et deux cens galeres bonnes et fortes, sans y compter les petis vaisseaux qui y sont sans nombre. Là vous avés de trois à quatre mil personnes qui gaignent leur vie au labeur de leurs mains et sans cesse travaillent là. Les uns fondent l'artillerie, autres des boulets et en autre endroit font la poudre et voiles des vaisseaux, un chascun selon son art et profession. Somme, j'estime veu le grand nombre d'armes offensives et defensives qui sont dans cest arsenal pour guerroyer sur terre et sur mer, qu'en tout l'univers l'on seroit fort empesché d'en trouver un second si superbe et si bien garny de ce qu'il convient et est necessaire pour l'art militaire. Le treiziesme jour de septembre en l'année mil cinq cens soixante neuf, le feu se prinst en cest Arsenal par un certain desastre, tellement que la fortune fut si espouvantable et dangereuse, qu'icelle ville fut en extrême danger et tel que tous ces citadins pensoient estre morts : la tempeste et tonnerre que fit la poudre fit esbranler la plupart des palais et maisons, voire celles des isles situées et baignées dans le lac de Venise : plusieurs y perdirent la vie. Beaucoup de gens se sont mis en peine de sçavoir d'où tel feu proceda, mais les plus sages sont ceux qui ne se sont tracassé la cervelle en si minutieuses recherches, puisque l'on ne peut douter que ce ne soit le Dieu qui envoya ce feu pour resveiller un peu ces bourgeois de Sainct Marc, comme celuy qui y advint l'an mil cinq cens quatorze, lequel consuma grand nombre de maisons et plusieurs eglises, mesmes les boutiques des orfevres et changeurs. Toutesfois pour lors, ne fut aucunement offensée la chapelle de Sainct Jacques, combien que le feu eut desia grimpé aux costés d'icelle, laquelle est l'une des plus anciennes de ceste isle, edifiée l'an quatre cens vingt et un (ainsi qu'il appert par une pierre de marbre blanc qui est dans ceste chapelle), le vingt cinquiesme du mois de Mars, dediée l'an suivant au mesme our par quatre evesques, à sçavoir, Severien, evesque de

Padoue, Hilaire de Torcello, Jucunde de la Marche Trevisane et Epode d'Oderso. Or je laisse ce discours pour prendre les isles avoisinans ceste isle venitienne, lesquelles sont fort peuplées d'hommes industrieux. Entre autres, de la part du midy s'en presente une nommée la Juifverie, separée de Venise par un canal d'eau fort large. Elle a près d'un mille en sa longueur, et là on trouve de superbes edifices et jardins aussy. Plus outre, nous apparoist une petite islette, nommée de Sainct Ange de la Concorde, et tirant vers le ponant incontinent venés à mouiller l'ancre en une autre isle, dicte S. George en Algade où il y a un monastere de chanoines reguliers, fondé et doté par le magnifique Lorens Justinien, chef de cest ordre et premier patriarche de Venise. Pareillement, l'isle de Sainct Christophle est gentille, celle de Sainct Michel dans laquelle y a l'une des superbes eglises que l'on se pourroit imaginer. Plus outre, on va à l'isle de Murane, tant renommée pour l'ouvrage que l'on y faict des verres les plus beaux qui soyent au monde. Ils manient ceste matiere fragile si gentiment qu'ils en disposent mille gentillesses ainsy qu'il leur vient en phantaisie. De mon tems me fut monstré un ouvrier si gaillard en son art que de ce verre cristallisé il en faisoit de petites fleustes d'orgues qui avoient quelque son harmonieux, et faisoit semblablement des petis chasteaux, tourracelles et tournois tout autour, et n'y avoit aucun qui ne fut ravy en esbahissement de veoir telle gaillardise, comme aussy les navires et galeres qu'il contrefaisoit au naturel sans que rien y manquast. Volontiers les plus riches de Venise vont là passer leur tems et dient que l'air y est beaucoup meilleur qu'aux autres isles, à cause du grand nombre de fourneaux à verre qui y sont, de là pour ce ils font entendre que l'air est beaucoup plus purgé. Or, ceste isle peut avoir de tour une bonne lieüe. A quelques deux lieües par mer d'icelle, y a beaucoup d'islettes habitées de gens de mer, pescheurs et jardiniers. Qui voudroit tirer à la tramontane, on trouveroit l'isle et cité de Torcello, l'evesque de laquelle,

comme j'ay cy dessus remarqué, assista à la dedicace du temple de Sainct Jacques, et là il y a une fort belle et bonne abbaye de Sainct Bernard, les moines de laquelle sont coustumierement appellés Bourguignons, d'autant que, selon que j'ay monstré en mon *Histoire des Hommes illustres*, sainct Bernard estoit natif de Bourgoigne. Vous n'avés pas gueres loin de là à l'isle de Burane qui est autant fertile que nulle autre qui avoisine nostre Venise. De la tramontane tirant au levant, vous trouvés Sainct François du Desert et puis une petite ladrerie neufve : de là une chartreuse, puis le monastère de Saincte Helene où il y a des moynes du mont Olivet. Du costé de la place de S. Marc, vous avés l'isle de S. George le Grand, fort grand et beau monastere des moynes de Sainct Benoist : en après, un monastere de Sainct Serude où il y a quelques nonnains recluses, Sainct Lazare, et puis vers le midy, la ladrerie vieille, Saincte Marie des Graces, Sainct Clement et le superbe monastere du Sainct Esprit avec un temple vague et desert.

Or Venise est vrayment une isle fondée sur quelques soixante isles lesquelles estoient de la juridiction des Padoüans, qui n'estoient gueres esloignées les unes des autres, separées par l'entrée que les fleuves faisoient en la mer, dans lesquelles n'y avoit que des oiseaux, si ce n'estoient quelques loges de pescheurs qui s'y retiroient le long du jour. Où peut estre se sont amusés ceux qui veulent que les premiers fondateurs de Venise soyent pescheurs. S'ils le prennent là, je le quicte, mais aussy faudra qu'ils reprennent de bien plus haut que d'Attile la source de ceste cité, laquelle estant située en un goulphe luy a baillé son nom, de sorte que ceste estressisseure que fait là la mer Adriatique est maintenant appelée du nom de Venise, comme si ceste superbe cité dedaignoit de laisser nommer la mer qui la bat de la ville d'Adrie, laquelle a esté autresfois une ville grande et ample où maintenant est le territoire de Ferrare, de laquelle il y a encores quelque peu de traces. Donques Venise est posée toute dans la gorge du goulphe de ceste mer Adria-

tique vers l'est, regardant au nord l'isle de Grade, ayant port de Mestre à l'ouest aussi bien que les lagunes et estangs de Padoüe, et les digues naturelles et islettes qui empeschent la furie de la mer luy sont presque de tous costés et pour plaisir et defense. Elle gist à trente deux degrés trente minutes de longitude du meridien qui passe par l'isle de Canarie, et quarante quatre degrés de latitude là où le posle s'esleve, ayant son jour de quinze heures dix minutes et deux lieües de circuit en ce qui est du corps de la ville, laquelle a esté appelée Royne et Dame de la mer principalement pour les forces venitiennes qui ont commandé à toute ceste mer. De faict, trouvons nous qu'en l'année douze cens et deux, ils gaignerent l'isle de Crete qui appartenoit auparavant à l'empereur de Constantinople. Aussy sous Otthon troisiesme de ce nom, ils adjoignirent beaucoup d'isles et de cités à leur Seigneurie principalement Parence, Pole, Arbam, Coricte, Corcyre qu'on appelle maintenant Corfou : item Pharon qu'on appelle aujourd'hui Lesine et plusieurs autres cités èsquelles les pyrates avoient leur retraicte. C'estoit du tems que les bourgeois de S. Marc avoient le vent en poupe, car depuis deux cens ans en ça ou environ, ayans joüy long-tems d'une paix asseurée, peu à peu ils ont delaissé l'art militaire, s'aydans du secours des estrangers.

ISLE DE ZARRE

Après avoir laissé Venise avec ses superbes edifices et isleaux qui l'environnent et passé par ses trois forts chasteaux, Malamote, Chioza, et ses trois ports, nous commençasmes à faire voile avec nos trois grands vaisseaux de la Seigneurie Venitienne et à tirer sur ceste mer Adriatique ou goulphe Veni-

tien, lequel nom est commun soit à l'Océan. Tous goulphes sont destroicts au bout desquels se voit une terre continente, comme à ceux de Perse, d'Arabie, de Ferdinand Cortes, de Janaire, d'Ochelagua, de Sainct Michel à la mer du Sud, et autres en la mer Mediterranée, et qui sont faicts à la façon d'un arc et dans lequel ne se voit terre qui en empesche l'entrée d'iceluy. Voila pourquoy ceux qui naviguent en cest endroit ont accoustumé de dire : nous sommes engoulphés. Quant aux ports ou havres, ce sont lieux et endroits aux rivieres des mers, serrés naturelement ou quelques fois par artifices, dans lesquels prennent entrée et mouillent l'ancre galions et navires, pour y entrer en seureté en tout tems.

Or, pour revenir à nostre route, il est question de sçavoir que le lendemain, nous eusmes le vent à souhait quelque peu de tems; mais sur la mynuit nous eusmes vent contraire et fusmes contraints amener les voiles jusques sur les dix heures du matin que se leva un petit vent de l'oüest quart de nord-ouest, qui nous conduisit jusques à la coste du goulphe de Trieste, et vinsmes mouiller l'ancre au cap d'Istrie auquel lieu y a bon abril pour cinquante vaisseaux, y ayant douze brasses d'eau. La ville est fort marchande. De là, costoyons terre ferme et laissons derrière nous le pays de Frioli et tant de belles rivieres qui l'arrousent; sur les huit heures au soir, fismes largue en pleine mer de peur d'estre maistrisés des vents qui sont journaliers en ces endrois là. Ayans vent assés propre, vingt quatre heures après, commençasmes à descouvrir Piran qui est une ville en laquelle y a un port et un molle. La demeure des grands vaisseaux est à trois provis loin du molle à sept ou huit brasses de fonds. Le fonds est tendre, mol et fangeux. De là, tirons à la pointe de Salvori qui n'est pas port, mais il y a bon fonds qui tient bien fort avec une traverse. Elle regarde Piran par sud-ouest qui luy est esloigné quelques deux lieües et demye. Contournans, abordons à Umago qui est à trois lieües du cap de Salvori par le nord.

Nous y voulions mouiller l'ancre, mais à cause des grands dangers qui y sont pour quelques rochers qu'y a noyés à fleur d'eau, à une demie lieüe, et que le port n'est que pour petis vaisseaux, n'y ayant que six brasses d'eau, cinglasmes à Citta Nova, esloignée d'Umago trois lieües par nord, en laquelle y a un port pour petis vaisseaux et n'y a que quatre pieds d'eau. Après, nous trouvasmes Quiete; sa stance est du nord et y entre une lieüe : mais les barques peuvent y entrer trois lieües. Les grands vaisseaux se mettent du costé du nord ou bien du sud en huit ou dix brasses de fonds. De là, jusques à Villeneuve y a deux lieües et demie. De Quiete à Parense, trois lieües et demie, mais faut aller de large une lieue pour regarder Vescolique qui est une seche dessous l'eau.

Parense est une belle ville où y a un evesché, esloignée de Venise quelques trente lieües et qui a bon port. Il y a trois escueils, le premier desquels est nommé la Sene, l'autre de S. Nicolas qui est le grand, le troisiesme est le petit escueil des Fourches. Faut se garder d'entrer entre ces deux escueils, quoique l'on puisse entrer aussy avec petis vaisseaux entre l'escueil S. Nicolas et le port en venant de l'est, et si on entre avec un grand vaisseau entre l'escueil de la Sene et les Fourches, faut faire honneur à la pointe de l'escueil de Sainct Nicolas, car elle est seiche. De Parense à Orsere y a deux lieües. Il faut aller entre Parense et Orsere par mesure, car il y a beaucoup d'escueils qu'on appelle Saincte Felicitade et autres aussy. On y va dedans avec petis vaisseaux, mais les grands navires passent dehors. Il y a une seche à une lieüe d'Orsere par ouest. D'Orsere à la bouche de Lime, on compte un mille. On va six lieües par un canal à la montaigne. Le lieu est estroit, mais à l'entrée y a bonne stanse du côté d'est et sy y a de fonds de huit à dix brasses d'eau. De Lime à Figarole y a une lieüe. Figarole est un bon port auquel y a un grand escueil, y a de six à sept brasses de fonds, et se donnent les provis à l'escueil et les ancres au port. On y peut entrer de tous costés. Et de

Figarole à Rovigne y a une lieue. Rovigne est une ville en laquelle y a port et fonds de cinq à six brasses. Il y a un grand escueil emmy la ville, lequel faict faire le port. De là, jusques à Sainct André y a une lieüe. S. André est un port auquel il faut entrer entre deux escueils, en cinq brasses. Donne les provis à l'eglise, puis yras du costé que tu voudras, car partout y a bon lieu pour ancrer, autant dedans comme dehors. De S. André à Doseror, par canal, deux lieües. Doseror sont deux escueils auxquels on peut demeurer par tous vents. Il y a cinq ou six brasses de fonds. Il y a deux petits escueils; entre l'un et l'autre, est sec. Tu donneras les provis aux escueils et les ancres devers terre ferme. Au dehors y a une seche à une lieüe loin, qui regarde les escueils à nord est et sud oüest, et là partout est bon pour ancrer. De Doseror à la Fayane, quatre lieües. Il fait assés bon mouiller l'ancre là, car Abreon et Greoni qui sont deux isles et beaucoup d'autres escueils luy font port et une seche qui paroist toute sur l'eau, en laquelle a beaucoup d'escueils. De là, à trois lieües en mer, y a vingt brasses de fonds et partout bon lieu pour ancrer par la traverse, les ancres par la pointe de Salbode jusques à Polle; et aux Polmontoires, le lieu est commode pour ancrer de quatre à cinq lieües en mer, commençant de huit brasses jusques à vingt-cinq de fonds. De la Fayane à Marcodene y a une petite lieüe où au nord est y a une isle pleine, mais on peut passer entre l'isle et terre ferme avec les petites barques. Au fonds du port y a d'eau douce. Du port à Polle y a par mer une lieüe. A l'est de Polle y a un cap nommé Brancorse, lequel est hault roché et plein de bois. Sur le cap, le lieu est bon pour ancrer, le fonds sablonneux de quinze à vingt brasses d'eau. Sur le cap, à un mille par droiture, y a une tour à l'est qu'on appelle la tour de Rolland, à laquelle on prend la recoignoissance de Polle. De Polle à la Polmontore y a sept lieües. A Verude entre sud et sud est, une lieüe et un tiers; par terre, n'y a que deux milles. Verude est un bon port qui a son entrée par le

sud. Va dedans tant que tu pourras, car tu peux demourer de tout costé et donne les provis d'un costé à l'autre. Il y a deux isles au devant, mais il ne se peut passer entre deux, sinon qu'avec les barques. La recognoissance de Verude est telle : de l'oüest y a un cap à roche et gros. Son entrée est de l'est. De Brionne qui est un cap du gouffre de Polle jusques à Brancorse qui est l'autre cap de l'est, y a deux lieües par est. A la Polmontore, sept lieües ; à Verude, trois lieües ; de Verude à Olme, une lieüe et un tiers ; c'est un bon port, son entrée est à sud ouest. Faut donner les provis d'oüest et les ancres de l'est : et d'Olme à Olmiselle y a une lieüe. Olmiselle est un port pour petis vaisseaux. La cognoissance d'iceluy est telle. Si tu viens de haute mer, il se montre comme trois monts : l'un est de l'ouest d'Olme, l'autre est à l'est et le tiers au milieu des trois. D'Olmiselle aux Polmontores y a deux lieües. Polmontore est une isle blanche du Carniere. Entre la grande et la petite isle est tout sec, mais faut s'approcher de la grande. Aussi à la petite Polmontore y a une seche à une lieüe loin par sud-est. De Polmontore à S. Sego, trente quatre lieües par sud est ; à Nia douze lieües entre est et sud est. A Medolin, demie lieüe qui est un bon port. Son entrée est devers l'est ; qui ne veut aller à Medolin, on peut demourer à une rade qui est devers nord est ; qui veut aller au port, faut qu'il aille dedans une lieüe. On se doit garder d'une seche qui est au chemin, et au contraire, s'approcher d'un escueil qui est au port. De Polmontore à Merliere qui sont deux isles, deux lieües. Dans l'isle y a un port du costé de nord est auquel on entre par nord est, mais ne faut pas aller trop avant, sinon que tu mettes l'isle d'est et ayes provis et ancres en terre ferme. Des Merlieres à port Bado par nord est, trois lieües et demie. L'entrée du port Bado est devers sud est, mais faut se garder d'une seche qui est comme une pierre du costé de nord est. La cognoissance est telle : si tu viens de l'est il est plus ..... qu'aucun lieu d'alentour et la pointe est rochée plus que le port. De

Bado au port long de Larsa, son entrée est de nord oüest : entreras dedans et donneras les provis à la pointe de l'est et les ancres d'oüest. De Larse à Girafleur par est, treize lieües. De Polmontore à Venise, entre oüest et nord oüest, quarante trois lieües. A Ancone on va quart de sud vers sud oüest. Du cap de Girafleur au cap de Carniere, entre nord et nord est, dix lieües, à Albonne par nord, sept lieües. Albonne est bon port qui va dedans un mille. Son entrée est de midy : faut donner les provis à l'est et les ancres à l'ouest. Fianone est bon port pour les vents au Carniere. De là, jusques à la Faraxine par est, trois lieües. Faraxine est un bon port pour les vents au Carniere, donnant les provis à la pointe et les ancres au Carniere et sud ouest, en vingt cinq brasses de fonds. De la Faraxine à la Riviere par nord est, trois lieues. De Riviere à S. Martin par est, une lieüe, et de S. Martin à Boccari y a huit lieües. Boccari est dans le gouffre ; il y a un port. Son entrée est de nord est et entre dedans une lieüe par est et là est le chasteau au fonds du gouffre. A la bouche du gouffre de Boccari, y a un port appelé le Port Royal où demeurent les vaisseaux du costé d'oüest. De là à Cattor, il y a trois lieües par est et de Cattor à Velhie quatre lieües à l'opposite : et de Dorni à Segna cinq lieües. Après, vous rencontrés les isles de Melade et de Zare sans entrée dans la grande riviere qui separe le pays de Morlaca d'avec celui de Croatie, Billine, Parane et autres. Or, depuis que je suis sur l'isle de Zarre tant celebrée des anciens et modernes, il est question de sçavoir que ceste isle sert d'un fort inexpugnable à l'encontre des courses et fureur du Turc. La grande isle est en un bras de mer dans lequel prennent entrée en toute seureté les grands vaisseaux. Il est capable d'une armée de six cens vaisseaux. Bien est vray que l'on y treuve beaucoup de sablons, rochiers à fleur d'eau et autres bastures qui avoisinent l'isle et là où il faut que le pilote soit accort, sage et ayant hanté le païs, s'il ne se veut perdre avec son vaisseau. Vray est qu'en ceste isle Zarienne y a quelques havres qui sont

fort bons et hantés de marchans estrangers. La longueur de l'isle est de l'est à l'oüest, et gist en son elevation à trente quatre degrés quatorze minutes de latitude et quarante neuf de longitude. On fait estat de deux Zarres ou Jaderes. L'une est nommée la nouvelle ville, ville metropolitaine des Liburniens et Dalmatiens, laquelle gist à quarante deux degrés nulle minute de longitude, quarante trois degrés quarante cinq minutes de latitude, laquelle est si proche de terre ferme, que de l'un à l'autre y a un pont qui les conjoint ensemble, ainsi qu'il y a en l'isle de Calis en Espaigne, Negrepont et autres. On l'appelle nouvelle pour sa distance d'avec l'ancienne Zarre ou Jadere, laquelle estoit assise plus avant, sçavoir près Torrete, tirant à l'est et la coste au nord. Elle a son sein à main droite où la ville a plus de largeur. Elle fut jadis ruinée par Attile, roy des Huns et depuis reparée par les Italiens qui y envoierent des colonies et est erigée en archevesché. Et quoyque ce soit une seigneurie comme est celle de Rhagouse, si est ce qu'elle recognoit les Venitiens pour seigneurs qui l'achepterent de Ladislas, roy d'Hongrie et de Sicile. Les habitants de Zarre se glorifient et se reputent à grand heur d'avoir le corps entier de ce sainct personnage Simeon, lequel l'Evangile honore du titre de Juste, lequel receut nostre Seigneur entre ses bras au Temple, le jour que la Vierge s'y presenta, selon la coustume, et y est inhumé fort honorablement, estant son corps aussy entier que s'il n'y estoit mis que d'un jour, sans que toutes fois il ait esté embaumé. A Zarre, en l'eglise Sainct Donat, je vis un marbre fort ancien avec une inscription que j'ai proposée en ma Cosmographie, comme pareillement celle qui est contre une pierre quarrée qu'on voit en la mesme ville près la porte qui tire vers la terre ferme, joignant une ancienne tour qui est toute ruinée. Hors l'eglise Sainct Grisogon et autres endroits de l'isle, vous pouvez voir plusieurs belles antiquités desquelles je me deporte de parler pour eviter prolixité attendu que ailleurs desjà je les ay pro-

posées [1]. Au terroir et juridiction de Zarre est sujette la ville d'Arbi qui est une isle, Sebenique, Spalatie et Tragurie. La porte de Zarre qui regarde la terre ferme est bien fortifiée de ravelins et casemattes ayant trois tours et à chacune un pont levis. Non loin de ceste porte est la citadelle où se tient un capitaine au nom de la Seigneurie de Venise. Vers la marine est aussi le chasteau tres-fort, bien garny en tout tems de vivres, de soldats et de munitions. Et sont changés de trois en trois ans avec le destat et camerlingue ou tresorier de la ville, les chefs et capitaines des forteresses, à cause que ceste ville est de grande consequence pour la Seigneurie, ayant un beau port et arsenal où tousiours y a quatre galeres prestes à bien faire, avec bon nombre d'autres vaisseaux. Et y sont les hommes fort bons et aimables, riches, tant à cause du traffic que pour l'abondance du bestail qu'ils nourrissent par les escueils herbus et aux islettes prochaines. Ils se vestent plus pompeusement que le reste des Esclavons, fors ceux de Raghouse et se plaisent fort à caresser les estrangers et à leur presenter de leurs biens, ayans je ne sçais quelle naifve bonté en eux, qui ne se trouve gueres en autre nation et principalement maritime. Passé qu'on a Zarre, vous voyez l'embouchure que fait le fleuve Varieche dans la mer ; autres le nomment Cherca, qui gist à quarante deux degrés vingt minutes de longitude, quarante trois degrés vingt minutes de latitude, lequel descend des montaignes d'Austriche vers le nord. Puis, on voit une pointe de terre entrant bien avant en mer, où l'abord est dangereux à cause des escueils et islettes entre lesquelles celle de S. Michel est la plus belle, s'estendant du nord est à l'ouest. Et là se fait un goulfe au bout duquel est assis un chasteau qu'on nomme la vieille Zarre, mais c'est à tort, car l'ancienne Jadere estoit au lieu mesme que je vous ay cy devant dict. Le plat pays est beau, gras et fertil aux vallées et surtout en bon froment qui croist par les collines,

1. *Cosmographie universelle*, Paris, 1575, f° 779 v° et r°.

arrousées de plusieurs ruisseaux, lacs et rivieres. Et y voyés les villes de Broaze, Lauranje et Stroniz. Mais, selon la mer, nous voyés les escueils de la Vrane qui sont à l'opposite du canal de la vieille Zarre quatre lieües et qui font comme un port. Les provis se donnent au petit escueil et les ancres de dehors en douze ou quinze brasses de fonds. Puis, on trouve l'isle de la Vergade sur laquelle y a un chasteau rompu. Par tout ce canal, on peut ancrer en dix huit ou vingt brasses d'eau. De là au Mortier on compte quatre lieües. Mortier est une isle dans un goulphe qui respond au nord; son entrée est de sud oüest et a de fonds de douze à quinze brasses. Faut donner les provis à l'isle et les ancres dehors. Dans ce goulphe se jette la riviere de Scardonne gisant à quarante deux degrés quarante minutes de longitude, quarante trois degrés vingt minutes de latitude. Ceste riviere descend des monts de la Bossine sujette au Turc qui est cause que le plat pays est desert, portant cela avec soy la malediction du voisinage de ces circoncis. La coste tournant au sud, voyés Sebenique et Trapan dont je vous ay discouru en mon Histoire cosmographique.

ISLE DE BUA

Pour le desir que j'ay de donner contantement aux bons pilotes, mariniers et à tous amateurs de cest art, je n'ay voulu oublier à representer le plan de l'isle nommée Bua encore qu'elle soit autant ou plus montaigneuse qu'aucune autre de la mer Adriatique et fort voisine du continent de Dalmatie à laquelle nous avons veu que plusieurs isles ont abouti et pour ce, afin de ne laisser en arriere chose qui merite de venir à la cognoissance du liseur, je diray quelque chose touchant le pays Dalmatien qui est rapporté à l'Esclavonie, Illyrie et

Liburnie et comprend sous son nom plusieurs royaumes et provinces comme sont Carinthie, Croatie, Illyrie, le comté de Zarre et autres. La Dalmatie a à l'est la grande riviere de Drine, laquelle sort du mont Scarde et entre en la riviere de Save du costé de l'oüest de la cité de Traue : à l'oüest a la riviere de Larse, vers le sud elle a la mer de Venise, et au nord les montaignes de Croatie. Somme que la longueur de ceste grande estendue de pays peut contenir quelques six vingts lieües. Ses principales villes sont Albane qui anciennement estoit nommée Alvona gisant à trente six degrés cinquante minutes de longitude, quarante cinq degrés de latitude, ayant quinze heures trente minutes de jour. Alexio qui autresfois estoit appelée Lisso, gisant à ..... quarante cinq minutes de longitude, quarante un degrés dix minutes de latitude, ayant quinze heures trente minutes de jour, Budoa qui avoit à nom anciennement Bulua gisant à quarante cinq degrés de longitude, quarante un degrés, quarante cinq minutes de latitude, ayant quinze heures vingt cinq minutes de jour. Bocharin qui a esté appelée par les anciens Volcere et encores a maintenant le nom de Neuf Chastel, posée sur une petite colline, gisant à trente huit degrés trente minutes de longitude, quarante quatre degrés quarante cinq minutes de latitude, ayant quinze heures trente minutes de jour. Cataro qu'on appeloit anciennement Asernio gisant à quarante quatre degrés quarante cinq minutes de longitude, quarante deux degrés, nulle minute de latitude, ayant quinze heures trente minutes de jour. Cinchio qu'on nommoit anciennement Pinguncio, gisant à quarante quatre degrés, nulle minute de longitude, quarante deux degrés quarante cinq minutes de latitude, ayant quinze heures vingt cinq minutes de jour. Fianona qui estoit autresfois appelée Flavona, gisant à trente sept degrés, nulle minute de longitude, quarante quatre degrés quarante cinq minutes de latitude, ayant quinze heures vingt cinq minutes de jour, qui anciennement estoit nommée Narona, gisant à quarante quatre degrés vingt

minutes de longitude, quarante deux degrés quarante cinq minutes de latitude, ayant quinze heures trente minutes de jour. Ortopula qu'on appeloit anciennement Ortopla, gisant à quarante degrés, nulle minute de longitude, quarante quatre degrés trente cinq minutes de latitude, ayant quinze heures trente minutes de jour. Spalate laquelle les anciens nommoient Exetion, gisant à quarante trois degrés quarante minutes de longitude, quarante trois degrés, nulle minute de latitude. Elle n'est gueres esloignée de Salone et gist sur le bord courbe de la mer, laquelle tourne là du sud au nord. Et a ceste ville une campaigne voisine toute chargée d'arbres fruictiers, y passant le fleuve Xernonise après lequel on voit la riviere de Zetine qui descend d'un cap qu'on appelle cap de Bossine, laquelle entre en mer près Almise bastie sur un mont et est de grand service aux Venitiens à cause qu'elle est presque inexpugnable, pourveu qu'il y ait des vivres. Ceste ville de Spalate est fort ancienne; c'estoit le pays de l'empereur Diocletian qui fut en l'an du monde quatre mil deux cens quarante sept et après la Nativité de Nostre Sauveur et Redempteur deux cens quatre vingts cinq ans. Quant à la ville de Strigo qui anciennement estoit appellée Sidiona, elle gist à quarante trois degrés trente minutes de longitude, quarante quatre degrés trente minutes, de latitude, ayant quinze heures et vingt cinq minutes de jour. La ville de Segna, ou selon les anciens Senia, gist à trente neuf degrés nulle minute de longitude, quarante quatre degrés quarante minutes de latitude, ayant son plus long jour de quinze heures trente minutes. Scardone gist à quarante deux degrés quarante minutes de longitude, quarante trois degrés vingt minutes de latitude, ayant son plus long jour de quinze heures trente minutes. Quant aux isles qui luy sont voisines, vous avez celle d'Arbe gisant à quarante un degrés, nulle minute de longitude, quarante trois degrés trente minutes de latitude. Assarro gisant à trente six degrés quarante minutes de longitude, quarante quatre degrés trente minutes de latitude. Liesene,

Pago et Melede qui estoit nommée par les anciens Meligene, gisant à quarante quatre degrés dix minutes de latitude. Entre ceste isle de Bua et terre ferme, y a seulement une petite isle là où est la cité de Trau, toute peuplée de maisons et flanquée de tourasses et boulevers par les Venitiens qui, par ce moyen, l'ont rendue imprenable. L'on peut aller sur des ponts d'une part à l'autre comme vous pouvés voir par le plan qu'icy on vous represente. Les montaignes n'empeschent que le païs ne soit fertil en bleds, bois et bon pasturage entre l'un et l'autre. La mer y est assés calme : à cause de l'abril, il y fait bon ancrer. Le fonds est de quinze brasses en quelques endroits et en d'autres moins. La coste est saine, le païs est assés voisin du chasteau et païs de Spallate. Nostre isle gist en son eslevation à quarante quatre degrés, nulle minute de longitude, quarante degrés trente minutes de latitude, ayant sa longueur de l'est à l'ouest et sa largeur du nord au sud. Elle est au cinquiesme climat, troisiesme parallele. Son plus long jour est de quatorze heures trente cinq minutes. En icelle, on trouve plusieurs marques d'antiquité, comme colonnes longues et autres de beau marbre avec leurs chapitaux, collisées, obelisques et temples des Gentils : mesmes dans l'un se trouverent de fort belles medailles d'or et d'argent. Je me suis laissé à dire à quelques uns du pays, que du temps de François Falcaire[1] (qui fut le cinquante cinquiesme duc de Venise et usurpa beaucoup de terre en Italie et les adjousta à leur Seigneurie, puis après fut banny, ayant bien gouverné trente six ans entiers), on trouva entre deux arches de grosses pierres trois mil pieces d'or et une petite statue aussy d'or. Ces pays sont fort montueux et principalement à la province de Carinthie, Croatie et autres contrées voisines de la Dalmatie, que les Venitiens ont usurpées tant sur l'empire Grec dès le temps des empereurs Paphlagon, Constantin Monomac jusques à Alexius et Colojan son filz, que

1. Francesco Foscari (1423-1457).

sur les empereurs Romains et sur quelques princes particuliers, ensemble plusieurs isles des mers Adriatique, Mediterranée et Ægée, après avoir obtenu d'eux beaucoup de privileges et facultés pour la liberté de leur republique. Si je voulois particulariser les privilleges que ces insulaires ont eu de ceux qui l'ont longtemps possedée, vous trouveriés qu'ils n'estoient en si grandes libertés que de present ils sont, estans detenus pareillement plus esclaves, attandu la cruauté et rudesse des empereurs Grecs et autres estrangers, que des Venitiens, leurs propres voisins, auxquels, de present, sont reduits et sujects à cette florissante republique Venitienne. Mais Dieu les preserve de tomber entre les mains de l'Infidele, comme plusieurs autres sont cheus à leur grand malheur, comme j'aî espoir de vous remonstrer dans l'histoire generale que je pretens faire des cantons tenans et aboutissans de la Grece et pays d'Epire, Albanye et autres provinces jadis sujettes à l'empire Grejois.

ISLE DE CORFOU

Comme ceste isle est belle, riche et excellente, aussi a elle eu plusieurs et diverses appellations asçavoir de Pheacie, Scherée, Argos et Drepane. Il y en a en Dalmatie qui a eu le nom de Corcyre la noire ou Corsule, laquelle merite bien d'estre distinguée d'avec celle en laquelle nous venons presentement amarrer. Au sixiesme chapitre du dix huitiesme livre de ma Cosmographie, je vous ay ramenteu la premiere fondation et peuplement ancien de ceste isle qu'on attribue à Pheaque et sa mere Corcyre, fille d'Asopo. Le nom de Drepane luy est venu à cause que ce fut là que Jupiter cacha les genitoires de son pere Saturne, les ayant coupés avec une faucille. Et l'occasion de ceste fable vient à cause que ceste isle porte la figure d'une faucille. Il y en a d'autres qui la disent avoir esté appellée Macris d'une dame de tel nom, laquelle avoit esté nour-

sur les empereurs Romains et sur quelques princes particuliers, ensemble plusieurs isles des mers Adriatique, Mediterranée et Ægée, après avoir obtenu d'eux beaucoup de privileges et facultés pour la liberté de leur republique. Si je voulois particulariser les privilleges que ces insulaires ont eu de ceux qui l'ont longtemps possedée, vous trouveriés qu'ils n'estoient en si grandes libertés que de present ils sont, estans detenus pareillement plus esclaves, attandu la cruauté et rudesse des empereurs Grecs et autres estrangers, que des Venitiens, leurs propres voisins, auxquels, de present, sont reduits et sujects à cette florissante republique Venitienne. Mais Dieu les preserve de tomber entre les mains de l'Infidele, comme plusieurs autres sont cheus à leur grand malheur, comme j'ai espoir de vous remonstrer dans l'histoire generale que je pretens faire des cantons tenans et aboutissans de la Grece et pays d'Epire, Albanye et autres provinces jadis sujettes à l'empire Grejois.

ISLE DE CORFOU

Comme ceste isle est belle, riche et excellente, aussi a elle eu plusieurs et diverses appellations asçavoir de Pheacie, Scherée, Argos et Drepane. Il y en a en Dalmatie qui a eu le nom de Corcyre la noire ou Corsule, laquelle merite bien d'estre distinguée d'avec celle en laquelle nous venons presentement amarrer. Au sixiesme chapitre du dix huitiesme livre de ma Cosmographie, je vous ay ramenteu la premiere fondation et peuplement ancien de ceste isle qu'on attribue à Pheaque et sa mere Corcyre, fille d'Asopo. Le nom de Drepane luy est venu à cause que ce fut là que Jupiter cacha les genitoires de son pere Saturne, les ayant coupés avec une faucille. Et l'occasion de ceste fable vient à cause que ceste isle porte la figure d'une faucille. Il y en a d'autres qui la disent avoir esté appellée Macris d'une dame de tel nom, laquelle avoit esté nour-

ILE DE CORFOU

D'APRÈS UNE CARTE DU XVIe SIÈCLE

rice de Bacchus. D'autres finalement l'ont baptisée du nom de Mallena. La raison sur laquelle ils ont fait pyvot m'est cachée et incogneue. Suffit que j'ay adverty le liseur de la diversité des noms de peur qu'il ne se mesprenne. Je lairray la source que Thucydide baille aux Corfiots, lesquels il veut tirer de Corinthe ; pour eviter trop grande prolixité en laquelle je m'engoulfreroie afin de montrer qu'elle a servy de joüet de tous ceux qui luy ont commandé jusques en l'année treize cens quatre vingts et deux que ces insulaires, se voyans exposés à l'injure de tout le monde, se donnerent aux Venitiens qui, alliés de l'empereur grec Emmanuel sur lequel Roger Normand et roy de Sicile l'avoit empietée avec les villes de Corinthe et de Thebes et l'isle de Negrepont, l'osterent à Roger et y restablirent l'empereur. Depuis, les Corfiots voyans les honestes deportemens de la Seigneurie venitienne et s'apercevans du peu de support qu'ils pouvoient esperer des empereurs Grecs, ils se resignerent eux et leur isle entre les mains de leurs defenseurs ordinaires. Or, ceste isle est esloignée de terre ferme vers le Chaonie quelques sept lieües au envirron, et estendant sa longueur de l'est à l'ouest regarde le cap d'Otrante en Italie duquel elle ne sçauroit estre esloignée plus de dix huit ou vingt lieües. Elle est beaucoup plus longue que large, estant faicte comme la forme d'une demie lune ou demy cercle ayant trois cornes, asçavoir celle pointe qui regarde l'orient qui s'appelle pointe ou cap de Leuchinne près laquelle et en la mesme assiette dedans le goulphe, on voit une autre pointe nommée Cap blanc. La seconde regarde le nord et s'appelle de Saincte Catherine, en laquelle on voit le port de Cassope retenant encore le nom d'une ancienne cité qui a esté là bastie, la troisiesme est au milieu de l'isle et s'appelle S. Sidere, en laquelle est assise la cité et forteresse principale de Corfou, non loin de laquelle est la pointe de Sainct Nicolas ayant à son opposite l'isle de Sainct et celle de Candiconissi. Elle a quelques soixante lieües de circuit, ayant l'Epyre au nord duquel est esloignée vers

Butrinte quelque quart de lieüe sans plus ; mais aux autres lieux, elle en est esloignée de trois ou quatre lieües. Au levant luy est la Grece, au sud l'isle de Cephalonie et l'Italie à l'oüest. Elle est en sa plus haute elevation à quarante six degrés trente minutes de longitude, trente huit degrés quarante minutes de latitude, posée au milieu du quatriesme climat, dixiesme parallèle, ayant son plus long jour de quatorze heures et demie. La longueur de ceste isle est prinse dès la pointe de Leuchinne jusqu'à celle du port de Cassope qui est du sud au nord, s'estendant cinquante quatre milles d'Italie, là où sa largeur est considerée de l'est à l'oüest, depuis le chasteau Sainct Ange qui est une des belles, furieuses et merveilleuses forteresses du monde, assis sur le bord de la mer, du costé d'oüest jusqu'à la cité principale de l'isle, laquelle est aussi un fort inexpugnable comme les Turcs l'ont essayé toutes les fois qu'ils se sont mis en devoir et effort de l'assieger ; et contient ceste largeur quelques vingt quatre milles d'Italie et de circuit non gueres plus de quatre vingts milles, quoyque jadis aucuns luy ayent attribué trois cens milles. L'isle est fort plaisante, belle et fertile en plusieurs fruits, huiles, vins tresbons et delicieux, miel et cire abondamment, mais peu de grains, de sorte qu'il faut qu'ils se fournissent ou en Sicile ou en Levant. Elle est divisée en quatre quartiers que les Venitiens appellent Balies, Regimens ou Baillages ; le premier desquels qui regarde le Levant est celuy de Luchinne ; à l'oüest est celuy de Laghiro, le troisiesme est celuy du milieu. Le premier porte le nom et titre de Loroa. Et quoyque l'isle soit partie en quatre, si est ce que son revenu ne va qu'à trois parties, en tant que l'archevesque et chanoines qui ne sont que douze de nombre en l'eglise metropolitaine, emportent le revenu premis. Aux barons du pays appartient la seconde partie (qui toutesfois est tombée pour la pluspart entre les mains de la Seigneurie de Venise) ; le peuple joüit du reste. Vers la part australe, l'isle de Corfou est montueuse et le pays raboteux ; aussi il y a plus de fleuves et ruisseaux qu'aux

autres endroits, tels que Pinize, Mesongi, Euripe et Potami auquel on a donné le nom commun en lieu du propre. Vers le sud, elle est plaine et sans rien qui la faict aboutir, sauf qu'il y a une montaigne qui entre en la mer au sommet de laquelle est assis Castelnovo où au bas est Castel Vecchio et au pied du mont est la cité de Corfou, laquelle enclost le mont et les deux chasteaux. Ceste ville est toute bastie dans la mer depuis que les Venitiens ont veu que les Turcs ont mis si grand peine à l'avoir à cause de sa forteresse. Car ils y ont faict bastir deux forts chasteaux chascun sur un rocher, qui battent toute la campaigne marine, la ville estant au bas, forte et bien flanquée à present à cause du port, lequel est aussi regardé de tous costés par lesdites deux forteresses, lesquelles maintenant servent d'eschauguette pour de loin donner sur cap au Turc s'il prenoit envie de friser la queüe auprès de ceste isle, comme il faisoit avant que la Seigneurie de Sainct Marc eust fait dresser ces deux beaux chasteaux. Auparavant, je me suis laissé dire qu'il y avoit eu une forteresse qu'un duc d'Albanie, nommé Arnulphe y avoit faict bastir, en l'an de salut huit cens quatre vingts et deux, du tems que les Sarrazins bruslerent tout le païs de Dalmatie. Mais ce n'estoit rien auprès de ces deux chasteaux, lesquels il est impossible d'assieger et empeschent qu'on ne puisse approcher de la ville. Ceste ville gist à quarante cinq degrés quarante minutes de longitude, quarante sept degrés trente cinq minutes de latitude, laquelle on peust cognoistre par les moyens que j'ay deduits en ma Cosmographie estre le vray rempart de la chrestienté, de telle sorte que si le Turc pouvoit mordre dessus, la chrestienté seroit bien esbranlée. Elle est metropolitaine de l'isle et autres adjacentes sur lesquelles les Venitiens ont commandement et est honorée du titre d'archevesché. Il y a une autre ville en cette isle qui se nommoit, le tems passé, Ptichée ou Amphipegum promontorium; maintenant elle est appellée Palopoli ou Pagiopoli; on n'y voit que les fondemens fort grands parmy des ronces et haliers et gist à

quarante cinq degrés trente minutes de longitude, trente sept degrés quarante minutes de latitude, entre laquelle et celle de Corphou est à present un lac d'eau douce qui peut contenir quelque demie lieue de large ou environ, et se descharge en mer du costé de Corphou par un petit fleuve qui en sort. En ce mesme lieu de Pagiopoli, on voit une merveilleuse source d'eau laquelle est fort delicate au goust et plus saine qu'autre eau qu'on sçache, ce qui est merveilleux. Encore est que non loin de là sont les salines les plus belles de tout le pays, desquelles les citoyens tirent le sel et en payent la gabelle à la Seigneurie de Venise. Mais sur le destroit du goulphe de ce promontoire de Pagiopoli, près le lieu dict Necro Talassi, vous voyés un petit goulphe dans lequel y a un vivier et comme une grande serne de poissons, les meilleurs et les plus savoureux de la mer Mediterranée et, en outre, durant l'hyver, le gibier et oiseaux de rivieres y foisonnent pour le passe tems de la noblesse. Quant au port de la cité de Corfou, il est fort grand et capable d'une grande quantité de vaisseaux et outre cestuy, ceste isle est fort portueuse ayant les ports de Cassope, celuy de Sainct Sidere regardant le nord, le port de Timon à l'ouest, le port Suni, le port Spile en la bouche du fleuve de mesme nom, puis le port Euripe ainsi appellé de la riviere Euripe qui entre en mer en cest endroit. Surtout est bien muny celuy de la ville de Corphou qui jamais n'est depourveu d'armement de trois ou quatre galeres pour faire la voltige autour de ceste isle. En la ville de Corphou et autres lieux de l'isle, la plus part des marchans sont juifs qui trafiquent de toutes parts; mais dans les forts n'y entre personne que les chrestiens Latins, d'autant qu'il ne se faict pas guieres bon fier au Grec ny au Juif. Le peuple est icy beaucoup plus simple et bonace que ne sont les Candiots et ne sont si farrouches aux estrangiers.

On y parle grec, mais fort corrompu à cause du meslange de diverses langages qui se fourrent parmy eux. J'ay observé en ceste coste voisine de Corphou qu'il y a grande rareté de

poissons et me suis autresfoys esbatu de recercher les raisons d'une telle disette ; derechef, je prendroie bien plaisir d'informer sur ceste speculation, si je n'estoie, trop amoureux de briefveté. J'ayme mieux passer outre et visiter la partie occidentale de l'isle qui regarde le port d'Anchesme en Albanie où est le promontoire Cassiope qui s'appelle à present cap de Saincte Marie, gisant à quarante cinq degrés six minutes de longitude, trente huit degrés quinze minutes de latitude, où jadis estoit la ville de Cassiopoli, de laquelle on ne voit à present que les anciennes murailles et n'est sinon qu'un petit casal où les insulaires vont en pelerinage. Passé que l'on a ce lieu, vous venés au promontoire nommé Phalaciu qui est au sud sud oüest et est faict comme une peninsule, à mode d'un navire. Puis, sur la poincte de l'isle où elle regarde l'est, vous voyés le Cap blanc où jadis les Corcyriens dresserent un trophée des Corinthiens après les avoir vaincus, contre lesquels souvent ils s'eleverent et dont plusieurs historiens se plaignent comme d'ingratitude, qui les ait empesché de recognoistre leurs peres et premiers fondateurs. Ce Cap blanc gist à quarante six degrés quarante minutes de longitude, trente sept degrés quarante cinq minutes de latitude. Du costé de Cap blanc et Poeneze entre my, vous voyés l'isle de Paczu qui a esté autresfois appellée Erecuse, faicte en forme quarrée, ayant quatre lieües de circuit et au milieu une petite ville en forme de casal, ains un fort beau et plaisant port du costé qui tire à l'est où elle est toute pierreuse, mais à l'oüest y a force vignes et abondance d'autres d'arbres domestiques, au reste, pour la pluspart deshabitée à cause que les Turcs fouillent et pillent tout. Elle est douze milles loin de Corfou et tresfertile, ayant d'entour dix milles, presque toute carrée. On tient que jadis elle estoit conjointe avec une autre petite qui l'avoisine et toutes deux continguës et jointes à l'isle de Corphou. De faict, sont elles en mesmes elevation, climat et paralelle, mais que, par un tremblement de terre, elles en avoient esté separées, tout ainsi qu'on dit de

l'isle de Negrepont et de Sicile d'avec le païs de Calabre au canal de Messine. Passé qu'on a Paczu, vers le nord, est un escueil qu'on appelle Saincte Maure vis à vis du port de La Jarte, et d'entour a quelques sept ou huit lieües, tout boscageux et abondant en fontaines et ruisseaux qui se deschargent de toutes parts en la mer, ayant deux ports, l'un à l'est et l'autre au nord. Outre la grande Paczu, y en a une autre de mesme nom qu'aucuns appellent Anti Paczu ; et du costé d'ouest sont les isles Merlere et Fane, fructueuses mais desertes et deshabitées à cause que les Corfiots se contantent de leur terre pour la cultiver et ne veulent hasarder leurs sujets, les envoyans en ces isles, sans defense, pour servir de proye aux Turcs qui, de jour à autre, font des courses le long de ce pays maritime.

ISLE DE DUCHÉ

Ceste isle est posée en la mer Ionie et est sa longueur de l'est à sud est, droit au nord nord oüest, separée par un petit pont de la province de Livadie, au mitan duquel il y a un rochier qui soustient tant d'une part que d'autre le pont fait de bois, et un chasteau nommé de Saincte Maure au milieu, de la façon que vous pouvés voir par son plan, qui me fut donné avec d'autres à Corphou. En son elevation, elle gist à trente sept degrés deux tiers de latitude et quarante sept degrés quarante minutes de longitude. Elle est de la part du sud plus montaigneuse qu'elle n'est devers le nord, pleine de bois et arbres fruitiers. Entre elle et la terre continente y a trois isleaux assis, grands et redoutés de ceux qui font le voiage de nuict en la mer par ceste coste, d'autant qu'il s'y trouve des battures et escueils beaucoup. Le premier isleau se nomme Macro, le second

Saverda et le troisiesme Calamo, entre lesquels y a bonne pescherie où se prend grande quantité de poisson. De la part du sud, elle a aussy un isleau plus grand que les autres, nommé Sesule, dans lequel y a quelques casals de rustiques qui ne vivent que de la pescherie et de leur bestail, duquel ils ont bon nombre, et de ce peu qu'ils gaignent des mariniers, qui vont surgir en l'isle, dans laquelle y a trois havres de la part du nord et en iceux les navires sont en seureté, y ayant ancré. Leur entrée est fort estroicte et dangeureuse pour les grands vaisseaux. Le peuple y est fort courtois et traffiquant avec leurs vaisseaux en plusieurs pays de Grece. Je ne veux icy oublier à vous dire qu'en ces endrois on voit, quant le vent est debordé de la part du nord, un engrossissement d'ondes, non pas que je veuille dire que la mer croist et decroist comme fait le grand Ocean, qui a son flux et reflux ainsi que quelques ignorans de mon tems ont osé mettre par escrit, alleguans pour leur preuve mal fondée le furieux muglement des ondes que l'on aperçoit entre l'isle de Negrepont et terre continente, disans qu'elle flue sept fois par chascun jour, ce qu'Aristote ne pust jamais comprendre, attendu qu'il surpassoit le cours de nature, et quelque docte qu'il fust s'est laissé grandement tromper pour n'avoir voiagé, comme jamais il ne vit le grand Ocean, autrement se fut il apperceu que le flux se deborde et enfle bien d'autre façon, et que Negrepont avec sa superbe ville quoiqu'elle ait la terre basse, n'est point pourtant engloutie. Merveilles qu'Aristote, Pline et les autres n'ont recogneu qu'en tout destroit là où la mer est passagiere de l'un à l'autre, comme en ceux de Magellan, Gibraltar, le Propontis ou Bosphore de Thrace, mesmes celuy de Messine et autres en quelques endroits que l'on sauroit dire, la mer n'est jamais tranquille, ains est quasi sans cesse agitée sans avoir ses flots estrangement esmeus, mesmes ès contrées des goulphes comme ceux de Venise, mers de Perse et d'Arabie. Et ne faut attribuer cela au soleil, à la lune et aux planetes; plustost le pilote prendra esgard au facteur admirable de nature.

Donques, entre l'isle du Duché et la terre Livadienne, la terre est, sur le bord, rase comme la mer, et en fort peu d'endrois montaigneuse. Vray est qu'il y a quelques petites collines peuplées de pins et sapins et là où y a bon pasturage. Quant à l'isle de S. Maure qui avoisine celle de Duché, elle est belle ainsi que m'en ont faict le recit ceux qui l'ont veue d'un bout à l'autre, de laquelle je n'ay jamais peu avoir le plan qui est la cause que je ne vous l'ay ici representée.

Saincte Maure peut avoir de tour quelques trente deux lieües, ayant au milieu une campaigne fort peuplée, arrousée de diverses sources, de ruisseaux et petites rivieres. Au reste, il y a deux ports, l'un du costé du soleil levant, et l'autre qui regarde la partie septentrionale auquel il faict bon ancrer; il y a dix ou douze brasses de parfond. Si tu veux sortir du port, il te faut mettre le cap du navire au nord : la terre n'est trop haute ne trop basse, encore qu'il y ait bonne profondeur, toutesfois la bouche du port est dangereuse à cause de quelques petits escueils et battures qui l'avoisinent : l'entrée de l'autre port est fort aisée et y a à l'un et à l'autre fort bonne pescherie.

ISLE DE LA GRANDE CEPHALONIE

Après avoir passé l'isle de Corphou et laissé à gauche plusieurs isles et isleaux comme Ericuse et les belles villes de Torone et Nicopolis qui sont au pays d'Epyre, avoisinant la marine, tirant de l'est à l'oüest, se presente la belle isle de Cephalonie, grande et populeuse, appartenant à la Seigneurie de Venise, posée en la mer Adriatique, assés montaigneuse et boscageuse de bois de pins et sapins et là où croissent de tresbons fruicts, entre autres des figues fort grandes, nommées des Grecs de ce pays *Syca* et en arabe *Tin* et en turc *Ingir* et

autres arbres fruictiers. Elle est, quasi en tout tems, verdoyante qui est cause du bon pasturage qui y est. En son eslevation, gist à quarante sept degrés trente minutes de longitude et trente sept degrés de latitude, au milieu du cinquiesme climat et dixiesme paralelle, ayant son plus long jour de quatorze heures et demie. Pline la nomme Molene, toutesfois elle n'est recogneue principalement que sous le nom de Cephalonie, mais encores on a beaucoup d'affaire pour trouver la raison de ce nom. Quelques uns veulent qu'elle ait esté appellée Cephalonie comme si elle avoit la figure d'une teste. Par le plan que nous en representons n'est pas malaisé de descouvrir combien ils s'abusent. Les autres estiment que ce nom luy soit escheu pour estre le chef des autres isles qui l'avoisinent. Selon l'opinion commune, elle aura eu ce nom du capitaine Cephale qui la seigneuria pour avoir espousé Cymethon, fille de Pterele roy des Taphiens lequel, malheureuse qu'elle estoit, elle occist et après fut tomber entre les mains de son amoureux Cephale, frustrant par ce moyen Amphitrion de ses desseins qui, ayant esté expié et repurgé par Creon à Thebes du meurtre qu'il avoit perpetré, alla assaillir par guerre les isles des Taphiens, suivy de Creon, Cephale, Panopée et autres seigneurs. Strabon nomme ceste isle Same et quelques anciens la nommoient Tetrapolis, à cause qu'il y avoit quatre villes desquelles ne reste que Cephalonie, les autres estans ruinées par l'injure du tems. Du costé du nord est le port de S. Sydre gisant à quarante sept degrés quarante minutes de longitude, trente sept degrés trente minutes de latitude. Du costé du sud, ceste isle est montaigneuse et apparoist tellement ronde aux navigeans en sa circonference qu'elle semble estre un beau promontoire, qui est cause qu'aucuns ont pensé qu'elle s'appeloit Cephalonie du mot Cephali qui signifie chef. Entre les monts qui sont là, est celuy où jadis estoit basty le temple de Jupiter Aenesius, qui signifie courtois et debonnaire. Encor se voyent quelques colonnes ioniques de ce temple qui sont en pierres avec leurs

cornices et chapiteaux sur la montaigne. De ce mesme costé, elle a un tresbeau port capable de cent ou six vingts vaisseaux, lequel s'appelle Cap Tracan, gisant à quarante sept degrés quarante cinq minutes de longitude, trente sept degrés quarante minutes de latitude. La sonde y est aussy bonne et peut y avoir quatorze brasses d'eau. Devant qu'y entrer, il faut que le pilote soit accort et qu'il y entre avec le trinquet si le vent est un peu debordé, à cause d'un isleau faict en ovalle, tournoyé de battures et rochiers que ceux du pays appellent Vardiam. Il n'est pas du tout à l'entrée, ains un peu à gauche. Là, on voit assés près de la terre de l'isle plusieurs autres battures et sablons qui sont entre le cap de S. Sydre et l'escueil Vardiam. Passage dangereux, duquel faut que s'esloigne le pilote, faisant largue plus à droicte de la part de la blanque qui est à main droite. Au reste, l'isle tant du port que d'autre est nette; depuis le cap Placha jusques à l'isleau de S. Marie y a quatre gros rochiers dans la mer et deux autres plus petits et plusieurs escueils et battures. A sa partie opposée, y a aussi deux beaux ports. Le premier a nom Viscarde et l'autre Fochi. Il y a un troisiesme qu'on nomme Tolissy, tous trois nets et où il fait bon ancrer. Ayant le grand havre à main droite, vous apparoist un fort chasteau entre lequel et le havre sont de belles salines qui sont d'un tresgrand proffit à la Seigneurie venitienne, laquelle sçait tresbien mesnager les affaires Cephaloniennes, tant par la diligence du gouverneur qui y est que pour la fidelité des sujets qu'ils ont là, lesquels craignent grandement d'estre surpris de leur ennemy circoncis qui ne cerche que la ruine d'eux et de tout le reste des chrestiens. Ceste isle fut jadis cultivée, accoustrée et bastie par C. Antoine, oncle de ce grand et vaillant capitaine Marc Antoine, du tems qu'il y fut envoyé en exil, qui me faict penser que ce qu'à present on y voit d'edifices ou ruines a esté de la diligence et liberalité de ce seigneur romain. Nous trouvons que Philippe roy de Macedone voyant que ceste isle luy pouvoit grandement servir tant

pour assembler les forces de ses amys et alliés que pour defendre ceux qui venoient à son secours et assaillir ses adversaires, tascha de toute sa force s'en faire le maistre, comme aussy que ce fut l'isle, laquelle durant la guerre que les Romains firent aux Macedoniens, se rendit la derniere et se soubmit à l'empire de Rome.

De circuit, elle a quelques vingt cinq lieües. n'estant gueres esloignée du continent d'Albanie ; du costé d'Acarnanie, regarde à l'est l'isle d'Itaque, à present Val Compare, au sud l'isle de Lazanthe, à l'oüest elle voit la Sicile, et au nord le le païs d'Epyre. Ce de quoy ceste isle Cephalonienne a plus d'indigence, c'est d'eau douce ; ne s'en trouve en l'isle, qui est cause qu'ils ont de belles cisternes afin que l'eau de la pluye s'y arreste. Et pour ceste occasion quelques philosophes ont escrit que les chevres de Cephalonie sont le plus souvent six mois sans boire en sorte quelconque, et que les bestes qui ne sont domestiques voulans boire ouvrent leur gueule, le matin et le soir, pour se sustenter de la rosée. De l'autre costé de la montaigne qui est vers l'est, y a un monastere, les religieux duquel vivent de leur travail, cultivant ce qu'ils ont de terre, sans que les Turcs leur facent aucun desplaisir, car de voir des villes ou des grands villages, il ne s'en parle gueres. Entre ces hauteurs de montaignes, la terre est si basse que souvent l'eau de la mer court de l'un des bouts de l'isle à l'autre. En laquelle non plus qu'en plusieurs autres, ne se trouve beste nuisible quelconque, jaçoit qu'il y ait des cerfs, daims et sangliers; quant aux serpents, j'y ai veu une chose merveilleuse, qu'il y en a d'une espece qui sont grands et si peu dangereux de venin et malice que si un homme est couché en quelque lieu en la frescheur pour s'y endormir, ces serpents se mectront sur luy sans en rien luy meffaire, seulement se plaisent à regarder la face de l'homme, ainsy que faict le lezard verd par deçà. Mais je penseroie plustot qu'ils prennent quelque soulagement et force, sentans la chaleur naturelle de l'homme. Car de tels en

ay veu au pays des sauvaiges canibales, lesquels les prennent aussy facilement que vous feites un poisson et les mangent comme nous faisons quelque lamproye, ainsi que je vous ay monstré en mes Singularitez de l'Antarctique[1] et mains autres endroits de ceste œuvre.

Quant au port Guiscard, il fut ainsi nommé d'un prince normand nommé Robert Guiscard, fils d'un roy de Sicile, lequel allant au Sainct Sepulchre, atteint de maladie, s'arresta en ceste isle où, si ce qu'on en raconte est veritable, luy advinrent choses esmerveillables. Les insulaires racontent de tresadmirables choses tant de ce fait que des princes chrestiens qui ont jadis tenté entreprendre sur leur isle, les voulant à force de deniers les attirer à leur devotion : entre autres, l'empereur Alexis grec, premier de ce nom, ennemy mortel de tous chrestiens Latins, estimant que s'estant saisy de ceste isle de Cephalonie, villes et forteresses, bientost se fut rué sur la ville et Seigneurie venitienne et puis après sur les potentats de toute l'Italie. Corphou luy a servy jadis de bouclier et de defense tant à l'encontre des rois et potentats latins que des Grecs et infideles Turcs comme nous lisons dans l'histoire de ce peuple levantin.

ISLE DE LA PETITE CEPHALONIE

Après qu'on a passé Saincte Maure, avant qu'aller à la grande Cephalonie, vous voyés nostre petite Cephalonie que maintenant on appelle l'isle de Compare ou val de Compaignon et jadis eut à nom Ithaque, ayant pris ce nom d'Ithaque fils de

1. *Les singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amerique et de plusieurs terres et isles descouvertes de nostre temps.* Paris, 1558.

Pterele, que les Grecs, en leurs fables, disent avoir pris origine de Jupiter, lequel Pterele avoit deux enfans, asçavoir Ithaque et Nerite, lesquels abordans en l'isle de Cephalonie prinrent complot de la laisser et passans en Ithaque et la voyans assés propre pour estre cultivée, s'y arresterent et y bastirent quelque ville. Ithaque donna son nom à cette isle, et Nerite à une isle voisine laquelle est embellie d'arbres. La nostre a d'assés bons ports, mais elle est toute montaigneuse et pierreuse, fort pauvre et stérile, et de peu de proffit, estant un petit vallon au milieu d'icelle, où l'on voit quelques villages habités de pauvres Grecs qui cultivent ceste vallée. L'isle, en son elevation, gist à quarante huit degrés dix minutes de latitude, posée au milieu du cinquiesme climat et dixiesme paralelle, ayant son plus long jour de quatorze heures et demie. C'est de ceste isle que fut natif ce sage et tresrenommé Ulysses, duquel les poetes ont tant chanté et surtout Homere pour autant (ainsi qu'aucuns tiennent), que luy mesmes estoit Ithacéen. D'autres dient que ce poete voulant sçavoir la verité de la guerre de Troye, comment elle s'estoit passée, entendit que l'ame d'Ulysses rendoit responces certaines et tressages à ceux qui s'alloient enquerir d'icelle, où allant et evoquant cest esprit, il fut aussy informé de ce de quoy il faisoit recerche, et par ce moyen, eut argument de bastir les fictions de la guerre de Troye escrite en son Iliade.

L'isle est toute faite à replis, mal plaisante et ennuyeuse à habiter et où jadis y eut une ville de mesme nom, asçavoir Ithaque. Mais Ulysses luy donna à nom Alalcamene à cause que sa mere l'avoit enfanté en une ville de Grece, ayant mesmes nom en la Beotie. Mais il ne se trouve nulle marque de ceste ville pour le present. Ce gentil Ulysses a faict longtemps parler de son bon esprit pour avoir visité divers peuples estrangers de ce qui estoit descouvert pour lors, qui n'estoit qu'une poignée de terre et une fiolle d'eau salée. Au regard de ce que j'ay veu de ceste isle, y a force pins et sapins, mais de chesnes portans du gland, on y en trouve bien peu. De simples, il y en a bon

nombre et de tresrares. La mer est fort sujette aux vens de terre. Les grands vaisseaux ne sont propres pour cette coste; il y a trois ou quatre mois en l'an qu'il n'y faict pas gueres bon naviguer. Devant que mouiller l'ancre, faut bien qu'on y prenne garde, et surtout que ce soit de jour, car de nuict, le pilote mettroit en trop grand danger le vaisseau et ceux de sa compagnie, tant à cause des rochers et battures qui sont autour de l'isle. Il y a assés bonne profondeur d'eau selon les endrois, dix, douze et quinze brasses. Il y a deux bonnes raddes et quelques ports assés asseurés. Leon, empereur de Constantinople, sixiesme du nom, faisant guerre par mer et par terre au peuple d'Epyre, les vainquit par l'ayde des Infideles. Toutesfois, fit une grande perte de vaisseaux entre terre ferme et nostre isle, et y perdit huit vaisseaux à rames et quatre autres navires, ce qui advint l'an de nostre salut huit cens quatre vingts et neuf, le vingt et deuxiesme jour de Juin. Le reste se sauva au mieux de leur possible. Si je voulois icy singulariser et deduire par le menu ce que l'on m'a recité de ceste isle, et de l'ancienneté d'icelle, je n'auroie jamais faict. Je laisseray pour n'estre prolixe les observations que j'ay vers moy et les raretés d'icelle pour les mettre à la seconde édition de mon Histoire universelle[1].

ISLE DE SAPIENCE

J'ay, (ce me semble), assés amplement discouru tant de la Morée, isles et dangers qui l'avoisinent, comme des meurs du peuple. Toutesfois, pour ne rien oublier, je veux bien descrire

1. *La cosmographie universelle d'André Thevet, cosmographe du Roy, illustrée de diverses figures des choses les plus remarquables veües par l'auteur et incogneües de noz anciens et modernes.* Paris, 1575, n'a point eu de seconde édition.

presentement l'isle dicte de Sapience posée à trente cinq degrés de latitude et trente neuf minutes de longitude, au commencement du cinquiesme climat et neufiesme paralelle, ayant son plus long jour de quatorze heures et un quart. Sa longueur tire de l'est à l'oüest et sa largeur du nord au sud. Les anciens la nommoient Sphagie ou Sphacterie, nom qui a esté aussi communiqué à une autre isle messeniene, remarquée sous le nom de Proté ou de Prodene, prochaine du port de Pyle et vis à vis d'icelle ville, laquelle rend ce port seur et l'abord d'iceluy fort estroit et malaisé à cause que du costé de Pyle et des remparts, les Atheniens autrefois n'ont sceu passer que deux galeres. Elle est celebrée pour la victoire qu'y gaignerent les Atheniens sur les Lacedemoniens qui y perdirent trois cens hommes de leurs citoyens. Encores qu'il samble que Strabon la distingue et separe d'avec celle qui a eu le nom de Proté. Quant à la nostre, elle n'est pas veritablement chose de laquelle il faille faire grand compte si ce n'est que en icelle se sont passées des choses fort memorables et principalement pour ce que ce fut là où en l'an mil cinq cens soixante douze s'arresta l'armée chrestienne allant à la poursuite de celle des Turcs qui n'osoient l'attendre, se souvenant de la route que l'année auparavant elle avoit receu par les nostres, lorsque Bajazet se mit à vouloir prendre les villes de Modon et autres sur les Venitiens[1]. En la mesme coste qu'est posée l'isle de Sapience, y a grand nombre d'isleaux, rochieres et escueils. Le plus dangereux est celuy qui vise le terroir et ville de Modon qui l'avoisine de si près, qu'à peine il y a une lieue. Au nord, elle regarde la ville de Modon qui eut le nom de Metone à cause du roch Mothon lequel aussy y faict un port, car, caché sous la mer, il rend l'entrée plus difficile et angoisseuse aux navires qui y veulent aborder, comme aussy il leur sert de rempart, lorsque la mer

Ce fait est inexact. C'est en 1498 que Bajazet se rendit maître de Modon et de Coron. Le Sultan qui régnait en 1572 était Selim II.

est orageuse. Elle fut prise avec la ville de Coron, par les Venitiens sous la conduite de Regnier Dandule et Roger Permarin[1]. Finalement, le Turc la surprint sur ceste Seigneurie de Sainct Marc. Elle a un port le plus beau que l'on sçauroit trouver, faict et tournoyé de grosses murailles et rochers de la part du nord en forme de croissant. Devant que mouiller l'ancre au port, il faut que les vaisseaux passent auprès d'un gros escueil et rocher, au sommet duquel y a une forteresse bien gardée des Barbares et une autre de la part du sud. Quant à nostre Sapience, elle est fort montaigneuse de la part du nord plus que de l'autre costé où la terre est rase tant d'une part que d'autre. Du costé du nord et au devant, il y a une plage et une eglise. Il faut donner les provis au cap de dehors l'isle, vers l'est et les ancres de nord en vingt brasses de profondeur. Le port a deux seches, l'une de l'oüest du port qui se joint avec la pointe de l'eglise, l'autre de l'est qui se tient avec l'isle de Sapience et sort deux provis dehors. Parmy est une grotte ou caverne loin du port, à un mille. En icelle isle, du costé du sud est, est un port long qui est assés bon, l'entrée duquel est du nord est; l'on y peut mouiller l'ancre, ayant sondé premierement, ce que volontiers font tous bons pilotes. Sur ce port, à deux milles, y a une isle devers sud est, qu'on appelle Cavrere ou Chevriere, que Pline met au sein Laconique, encores que veritablement elle soit au Messenien que maintenant on dit goulphe de Coron, près du promontoire Acrite qui, de present, est appelé Cap de Gallo. Les ports de nostre isle, tant d'une part que d'autre, sont tresbons, capables, le moindre, de trente navires. La sonde y est bonne. Bien est vray que devers l'est à l'extremité de ceste isle, y a plusieurs gros rochers et autres petis que j'ai voulu marquer dans ce plan, que j'ay recouvré d'un Turc nommé Hassan, natif de ce lieu là, lequel fut pris

1. Renier Dandolo et Promarino se rendirent maîtres de Modon en 1204, après la mort du corsaire génois Vetrano, exécuté à Corfou.

des chevaliers Malthois et fut faict chrestien ; depuis receut la loy du faux prophete. Or, ceste coste est dangereuse et plus saine de l'autre bande. Quant à l'isleau d'Alas, on voit au sommet d'iceluy les ruines d'un vieil chasteau que jadis fit bastir Justin le jeune, empereur de Constantinople, l'an de grâce cinq cens soixante et neuf, après avoir faict paix avec les Perses pour tenir en bride les Romains qui taschoient à l'atraper. De present, se voit gravé contre quelque longue pierre, en grec, le nom de cest empereur et non autre chose à cause que les lettres sont la pluspart effacées, par la vieillesse et injure du tems. Et, comme j'ay dict, vers la tramontane, elle a la ville de Modon, de la part de l'est l'isle de Teganuse, nommée des modernes Cavrere qui est celle que nous avons cy dessus remarquée sous le nom de Chevriere, esloignée de nostre Sapience environ une lieüe et demye. L'escueil de Savede bien remarqué aux cartes des Grecs l'avoisine de deux lieües. Les histoires Grejoises chantent que, du tems que les Chrestiens s'emparerent pour la seconde fois de ceste isle, qu'il apparut un arc celeste blanc en pleine minuict et feu volant en l'air qui espouvanta d'une si espouvantable façon les Grecs de la Morée qu'ils estimoient que ce fust le jour du jugement. C'estoit un fort mauvais presage, d'autant que les circoncis Turcs coururent à bride avallée en leur païs et prirent environ cinquante mil pauvres Chrestiens tous faicts esclaves. Au reste, encores que l'abril soit bien aux laures de Sapience, si trouvons nous, par le rapport de ces Grjeois, que tant l'isle que le païs de terre continente a esté sujet aux tempestes et fouldres. Mesmes du tems de Baudoin, comte de Flandres et empereur de Constantinople qui fut mis à mort ayant à peine regné un an, tomba, le dix septiesme jour du moys d'Aoust, l'an douze cens et un, une foudre si terrible qu'à peine demeura il un seul arbre et maison que tout ne fut escroulé et prest à culbuter par terre, et brusla plusieurs vaisseaux qui estoient à la rade de Modon. De vous dire pourquoy ces contrées sont plus sujettes à une telle pauvreté que le païs

voisin, je n'en sçay autre chose sinon qu'il ne faut douter que telles choses ne viennent que du vent subtil, lequel separé de la nüe, s'enflamme pour sa subtilité et mouvement, et lors, se faict le brandon, parquoy tel esprit ainsy enflammé, donne couleur à l'air prochain en l'enflammant. Mais avant que passer plus outre, faict à noter que la tempeste, l'orage, le tourbillon, le brandon et la foudre se font trestous de l'exhalation poussée par la nüe; mais ils sont differens en subtilité et quantité et autres accidens, car la tempeste et tourbillon se causent d'exhalations plus grosses non allumées et de plus grande quantité, mais le brandon se fait d'exhalaisons subtiles estans en l'air et allumées ; la foudre, d'exhalaisons subtiles de plus grande quantité allumées et poussées violemment sur terre. Pourtant, si l'esprit subtil de la nüe est jecté par froid et poussé en bas avec violence, s'en engendre la foudre qui n'est pas tousjours de mesmes, car si tel esprit est grandement subtil, penetrant soudain, il ne brusle point ce sur quoy il tombe, et si l'esprit est moins subtil et qui ne penestre tost, lors il brusle. Et la foudre par sa subtilité et velocité de son mouvement quelques fois penetre la chose qu'il frappe, mais il ne la brusle ni enflamme. Aucunes fois, ne passant ainsy legierement, la colore aucunement et y sejournant davantage, l'ennoircit, mais ne la brusle pas, car il passe plus promptement que la pouvoir brusler, sillonnant ceste nue. Après avoir laissé l'isle de Sapience, vous apparoist un grand nombre de petites isles et isleaux, la plupart deshabitées, hormis d'oiseaux qui repairent. Si vous tirés vers l'Asie et qu'ayés vent à plaisir, vous apparoist une certaine isle peuplée de gens rustiques qui s'adonnent à la pescherie, car d'autre vaccation ils n'en ont point. Je n'ai jamais peu sçavoir le nom de ceste dicte isle. Je sçay bien que les insulaires luy donnent le nom de Mel-chy, du nom comme ils disent, d'un roy nommé Mel-chias, prince Thyrien lequel, le tems de Manga, roy d'Egypte et de Palestine, ayant deffaict en faict de guerre par deux fois ledict Mel-chy,

estant poursuivy à toute outrance de Manga, le pauvre Thyrien fut contrainct se sauver luy et sa famille à ceste isle, laquelle depuis a porté son nom et la peupla de plusieurs peuples asiatiques qui la cultiverent si bien qu'ils la rendirent, en peu de temps, la plus fertile de toutes les autres qui l'avoisinent. Ayant faict nouvelle colonie de ces gens ramassés, le prince Thyrien donna son isle à l'empereur Romain, ce qui advint l'an de Nostre Seigneur six cens septante huit, tenant le siege à Rome Leon Sicillien, auquel tems fut tenu un synode general en Constantinople contre l'heresie des Monothelites auquel fut accordé le mariage des prestres grecs, lequel a continué depuis ce tems là jusques à present, comme a faict à tous les autres prestres Levantins.

ISLE DE CERIGO, JADIS CYTHERE

Devant le cap Matapan que les anciens appellent promontoire Tenare, à une lieüe et demie, gist nostre isle de Cerigo, non loin du cap de Xili qui fait la fin du mont Xarigue. Au nord, elle a la Malvoisie qui jadis se nommoit Epidaure Laconique et d'où elle est esloignée quelques deux heures, tellement qu'à cause de ceste estressissement qui est fort fascheuse, les navires sont contraintes à faire le tour de l'isle non sans grand danger ; au sud, elle a une autre petite isle appellée jadis Limenere à cause des bons ports qui sont en elle et qu'à present on dit Lovo, comme tous les noms des lieux, avec la fortune du païs, ont senti aussy leur revolution et changement. Ptolomée la nomme Eple. A l'est ou plustot au sud est, s'offre une petite isle nommée des anciens Egyle ou Egyalie qui luy est esloignée quelques cinq lieües, qu'aujourd'hui on nomme Cecerigo,

posée entre l'isle de Candie et le pays de la Morée, vis à vis du promontoire Malée, fort dangereux à cause qu'il est tout caverneux et est fort craint de ceux qui font le voiage le long de ceste coste, laquelle tourne au nord jusques à ce que vous estes au port d'Altamure, qu'on nommoit jadis de Minos où la coste tourne à l'oüest. En son elevation, elle gist à cinquante deux degrés de longitude et trente six degrés de latitude. D'entour, c'est tout si elle peut avoir dix huit lieües. Elle est des parties ressortissans à la juridiction des anciens Lacedemoniens et non en la mer Myrtoe comme aucuns ont voulu dire, lesquels s'abusent grandement, attendu que l'isle de Candie est celle qui a donné limites et bornes à ceste mer et cependant, nous sçavons que elle est par deçà l'isle Candiote et approche de la mer Sicilienne plus que de la mer Myrtoe. Jadis elle fut appellée aussi du peuple asiatique Porphiris, à cause que là on prenoit grande quantité de ces huistres desquelles on tiroit la pourpre dont la pesche se faisoit communement sur la fin de l'hiver et de l'esté et les accoustroit on en ceste isle. Après en avoir pesché quelque notable quantité, ils pilloient les moindres escailles et tout et separoient la chair des plus grandes, puis les lavoient par tant de fois en de l'eau afin de les nettoyer de leur limon et ordures qu'elles en sortoient toutes cleres. Cela fait, les mectoient tremper par trois jours en nouvelle eau fresche, y adjoustant quelques deux ou trois livres de sel pour chasque quintal d'icelles coquilles. Finalement, les faisoient bouillir en des chaudieres de plomb à feu lent qu'ils amenoient à ceste fin par un long canal ou registre d'un fourneau où il y avoit du charbon allumé. Tout cela faisoient ils de peur de brusler la teinture. Car puisque le plomb est le plus mol metal de tous les autres et qui se fond à la plus douce et legiere chaleur, aussy reçoit il moins d'ardeur et d'acuité du feu dedans ceste decoction. Puis, après avoir esté tresbien colorée et deschargée (car pour chascune peinte d'eau, ils mettoient jusques à trente six onces de ces pourpres), estoient

bouillies les laines par cinq ou six bonnes heures, et les ayant recardées et estendues, les remettoient de nouveau à decuire, tant que la couleur en plaisoit, qui estoit plus prisée un peu noircissante que rouge. Mais, comme la manufacture de ces teintures provenans des coquilles de pourpre est abastardie! Les Indiens desquels je vous ay discouru dans ceste presente histoire qui ont les plus belles et naifves couleurs du monde desquelles ils peignent leurs plumasseries, soye, cotton et draps, ont autre façon de teindre tant de pourpre que d'autres couleurs vives et belles, entre autres, les peuples des isles de Burne; sur toutes les autres à celle de Mathan où fut tué Magellan, lequel pensant avoir trouvé peuple badin, sauvage, brutal, rustique et nyés pour les saccager et engloutir de prime face comme il luy sembloit et à ses gens pareillement qui le suivoient, là où il trouva de braves hommes et de grands seigneurs accorts, politiques, armés et vestus de drap d'or, d'argent, de soye de diverses couleurs. Mais les plus luisantes, riches et belles estoient celles de pourpre et cramoisin où les pauvres gentils-hommes, soldats et mathelots n'estoient vestus que de vieux draps, parfumés comme coquins à la façon des marranes, bandoliers, montaigneurs des monts Pyrenées, à demy morts de pauvreté. Et pour ne rien oublier, je dis aussy que le nom de Porphiris a esté osté à ceste isle qui a aussy esté appellée Cytherée ou à cause d'un Phenicien ainsy nommé ou plustot pour l'amour de Venus, laquelle on demeure d'accord estre de ceste isle et que, selon les fictions poetiques, estant sortie de l'escume de la mer, elle vint premierement aborder en ceste isle, ce qui a donné occasion aux anciens de la nommer Cytheree et de luy consacrer ceste isle. De faict, en ma Cosmographie je me souviens avoir remarqué qu'en la ville qui porte le nom de l'isle, il y a encore des ruines d'un grand temple où je vis à un coin par terre une statüe de femme armée avec ceste inscription à demy presque effacée ΑΝΔΡΟΦΟΝΟΣ 'ΑΦΡΟΔΙΤΗ qui veut dire « Venus meurtriere », ainsi

dite à cause des batteries et meurtres que les fols amans font pour l'amour de leurs pretendües maistresses. Les ordonnances de ceste impudique deesse estoient aussy bien gardées et maintenues en ceste isle qu'en Cypre et surtout ceste loy abominable par laquelle il failloit que les filles à marier se prostituassent aux estrangers et que, du pris de leur chasteté, elles achetassent celuy qui viendroit les prendre pour espouses. Mais laissons les lascivités de ceste sale et deshoneste Venus pour remarquer que ceste isle a baillé nom au goulphe qu'on avoit accoustumé d'appeler Laconique, dans lequel se vient rendre le fleuve tant renommé Eurote avec un nom fort different de celuy que jadis il portoit, quoyque bien honorable à cause qu'on l'appeloit Basilopotame comme qui diroit fleuve royal. En ceste isle, comme les Phrygiens y fussent parvenus sous la conduite d'Aenée, faisans voile vers le païs d'Italie, ils y bastirent un temple qu'ils consacrerent à Uranie et Venus, le plus ancien qui soit dans toute la Grece, et y fonderent une ville nommée Scandée qui estoit près de la mer et au port le meilleur de l'isle à quelques dix stades ou environ de la cité Cythere. C'est en ceste isle Cythere consacrée aux paillardises de Venus et à toute corruption que d'aucuns disent que Paris abusa la premiere fois d'Helene, femme du roy de Sparte, ausquels je fais grande conscience de condescendre, attendu qu'il est tout manifeste, au moins tesmoigné par l'authorité de maints autheurs, que ce fut en l'isle de Macronisse qu'Homere appelle Cranae, laquelle pour cest impudique embrassement et accouplement d'Helene et de Paris, fut depuis appellée Helene. Dieu sçait les beaux contes qu'en font ces insulaires. Voire tient on que ce fut Paris le Troyen qui fonda en icelle isle l'oratoire ou temple dedié à Venus Migonotide après avoir joüi de la prise qu'il pourchassoit et corrompu Helene, femme de Menelas et ce, comme digne memoire de son faict et excellent trophée du chef d'œuvre par luy effectué en la ville de Lacedemone. Telles folies des anciens me sont tellement à

contre cœur, que n'eust esté l'envie que j'ay de lever l'erreur de ceux qui confondent ces deux isles, je ne m'y fusse amusé. Icy eust bien esté besoin, ce sembloit, respondre au refondeur Munsterien qui a remply son discours touchant ceste isle des baleines qu'il phantastique en la mer Mediterranée. Mais je luy ay, de tant de costés, donné des atteintes pour le faict de ces monstrueuses baleines, que je suis bien asseuré que tout homme de bon jugement demeurera d'accord avec moy que ce ne sont que pures niaiseries dont on veut enbaleiner ceste mer Mediterranée.

Pour mettre fin à ce chapitre, je veux advertir le liseur que le circuit de ceste isle est d'environ vingt lieües; qu'à present, elle est mal habitée et quasi deserte, fertile au reste d'asnes sauvages, desquels si nous voulons adjouster foy aux habitans d'icelle, nous trouverons que, de tout tems, il y en a eu; chose qui n'est incroyable, d'autant qu'il s'en trouve en divers endroits en terre ferme d'Asie, mesmes dans des isles, aussy bien que de chevaux, bœufs et pourceaux et chiens sauvages. En la teste desquels asnes on trouve une pierre à laquelle on attribüe de merveilleuses vertus, entre autres qu'elle est souveraine contre le mal caduc et contre la douleur des flancs, voire que si on la met sur une femme, elle l'empeschera d'estre delivrée. Au reste, il ne faut aborder l'isle de laquelle je vous fais la description, de nuict, pour les grands dangers qui en pourroient advenir, comme souvent ils sont advenus à certains marchans chrestiens y pensans faire aiguade de jour, tant et plus pour les bons ports et raddes qui y sont, dans lesquels on peut mouiller l'ancre à seurté. J'avoie oublié à vous dire après que l'armée navale du grand Seigneur de Turquie, Bayazeth, eut assiegé l'isle de Metelin, laquelle il saccagea et fit mille maux sur les insulaires, l'armée des Chrestiens qui soustenoit le party desdits insulaires, encore qu'ils fussent plus grand nombre que d'Infideles, estant desceus les Chrestiens de la promesse que leur avoit faicte les Rhodiens de se joindre avec eux, ensemble

avec l'armée des Venitiens, lors estant venus qu'il failloit joindre pour combattre les uns contre les autres, la mer estant grande et desbordée à cause des vents, leur fut force de se separer les uns d'avec les autres. Le seigneur de Ravestan qui conduisoit l'armée françoise, auprès de ceste isle de Cerigo, fut contraint de faire largue en pleine mer : l'ennemy estant en guteüe taschoit à les joindre [1]. La fortune fut si grande à l'esgard de l'endroit de l'armée chrestienne, que le seigneur Benoit Pizarre, venitien, admiral des galions et galeres pour la Seigneurie venitienne [2], perdit plusieurs navires dans le goulphe de Lelatha ; les François en perdirent moins. Ariadin Barberousse, coursaire de sultan Solyman, au retour de la prise de Castelnau, qui est en la Dalmatie, que tenoient les Imperialistes, se sauva aussy et plusieurs vaisseaux en mesme endroit et le reste y fut perdu, ce qui advint de mon tems [3].

ISLE DE SCARPANTE

Ayant doublé l'isle de Nisize, d'Astipalea et de Sletos, qui est la plus proche de la peninsule de Doris pour tirer à celle de Simye, si le vent du nord vous favorise, laissant la terre ferme à gauche, la premiere isle que vous descouvrés est celle de Scarpante de laquelle on veut que la mer Carpathie ait pris son

1. Le navire qui portait Philippe de Clèves, seigneur de Ravestein, fit naufrage à Cerigo, au retour de l'expédition désastreuse dirigée contre Mételin (1501). Cf. *Les chroniques de Jean d'Auton, publiées pour la première fois en entier* par P.-L. Jacob, bibliophile, Paris, 1834, tome II, pages 65-67.

2. Benedetto Pesaro, dit da Londra.

3. Khair Eddin Pacha se rendit maître du château de Castelnuovo le 10 août 1539.

nom. Aucuns l'ont autresfois appelée Pallene, à cause d'un fils de Titan ainsy nommé qui l'a seigneurié; les autres Eptapoli, les autres Tetrapoli et finalement Porphire à cause du pourpre, plustost pour l'abondance de corail qui s'y trouve le meilleur de toute la mer, duquel on fait grand traffic en Alexandrie d'Egypte, au Caire voire et par tout le Levant. Elle gist en son elevation à cinquante six degrés, dix sept minutes de longitude et trente six degrés de latitude. De circuit, elle ne sçauroit avoir vingt quatre lieües; est plus longue que large; esloignée de l'isle de Carchi huit lieües, de Candie vingt lieües. Elle est au fonds des isles Corasiennes ou de Cruzzie; à l'est, elle a un port capable de quelques cent navires qui estoit anciennement nommé Trithomo et aujourdhuy est appellé Tristan, regardant l'escueil de Faria. A l'oüest, vous avez le port dit Cheatro sur les pointes duquel estoient deux chasteaux asçavoir Tuetho et Arcassa qui s'appelle S. Theodore. Au sud oüest, vous avez une petite islette qu'on nomme Casos. A trois lieües au sud et fort près de la mer, vous treuvez une belle et grande cité nommée Franti, non gueres loin de laquelle et presque au milieu de l'isle sont les montagnes Anchinara, Oro et de S. Elie. Du costé du nord, y a une belle campaigne au chef de laquelle vous voyés le mont Samel, flanquant à deux belles contrées qui sont Menete et Corachi. Ceste isle a jadis esté commandée par les empereurs d'Orient et, deux cens soixante dix ans, par les soldans d'Egypte, depuis par les chevaliers de Rhodes; à la parfin, elle est tombée entre les griffes des Otthomans. Or, pour venir aborder l'isle, faut que le pilote se donne garde avant que mouiller l'ancre au port de Posydirum, de plusieurs bastures à demye lieüe du havre, qui sont à gauche auquel endroit plusieurs vaisseaux s'y sont perdus. Par ainsy, faut conduire les vaisseaux de jour avec le trinquet, autrement pour peu que la mer soit irritée, les vaisseaux sont en danger de se perdre. De fait, si le navire qui estoit à un marchand turc, dans lequel j'estoie avec bien deux cens esclaves, eut un peu avancé

de la part de l'est, c'estoit faict de nous. Mais la fortune nous fut si favorable qu'un vieil more basané qui cognoissoit tres bien la routede ceste coste, nous delivra d'un si extresme peril.

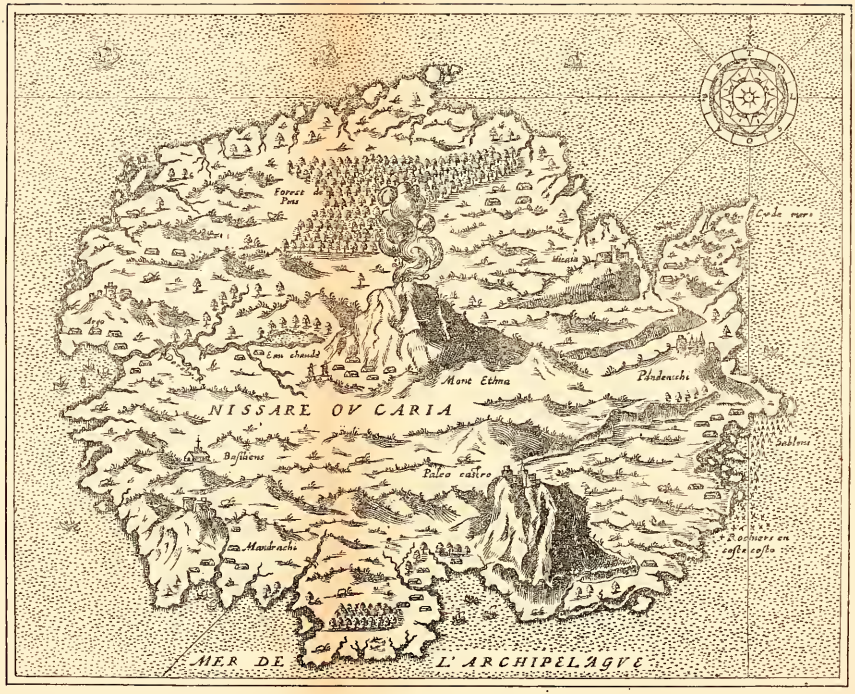
Dès que vous estes ancré, vous estes hors de tout danger, car il y a quinze ou vingt brasses d'eau. Les montaignes qui sont tout au bout de ceste isle de Carpanthe, à plus de deux cens lieües autour, vous gardent des vents de la part d'oüest sud oüest. La terre n'est trop haute ni trop basse. Quant à ceste mer de Carpanthe, elle s'estend plus de deux cens lieües de long, autant en sa largeur jusque près de Crete d'une part, et de l'autre, porte mesme nom jusques aux isles de l'Archipelague, d'une part celles de Metelin, Chio, Nicarie et autres qui avoisinent l'Asie : de l'autre part, vers l'oüest et vers le sud, elle avoisine l'Egypte. Aucuns ont voulu mettre en ceste mer les isles Sporades que les Candiots disent et tiennent le contraire, disans qu'elles sont en la mer Cretique. Je vous ay par cy devant remarqué beaucoup de points de ceste grande mer Mediterranée, Adriatique, Ionie avec leurs terres voisines comme celle d'Epire, Molosse, Carnie dicte à present Albanie, Symerie et celle de la naturelle Grece où est le pays d'Acaïe et la Peloponese à present Morée, des Cyclades ou Archipelague, la petite Asie ou Natolie, Galatie, Capadosse, petite Armenie, Lycie à present Briquié des Turcs, Cilicie aujourdhuy Carmanie, Syrie, Palestine et Judée, Arabie dicte des Turcs Baraces [1], Egypte province turquesque, le grand canal du Nil, le goulphe egyptien, Carpante, dont je vous ay icy dessus parlé, les limites de laquelle sont plus esloignées et esloignées que ne sont la pluspart des autres regions, provinces et contrées voisines de la Mediterranée, laquelle comprend où sont encloses toutes les autres provinces et une infinité d'autres que je vous diray pour plus facilement les particulariser les unes après les autres. Au reste, j'avois oublié à rementevoir le

1. *Barr ech-cham*, la Syrie.

de la part de l'est, c'estoit faict de nous. Mais la fortune nous fut si favorable qu'un vieil more basané qui cognoissoit tres bien la routede ceste coste, nous delivra d'un si extresme peril.

Dès que vous estes ancré, vous estes hors de tout danger, car il y a quinze ou vingt brasses d'eau. Les montaignes qui sont tout au bout de ceste isle de Carpanthe, à plus de deux cens lieües autour, vous gardent des vents de la part d'oüest sud oüest. La terre n'est trop haute ni trop basse. Quant à ceste mer de Carpanthe, elle s'estend plus de deux cens lieües de long, autant en sa largeur jusque près de Crete d'une part, et del'autre, porte mesme nom jusques aux isles de l'Archipelague, d'une part celles de Metelin, Chio, Nicarie et autres qui avoisinent l'Asie : de l'autre part, vers l'oüest et vers le sud, elle avoisine l'Egypte. Aucuns ont voulu mettre en ceste mer les isles Sporades que les Candiots disent et tiennent le contraire, disans qu'elles sont en la mer Cretique. Je vous ay par cy devant remarqué beaucoup de points de ceste grande mer Mediterranée, Adriatique, Ionie avec leurs terres voisines comme celle d'Epire, Molosse, Carnie dicte à present Albanie, Symerie et celle de la naturelle Grece où est le pays d'Acaïe et la Peloponese à present Morée, des Cyclades ou Archipelague, la petite Asie ou Natolie, Galatie, Capadosse, petite Armenie, Lycie à present Briquié des Turcs, Cilicie aujourdhuy Carmanie, Syrie, Palestine et Judée, Arabie dicte des Turcs Baraces [1], Egypte province turquesque, le grand canal du Nil, le goulphe egyptien, Carpante, dont je vous ay icy dessus parlé, les limites de laquelle sont plus esloignées et esloignées que ne sont la pluspart des autres regions, provinces et contrées voisines de la Mediterranée, laquelle comprend où sont encloses toutes les autres provinces et une infinité d'autres que je vous diray pour plus facilement les particulariser les unes après les autres. Au reste, j'avois oublié à rementevoir le

1. *Barr ech-cham*, la Syrie.



ILE DE NICARIE

D'APRÈS UNE CARTE DU XVIe SIÈCLE

lecteur que à quelques quatre ou cinq lieües de Scarpante, en des endroits, la mer y est herbeuse et ne laisse pourtant à foisonner en bon poisson. Ce qui recommande plus l'isle, c'est à cause du corail qui s'y treuve le meilleur de toute la mer, duquel on faict grand traffic en Alexandrie d'Egypte, au Caire, voire et par tout le Levant, et pouvés cognoistre en quelle reputation elle a esté entre les anciens, veu que toute ceste coste de Lycie a porté son nom et d'autres, comme j'ay dit par cy devant. Ceste isle regarde celle de Rhodes au nord qui luy est opposée de l'isle de Symie, et d'autres petits isleaux et bastures qui l'avoisinent.

ISLE DE NISSARE OU CARIE

Pour tirer droict à la presente isle, quand vous avez doublé un petit promontoire qui entre demye lieüe dans une mer nommée par les Grecs du pays Apules, qui est au bout de l'isle de Samos, laissant la terre continente d'Asie de la part du soleil levant que les Arabes appellent Porphyras avec le pays de Lycie et la riviere Meandre qui arrouse la province, ayant le vent en poupe, on va droit aborder nostre isle de Nissare qu'on met en la liste des Cyclades, encores qu'elle en soit assés esloignée et l'une des plus belles de ceste contrée. Maintenant, on l'appelle Nissare ou Nicarie à cause d'Icare, fils de Dœdale, lequel fuyant de Candie cheut dans la mer et s'y noya, n'ayant bien sceu gouverner le vol de son navire, puis fut enterré en ceste isle. Avant cest accident du fils de Dœdale, ceste isle se nommait Doliché, Muris et Ichtieuse. Elle gist à cinquante cinq degrés quarante cinq minutes de longitude, trente sept degrés quarante huit minutes de latitude. Elle est fort montueuse et longue. Sa largeur se prend du nord est

au sud oüest de quelques huit lieües, et son contour de vingt quatre lieües. En icelle, nous mouillasmes l'ancre pour avoir le vent contraire à une radde vers le nord oüest, assés bonne pour avoir quatorze brasses d'eau. Non loin de là, tirant à gauche, nous apperceusmes, la mer estant calme, plusieurs rochers à fleur d'eau dangeureux pour nous, si le vent se fust changé : pour eviter le peril, feismes voile pour passer outre. Sur les huit heures du soir, nous fusmes surgir au port d'Abonne qui est dans ceste mesme isle. Ayans mis pied en terre, à cause que j'estois dans un navire passagier d'un Turc, fusmes bien recueillis des Grecs, mesmes des mahometans qui y commandoient, le grand Seigneur y tenans lors un cadi et autres officiers. Trois jours auparavant que nous fismes voile, je prins un tresgrand plaisir de voir la campaigne couverte de bleds, de vignes et d'arbres fruictiers et avec telle abondance que ce seroit quasi chose incroyable. Il est bien vray que le vin n'est pas si bon que celuy de Crete ou Candie, ny beaucoup d'autres qui se recueillent en ce pays là. Je ne puis en attribuer la cause principale sinon que de plusieurs endrois dans l'isle qui sont sulphurés. Jadis , pour la commodité du terroir , les empereurs et grands seigneurs du Levant y avoient faict faire de tresbeaux bains qui, à present, sont ruinés, là on ne voit plus que de vieilles masures ; pour ce toutesfois, quelques uns ne laissent d'y trouver des lieux propres pour y aller boire de l'eau soulphrée tresbonne et s'y baigner. C'est un lavatoire propre tant pour les estropiés entrepris de leurs membres que pour les goutteux et maleficiés. Je trouvay un homme riche, marchand maronite nommé Sythrai avec un sien fils aisné de la ville de Gazera d'où estoit Sanson, lequel marchand estoit ladre ensemble son fils, qui avoit parfaite opinion d'estre guery s'il pouvoit user du bain purgatif de ceste eau par vingt jours entiers ; et me dit un medecin juif, natif de Pathmos nommé Hazia, que de son tems, quelques ladres s'en estoient fort bien treuvés et que la rougeur ou fistule de leur

corps en estoit guerie. Pour dire ce qui en est, ayant demeuré quelques cinq ans tant aux pays d'Egypte que d'Arabie, mont Sinai et mer Rouge, voulant faire le voiage de la Terre Saincte et autres pays d'Asie, après que nous eusmes passé les desers sablonneux, commençasmes à trouver le pays de Gazera gras et fertil et l'un des plus beaux que j'estime au monde, encores que celuy qui a glosé Munster dit le contraire. Il est à excuser pour n'avoir pas beaucoup voiagé oultre les fauxbourgs de Paris et son pays Commingeois[1]. Estant arrivé dans ceste ville Gazienne, je trouvay ce maronite Sythrai qui me mena en son logis : ayant longuement discouru du bon traitement qui luy fut faict en l'isle de Nicarie, me dit que par la grâce de Dieu, il y avait receu santé et guerison et son fils pareillement; et de fait, je ne le trouvay si difforme que je l'avoie veu autresfois, ains ayant la chair un peu olivastre sans aucune macule. Au reste, je ne veux pour la courtoisie que j'ay veue en ceste isle, oublier à vous dire que jadis les chevaliers Rhodiens la saccagerent, ce qui advint l'an mil deux cens quatre vingt et treize, après que Melech-Nazer[2] fut soldan d'Ægypte et qu'il chassa les Chrestiens de toute la Syrie et reprint la ville d'Acre. Et commirent telle chose sur les Chrestiens grecisans, non pour le mal que les chevaliers leur voulussent, ains pour ce qu'ils avoient permis au prince Ægyptien y avoir faict un fort, tout au bout de l'isle qui vise de la part de la mer Œgée.

Ayans mis le cap au sud et levé l'ancre et pris nostre route, s'apparoissoit une fumée fort espesse procedant d'une haute montaigne laquelle voyés baptisée du nom d'Aethna

1. Thevet désigne dans ce passage, comme dans celui de la page 289, ligne 3, François de Belleforest qui a publié en 1575, une traduction de la *Cosmographie* de Munster qu'il a enrichie de nombreuses additions.

2. Il faut lire Melik el-Mansour au lieu de Melech Nazer. La ville de Saint-Jean-d'Acre fut prise par Melik el-Achraf Salah Eddin Khalil, fils de Melik el-Mansour Seïf Eddin Aboul Ma'aly Qelaoun, qui régna de 1290 à 1298.

d'autant que l'une et l'autre jettent ces flammes ensoulphrées qui ont ravy en espouvente les plus habiles philosophes dont on ait ouy parler pour sçavoir la raison d'un feu si terrible, pour autant que ceste isle est toute creuse au dessous et pleine d'alun, de soulphre, de feu, d'eau et autres semblables choses qui entretiennent le feu, lequel comme il ne peut estre sans soupiral, mais sort partout, de dire que ceste montaigne vomisse le feu comme le mont Gibel de Sicile, c'est s'abuser à credit, d'autant que les insulaires ne nous tesmoignent point y avoir veu vomir des embrasemens comme au mont Aethna de Sicile, ains que seulement on a la veüe d'une fumée, vapeur ou exhalaison soulphrée, à laquelle les insulaires rapportent l'augure de la bonnace de la mer. De fait, les mariniers qui sont à la route de ceste coste, sitost qu'ils voyent espessir les brouillats sur ceste montaigne taschent, en tant qu'il leur est possible, de gaigner port seur et se mettre à l'abrit et hors de la mercy des vents. Quant aux deux ports que vous voyés icy cottés, ils sont fort memorables : l'un pour les naufrages qui s'y font aux rochers qui le bouchent, l'autre pour estre fort propre aux mariniers qui y veulent faire aiguade à cause de la riviere de Donchi. Ceste mer n'est pas fascheuse à ceux qui la naviguent. La coste de l'isle est saine et tresbonne, où il se trouve abondance de poisson de diverses especes, grans, petis et moyens et me suis laissé dire au mesme juif susdit que, de son tems, l'on y trouva des poissons hydeux et monstrueux ayant face humaine à les contempler un peu de loin dans la mer. Chose qui n'est pas incroyable, d'autant qu il s'en trouve grand nombre de la part de l'un et l'autre pol plus que nul autre endroit. Chose merveilleuse et qui tire l'homme à grande contemplation de ceste grande diversité de poissons de mer dont les uns ont la forme d'homme, entre lesquels y a masle et femelle, tous deux monstrueux : d'autres semblables aux veaux, chiens, chevaux, pourceaux et autres bestes terrestres. Il me souvient avoir veu, ayant passé la mer herbeuse

entre la Floride et l'Equateur, que incontinant que trouvasmes l'eau claire et belle, vismes deux de ces poissons ayans grosses testes rondes, le nés bien formé, le col, les yeux quasi semblables à la creature raisonnable; vray que ils n'avoient ne piés ne mains, au lieu desquels nous vismes certains ailerons assés de bonne grandeur. Ces monstres marins nous poursuyvirent presque demye journée. Estans à Rhodes, certains insulaires Rhodiens me dirent que deux mois devant que le siege des Turcs fut à leur isle, on voyoit tout auprès de terre de tels Tritons ou hommes marins. Theodore Gaza, grand personnage grec duquel je vous ai representé son pourtraict et escrit sa vie dans mon livre des Hommes illustres[1] dit que sur la coste de ceste mesme mer de laquelle je parle où est posée nostre isle de Nissarre, il vit grand nombre de poissons après une tourmente de mer, entre lesquels une Nereide de face parfaitement humaine. Pierre Gilles avec lequel j'ay demouré longues années au pays de Grece raconte dans son livre qu'il a fait des bestes que, estant à Marseille[2], oüit dire que un homme digne de foy avoit veu l'un de ces poissons monstrueux parmy ceux que j'ay dit, lequel fut pris et puis presenté au roy René. Par ainsy donc, c'est une chose approuvée de tant d'autheurs et que le monde tient pour certaine ne doit estre reputée mensonge, ains tenue pour veritable.

1. *Les vrais pourtraicts et vies des hommes illustres grecs, latins et payens recueilliz de leurs tableaux, livres, médailles antiques et modernes*, Paris, 1584, f° 36 r°.

2. *Ex Æliani historia per Petrum Gyllium latini facti, itemque ex Porphyrio, Heliodoro, Appiano, tum eodem Gyllio luculentis accessionibus aucti libri XVI. De vi et natura animalium. Ejusdem Gyllii liber unus de gallicis et latinis nominibus piscium.* Lyon, 1535.

ISLE DE CYPRE

Ceste isle ne cede en excellence à aucunes des isles, soit de la mer Mediterranée, soit de l'Océan, et pourtant a esté, de tout tems, grandement prisée. Elle a eu plusieurs noms, aucuns l'ont appellée Acamantis, mais Philonides la nomma Cerastis à cause qu'elle est fort cornue, c'est à dire qu'il y a un grand nombre de promontoires ainsy que par cy après nous verrons. D'autres la nomment Cryptos et Colymnia, Xenagoras, Amathusia du nom d'un des quartiers de l'isle, Aspelia et Macaria à cause de l'heur, fertilité et bonté du terroir. Aussy elle a esté appellée Aerose à cause qu'elle est fort abondante en ærain ou cuyvre, lequel à cause de cela, on veut avoir esté nommée Cuprum. Joint aussy que pour ceste occasion, vous voyez que les alchimistes approprient le cuivre à Cypris. Voire qu'il a pleu à aucuns de dire que l'or de Cypre n'estoit rien autre que le cuivre dont elle abondoit, voyans l'alliage qui estoit entre ce metal et l'or et l'argent. Mais en ma Cosmographie, je vous ay monstré que l'or de Cypre estoit reel et non imaginaire, attendu que les rois de Cypre estoient curieux d'amasser thresors, vaisselle et joyaux d'un or le plus exquis qui se pouvoit trouver. Pline, en son Histoire naturelle, escrit qu'autresfois, ceste isle a commandé à neuf royaumes qui dependoient et ressortissoient d'elle, les rois de laquelle durerent, s'il est question de croire à l'histoire de Cypre et à celle des Armeniens, huit cens soixante sept ans. Le principal et premier estoit celuy d'Accamante qui portoit le nom de la ville principale ainsy nommée que quelques-uns ont voulu appeller Cruzocco. Le deuxiesme royaume fut celuy de Paphe, le troisiesme Curi ou Episcopia. La quatriesme estoit nommé Amathonda, le six et septiesme Lapitho, le huitiesme estoit des plus petis et fut nommé Solia et le neufiesme, qui est tout le

dernier n'est toutesfois des moindres, estoit celuy d'Astrenitus. Pline dresse liste de quinze villes asçavoir de Bapho la neuve, Bapho la vieille, Limiso, Cetinum, Corinœ, Famagosta, Amato, Lapito, Solus, Ramasso, Epidarus, Chitro, Arsinoe, Carpassia et Solgi, outre trois villes qui estoient hors de ce nom du tems de Pline, asçavoir Cyniria, Maurium et Idalium. Si est ce que l'histoire des Cypriots nous en rapporte bien davantage qui veut que, sous ces royaumes, il y ait eu plus de mille, bourgades la plus part ruynées ou bien à present quatre cens soixante sept, sans compter autres plusieurs petis hameaux qui sont à certaines petites isles qui avoisinent notre Cypre, laquelle, vers l'oüest, regarde la mer de Satalie où est le promontoire Acæmœ à soixante quatre degrés dix minutes de longitude, trente cinq degrés trente minutes de latitude, duquel costé est le mont Olympe non loin duquel est bastye la ville de Bafo nommée jadis Papho. Vers la part du sud, elle a la mer d'Egypte et de Surie au promontoire nommé Zephirie, à soixante quatre degrés quarante cinq minutes de longitude, trente quatre degrés cinquante minutes de latitude. Et de ce costé est la ville de Limeçon, jadis Limisse qui à present n'est qu'un gros village, ayant esté ruynée ainsy que je vous ay touché en ma Cosmographie. Vers l'orient, Cypre est terminée aussy de la mer de Surie au promontoire de S. André, dict des anciens Clydes, à soixante sept degrés trente minutes de longitude, trente cinq degrés cinquante minutes de latitude. Tirant la coste au nord, elle confine avec le destroit de Caramanie, regardant la ville d'Antiochette qui gist en la Cilicie, non trop esloignée du mont Taurus, celle que quelques uns ont pris pour Antioche. En somme, vers les parties orientales, le païs se nommoit jadis Salaminie, vers les occidentales Paphie, aux meridionales Amathusie et vers les septentrionales Lapithie, du nom des villes qui estoient chefs des provinces èsquelles l'isle estoit distribuée. Elle peut avoir de circuit quelques cent cinquante lieües, quatre vingts de long et presque autant de

large. Calcul qui ne se rapporte entierement à celuy que se sont forgés quelques-uns, qui veulent qu'elle ait de tour cinq cens cinquante milles. Sa longueur se prend dès le promontoire Clide, ores nommé cap de Bon André, jusques au promontoire Orepan. Et sa largeur est considerée du promontoire Fruti à present dict cap de la Gatte ou Gavatte jusques à celuy de Comachi qui est vers le nord. Au reste du cap de S. André qui est le cap du levant de Cypre, au cap de Gloriate par nord oüest y a trente lieües et est ceste coste comme un gouffre. Sur le cap est une montaigne qu'on appelle Malvesin qui ressemble à un fort chasteau, au dessous de laquelle est ce cap entre lequel et celuy de S. André est la ville de Famagoste qui se regarde avec le cap de la Griegue au quart de nord nord oüest, six lieües.

L'isle n'est gueres aisée à aborder, n'y ayant port duquel il faille faire compte que celuy de Famagoste. Mais de lieux pour surgir, toute la coste qui regarde le midy en est bordée et pleine, comme au contraire celle de septentrion en est despourveüe et desgarnie, tant pour le mal-aise et incommodité de son assiette que pour les vents qui ordinairement y soufflent : joint que les grands vaisseaux demandent lieux plus larges que ceste coste n'a point d'espace. A la bouche du port de Famagoste, quand les eaux sont pleines, y a neuf pieds d'eau, et avec la mer basse, il n'y a que six, et dans le port y en a vingt; auprès de la tour de la chaine faut donner les provis et jetter le plomb et puis l'ancre à l'endroit du molle. De Famagoste à la Constance, quart de nord nord oüest, trois lieües. Du cap de la Griegue au cap de Gavate entre oüest et sud oüest, trente trois lieües. Au cap de S. George quart d'ouest vers sud oüest, sept lieües. Du cap S. George à celuy de Salline entre oüest et sud oüest, huit lieües. Sur le cap de Salline à l'oüest, presque huit lieües en terre est la montaigne de la Croix, laquelle est fort pointue. Du cap de Salines à Limeçon quart d'oüest vers sud oüest, voltant le gouffre, il y a treize

lieües. Sur ceste ville de Limeçon y a une montaigne à trois lieües qu'on nomme Dragadosse qui est la plus haute montaigne de Chipre. De Limeçon au cap de Gavate par sud, on compte trois lieües. De Gavate au cap Blanc, y a douze lieües. Entre ces deux promontoires est le gouffre de la Piscopie. Du cap Blanc à Baffo quart d'oüest vers nord oüest, on compte huit lieües. Il y a une petite isle près de terre à un trait d'harquebuse en laquelle on peut demourer avec les oüests, esloignée une lieüe de Baffo et auprès de ceste isle, y a deux escueils petis et bas. Sur le cap oüest de la ville, au quart de sud oüest vers oüest, y a une seiche à demy mille en mer. Du cap de Baffo à celui de Sainct Epiphane par nord oüest, on compte dix lieües.

D'iceluy au premier cap de S. André, en voltant la terre du costé de l'est, vers nord oüest, quatre vingts lieües. Aux escueils de Baffo y a bon reduict. Donne les provis à l'escueil de l'est, car là y a une fondriere dangereuse et là pourrés demeurer seurement avec les vents à l'oüest, sud et sud oüest. Du cap S. Epiphane à Papadole, quart de nord est vers le nord, quarante huit lieües. A Stalimure, quart de nord nord est, quarante trois lieües. A Candelor, par le nord, trente quatre lieües. Aux Quinlindoines, sçavoir à l'isle qui est au sud oüest quart de nord oüest vers oüest, cinquante trois lieües. Au Chasteau rouge, entre nord et nord oüest, quatre vingts six lieües. A la Christiane quart d'oüest vers sud oüest, cent quarante sept lieües. A Ripe Albe, en Barbarie, entre sud et sud oüest, cent cinquante lieües. A Alexandrie, quart de sud vers sud oüest, cent trente trois lieües. Du cap de Gavate à Tortose, quart d'est vers sud est, soixante treize lieües. A Gibelet, quart de sud est vers l'est, soixante dix lieües. A Acre, quart de sud est vers l'est, soixante et dix sept lieües. A Gasarie, par sud est, quatre vingts trois lieües. A Damiate, cent trente sept lieües. A Alexandrie, entre sud et sud oüest, cent trente trois lieües. Au cap de la Raxe par sud oüest, cent soixante dix lieües. Au

cap de Luque, quart de sud oüest vers oüest, quatre vingts lieües. Au cap Ressalen quart de sud oüest vers oüest, deux cent vingt trois lieües. Au Goze de Candie, quart d'oüest vers sud oüest, cent soixante dix sept lieües. Du cap Blanc à Damiate par sud, cent treize lieües. Du cap de Salines à Alexandrie, quart de sud oüest vers le sud, cent cinquante trois lieües. Du cap de la Greigue au cap de Gloriate, quart de nord est vers l'est, quarante deux lieües. A Tortose par l'est, quarante deux lieües. A Barut par sud est, cinquante lieües. A Suri, quart de sud est vers le sud, soixante lieües. Du cap S. André à Damiate, quart de sud vers sud oüest, cent cinquante lieües. A Acre, entre sud et sud est, soixante quatorze lieües. A Suri, quart de sud vers sud est, soixante quatre lieües. A Barut, entre sud et sud est et la fosse de Lucan, quatre vingt sept lieües. A Tripoli, par sud est, quarante lieües. A Tortose, quart de sud est vers l'est, vingt huit lieües. Au cap Raselgansir par l'est, trente lieües. Au port de Pellhea, sçavoir à la Jasse par nord est, quarante lieües. A Courcho, quart de nord, nord oüest, trente trois lieües. A Lenc de Bagasse, quart de nord oüest vers le nord, trente lieües. A Papadole entre oüest et nord oüest, quarante trois lieües. A Stalimure quart d'oüest vers nord oüest, soixante lieües. Aux Cheledoines, par oüest touchant un peu au nord oüest, cent lieües. Voilà quant à la route de ceste isle.

Maintenant il faut que nous venions à la particuliere description d'icelle. Commençans donc à la partie occidentale; pour venir à l'est s'offre le promontoire Acamas, lequel est faict en forme de deux tetins de femme, regardant en Asie le pays de Cilicie dicte Trachée, et auquel avoisinent deux isles dictes Carpasies. Puis, au sein est Bapho la nouvelle, esloignée par terre de l'ancienne Papho quelques deux lieües. Après, est le promontoire Zephirie ayant un abri et retraite pour les vaisseaux et navires, sous lequel fut la ville Maryée que depuis on nomma Arsinoë. A Papho, le pape Pie,

deuxiesme du nom, crea un siege d'evesque. Loin de ceste cy est l'ancienne Papho de laquelle on voit les seules ruynes, ce qui est advenu plus de terre trembles qui ont esté en ceste isle. Ayant passé ceste ancienne masure, vous venés au promontoire Drepan, avoisiné d'un autre nommé Phrurye d'où avant estoient jettés en la mer ceux qui touchoient l'autel d'Apollon. Au dessous d'iceluy fut la cité Curie que maintenant on appelle Piscopie, où le petit torrent Lyce va s'escouler vers la mer, venant des montaignes voisines, et de là estoit voisin le promontoire presqu'insulaire de Curye, faict en forme ronde, auquel estoit le temple de Venus Actée ou Ascrée. L'autre lict du torrent Lyce vient à la cité ancienne d'Amathuse qu'ores on nomme Limeçon. Puis, après on voit le lieu où s'engoulphe en mer le fleuve Titie, lequel tendant à l'est, lavoit, le temps passé, la ville de Cithie, qui est hors de cognoissance, comme aussi sont Dadex et Theon. En ceste coste australe vous avés le lac de Salines où on tire le sel, et ceux du pays le cuisent un peu esloigné de la mer, et là, vous voyés une infinité de casals à cause que par ce costé la mer est aisée et la terre abordable tels que sont Lerica, assis sur l'engoulfement du fleuve Tenus entrant en mer, Masote, Peraschim, le cap de Chiti où estoit la cité Cithie : puis y est Chilachori, la pointe des Salines, le village nommé S. Lazare, Pile S. George et tout cecy est en la region appellée Amathusie. Puis vous paraissent les Clides et les islettes de Figere, Elstilari et escueil Roux : et là on double du sud à l'est vers le lieu où le petit fleuve Pedice entre en la mer, et là avés le promontoire Pedalium dict de la Griegue, puis le grand port et le plus beau de toute l'isle, asçavoir celuy de Tarnasse ou Famagoste, à l'entrée duquel vous voyés l'isle de Ste Catherine entourée de quelques autres islettes. Le long de la coste du port de Tamasse sont les casals de Comodora, Dirigine et Pigadie. Puis passant outre, voyés le port et promontoire de Constance et puis les ruines de la ville appelée anciennement Salamine et de laquelle S. Epiphanye fut evesque. Passant sur la plus

grande extremité de l'isle, vous voyés trois islettes qui sont encore nommées Clydes où est la face de Chypre regardant le pays Syrien et où on dit que jadis elle se separa du continent par un terre tremble. Passant puis après Carpassie qui est sur un promontoire appelé jadis Sarpedon, on voit le lieu où fut jadis la cité de Golge, colonie des Sicyoniens. Soudain, s'offre la coste des Acheens, mais avant, il faut passer le promontoire qui maintenant est celuy de S. André et les islettes qui l'avoisinent et lesquelles sont nommées Morime, Pendare et Scordilli. Lors vous venés à laisser l'est et doublés vers le nord, y voyans l'ancienne ville Aphrodisium, puis la ville que jadis on nommoit Macarie et à present les Salines. Après, Ceraunie que maintenant on appelle Cerines, assise sur un goulphe de mer, ayant un port pour surgir, mais non gueres asseuré pour les vaisseaux. Vous venés après au cap de Cornachiti, jadis promontoire Cromiate qui regarde le pays de Carmanie où jadis fut avec un port et grand goulphe la cité de Soloé. Ce cap estant passé, vous courés cette coste septentrionale sans trouver ny villes, ny villages le long de la mer, jusqu'à ce que venés à Pentaie, Salie, Lette, Turlin, puis au cap d'Alexandrette appellé jadis Callinuse promontoire. De ce cap se faict un grand goulphe regardant au sud et prenant son pli vers l'oüest, sans qu'y voyés casal ny bourgade, jusqu'au recoin d'iceluy que voyés S. Helie, Muti, Cruchin et l'isle qu'on nomme Fontaine amoureuse et une autre dicte le Vieillard marin, et de là vous allés au cap S. Epiphanie auquel nous avons commencé la description de ceste isle.

Quant aux singularités et rarités de l'isle ensemble des seigneurs qui l'ont commandée, finalement par quels moyens le Turc l'a grippée, j'en ay (à mon advis) discouru si au long dans ma Cosmographie, que ce ne seroit qu'icy charger le papier de redites, si je vouloie me mettre à dire ce qui seroit requis[1].

1. *Cosmographie universelle*, tome Ier, fos 194-204.

Il vaut mieux que je vous advertisse qu'Abraham Ortelius a esté mal adverty parlant des choses advenües en ceste isle en l'année mil cinq cens soixante et dix, car il a mis par escrit que les Turcs s'estans saisis de Famagoste, mirent tous les chrestiens Latins et Grecs au fil de l'espée, de sorte qu'on n'excepta ny jeune ny vieil qui ne se sentit de la rigueur des Infideles. Et neantmoins, vous voyés que les Grecs entre autres y demeurent en toute liberté. Aussy faut penser que, en ceste isle, on trouve plusieurs sortes de fruits comme cerises, chastaignes, oranges, citrons, amandes et noix. Pareillement, vous y avés des palmiers les plus haut eslevés du monde, mais ne portans (comme quelques uns phantasient) dattes à maturité, comme sont ceux de la Haute Afrique, Arabie heureuse, ou Egypte. Je n'y en vis onques, et ne peuvent venir non plus qu'en Candie, Rhodes, ny generalement à toutes les isles de la Mediterranée. Je dis cecy, d'autant que je sçay que plusieurs se sont abusés et ont faussement mis par escrit que ces arbres palmiers produisent de tresbons fruits que nous appellons dattes. Entre autres, un certain Cypriot qui se faict nommer Frere Estienne de Lusignan qui a pris plaisir de nous donner par le nés d'une telle bourde, qui est d'aussy bonne grace que celle qu'il propose après, qu'en son isle, on trouve des emeraudes et des diamans à une montaigne près d'un monastere de Grecs que l'on nomme Agro. Je voys bien que ce bon frere s'abuse et qu'au lieu d'une emeraude, diamant et rubis de la Chine, Goa ou Calicut, il nous donne des pierres affinées sur les hauts monts inaccessibles de Canada, desquels je vous ay ailleurs discouru. Je confesse bien qu'en Cypre on trouve de bon marbre, du jaspe, de la calcedoine et du corail en quelques endroits de la mer.

Ceste isle pareillement est honorée de plusieurs beaux monasteres comme sont ceux de Mancane, Andrio, Pepi, Sergio de Flatri, de Cuzurenti, d'Anglistie, de Morfu, d'Agrotiri et quelques autres. Finalement est recommandée pour nous avoir produit

une fort belle bande de beaux et excellens hommes tels que estoient Triffile, evesque de Nicosie, qui vivoit l'an de Nostre Seigneur, trois cens soixante dix huit, le tems du grand Constantin, personnage treseloquant, lequel a escrit plusieurs bons livres. Tite, diacre natif de Paffe ; il estoit du mesme tems d'un autre grand personnage Candiot qui portoit mesmes nom à quoy se sont trompés plusieurs scholiastes qui ont voulu dire et soustenir que ce n'estoit qu'un mesmes Tite que du Candiot et Cypriot, qui fut converty à la foy avec Paul. Sergio Nicanor, l'un des sept diacres qui fut l'un des disciples de S. Estienne, Epiphanius, lequel encores qu'il fut fils d'un juif et d'une femme payenne, il se convertit à la foy, à la devotion et priere du moyne grec nommé Lucian, après avoir longuement couru les païs d'Asie, d'Egypte et Perse ; depuis, fut esleu pasteur de Salamine. Sa naissance fut à la ville de Marachasse. Comme ayant esté le lustre des doctes personnages de ceste isle, je ne l'ay voulu oublier dans mon Histoire des hommes illustres où vous trouverés sa vie et son pourtrait tel que je l'ay apporté de la mesme isle[1]. Ce fut luy qui condamna tout le premier l'heresie d'Origene et tous ses livres. Spiridion aussi Cypriot fut evesque de Tremitte. Ce bon pere assista au premier concile de Nicée auquel, devant les evesques et prelats de l'eglise grecque et latine, il proposa plusieurs questions à l'encontre de la secte des Arriens. Quelque tems après son retour, il mourut à l'isle de Corphou et fut enterré dans un temple de moynes grecs, et me fut monstrée sa sepulture, lorsque j'estois en ladicte isle Corphienne. Quant à Theodore, personnage signalé, il estoit natif de Cypre ; ayant atteint l'aage de cent ans, il fut esleu evesque de la ville de Pacerines, de present fort ruinée. Ce vaillant champion de l'Eglise de Dieu composa plusieurs beaux livres contre les heresies de Dioscore et Eutice et autres mal affectionnés à l'Eglise de Dieu. Le bon evesque de Salamine

1. *Les vrais pourtraicts des hommes illustres*, etc., f° 22 r°.

Hilaire fut grand zelateur de l'Eglise catholique. Il composa trois gros thomes de livres, deux desquels se voient encore de present à la bibliotheque des Grecs du mont Athos. Il vivoit du tems d'un autre grand personnage, evesque de Poitiers qui portoit le mesme nom d'Hilaire ; tous deux ont esté les fleaux des herectiques Arriens. Et quant à Jean l'Aumosnier, patriarche de l'Eglise d'Egypte, qui vivoit l'an cinq cens soixante trois, il estoit Cypriot, natif de la ville d'Amatus, de laquelle ville avoit pris naissance le bon et docte evesque Stadio. Après luy, luy succeda Leonide qui permuta son evesché à celui de Napoleos pour vivre plus solitairement. De mon tems que je visitois l'isle de Cypre, me fut monstré dans le cloytre d'un vieil monastere grec à une encoigneure que l'on dit que ce venerable pere Leonide fut enterré au mesme lieu les moynes gardent comme un grand tresor certains livres escrits en grec à la main, sur du parchemin, par luy composés qui ne sont encores venus à la cognoissance des Latins. Il florissoit l'an six cens quatorze, du tems de Syrile, pasteur de l'eglise de Bapho ou Papho. Je serai bien marry d'avoir oublié à ramentevoir au liseur le bon Gelasie compaignon de Spiridion qui assisterent tous deux au concile de Constantinople. Ils monstrerent là le sçavoir et le bon zele qu'ils avoient à l'Eglise de Dieu, à l'encontre de la secte arrienne. Quant à Jule, evesque de Papho, Theobrobre, evesque de Tremite, Tichon, evesque de Tamase, ils assisterent au concile de Calcedoine. Eliodore, evesque d'Amatus, Echio d'Arsenoe, Epaphrodite de Dacmasse, Didine de Lapitos, Evagrie de Solis, Denys, diacre de Chitrée, Sapithian de Papho, la sepulture duquel me fut plusieurs fois monstrée dans une grotte bien creuse qui est dans la chappelle nommée du vulgaire les sept Dormans, desquels sept Dormans le simple peuple raconte mille fables, entre autres, ils sont si abusés qu'ils croyent que ces sept Dormans sont encore en vie, leurs prestres les ont toujours tenus en ceste erreur. Ceste chappelle est entre la ville de Papho, de present la plus part ruinée, et la tour qui avoisine la mer au

sommet de laquelle se voient encores de present les armoiries de Savoye faites de marbre blanc. Je ne veux mettre en arriere Reginie de Constance, personnage fort signalé tant pour sa saincte vie que pour son bien sçavoir. Je n'ay icy affaire à cause de briefveté, de ramentevoir au liseur d'autres sçavans et saints personnages que nous a produit ceste isle, la plus part desquels selon l'occurrence du tems les uns ont assisté aux quatre premiers conciles et à plusieurs autres tenus en Afrique, Europe et Asie. Lors n'estoit mention d'archevesques, seulement d'evesques et de quelques patriarches qui faisoient residence à la fameuse ville ancienne de Nicossie, lesquels patriarches ne differoient en rien aux cardinaux de Rome, hormis qu'ils portoient leurs chapeaux noirs où les autres le portent rouge. Vrayment, escrivant la vie des sept bons peres icy dessus nommés, il m' estoit advis que j'entrois en un second paradis terrestre et lieu de repos, tant que j'estoie ravy avec le contentement que j'en ay eu à mon esprit. Mais au contraire, quand je pense à la bestise et ignorance en laquelle, de present, sont plongés les patriarches, evesques et prelats de l'Eglise grecque, il m'est avis que j'entre en un labyrinthe de perpetuel tourment. Pour dire la verité et rien mentir au lecteur, ayant demouré en Grece, arpenté et scilloné la terre continente, la mer et les isles, ayant conferé par plusieurs fois par plusieurs années avec ces Grecs grecisans, je n'ay trouvé ne remarqué aucun personnage digne de porter les livres d'un Bessarion, Argiropile, Gaza et autres qui assisterent au concile de Florence ; et ne s'amusent ces prelats qu'à faire leurs plaisirs, boire à la grecque de leur *calochrassi*[1] Cypriot ou Candiot. Quant aux prestres seculiers, chascun sçait qu'ils sont tous mariés, ce que ne sont les moynes et evesques. Mais le patriarche nommé Nestorius les refforma d'une telle sorte qu'ils furent contraincts à l'advenir de vivre à la grecque monachale et dura ce mariage des evesques

1. Καλὸν κρασὶ, bon vin.

trois cens soixante et dix huit ans. Voilà tout ce que j'avoie à vous dire de ceste presente isle nommée en langue turquesque Quebrus-hadis [1]. Elle fut prise et envahie par les Turcs, en estant maistres et vrays possesseurs heritiers la Seigneurie de Venise, l'an mil cinq cens (soixante et onze) non sans grande perte d'Infideles, lesquels ayant assiegé la ville de Famagoste, après que les assiegés ayant receu cent soixante huit mille coups de canon, se rendirent à la mercy du vainqueur.

1. Qibris adassy, l'île de Chypre.

INDEX

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

A

Abano (Pietro de), 100.
Abonne, port, 294.
Aboul Berekat Behary (Mewlewi), 158 n.
Abraham (Tombeau d'), 174.
Absalon (Tombeau d'), 167.
Abyssins (Les), à Jérusalem, 186.
Accamante (Royaume d'), en Chypre, 298.
Aceldama (Le champ), 166, 183, 184.
Achaïe (Amédée d'), 55 n.
— (Philippe d'), 48 n.
— (Rizzardo de'Rocchi, prince d'), 119 n.
Achille (Saint), 83.
Accolti (Le cardinal Pierre), évêque d'Ancône, 213 n.
Adam (La tête d'), 179.
Adda (Ayde), rivière, 63, 244.
Adriatique (Mer), XIV.
Agelo, 121 n.
Agnelli (Famille des), 58 n.
Aiguebelle (Savoie), 6, 38 n., 40, 238.
Aiguebellette (Savoie), 6, 36, 226, 238.
Aigueblanche (Pierre d'), évêque d'Herford, 40 n.
Aïn-Karim (Village de), 162 n.
Aisey-le-Duc (Côte-d'Or), IX, 21, 154, 194, 236.
Alas, îlot, 283.
Albane (Alvona), 263.
Albanie, 9, 116, 117, 205, 241.
Albeni (Amédée), 50 n.
Albertus (Le prédicateur), 100 n.

Albizeschi (Famille des), 60 n.
Albonne, 259.
Albret (Charlotte d'), 16 n.
Alexandre (Saint), 83.
Alexandrie d'Égypte, 291, 293.
Alexio (Lisso), 263.
Alfano (Fabio), sculpteur, 115 n.
Allemands (Les) à Trévise, 106.
Almise, 264.
Amadi de Santa Marina (maison des), 79 n.
Amathonda (Royaume d'), en Chypre, 298.
Amathuse, 303.
Amathusie, en Chypre, 299.
Amato, 299.
Ambelo, 121 n.
Amboise (Le cardinal d'), 211 n.
Amédée III et Amédée IV de Savoie, 39 n.
Amiens (Bibliothèque d'), VI.
Amizone, évêque de Turin, 56 n.
Amouas, voy. Emmaus.
Ampilly, 236.
Anaphi, voy. Namfio.
Anathet, Anathot, 161.
Anchesme (Le port d'), 271.
Ancône, XIII, 207, 208, 209, 213.
Andechs (Famille d'), 111 n.
André (Saint), 122.
Andromède (Le géant), 156.
Angelita (Hier.), 211 n.
Angelus (Le comte), voy. Barbarigo (Angelo).
Anges (Chapelle des), à Jérusalem, 187.
Anne (Tombeau de sainte), 168.
Anne (Maison de), à Jérusalem, 165, 185
Anse (Rhône), 6, 31 n., 32, 237.
Anténor (Tombeau d'), 101.
Antoine (Saint), 98, 122.
Arabes, en Palestine, 161, 175.
Arabie (Le mont d'), 123.
Arayne, Aryne, voy. Arena Po.
Arbam, 254.
Arbe, île, 264.
Arbi, 261.
Arbois de Jubainville (M. d'), 19 n.
Arc (L'), rivière, 40.
Arcassa (Château d'), dans l'île de Scarpanto, 291.
Archadie, voy. Arkadi.
Arcies (Pierre d'), évêque de Troyes, 14 n.
Arena Po (Arayne, Arimino, Aryne), 8, 61 n., 240, 243.

Arfone, 123.
Argefine, voy. le suivant.
Argentine (Savoie), 7, 41, 238.
Argilly, 237.
Argostoli, en Céphalonie, 118 n.
Ariadin Barberousse, voy. Khair Eddin.
Arimino, voy. Arena Po.
Arkadi (Archadie), 123 n.
Arler de Gmund (Henri), 222 n.
Arméniens, à Jérusalem, 163, 164, 186, 187.
— à Nicosie, 141 n.
Arnulphe, duc d'Albanie, 269.
Arsenal (L'), à Venise, 78, 250, 251.
Arsenoë, voy. Famagouste.
Arsinoe, 299, 302.
Asie Mineure, 134, 135.
Assarro, île, 264.
Asti (Antonio d'), 55 n.
Astipalea, île, 290.
Athroun (El-), 161 n.
Augustine (Le goullet d'), 18, 236.
Aumale (Mgr le duc d'), vi.
Auton (Jean d'), 290 n.
Autriche (Marguerite d'), duchesse de Savoie, 225 n.
Avigliana, voy. Villane.
Avignon, 209.
Aycard (Frère), 102 n.
Aynauld, voy. le précédent.

B

Bado (Port), 258, 259.
Baffo (Famille), 105 n.
— (Ville), voy. Papho.
Baïf (Lazare de), 81 n.
Baigneux-les-Juifs (Côte-d'Or), 6, 21, 236.
Bajazet, voy. Bayezid.
Balavri (Marco), 73 n.
Balzano (Christophe), 99 n.
Banato (Bavato), 120 n.
Bandeno (Commune de), 69 n.
Baptiste de Macerata (Frère), gardien du mont de Sion, 231, 233.
Bar-sur-Seine, 6, 16, 235.
Barattiero (Nicolo), 76 n.
Barbaran (Fiacre), 16.
Barbarigo (Angelo), x, 108 n., 120 n., 121.
Barberousse (Ariadin), voy. Khair Eddin.
Barese (Saint), 83.
Bari (Barry), 115.
Barillo (Château de), 47 n.

Barletta, 115.
Baroncelli (Nicolo), 71 n.
Barozzi (Famille), 79 n.
Barquinado, 120.
Barrigny, voy. Perrigny-lès-Dijon.
Barromeo (Alexandre), 102 n.
Bassignana (Bassignesne, Bassignefve), 8, 59, 240.
Bavato, voy. Banato.
Bayezid II, 113 n., 126 n., 127 n., 281, 289.
Beaudouin (Tombeau de), 179.
Beaufort (Francis), 134 n.
Beaujeu (Sires de), 30 n.
Beaune, 6, 26, 27, 226. 237.
Beauni (Jehan de), marchand, VII, IX, XI, XIII, 11, 115, 122 n., 154, 194.
Bebe (Bebbe), 8, 72, 240, voy. Torre da Baida (La).
Belleforest (François de), 295 n.
Bellefort, Belforte (Château de), 8, 67, 240, 243.
Belleville, en Beaujolais, 6, 30, 237.
Bellin (M.), 205 n.
Bellino (G.), peintre, 86 n.
Belousi (Pellussi), 120 n.
Bembo (Famille des), 79 n.
Bénédictins (Ordre des), 73 n., 102 n., 105 n.
Benoît III, pape, 83 n.
Berchet (M.), 94 n.
Berekat oul-ouns, 158 n.
Bergantino (Breghentino, Brigantin), 8, 68, 240, 243.
Bernard de Clairvaux (Saint), 23, 253.
Bernardin de Sienne (Saint), 60.
Berry (Jean de France, duc de), 33 n.
Bersello, 243, voy. Brescello
Bertaud (Léon), 28 n.
Bertello de Padoue (P.), 105 n.
Berthe (Sainte), 110 n., 111.
Besson, 43 n.
Béthanie, 168, 169, 183.
Bethlehem, 172, 173, 174, 175.
Bethphagé, 169.
Bethulie (Montagne de), 175.
Bianco (Paolo), voy. Blanc (Paul).
Biddou, village en Palestine, 162 n.
Biegare (Bregarre), 7, 44.
Bienaymé (Pandoulfe), marchand à Venise, 87, voy. Cenamy (Pandolphe).
Bir Ayyoub, le puits de Job, 161 n.
Blanc, ou Bianco (Paul), IX, 107, 146.
Boccari, 259.

Bocharin (Volcere), 263.
Boèce, 109.
Boleslas, roi de Pologne, 24 n.
Bologne, IX.
Bon (Scipion), 77 n.
Boncey, voy. Buncey.
Bora (Jean de), 84 n.
Borgoforte (Bourgfort), 8, 66, 240, 243.
Boringe en Faucigny (Seigneur de), IX.
Borromée (Saint Charles), 38 n.
Borseling, Bourseling, voy. Bussoleno.
Botero, 218 n.
Boucey, voy. Buncey.
Boufflers (Guillaume de), 58 n.
Bouillon (Tombeau de Godefroid de), 180.
Bourbon (Charles de), archevêque de Lyon, 33.
Bourgam, voy. Bourgoin.
Bourget (Lac du), 37, 238.
Bourget (Borget), Savoie, 44, 238.
Bourgfort, voy. Borgoforte.
Bourgoin (Isère), XIII, 6, 35, 238.
Bourguinon, 235.
Bourment (Albert et Fassin), 154.
Bourquelot, 228 n.
Bourseling, voy. Bussoleno Gassinese.
Bramans (Brasme, Brasne), Savoie, 7, 44, 239.
Brasel, voy. Brescello.
Braslon (Nicolas de), 211 n.
Brasme (Brasne), voy. Bramans.
Breghentino, voy. Bergantino.
Bregarre (Biegare), 7, 44, 238.
Bremande, voy. Breviandes.
Brème (Bresme), 7, 58, 239.
Brenta, rivière, 97, 98, 101.
Brescello (Bersello, Brasel, Brixeuil, Buxeul), 8, 66, 240, 243, 244.
Brescia (Bresse), IX, 216.
Bresse, voy. le précédent.
Breviandes (Bremande), Aube, 6, 16, 235.
Brie (Nicolas de), évêque de Troyes, 14 n.
Brigantin, voy. Bergantino.
Brigantio (Vittorio), 211 n.
Briosco, 99 n.
Brixeuil, voy. Brescello.
Broaze, 262.
Brochard (Bonaventure), VI, 38 n.
Bron (Rhône), 35, 237.
Brondulo (Porto de), 244.
Brown (Rawdon), 97 n.
Bua (Ile de), 262.
Budoa (Bulua), 263.
Bugnonius (Ph.), 30 n.

Buncey (Boncey, Boucey), Côte-d'Or, 6, 20, 236.
Buondelmonte, 131 n.
Burane (Ile de), 253.
Busseul, voy. Buxeuil.
Bussoleno (Borseling), 7, 47, 239.
Bussoleno Gassinese (Bourseling), 7, 55, 239.
Bustron (Florio), 135 n., 138 n., 140 n., 141 n., 144 n.
Buxeul, voy. Brescello.
Buxeuil (Busseul), Aube, 17, 236.

C

Cadaufant (Le port de), 61, 240.
Cain Caput Album, voy. Capo bianco et Curium.
Caiphe (Maison de), à Jérusalem, 165, 181, 186.
Caire (Le), 291, 293.
Calaorra (J. de), 118 n.
Calendrasco, 244.
Callipado (Calipodo), 120 n.
Calvaire (Chapelle du), à Troyes, 14.
— (Mont du), 179.
Camelerne, 124, 125 n.
Camino (Quemni, Quenni), 7, 57, 239.
Campione (Marco de), 222 n.
Campo Santo (Le), à Rome, 184.
Canale Orfane (Bataille de), 77 n.
Candie, ville, XI, XII, 9, 129, 193, 194; — (île de), voy. Crète.
Caorlini (Luigi), orfèvre, 78 n.
Caorsa, 244.
Capo bianco, 135 n.
Capo d'Istria, 241, 255.
Capo Sidero, 134 n.
Capoudan pacha (Le), 199 n.
Capoce (Le), 244, voy. Papozze.
Capré (Fr.), 37 n., 38 n., 226 n.
Caramanie (La), 134 n.
Carie, île (Nissare), 293.
Carie (La), Cayre, 135.
Carinthie (La), 263, 265.
Caris (Le), rivière de Chypre, 138 n.
Carmel (Mont), 183.
Carne Juvenal, voy. Juvenal.
Carniere (Le cap), 258, 259.
Caroldo, gouverneur de Chypre, 87.

Carolosi (Famille des), 69 n.
Carpasies, îles, 302.
Carpassia, 299, 304.
Carpathique (La mer), 137 n., 290.
Carpion (Le), poisson, 219.
Casal de Saint-Vas, 7, 57, 239.
Casal Maior (Casal Maggiore), 8, 65, 240, 243.
Casale (Giovanni Battista de), 81 n.
Caselle Landi, 62, 240.
Casos (Ilot de), 291.
Cassiopoli, 271.
Cassope (Port de), dans l'île de Corfou, 267, 270, 271.
Castelnovo, dans l'île de Corfou, 269.
Castelnovo in bocha d'Ada, 243.
Castelnovo in Ferrarese, 243.
Castelnuovo (Castelnau), en Dalmatie, 290 n.
Castelrouge, voy. le suivant.
Castel Rosso (Castello rizo, Castelrouge), 134 n.
Castel Sant' Angelo, 155 n.
Castel Sainct Jehan, Castel San Giovanni, 8, 61, 240.
Castel Tornese, 9, 119, 123 n., 241.
Castel Vecchio, dans l'île de Corfou, 269.
Castellan (Cap), 134 n.
Castellum Boni Latronis, 161 n.
Castiglione Torinese (Chastillon), 7, 55, 239.
Castin, 241, voy. le suivant.
Castum (Castin, Castrum ou Château de Zante), 9, 120 n., 121.
Cattaro (Asernio), 263.
Cattor, 259.
Catulle, 218 n., 219.
Cavagnolo (Cavaillon, Cavaigneulx, Cavougneux), 7, 56, 239.
Cavaigneux, voy. le précédent.
Cavaillon, voy. Cavagnolo.
Cavanella (île de), 73 n.
Cavo della Gatta, 9, 149, 242, 300.
Cavo Celidoni (Cavo Lidoli), 134 n.
Cavo Ducati (Cap du Duché), 9, 118, 241.
Cavo Lidoli, 134.
Cavo Scarpento, 134.
Cavo Suberon, voy. Capo Sidero.
Cavougneux, voy. Cavagnolo.
Cavrere, île, 282, 283.
Caye, voy. Porto delle Quaglie.
Cayre, voy. Carie.
Cedron (Le torrent de), 167.
Cénacle (Le), à Jérusalem, 165, 186, 187.

Cenamy (Pandolphe), banquier, à Venise, XIII, 216, voy. Bienaymé (Pandoulfe).
Cenis (Le mont), 7, 44, 45, 223, 239.
Céphalonie (La grande), 9, 118, 241, 274-278.
— (La petite), voy. Ithaque.
Cerigo (Cerine, Seryne), XII, 128 n., 201, 202, 285-290.
Cerine, voy. le précédent.
Cerines, en Chypre, 304.
Cessieu, Ceyssieu-la-Tour, Secieu, Seneu (Isère), 6, 35, 238.
Cetinum, 299.
Chafousine (La), voy. Lizza Fusina.
Chagny, Chaigny, 237.
Chalon-sur-Saône, 6, 27, 28, 226, 237.
Chambéry, 6, 37, 38, 224, 225, 237, 238.
Chambery, voy. Sambuy.
Chambre (La), Savoie, 7, 38 n., 41, 238.
Chambry, voy. Sambuy.
Chambui, voy. Sambuy.
Chamenis, 238.
Chamesson, 236.
Chamoux, Chamours (Savoie), 39.
Champagny, Champigny (Côte-d'Or), 6, 22, 236.
Champarmoy (Seine-et-Marne), VII, 12.
— (Charles-Philippe de), VII, XII, XIII, 4, 11, 122 n., 154, 193, 194, 227, 228, 229, 230, 234.
Champigny, voy. Champagny.
Chanceaux (Côte-d'Or), 6, 22, 236.
Chantarbain, voy. Saint-Albain.
Chapelle (La), Savoie, 7, 41, 238.
— Notre-Dame, 240.
Chapot (Henry), X, XII, 107, 154, 189.
Chapperon (T.), 37 n.
Chappes-en-Champagne (Aube), 17, 235.
Charbonnières (Château de), en Savoie, 40 n.
Charles le Téméraire, 27 n.
Charlotte de Chypre, 150 n.
Charrey-sur-Seine (Cherre-Thierry), Côte-d'Or, 6, 19, 236.
Chartreuse de Dijon, 25.
— de Beaune, 26 n.
Chartronges (Seine-et-Marne), VII n.
Chastillon, voy. Castiglione Torinese, 7.
Château du Bon Larron, 161.

Châtillon-sur-Seine, 6, 20, 236.
Chaumont (Jean de), 14 n.
Chavanne (La), près de Montmélian, VI n.
Cheatro (Port de), 291.
Chef blanc (Le), cap, voy. Capo bianco.
Chelidan (Le cap), 134 n.
Chêne-Rond (Le), 23 n., 236.
Cherasco (Le traité de), 55 n., 56 n.
Cherre Thierry, voy. Charrey-sur-Seine.
Chevas, voy. Chivasso.
Chiarenza (Duché de), 119 n.
Chiavena (La), rivière, 244.
Chieri (Hiacynthus), dans l'île de Zante, 119 n., 120 n., 121 n.
Chifflet (J.), 38 n.
— (Le P. Pierre-François), 29 n.
Chilomeno, 121 n.
Chimère (Montagnes de la), 117.
Chioggia (Chiose), 8, 72, 240, 244.
Chiose, voy. le précédent.
Chitro, 299.
Chivasso (Chevas, Chivas), 7, 56, 239.
Choiseul (César de), 18 n.
Chommes, voy. Comnes.
Chrétiens de la ceinture, 158.
Christiane, île, 134 n.
Chypre (île de), IX, X, XII, XIV, 9, 88, 107, 133, 135, 136-148, 189, 241, 298-309.
Cibrario (L.), 49 n., 50 n., 51 n., 53 n.
Cigognera, 244.
Cinchio (Pinguncio), 263.
Cinq-Mars, 34 n.
Citadella (Luigi Napoleone), 71 n.
Cîteaux (Ordre de), 19 n., 26, 28, 73 n.
Cité Neufve, voy. Città nova.
Cithie, ville en Chypre, 303.
Città nova (Cité Neufve), 8, 109, 241, 256.
Claretto (Honoré), 55 n.
Claude (Saint), 83.
Clavasio (Angelus de), 58.
Clément VII, pape, XIII, 209 n.
Cochona (La), 124.
Cognin (Savoie), 37 n.
Coleone (Barthélemy Coglione ou), 84 n.
Collet (Jacques), 14 n.
Colokina (La Cochona), 124 n.
Colonia (Le P. Dominique de), 33 n.

Comnes (Chommes, Cosme), 8, 59 n, 240.
Conigo, 59 n.
Constantin de Fyo (M.), XI, 145, 188.
Contarini (Andrea), 72 n.
Coptes, à Nicosie, 141 n.
Corachi, 291.
Corail, à Scarpanto, 291, 293.
Corasiennes (Les îles), 291.
Corbola (Corbuli, Courbe), 8, 71, 240, 243, 244.
Cordeliers, à Bethlehem, 174; — à Candie, 195; — à Jérusalem, 163, 179; — à Liezina, 206; — à Messine, 118; — à Venise, 80.
Corfou, 9, 116, 205, 241, 254, 266-270.
Corinae, 299.
Corinthe (Sapeville, Saxemille), 9, 125, 241.
— (Isthme de), 125 n.
Cornaro (Gabriele), 107.
Cornelius (Flaminius), 131 n.
Coron, VIII, 9, 124, 127, 199 n., 202 n., 203 n., 241.
Coronelli (P. M.), 72 n., 73 n., 119 n., 121 n., 123 n., 125 n., 127 n., 129 n.
Corte (La), 244.
— (Benedetto da), 81 n.
Cosme (Chommes), 8, 59, 240.
— (Saint), 86 n.
Coulommiers, VII, 11, 154.
Courbe, voy. Corbola.
Courtalon-Delaistre, 13 n., 17 n.
Courtepée, 23 n., 226 n.
Courteron-en-Champagne (Aube), 6, 18, 236.
Coyon, voy. Coleone.
Crémone, 63, 64, 240, 243.
Crese (Sœur Julienne de), 155.
Crète (Ile de), X, 9, 129-132, 193-195, 200, 241.
Cristiana, voy. Christiane.
Cristoforo (Antoine), 71 n.
Croatie (La), 263, 265.
Croix (Mont de la), en Chypre, 144 n., 300.
Crotta (La), 244.
Cruchin, en Chypre, 304.
Cruzocco (Royaume de), en Chypre, 298.
Cruzzie (Les îles de), 291.
Curculidi, 120 n.
Curi ou Episcopia (Royaume de), en Chypre, 298, 303.
Curium, ville, 135 n.
Curis (Le), rivière de Chypre, 138 n.
Curzola (Vau de Soleil), XIV, 205 n.

Cusset (Pierre), 28 n.
Cutiminaria, 120.
Cuynes (Famille de), 39 n.
Cyniria, 299.

D

Dalmatie (La), 113, 241, 262.
Damien (Saint), 86 n.
Dandolo (Andrea), 103 n., 114 n.
— (Giacomo), 77 n.
— (Henri), 77 n., 95 n.
— (Renier), 282.
Danes (Guillaume), marchand de Paris, 32, 226.
Dapper, 132 n., 134 n., 149 n., 191 n.
Dauro (Marco), 103 n.
David (Tombeau de), 165, 186.
Davity (Le P.), 217 n.
Delexius (J.), 37 n.
Della Barba (Bernardino), évêque de Borgo San Selvaggio, 209 n.
Della Valle Ardizanni (Famille), 58 n.
Demetrius (Saint), 110 n., 111.
Denys, diacre de Chitrée, 307.
Deroux, près de Chalon-sur-Saône, 6, 28, 237.
Diariso (Le), rivière de Chypre, 138 n.
Didine, de Lapithos, 307.
Dijon, VIII, 23-25, 226, 236.
Diospolis, 159.
Discours (Le) du voyage de Constantinoble (1542), 128 n.
Djami el-Abiad, mosquée à Ramlèh, 158 n.
Donat (Saint), évêque de Nègrepont, 85 n.
Donatello, 99, 100 n.
Doria (André), XIII, 202 n., 203, 221.
Dorial, chancelier de France, 26 n.
Doris (Péninsule de), 290.
Dormants (La Chapelle des Sept-), en Chypre, 307.
Dorni, 259.
Doseror, 257.
Dosso Pallavicino (Palavisin, Polesina), 8, 64, 240, 243.
Dossulo, 243.
Dragadosse, montagne en Chypre, 301.
Dubled (Marguerite), 226 n.
Duché (Ile de), 272.
Dumay (Nicolas), 226 n.
Du Moine (N.), 38 n.

Durand (Dom), 20 n.
— (Julien), 94 n.
Durazzo de Gênes (Famille des), 57 n.

E

Echio, évêque d'Arsenoe, 307.
Eleuthère (Saint), 110 n., 111.
Elie (Maison du prophète), 173.
Elisabeth (Sainte), 176.
Elisée (Fontaine d'), 183.
Emmaus (Emaupolis, Esmaulx, Nicopolis), 163 n.
Emin el-marsa (L'), 154 n.
Epaphrodite, de Dacmasse, 307.
Epidarus, 299.
Epiphanius, de Chypre, 306.
Eppenstein (Famille d'), 111 n.
Eptapoli (Scarpanto), 291.
Erasme (Saint), 105 n.
Erisso, en Céphalonie, 118 n.
Esaïe (Le prophète), 184.
Esclavonie (L'), la Sclavonie, 113, 114, 205.
Esmaulx, voy. Emmaus.
Espagnols (Les), en Italie, 61, 66.
Este (Alphonse d'), 69 n., 70 n.; — (Bertholdo d'), 125 n.; — (Nicolo et Borso d'), 71 n.
Estienne (Charles), XIV.
Estra, voy. Stra.
Etienne (Saint), pape, 83; — (Saint), martyr, 171, 185, 186.
Eude de Bourgogne, 26 n.
Euphémie (Sainte), 109.
Euphrasius, évêque de Parenzo, 110 n.
Eusèbe de Chypre (Tombeau de saint), 174.
Evagrie, de Solis, 307.

F

Faber (Felix), 74 n., 95 n., 110 n., 129 n., 158 n.
Faliero (Vitali), doge, 105 n.
Famagouste, IX, 9, 87, 142, 242, 299, 300, 305, 309.
Fameste, port, 9, 241.

Fandaille (La), 68, voy. Pandaille (La).
Fane, île, 272.
Faraxine, 259.
Farcio, 121 n.
Farnèse (Pier-Luigi), 62 n.
Faucoulleau (Antoine), 155.
Fausse (La), 6, voy. Salle (La).
Fayane (La), 257.
Fellonica, 68 n.
Ferrare, 8, 70, 71, 240, 243.
— (duc de), 69, 70.
Ferreri (Boniface), cardinal, 53.
— (Giacomina), 53 n.
Ferrière (La), village (Ferrera Cenisio), 7, 45 n., 46, 239.
Ferté-Gaucher (La), 11, 154, 228, 229.
Ferté-sur-Grosne (La), abbaye (Saône-et-Loire), 6, 28, 237.
Fianone, 259, 263.
Figarole, 256.
Finea, en Céphalonie, 118 n.
Fioliti (Frotiti), 120 n.
Fiorenza, dame de Namfio, 191 n.
Florence (concile de), 308.
Florian (Saint), 103.
Fochi, port en Céphalonie, 276.
Foix (Gaston de), 15 n.
Follieti (Antoine), 154.
Fondago dei Tedeschi, à Venise, 78.
Fontaines (Château de), 23.
Fontalirant (Le P. Marie-Philippe), 33 n.
Fontette (Pierre de), 227 n.
Fornace (Porto de le), 244.
Fortroble, voy. Portalbera.
Foscari (Francesco), 265 n.
Fossono (Porto del), 244.
Fouchères (Aube), 6, 16, 235.
Fouquet de Villars-Foucard (Famille de), 48 n.
Français, au service des Turcs, 200.
Francesco II, comte de Stampalie, 191 n.
François Ier, 62 n.
Francolin, Francolino, 8, 71, 240, 243.
Franti, 291.
Frédéric III (L'empereur), 74 n.
Fregarolo, 243.
Frotiti, voy. Fioliti.

G

Gaani, 121 n.
Gabiano (Gabiant, Gabyant), 7, 56, 57 n., 239.
Gachi (Jehan), gardien de Beaune, VI, VIII, IX, X, XI, XII, 107, 109 n., 113, 124 n., 153, 154, 168.
Gaïdaronissi (Gayderon), île, 134 n.
Gaïtani (Gaytin), 120 n.
Galeotto (J. C.), 211 n.
Galilée (Montagne de), 185.
Gallo (Cap de), 282.
Garde (Lac de), 219.
Gargano (Mont), 115.
Garnier, évêque de Troyes, 14 n.
Gasse, voy. le suivant.
Gassino (Gasse), 7, 55, 239.
Gattemelata (Erasmo di Narni, dit), 99 n.
Gatte (Cap de la), voy. Cavo della Gatte.
Gaultier (Frère Jehan), prieur de Voulton, 228 n.
Gayderon, voy. Gaïdaronissi.
Gaytin, voy. Gaïtani.
Gaza (Gazera), 294, 295.
Gaza (Théodore), 297.
Gazelli de Rossana (Famille des), 56 n.
Gelasie, 307.
Génois (Les), 110 n., 111, 114 n.
Gentes, voy. Zante.
Georges de Naples, galiot, 188.
Georges (Saint), 159.
Géorgiens (Les), en Terre Sainte, 176, 179.
Gerard (Maistre), ou Girard, confesseur du roi de Hongrie, 107, 154.
Germignalo, 244.
Germolles, 237.
Gethsemani, 167, 168, 185.
Gilly-lès-Cîteaux, Gisle, (Côte-d'Or), 26 n.
Ginanni (F.), 215 n.
Giocondo (Fra), 105 n.
Giovanni (Bonifacio), 105 n.
Giovanni degli Eremitani (Fra), 100 n.
Giovanni di San Martino, 157 n.
Girafleur, 259.
Girard (Frère), voy. Gerard.
Giraudet (Gabriel), 156 n.
Gislé, voy. Gilly-lès-Cîteaux.
Giudecca (La), à Venise, 79 n., 252.
Giustiniani (Laurent), patriarche de Venise, 88 n.

Godefroy, archevêque de Turin, 51 n.
Godran (Odinet), 226 n.
Golana (Porto de), 244.
Golge, ville en Chypre, 304.
Gontaut Biron (Jean de), baron de Salignac, 97 n.
Gonzague (Famille des) 66 n., 69 n.; — (Louis de), 209 n.; — (Sigismond de), 69 n.
Gorgites (Les), voy. Géorgiens.
Goritz (Comtes de), 106 n.
Gorra (Porte de), 244.
Gorrevod (Louis de), cardinal-évêque de Saint-Jean de Maurienne, 43 n.
Gourteron, voy. Courteron.
Governo, 243, 244.
Grandchamp (château de), VII n.
Grèce (La), 116.
Grecs (Les), à Venise, 79, 94, 95, 96, 102; — à Corfou, 270.; — en Crète, 129, 131 n.; — en Chypre, 142 n., 143 n., 149 n., 305, 308; — à Jérusalem, 174; — à Santorin, 192 n.
Greffin Arfagart (Messire), VI, 38 n., 116 n., 120 n., 124 n.
Grégoire (Saint), 114.
Grillet, 36 n., 37 n., 39 n., 41 n., 42 n., 45 n
Gritti (Andrea), 76 n., 81, 98 n.
Gros (Le seigneur Coste), 61.
Guarmani (Carlo), 157 n.
Guastalla (Vastale, Vastalle), 8, 66, 240, 243.
Guérin (V.), 162 n.
Guichenon, 37 n.
Guide des chemins de France (La), XIV, 235.
Guier, rivière, 36 n.
Guillotière (La), à Lyon, 35.
Guion (Madame de), 21.
Guiscard (Port), 278.
Gyé-sur-Seine (Aube), 6, 18, 236.
Gyllius (P.), 297 n.

H

Habacuc (Maison du prophète), 173.
Haut-Cerne (Le), 23 n., 236.
Hazia, médecin juif, 294.
Hébron, 173, 174.
Hélène (Sainte), 102, 133, 145 n., 177, 178.

Héliodore, évêque d'Amatus, 307.
Hennequin (Odard), évêque, 15 n.
Henri le Grand, duc de Bourgogne, 27 n.
Héraclius (L'empereur), 115 n.
Hermillon (Savoie), village et pont (Pont Armillon), 7, 41, 238.
Hexamille, voy. Saxemille.
Hiacynthe, voy. Zante.
Hiacynthus (Chieri), 119.
Hieracaris (Higraiato), 120 n.
Higraiato, voy. le précédent.
Hilaire, évêque de Salamine, en Chypre, 307.
Hopf (Ch.), 191 n.
Hospital (L'), 7, 239.
Hostie, voy. Ostiglia.
Houllier (Jehan), secrétaire de l'évêque de Chalon-sur-Saône, 28.

I

Ibrahim Pacha, grand vizir, 78 n.
Ida (Le mont), 132.
Idalium, 299.
Indiens (Les), à Jérusalem, 178.
Innocents (Tombeau des), 174.
Isabel d'Espaigne (Sœur), 155.
Isola Coronata, 113 n.
Istrie, 8, 108-112, 231.
Ithaque (Petite Céphalonie, Val Compare), 277, 278, 279.

J

Jacob (Maison du patriarche), 173.
Jacobites, à Nicosie, 141 n.
Jacques (Saint), 164, 167, 184.
Jaffa (Joppe), XI, 9, 152, 153, 155, 156, 188, 242.
Jean l'Aumosnier, patriarche d'Egypte, 307.
Jean-Baptiste (Saint), 176.

Jean de Savoie, 194.
Jean sans Peur, 23 n., 25. n.
Jéricho, 182, 183.
Jérome (Tombeau de saint), 174.
Jérusalem, XI, 9, 163, 164-181, 229, 242.
Joachim (Tombeau de), 168.
— (Maison de), 182.
Joppe, voy. Jaffa.
Josaphat (Vallée de), 167, 170, 185.
Jourdain (Le), 182.
Judas, 183, 184.
Juifs, en Bourgogne, 21 n.; — en Crète, 131; — à Jérusalem, 184; — à Venise, 79.
Juiverie (La), à Venise, 79 n., 252.
Jule, évêque de Papho, 307.
Julien (Saint), 110 n., 111.
Julienne de Crese (Sœur), 155.
Julius Paulus, jurisconsulte, 100 n.
Juvenal (Carne ou Voulle), IX, XII, 194, 195.

K

Kemankech Ahmed bey, 199 n.
Kéri (Querry), 120 n.
Khair Eddin Pacha (Ariadin Barberousse), 290 n.
Khelidonia (Le cap), 134 n.
Kokino, 124 n.

L

La Chambre (Charles de), 40 n.
Ladislas, roi de Naples et de Hongrie, 113 n., 260.
Laghiro (Bailliage de), dans l'île de Corfou, 268.
La Guilletière (De), 124 n.
Laignebourg, voy. Lanslebourg.
La Mark (Robert de), ou R. de la Marche, VII, 4, 11, 228.
Lambert (Philibert de), 225 n.

Lambro, rivière, 244.
La Motraye (A. de), 93 n.
Landi de Milan (Famille des), 62 n.
Langres (Evêché de), 17, 19, 21 n.
Lanslebourg (Lasnebourg, Laignebourg), Savoie, 7, 38 n., 44, 224, 239.
Lanzuolo (Jacques), 103 n.
La Perrouse (Bertrand de), 39 n.
Lapitho (Royaume de), en Chypre, 298, 299.
Larnaca, 9, 136, 139, 242.
Larse, 259.
Lartos (Lindico, Lindo), cap de l'île de Rhodes, 134 n.
Lasnebourg, voy. Lanslebourg.
Lathroun, 161 n.
La Trémoïlle, 222 n.
Lauranje, 262.
Laurens (Jehan —), 36; — (Pierre —), 237.
Lautrec (Odet de Foix, seigneur de), 15, 115 n., 216, 220 n., 223 n.
Laval (Guy XVI, comte de), 16 n.
Lavallée (J. de), 112 n.
La Vernade (M. de), 26.
Lazare (Port de), dans l'île de Chypre, 9, 136, 139, 242, 303. — (Maison de), 169, 181.
Legros (Jehan), marchand de Paris, 107, 122 n., 154, 189, 194.
Le Maire (Jean), 245.
Lemise la Neufve, voy. Nimesson.
Lenza (La), rivière, 244.
Léon (Saint), pape, 83.
Léon (L'empereur), 280.
Léon IV (L'empereur), 82 n, 83 n.
Léonide (Le P.), de Chypre, 307.
Le Saige de Douai (Jacques), v.
Lescaloppier (Le Comte de), vi.
Lette, en Chypre, 304.
Leuriero (Vicenzo), orfèvre, 78 n.
Lidescon, 106.
Lido (Le), 106 n., 247.
Liesde, 116.
Liezina (Luysine), île et ville, 206, 254, 264.
Lignerolles (M. le comte de), vi.
Ligny (Le comte de), 222 n.
Lime, 256.
Limence, Limesson, voy. Nimesson.
Lindico, Lindo (cap), voy. Lartos.

Lipse (Juste), 218 n.
Liscuri, en Céphalonie, 118 n.
Lissa (île de), 8, 114.
Lithakia (Loy Sata), 120 n.
Lizza Fusina (La Chafousine), 97, 101.
Lolona, rivière, 244.
Lombardo (Pietro), 80 n.
Lombardo (Tullio), 77 n.
Londra (Benedetta Pesaro da), 290 n.
Longwy (Claude de), cardinal de Givry, évêque de Langres, 19 n.
Loredano (Leonardo), 85, 122.
Loredon, voy. Loreo.
Loreo (Lore, Loredon), bourg et canal, 8, 72, 240, 244.
Loroa (Bailliage de), dans l'île de Corfou, 268.
Loudd (Lydda, Lyde), 159.
Louis (Saint), 155.
Louis XII, XIV, 222 n.
Louvet de Beauvais (P.), 31 n.
Lovo (Limenere), île, 285.
Loy Sata, voy. Lithakia.
Luc (Saint), évangéliste, 98.
Lucere, voy. Luzzara.
Luceto, en Céphalonie, 118 n.
Luchinne (bailliage de), dans l'île de Corfou, 268.
Lucie (Sainte), 95.
Lucius (Joannes), 113 n.
Luibo, île, 113 n.
Lusignan (Estienne de), 135 n., 139 n., 141 n., 142 n., 143 n., 305; — (Henri II de), 142 n.; — (Jacques de), 141 n.
Lussaire, voy. Luzzara.
Lussoire, voy. Luzzara.
Luxembourg (Charles de), vicomte de Martigues, 16 n.
Luysine, voy. Liezina.
Luzzara (Lucere, Lussoire), 8, 66, 240.
Lydda, Lyde, voy. Loudd.
Lyon. VIII n., 6, 32-34, 226, 237.

M

Macedoine, voy. Manfredonia.
Macer (Émile), 218 n
Machabées (Les), 144, 159.
Machastrona (La), 243.
Machefoin (Philippe), 226 n.

Machéras, *Chronique de Chypre*, 136 n.
Mâcon, 6, 30, 237.
Madeleine (Marie), 169.
Madone (Lac de la), 48 n.
Madonna della Marina (Chapelle de la), 72 n.
Madonna di Campagna (L'église de la), près de Turin, 52.
Maffei (Famille des), 58 n.
— (Scipion), 218 n.
Malamocco (Malemocque), 8, 73, 106, 240, 244.
Malvasia, Malvoisie, 125.
Mandelli (Château des), 61 n.
Manfredonia (Macedoine), 115 n.
Mantoue (Le duc de), 67.
Manuel (L'empereur), 125 n.
Marachasse, en Chypre, 306.
Marcodene, 257.
Margelle (La), Côte-d'Or, 227.
Marian de Naples, 154.
Marie (Tombeau de la Vierge), 168, 170.
Mario de Messine (Frà), 118 n., 157 n.
Maronites, à Nicosie, 141 n.
Marsin (Le maréchal de), 52 n.
Martalosses (Les), 117 n.
Martène (Dom), 20 n.
Maryée, en Chypre, 302.
Mas Latrie (R. de), 135 n.
Mathieu (Saint), 98, 186.
Mauconseil (Château de), à Jérusalem, 166.
Maur (Saint), 110 n., 111.
Maurice (Saint), 76.
Maurium, 299.
Medolin, 258.
Melada, île, 113 n., 259, 265.
Mel-chy, île, 284.
Melera, voy. Mellara.
Melik el-Achraf Salah Eddin Khalib, 295 n.
Melik Eddahir Bibars, 155 n.
Melik Ennasir Mohammed, 158 n.
Mellara (Melera, Menarre, Messarre), 8, 68, 240, 243.
Memmo (Tribuno), 86 n.
Menabréa (Léon), 37 n.
Menarre, voy. Mellara.
Menault de Martory, évêque de Conserans, 15, 87.
Menete, 291.
Menical (Le château), 182.
Menza (La), rivière, 244.
Merlere, île, 272.
Merliere, île, 258.
Méry-sur-Seine (Aube), 227 n.
Mesembria (Prise de), 103 n.
Mesmille, 182.
Messarre, voy. Mellara.
Messine (Concile de), 118.

Mestre, près de Venise, 105, 106 n., 254.
Metelin (Ile de), 289, 290 n.
Miani (Famille des), 86 n.
Michele (Vitale), doge, 96 n.
Michiele (Domenico), doge, 126 n.
Milan, XIII, 219, 220-222.
Minatto (Marc), 105 n.
Mincelo (Giovanni), 99 n.
Miolans (Mirlant), château en Savoie, 39.
Mirlant, voy. le précédent.
Mirogli (Famille des), 57 n.
Modon, 9, 123, 125, 126, 127 n., 202, 204, 221, 241, 281.
Molesme (Abbaye de), Côte-d'Or, 19.
— (M. de), 195, 227.
Molut (Christophe), sculpteur, 15 n.
Moncenigo (Le doge), 85 n.
Moncestino (Monsting, Montsing), 7, 56, 239.
Monembasia, 125 n.
Monnaie de Venise, 87.
Monopoli, 115.
Monsting, voy. Moncestino.
Montagna (La), dans l'île de Zante, 120 n.
Montagnara, architecte, 74 n.
Montaigne (Michel), 47 n., 60 n., 97 n., 211 n.
Montbellet (Saône-et-Loire), 6, 29, 237.
Montfaucon, 94 n.
Montferrat (Le comté de), 55 n., 56 n., 57 n., 58.
— (Guillaume de), 55 n.
— (Jean-Georges, marquis de), 223.
Montfort (Jean de), comte de Ruchas et maréchal de Chypre, 143.
Montmélian, 6, 38 n., 39, 238.
Montsing, voy. Moncestino.
Morano (Morant, Mourant), 7, 57, 239.
Morant, voy. Murano.
Morea, voy. Morena.
Morée (La), 123, 126.
Morena (Morea), île, 134 n.
Morlaques (Les), 117 n.
Morosini (Jean), 86 n.
Mortain, en Bretagne, 42.
Morte (La mer), 182.
Mortier, île, 262.
Mosquées de Ramleh, 158 n.
Motte (La), Motta Buffali, 8, 64, 240.
Moudjir Eddin, 158 n.
Mourant, voy. Morano.
Mousaki (Musachi), 120 n.
Moutiers en Tarentaise, X, 107, 154.
Mouton (Jehan), VII, IX,

XII, 11, 154, 194, 195, 197, 228, 229.
Munster (Seb.), 295 n.
Murad II (Sultan), 125 n.
Murano (Morant), IX, 85, 252.
Musachi, voy. Mousaki.
Mussy-l'Evêque, Mussy-sur-Seine (Aube), 6, 18, 19, 236.
Muti, en Chypre, 304.
Mutii (Famille des), 55 n.

N

Naffi, voy. le suivant.
Namfio (Naffi, Anaphi), île, 191.
Naples de Romanie (Napoli de Romanie), XI, 9, 124, 241.
Napola (La), 244.
Narda (La), rivière, 244.
Narona, 263.
Narsès, 96 n.
Natholie (Isle de), 133.
Nau, voy. Nod.
Navarino di Spigno (Famille des), 56 n.
Neby Samouyl (Montagne de), 162 n.
Neffatis (Le), rivière de Chypre, 138 n.
Negri (Château des), 61 n.
Nemosie, voy. Nimesson.
Nestoriens, à Nicosie, 141 n.
Nestorius, patriarche, 308.
Neuf Chastel, 263.
Neufville, Neuville-sur-Seine (Aube), 18, 236.
Nicolas Bonaventure, de Paris, 222 n.
Nicopolis, voy. Emmaus.
— en Epire, 274.
Nicosie, 9, 141-143, 241, 308.
Nimesson (Limence, Limesson, Lemise, Nemosie), 9, 142, 149, 150, 158, 188, 242, 299, 303.
Niño (Don Rodrigo), 81 n.
Nisize, île, 290.
Nissare (Nicare, Carie), île, 293, 294.
Noarre, voy. Novare.
Nod, Nau, étang et village de Nod-sur-Seine (Côte-d'Or), 21.
Nogent-sur-Seine, 5, 12, 235.
Normands (Les), en Champagne, 14 n.

Notre-Dame de Caulny, de Chaulny (Savoie), 37, 238.
Notre-Dame de Grâce, près de Venise, 73.
Notre-Dame de Lorette, XIII, 69, 207, 210, 211, 212.
Notre-Dame de Myans (Savoie), 38 n.
Notre-Dame des Neiges, sur le Mont-Cenis, 7, 45, 239.
Notre-Dame de Philerme, 190.
Notre-Dame de Spasmo, à Jérusalem, 185.
Notre-Dame de la Superga (Notre-Dame de la Superne), 7, 54, 239.
Novalaise (La), en Piémont, 7, 45 n. 47, 223, 239.
Novare (Noarre), 222.
Nuits, 6, 26, 237.
Nuria (La), rivière, 244.

O

Oemonia (Città nova), 109 n.
Oglio (L'), rivière, 244.
Olivet (Religieux du mont), 102.
Oliviers (Mont des), 167, 168, 170, 185.
Olme, 258.
Olmiselle, 258.
Orlandino (L'), à Pola, 112 n., 257.
Orne, 56, voy. Verrue.
Orsere, 256.
Orsini (Nicolas), comte de Petigliano et de Nola, 85 n., 98 n.
Ortelius (Abraham), 305.
Ortopula, 264.
Oscela, monnaie d'or, 85 n.
Ossey-les-Trois-Maisons, voy. Trois-Maisons.
Ostia, voy. le suivant.
Ostiglia (Hostie, Ostia), 8, 68, 240, 243.
Ottulf, évêque de Troyes, 14 n.
Oudin (Michel), 15 n.
Ource, rivière, 17 n., 236.
Ouzoun Hassan (Le sultan), 94 n.

P

Pacerines, ville en Chypre, 306.
Paczu (Erecuse), île, 271.
Padoue, 85 n., 97-100, 216.
Pagan (Matteo), 92 n.
Pago, île, 265.
Paille d'argent (Montagne à), 32.
Pala d'oro, à Venise, 249.
Palavisin, voy. Dosso Pallavicino.
Palladio (Andrea), 86 n.
Pallavicino (Anton Maria), 61 n.
Pallene (Scarpanto), 291.
Palopoli, Pagiopoli, 269.
Pandaille (La), 8, 240, voy. Fandaille (La).
Paniacea, voy. Pianura.
Pantelli (Baccio), 49 n.
Panteposti (Couvent de), 86 n.
Papausse, voy. Papozze.
Papeaucea, 9, voy. Paxencea.
Papho (Baffo), XI, 9, 143, 144, 189, 242, 298, 299, 301, 302, 303, 307.
Papozze (Papausse, Le Capoce), 8, 71, 240, 244.
Paraclet (Le), abbaye, 12, 13 n., 235.
Paradin (Guill.), VIII n., 150 n.
Parence, voy. Parenzo.
Parent (Jehan), prieur curé de la Ferté-Gaucher, 229.
Parentina, voy. le suivant.
Parenzo (Parence, Parentina), 8, 110, 241, 254, 256.
Paris, fils de Priam, à Parenzo, 110 n., 111 ; — à Stago (Cerigo), 123, 124 n., 288.
Parma (La), rivière, 244.
Participatio (Giustiniano), 82 n.; — (Orseolo), doge, 77 n.; — (Orso), évêque, 88 n.
Pasman, île, 113 n.
Patras, 9, 122, 199 n., 241.
Paul (L'abbé), 86 n.
— (Saint), ermite, 103 n.
— (Saint), en Crète, 131 ; —, en Chypre, 144 n.
Pavie, 8, 60, 215, 216, 240.
Pavillon (Le), Aube, 5, 13, 235.
Paxencea, 241, voy. Papeaucea.
Pedimonte, dans l'île de Zante, 120 n.
Pègues (L'abbé), 192 n.

Pélagie (Tombeau de sainte), 170.
Pelagosa (Les îles), Pelligouze, 8, 114 n., 241.
Pèlerins de Terre-Sainte, 73 n., 97 n.
Pelligouze, promontoire, voy. Pelagosa.
Pellussi, voy. Belousi.
Pentaie, en Chypre, 304.
Perchiarino (Le mont), 48 n.
Perrière (La), Côte-d'Or, 6, 22, 236.
Perrigny-lès-Dijon, Barrigny (Côte-d'Or), 6, 26, 237.
Perry (Cl.), 28 n.
Pesaro (Benedetto), 290 n.
Pesaro (Pire), XIV, 208, 209, 214.
Peschiera (Pesquiere), 219.
Pesquiton, voy. Pizzighettone.
Peste, à Dijon et à Troyes, VIII, 226, 227.
Petit (Marion), de Coulommiers, VII.
Pétrarque, 103 n.
Petronizze (Les îles), 113.
Phianti, dans l'île de Scarpanto, 132 n.
Philippe le Bon, 21 n., 23 n., 25 n., 226 n.
Philippe le Hardi, 25 n., 157.
Pianura (Paniacea), dans l'île de Zante, 120 n.
Piémont (Le), 46-48.
Pierre (Saint), 156, 159, 168, 171.
Pierre (Frère), Sicilien, 154.
Pierre Laurens, 32, 237.
Pierre-Scize (Château de), à Lyon, 34.
Pilate (Maison de), 171, 177, 185.
Pillaro, en Céphalonie, 118 n.
Pin (Le), village, 6, 36, 238.
Pineta (La), de Ravenne, 215 n.
Pingonius (Ph.), 38 n., 49.
Pioche (Jean), 226 n.
Piran, 255.
Pirates, dans l'Adriatique, 117 n.
Pire, voy. Pesaro.
Pirgo, dans l'île de Santorin, 192 n.
Pisani (Jacopo I°, Francesco et Ottaviano), 191 n.; — (Vittorio), 72 n.
Piscine Probatique (La), 185.
Piscopia di Corneri (Curium), ville, 135 n., 298, 300.
Pise, XIV.
Pise (Pont de), 8, 62, 240.
Pizarre (Benoît), voy. Pesaro (Benedetto).
Pizzighettone (Pesquiton), 8, 62 n., 240.

Plaisance, 8, 61, 62, 240, 243, 244.
Planes (Seigneurs de), 17 n.
Pline, 218 n., 298, 299.
Pô (Le), 60, 61, 62 n., 67, 68, 71 n., 239, 244.
Poiseul-la-Ville (Côte-d'Or), 22 n.
Pola (Pole), 8, 111, 112, 241, 254, 257.
Polesina, voy. Dosso Pallavicino.
Polisot (Aube), 18.
Polisy (Aube), 18.
Polmontores (Les), 257, 258.
Pomaro Monferrato (Pomatz), 7, 58, 239.
Pomatz, voy. le précédent.
Pont, voy. Ponte Lagoscuro.
Pont, sur Seine, 235.
Pont Armillon, voy. Hermillon.
Pont-de-Beauvoisin (Le), 6, 36, 226, 238.
Pont Regnart (Savoie), 7, 41, 238.
Pont de Savaillon, voy. Zavaillon.
Pontamafrey (Pont à Meuffray, Pont à Maffroy), Savoie, 7, 41, 238.
Ponte Lagoscuro (Pont, El Ponto de Lavescuro), 8, 69, 240, 243.
Ponte Stura (Pont Desture, Pont d'Esture), 7, 57, 239.
Porphire (Scarpanto), 291.
Port de Lides, 8.
Port du Lazare, voy. Lazare (Port de).
Portalbera (Fortroble, Porta Albera), 8, 61 n., 240, 243.
Porte dorée, à Jérusalem, 168.
Porte ferrée, à Jérusalem, 172.
Porto delle Quaglie (Port des Cailles, Caye), 127.
Porto de Mezo, 244.
Porto Parpanese, 244.
Porto per mare, 244.
Possot (Denis), VI, VII, IX, X. XI, XII, XIV, 4, 11, 155, 193, 194, 234.
Posydirum, port, 291.
Pothières (Abbaye de), 20.
Poullieu (Château de), 6, 35, 238.
Pradines (Hubert de), 13.
Procession du doge, à Venise, 92.
Proeperi (N. de), 81 n.
Promarino (Roger), 282 n.
Provins, VII, 11, 154, 229.
Prunel (N.), abbé de Saint-Loup, à Troyes, 14 n.
Pussode (Guillaume), 225 n.
Pyon, marchand de Troyes, 17.

Q

Qariet el-Anab, village, 161 n.
Qibris adassi (Chypre), 309.
Quarantaine (Montagne de la), 183.
Quemny, Quenny, voy. Camino.
Querry, voy. Kéri.
Quiete, 256.
Quirini (Famille des), 79 n.

R

Rachel (Tombeau de), 173.
Raguse, 205.
Rama, voy. Ramlèh.
Ramasse (La), 7, 45, 239.
Ramasso, 299.
Rame, voy. le suivant.
Ramlèh (Rama, Rame), 9, 157-160, 188, 242.
Raverdon, 8, 59, 240.
Ravenne, 208, 215, 216.
Ravestein (Philippe de Clèves, seigneur de), 290 n.
Ravillo, 59 n.
Reano (Resmiers), 7, 49, 239.
Reggio (Gianpaolo et Giancarlo da), 80 n.
Reginie de Constance, 308.
Remilly, voy. Rumilly.
Resmiers, voy. Reano.
Rhodes (île de), 134 n., 190, 241, 297; — (Galères de), XIII, 203, 204, 221.
Rialto (Le), 77, 104, 250.
Riant (Comte P.), 84 n., 95 n., 103 n.
Ribault, voy. Rubeau.
Richard (Le P.), jésuite, 192 n.
Rilly-Saint-Syre (Saint-Cire), Aube, 227 n.
Rime, 8.
Rivari, 243.
Rivoli, 7, 49, 239.
Robert (Tombeau de saint), 19 n.
Roch (Saint), 76.
Rochet (D. R. Jean-Louis), 47 n.
Rocchi (Le marquis Rizzardo de), 119 n.

Roland (Palais de), à Pola, 112, voy. Orlandino (L').
Rolin (Nicolas), chancelier de Bourgogne, 26 n., 27 n.
Romani (Giovanni), 65 n.
Romei (Famille des), 69 n.
Rondelet, 219 n.
Rovere (Antoine della), 51 n.; — (Dominique della), 49 n.; — (Cardinal de la), 67 n.; — (François-Marie della), duc d'Urbin, 104.
Rovigno (Rovignon, Rovigo), 8, 109 n., 111, 112, 241, 257.
Rovigo, 241, voy. le précédent.
Rubeau (Ribault, Ribaud), château en Savoie, 39, 238.
Rumilly-lès-Vaudes (Aube), 17 n.
Rumyneuras (Città nova), 109.

S

Sabine (Sainte). 83.
Sachetta (Sarquette), 8, 67, 240, 243.
Saint-Albain, Chantarbain (Saône-et-Loire), 30, 237.
Saint-Ambreuil (Saône-et-Loire), 28 n.
Saint-Ambroise de Turin, 7, 48, 239.
Saint-André (Saint-Andry), Savoie, 7, 38 n,, 44, 238.
— (Fort de), près de Venise, 106 n.
— (île), 257, voy. San Andrea.
Saint-Ange (Château de), 268, voy. Castel Sant' Angelo.
Saint-Ange de la Concorde (Ile), à Venise, 252.
Saint-Antoine, ermitage, 32, 237.
Saint-Antoine (Hospital), 7.
Saint-Aubin (Aube), 5, 12, 235.
Saint-Averny, 237.
Saint-Barthélemy (Lac de), 48 n.
Saint-Bénigne, de Dijon, 25.
Saint-Blaise (Église de), à Venise, 94.
Saint-Christophe (Ile de), à Venise, 252.
Saint-Cire, voy. Rilly-Saint-Syre.

Saint-Esprit (Couvent du), près de Venise, 73.
Saint-George, voy. Santo-Giorio; — (Église de), en Chypre, 146.
Saint-Georges-de-Reneins (Rhône), 6, 31, 237.
Saint-Hélie, en Chypre, 304.
Saint-Jean-d'Acre, 295 n.
Saint-Jean de Jérusalem, 181.
Saint-Jean de Maurienne, 7, 38 n., 42, 43, 238.
Saint-Jean-du-Désert, 162 n.
Saint-Jean et Saint-Paul (Église de), à Venise, 84.
Saint-Jean-le-Prêche, Saint-Jean-de-Preschan (Saône-et-Loire), 6, 30, 237.
Saint-Jérémie, près de Jérusalem, 187.
Saint-Julien (Savoie), 7, 43, 238; — (Pierre de), 25 n., 26 n., 27 n.; — (Église de), à Venise, 103.
Saint-Laurent-de-Mure (Isère), 6, 35.
Saint-Lazare, en Chypre, voy. Lazare (Port de).
Saint-Marc (Côte-d'Or), 6, 21, 236.
Saint-Marc (Église de), à Venise, 74, 75, 89-93, 249; — (Église de), à Jérusalem, 170.
Saint-Maur (Abbaye de), près de Turin, 55 n.
Saint-Michel (Chapelle de), 37, 238.
Saint-Michel (Savoie), 43.
Saint-Michel (Sagra Santo Michele), château près de Saint-Ambroise de Turin, 7, 48, 239.
Saint-Mor, voy. Santo Mauro Torinese.
Saint-Nicolas, près de Venise, 107; — (Couvent de), en Chypre, 149.
Saint-Parres-lès-Vaudes (Aube), 16 n., 235.
Saint-Patru, voy. le précédent.
Saint-Pierre (Église de), à Venise, 88.
Saint-Ruffe, voy. San Raffaele.
Saint-Sebastien, voy. San Sebastiano da Po.
Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or), 6, 22, 236.
Saint-Sépulcre (Église du), à Venise, 103; — (Le), à Jérusalem, 177, 180.
Saint-Sidere (port de), dans l'île de Corfou, 267. 270.
Saint-Théodore (Château de), dans l'île de Scarpanto, 291.

Saint-Vannes (Congrégation de), 20 n.
Saint-Vast, 7, voy. Casal de Saint-Vas.
Saint-Zacharie (Église de), à Venise, 82, 83.
Sainte-Catherine (Couvent de), à Venise, 105 n.; — (Église de), à Bethlehem, 174.
Sainte-Chapelle (La), à Chambéry, 225 n.
Sainte-Croix (Église de), 176.
Sainte-Élisabeth (Sanctuaire de), en Palestine, 162 n.
Sainte-Hélène (Ile et église de), à Venise, 102.
Sainte-Marie Perilepti (Couvent de), 103 n.
Sainte-Marine (Église de), à Venise, 84.
Sainte-Maure (Ile de), 118 n., 272, 274.
Sainte-Paule (Monastère de), 175.
Saladin, 159 n.
Salamine, en Chypre, 303.
Salaminie, en Chypre, 299.
Salie, en Chypre, 304.
Salignac (M. de), 97 n.; — (Barthélemy de), VI.
Saligne, Saline di Catestare, dans l'île de Zante, 119.
Salines (Rade des), en Chypre, 136 n., 139 n., 149, 300, 303, 304.
Sallade (La), voy. Stellata.
Salle (La), La Saulle, La Fausse, 6, 30.
Sallieres, voy. Sollières.
Salviati Prior di Roma, 203 n.
Sambuy (Chambui, Chambery, Chambry), XIV, 7, 55, 239.
Samo, en Céphalonie, 118 n.
Samuel (Tombeau de), 187.
San Andrea, île, 114 n.
San Benedicto, 243.
San Dimitri, 121 n.
San Geminiano (Église de), à Venise, 96.
San Giorgio in Alga (Ile de), 73 n., 252.
San Giorgio Maggiore (Église et abbaye de), à Venise, 86 n.
San Giovanni in Alga (Ile de), 73.
San Jacobo da Ceredo, 243.
San Leo, 121 n.
San Michele in Brodolo (Abbaye de), 75 n.
San Micheli, 106 n.
San Quircio, 121 n.
San Raffaele (Saint Ruffe), 7, 55, 56 n., 239.
San Sebastiano da Po, 7, 56, 239.

San Secondo (Ile de), 105.
San Spirito (Ile de), 73 n.
San Zanono, 243.
Sancta Maria (La), x, xi.
Sanctis (Frère), à Lyon, 33.
Sansovino (Fr.), 74 n., 76 n., 77 n., 78 n., 84 n., 95 n.
Sansovino (Jacques), 99 n., 103 n.
Santa Maria, dans l'île de Zante, 121 n.
Santa Maria delle Gratie (Ile de), 73 n.
Santo Brascha, xiv, 243 n.
Santo Clemente (Ile de), 73 n.
Santo Giorio (Saint-Georges), en Piémont, 7, 47, 48 n., 239.
Santo Mauro Torinese (Saint-Mor), 7, 54, 55 n., 239.
Santorin (Ile de), 191, 192.
Sanuto (Marin), 97 n.
Saône (La), 28.
Sapeville, 241, voy. Saxemille.
Saphosine (La), 97 n., voy. Lizza Fusina.
Sapience (Ile de), 281-285.
Sapithian, de Papho, 307.
Saraval, voy. Serravalle a Po.
Sarce (La), rivière, 16 n.
Sarquette, voy. Sachetta.
Satalie (Golfe de), 133.
Saulger, 192 n.
Savoie (La), 36 n., 37-44 ; — (Antoine de), 53 n. ; — (Maison de), 55 n. ; — (Renier de), 56 n. ; — (Louis de), 59 n., 150 n.
Saxemille (Corinthe), 9, 125.
Scaglia (Famille des), 56 n.
Scaliger (Les), 106 n.
Scallade (La), voy. Stellata.
Scampalia, voy. Stampalie.
Scampari d'Asti (Famille des), 57 n.
Scardone, 264.
Scaro, dans l'île de Santorin, 192 n.
Scarpanto (Ile de), 132, 134 n., 290-293.
Scotto (Alberto), 61 n.
Sebenico, 261, 262.
Secche marmi (montagne), 109 n.
Secieu, voy. Cessieu.
Segna, 259, 264.
Seine (La), 17, 18, 19, 20, 21, 22, 236.
Selim II (Sultan), 281 n.
Sempulo (Étienne), voy. Stempoulo.
Seneu, voy. Cessieu.
Septicapi, 134.
Serime, voy. Sermide.
Serine, voy. Sermide.
Serme, voy. le suivant.
Sermide (Serme, Serime, Serine), 8, 69, 240, 243.

Serravalle a Po (Saraval), 8, 67, 240, 243.
Servain (Jehan), 42 n.
Seryne, voy. Cerigo.
Sesia (La), rivière, 244.
Sesule, île, 273.
Sevrey, Sevré (Saône-et-Loire), 6, 28, 237.
Sforza (François), 59 n., 85 n.; — (François II), 53 n.; — (François-Marie), 222 n.; — (Ludovic), 34 n.; 57 n.; 222 n.; — (Maximilien), 223 n.
Silo, 162.
Siloé (Vallée de), 167; — (Étang de), 184.
Silve, île, 113 n.
Siméon (Saint), 113 n., 172, 260.
Simon (Frère), de l'ordre des Ermites, 85 n.
Simon le Lépreux (Maison de), 169, 181.
Simonsfeld (H.), 79 n.
Simye (Péninsule de), 290.
Sion (Mont de), 165, 166, 177, 183.
Sion (Gardien du couvent du mont de), 118 n., 157, 231, 233.
Sixte IV, 67 n.
Sletos, île, 290.
Solgi, 299.
Solia (Royaume de), en Chypre, 298.
Solus, 299.
Sollières-Sardières, Sallieres (Savoie), 7, 44, 239.
Soloé, ville en Chypre, 304.
Somaglia (La), 243.
Soria (Don Lopez de), 81 n.
Sostignetto, 244.
Souba, Soubas (Château et montagne de), 162.
Soubachy, Soubassin (Le), 153, 160, 161, 187.
Spalato, 261, 264.
Spiaggia di Saline, 136 n.
Spile (Le port de), dans l'île de Corfou, 270.
Spino (Pierre), 84 n.
Spiridion, évêque de Tremitte, 306.
Spon (J.), 109 n., 120 n.
Sponheim (Famille de), 111 n.
Stadio, évêque, 307.
Stago (Ile de), 123, 124 n.
Stallade (La), voy. Stellata.
Stampalie (Scampalia), île, 191.
Stampoulo, voy. Stempulo.
Stellata (La Sallade, La Scallade, La Stallade), 8, 69, 240, 243.
Stempulo ou Sempulo (Etienne), XI, 87, 107, 146.
Steno (Michele), 74 n.

Sterquilinaria (Porta), 171, 185.
Storlato (Marino), 86 n.
Stra (Estra), 97, 101.
Strigo (Sidiona), 264.
Stroniz, 262.
Suaire (Le Saint-), à Chambéry, 37, 224.
Sudheim (Ludolph de), 159 n.
Suisses (Les), à Novare, 222 n.
Suleyman (Le sultan), XIII, 157 n., 199 n.; — fils du khalife Abd el-Melik, 159 n.
Suni (Le port de), dans l'île de Corfou, 270.
Suse, 7, 47, 223, 239.
Syna (Cité de), 183.
Syriaque (La mer), 188 n.
Sythrai, marchand maronite, 294, 295.

T

Tagny, en Chypre, 144 n.
Talant, Talent (Côte-d'Or), 23, 227, 236.
Tarnefre, voy. Tornova.
Tarro (El), rivière, 244.
Tarvise, voy. Trévise.
Tarxelles, voy. Torresella.
Tavernette (La), sur le mont Cenis, 7, 46, 239.
Techua, 176.
Termignon (Tresmignon), 7, 38 n., 44, 239.
Tessin (Le), 60, 244.
Tetrapoli (Scarpanto), 291.
Thareste (Saint), 83.
Thècle (Sainte), 42, 43 n.
Thenaud (Jean), v.
Theobrobre, évêque de Tremite, 307.
Théodore (Saint), 76 n., 83, 103.
Théodoric, roi des Goths, 215 n., 217 n.
Thévet (André), XIV, 245, 278 n., 280 n., 297 n.
Thibaut V, comte de Champagne, 14 n.
Thiers (Guillaume de), 28 n.
Thomas (Saint), 185.
Tichon, évêque de Tamase, 307.
Tiepolo (Jacques), 84 n., 105 n.
Tigrida, 9, 159, 242.
Timon (Le port de), dans l'île de Corfou, 270.
Tinzelles, voy. Toricella.
Tite, diacre de Papho, 306.

Tite Live, 100.
Tocchi (Famille des), 118 n.
Tolissy, port en Céphalonie, 276.
Torcello, île et ville, 252.
Toricella (Tinzelles), 65 n.
Tornemire, voy. Tornova.
Tornese, voy. Castel Tornese.
Tornova (Tornemire, Tarnefre, Tournefve), 8, 72, 240.
Tornut, voy. Tournus.
Torone, 274.
Torresella (Tarxelles, Trouxelles), 8, 240, 243.
Toscane (Boniface, marquis de), 66 n.
Tour du Pin (La), Isère, 6, 35, 238.
Tournefve, voy. Tornova.
Tournus (Tornut), 6, 29, 237.
Tradonico (Pierre), 82 n.
Tragaki (Tragati), 120.
Tragati, voy. le précédent.
Tragurie, 261.
Transis (Chapelle des), sur le mont Cenis, 45, 224, 239,
Trapan, 262.
Trebia (La), rivière, 244.
Tresmignon, voy. Termignon.
Trésor de Saint-Marc, à Venise, 93.
Tre Sorelli, îles, 113 n.
Trevisan (Marc-Antoine), 87, 88 n.; — (Melchior), 126 n.; — (Famille des), 106 n.
Trevise (Tarvise), 105, 106.
Tribuno (Pietro), 74 n.
Triffile, évêque de Nicosie, 306,
Trim le Hault, 105.
Trino de Casal (Trim, Trin), 7, 57, 239.
Triodos (Mont), en Chypre, 138 n.
Tristan (Trithomo), port, 291.
Trois-Hostelleries (Les), 22 n., 236.
Trois-Maisons (Les), ou Ossey-les-Trois-Maisons (Aube), 5, 13, 235.
Trois Voyes (Vent des), 123.
Tron (Nicolo), 94 n.
Trouxelles, voy. Torresella.
Troyes, 5, 13, 227, 235.
Truchet (L'abbé), 43 n.
Tudensan, 241.
Tudono (El), rivière, 244.
Tuetho (Château de), dans l'île de Scarpanto, 291.
Turcs (Les), XII, 116, 118, 119, 120 n., 123, 125 n., 126, 127, 131 n., 150, 152, 153, 154, 157, 160, 181, 191 n., 196, 197,

198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 209 n., 241, 269, 271, 281, 282, 304, 309.
Turcs (Marchands), à Venise, 80.
Turquie (La), 190, 196.
Turin, 7, 38 n., 49-52, 223, 239.
Turinetti (Famille), 55 n.
Turlin, en Chypre, 304.

U

Ugliano, île, 113 n.
Umago, 255.
Urbain (Saint), évêque de Langres, 226 n.
Urbain IV, pape, 14 n.
Urbin (Le duc d'), 104.
Urne, voy. Verrue.
Uscoques (Les), 117 n.

V

Vacherie (La), 235.
Val Compare (Ithaque), 277.
Val-Suzon, Vaulx de Suzon (Côte-d'Or), 22, 227, 236.
Valence, Valenza, 8, 58, 239.
Vannaire, Varene (Côte-d'Or), 6, 20, 236.
Varene, voy. le précédent.
Vastale, voy. Guastalla.
Vau de Soleil, voy. Curzola.
Vaulion, 237.
Vavion, voy. Vosne.
Vecellio (Cesare), 52 n.
Venise, IX, XIV, 8, 73-96, 102, 106, 107, 216, 229, 240, 244, 245-254.
Vénitiens (Les), 116 n., 118, 120, 123, 125 n., 126, 131, 137, 195, 200, 204, 205, 206, 241, 260, 265, 268, 269, 290.
Verceil (Verseil), 222.
Verci (Giovanni), 105 n.
Vergada, île, 113 n., 262.
Vergy (Savaric de), 28 n.
Verle de Fonnenot, 154.
Vérone, 217, 218.
Véronique (Maison de), 171.

Verpillière (La), Isère, 6, 35, 238.
Verrochio (Andrea), 84 n.
Verrue (Urne), 7, 56 n., 239.
Verude, 257.
Vetrano, corsaire génois, 282 n.
Viadana (Vidame, Viedame), 8, 65, 240.
Viaspres (Aube), 15.
Vicence, 217 n.
Victon (Le P. F.), 38 n.
Vidame, voy. Viadana.
Viedame, voy. Viadana.
Vienne (Antoine de), évêque de Châlon-sur-Saône, 29 n.
Vienne (Guillaume de), 227 n.
Viglane, voy. Villane.
Villamont (De), 64 n., 72 n., 97 n., 99 n., 100 n., 211 n., 220 n.
Villane (Viglane, Avigliana), en Piémont, 7, 48, 223, 239.
Ville soubs Bar, Ville-sur-Arce (Aube), 17.
Villefranche (Rhône), 6, 31, 237.
Villenauxe-la-Grande (Aube), 227, 228.
Villeneuve (Aube), 6, 17, 235.
Villiers-lès-Pothières, Villiers-Patras (Côte-d'Or), 6, 20, 236.
Villioud (M. l'abbé), curé de La Chavanne, VI n.
Viscarde, port en Céphalonie, 276.
Visconti (Château des), 61 n.; — (Famille des), 66 n.; — (Jean Galéas), 222 n.
Vitruve, 218 n.
Vogüé (M. de), 162 n.
Vosne, Vavion (Côte-d'Or), 26 n.
Voulle Juvenal, voy. Juvenal.
Voulton (Seine-et-Marne), village et prieuré, VIII, 228.

Wheler (G.), 111 n., 112 n.

X

Xeros (Le), rivière de Chypre, 138 n.

Y

Yedy Bouroun, cap, 134 n.
Yelo, village en Palestine, 163 n.
Yilaq Moustafa Pacha, XIII, 199 n.

Z

Zacharie (Saint), 83, 176 ; — (Tombeau de), 167.
Zachée (Maison de), 182.
Zamodia (Arrigo di), 222 n.
Zante (Gentes, Hiacynthe), X, XIII, 8, 108, 118 n., 119-121, 204, 241.
Zara (Zaram, Zare, Jare), 113, 241, 259-262
Zavaillon (Pont de Savaillon, Zoaillon), 8, 59, 240.
Zavanasco, 59 n.
Zecca (La), de Venise, 87 n., 249.
Zeno (Jean-Baptiste), 89 n.
Ziani (Pierre), 86 n. ; — (Sébastien), 96 n.
Zibello, 243.
Zoaillon, voy. Zavaillon.
Zorobabel (Temple de), 167.

ERRATA

Page 11, ligne 11, *au lieu de* Jehan de Beauvais, *il faut lire* Jehan de Beauni.
— 12, note, ligne 3, *au lieu de* Paris, *il faut lire* Troyes.
— 37, — 1, ligne 2, *au lieu de* commune, *il faut lire* canton.
— 63, — 1, — 18, *au lieu de* de ortse, *lisez* de sorte.
— 69, — 4, — 1, *au lieu d'*Est, *il faut lire* d'Este.
— 83, — 1, — 2, *au lieu de* furent envoyées *il faut lire* fut envoyé.
— 85, — 2, — 10, *au lieu de* le doge Dominique, *lire* le doge Dominique Michiele.
— 87, ligne 6, *au lieu de* Bienaymé, *il faut lire* Cenamy, et ligne 19, Conserans, *au lieu de* Conferans.
— 113, note 2, ligne 3, *au lieu de* l'Isola Caronata *il faut lire* l'Isola Coronata.
— 125, — 3. — 2, *au lieu de* (six mille), *il faut lire* (six milles).
— 145, ligne 21, je crois qu'*au lieu de* Constantin de Fyo, *il faut lire* Constantin de Stya. Stya est un port situé à la pointe orientale de l'île de Candie.
— 157, note 1, *à ajouter :* le frère Baptista de Macerata, qui a signé le diplôme de chevalier du S. Sépulcre de Charles Philippe de Champarmoy, ne figure pas sur la liste des Gardiens du Couvent du mont de Lyon donnée par M. Guarmani.
— 281, note, ligne 1, *au lieu de* c'est en 1498, *il faut lire* c'est en 1500.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE v

DESCRIPTION DU VOYAIGE DE LA TERRE SAINCTE. . . 1

Description de Dijon 23

Description de Cremone 63

Description de Ferrare 70

Description de Venise 74

Le nombre des reliquaires qui sont en l'eglise Sainct Zacharie à Venise 83

De la magnificence de l'eglise Sainct Marc et des pompes et richesses de la seigneurie et des triumphes du duc. 88

Les joyaulx et tresor de Sainct Marc 93

De l'estat de l'eglise des Grecz à Venise 94

Du corps de saincte Lucie et de la ceremonie des Grecz 95

L'entrée de la mer en sortant de Venise 107

La description d'Istrie 108

Description de la ville de Modon. 125

Description de la ville de Coron 127

Description de l'isle de Crete et cité de Candie. 129

Description de l'isle de Cipre 136

Description des villes lesquelles sont en l'isle de Cipre 141

Le nombre des pelerins qui contribuerent 154

Description du port de Jaffe 155

Description de la ville de Rama. 159

L'entrée de Hierusalem en laquelle y a indulgence planiere. Ensemble la description des choses sainctes dignes de memoire veues par les pelerins dessus nommez tant en ladicte cité comme dehors et autour. 164

Description du chemin de Hierusalem au fleuve de Jourdain . . 181

La sortie de Hierusalem et retour par aultre chemin. 187

Au Lecteur. 193

Le reste du retour du voyaige present jusques au lieu dont sortirent les pelerins, achevé par Monsieur Charles Philippe, chevalier de Hierusalem. 194

Pages.

Description de la ville de Nostre Dame de Lorette. 211
Description de Ravenne. 215
Description de la ville de Milan. 220
Lettre de chevalerie du Sainct Sepulchre de Notre Seigneur Jesu-christ pour noble homme Charles Philippe. 230
APPENDICE 235
LA GUIDE DES CHEMINS DE FRANCE 235
MEMORIA DE LE CASTELLE ET TERRE GROSSE CHE SONO SOPRA PO, DA PAVIA PER INSINO A VENETIA. 243
LE GRAND INSULAIRE ET PILOTAGE D'ANDRÉ THEVET, ANGOUMOISIN, COSMOGRAPHE DU ROY (Extrait). . . . 245
Isle de Venise. 245
Isle de Zarre 254
Isle de Bua 262
Isle de Corfou. 266
Isle de Duché. 272
Isle de la Grande Cephalonie 274
Isle de la Petite Cephalonie 278
Isle de Sapience. 280
Isle de Cerigo, jadis Cythere 285
Isle de Scarpante 290
Isle de Nissare ou Carie 293
Isle de Cypre. 298
TABLE ALPHABÉTIQUE. 311
TABLE DES MATIÈRES. 349

TABLE DES CARTES ET GRAVURES

Pages.

Vue de Chambéry. 37
Vue de Venise. 75
Carte de l'île de Chypre. 137
Vue de Jaffa. 155
Vue de Ramlèh. 159
Intérieur de l'Église du Saint-Sépulcre. 177
Chapelle du Calvaire. 179
Carte de l'île de Corfou. 267
Carte de l'île de Nicarie. 293

ANGERS, IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4